**Chapitre 0: Introduction**

Avez-vous déjà essayé de raconter quelque chose pour plaisanter, puis l'avez-vous complètement oublié ? Et puis, un jour, la chose que vous avez dite vous revient par les mots de quelqu'un d'autre ?

J'ai lu une fois une histoire sur les pingouins. Elle disait ceci : quand un pingouin mâle aime une femelle, il cherche la pierre la plus belle et la plus lisse parmi des millions d'autres. Il la choisit pour la présenter à la femelle qui a capturé son cœur. Si la femelle accepte la pierre, cela signifie qu'elle partage ses sentiments, et les deux restent ensemble en couple fidèle pour la vie.

J'ai raconté cette histoire à quelqu'un une fois, et après ça, je l'ai complètement oubliée. De nombreuses années ont passé, et la même histoire m'est revenue, mais par la bouche d'une autre personne. Même si c'était inattendu, j'ai eu des frissons en réalisant que cette théorie existait vraiment.

Le cycle du karma est probablement similaire à ça, n'est-ce pas ? Tout ce que nous faisons, tôt ou tard, nous revient.

Maintenant, je me tiens devant une chambre spéciale dans un hôpital. Mon cœur bat de manière irrégulière, rempli d'un mélange de nervosité et d'excitation. Je ne sais pas si je dois entrer ou simplement m'en aller.

La confusion en moi est accablante, divisée entre deux possibilités : comment la personne qui vient de se réveiller réagira-t-elle en me voyant ? Sera-t-elle heureuse ou me traitera-t-elle avec froideur et dédain ?

Mais quelle que soit sa réaction, je dois l'accepter. Tout cela est arrivé à cause de moi.

Toc, toc, toc.

Je frappe à la porte et l'ouvre lentement. À l'intérieur de la chambre, je vois deux proches de la patiente — probablement ses parents, que je n'ai jamais rencontrés auparavant. Je les salue poliment, comme il est d'usage, avant de tourner mon regard vers la personne qui vient de se réveiller après le grave accident de voiture.

Même si elle n'était pas entièrement rétablie, son corps couvert de bandages, son bras immobilisé à cause d'une fracture, et son visage montrant encore de légers bleus, la beauté de **Kewalin** restait intacte. Rien ne semblait capable de cacher son éclat naturel.

Son visage magnifique, qui hypnotisait toujours son entourage, était maintenant tourné vers moi. Ses yeux marron clair reflétaient la lumière de la pièce, fixant mon regard et m'immobilisant comme si elle m'envoûtait.

"Comment vas-tu, Kew ?"

C'était la première phrase que j'ai réussi à dire, après tout ce qui s'était passé. J'avais tellement de choses à dire, mais les mots sont restés coincés. Tout ce que j'ai pu demander, c'était de ses nouvelles.

Le silence a rempli la pièce. Il a semblé se répandre comme une brume dense, nous enveloppant tous. Même ses parents, qui étaient là, ont remarqué le poids de la situation. Nous sommes restés à nous regarder fixement, agités, en attendant une réponse qui ne venait pas.

Son expression était indéchiffrable. Je ne pouvais pas dire si elle était...

Elle n'était pas en colère ?

Ou l'était-elle ?

Elle ne me détestait pas ?

Ou... me détestait-elle ?

Mais la réponse qui est venue a été encore plus choquante que n'importe quelle réaction que j'aurais pu imaginer. Au lieu de me dire où elle avait mal ou comment elle se sentait, Kewalin m'a demandé :

"Qui êtes-vous ?"

"..."

"On se connaît ?"

Alors, c'est ce qu'on appelle la culpabilité ?

Et cette douleur profonde et écrasante que je ressens dans ma poitrine en ce moment, qu'est-ce que c'est ?

Moi... Anna. La même femme qui est venue rendre visite à "Kewalin", qui a eu un accident de voiture il y a trois jours. Je suis encore complètement confuse sur les raisons pour lesquelles Kewalin ne se souvient pas de moi. J'ai même cherché sur internet l'amnésie, l'Alzheimer, et j'ai même regardé *One Day*, où Mew Nittha joue quelqu'un qui oublie tout en une journée. Mais rien de tout cela n'a de sens ou ne correspond à ce qui se passe avec Kewalin.

Elle se souvient de tout le monde... sauf de moi.

Moi, qui suis sa "petite amie" !

Après avoir réfléchi attentivement, observé son comportement, et repensé à ce jour à l'hôpital, lorsque nos regards se sont croisés, il n'y avait aucune fausseté dans ses yeux en me regardant. Pendant notre brève conversation, je n'ai vu aucun signe de colère, de haine, ou de quelconque trace de connexion émotionnelle.

Il n'y avait rien. Absolument rien.

Selon la psychologie, quand on veut oublier quelque chose exprès, le cerveau "éteint" simplement cette mémoire jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien...

Mais mon histoire serait-elle si choquante pour elle ?

Plus j'y pense, plus je deviens curieuse. Depuis que Kewalin a dit qu'elle ne se souvenait pas de moi, je lui rends visite à l'hôpital tous les jours, sans jamais lui dire qui je suis vraiment. Je me présente simplement comme "Anna". J'ai pensé que ce nom pourrait signifier quelque chose pour elle, mais encore une fois, rien... juste le vide.

"Je suis vraiment désolée. Je ne me souviens pas... étions-nous si proches ?"

Et parce que Kewalin ne se souvenait plus de moi, j'ai enfin commencé à comprendre à quel point cette fille au visage délicat comptait pour moi. Avant, je ne l'ai jamais su. J'ai toujours pensé que Kewalin était "mon objet", quelqu'un avec qui je pouvais faire tout ce que je voulais sans conséquences.

Je n'ai jamais réalisé à quel point je l'aimais.

"Nous étions des petites amies."

"C'est quoi cette blague ? Les femmes ne sortent pas ensemble ! J'aime les hommes."

C'était comme si un morceau de bois m'avait frappé directement à la tête et l'avait brisé en morceaux.

Non seulement elle ne se souvient pas de moi, mais elle ne se souvient même pas qu'elle était en couple avec une femme !

Oh mon Dieu... maintenant la situation est devenue encore plus difficile pour moi !

Pour moi, tout est complètement noir maintenant, comme si j'étais perdue sans direction. Les hommes ou les femmes qui essaient de flirter avec moi ces jours-ci sont immédiatement mis à la porte de ma vie. Ma tête est pleine de pensées sur Kewalin, et seulement sur elle.

La fille au visage doux ne se souvient pas de moi. La fille au visage doux n'aime que les hommes.

Pourquoi, quand les souvenirs disparaissent, les sentiments doivent-ils aussi disparaître ? C'est insupportable !

La seule erreur de Kewalin dans la vie a été de rencontrer Anna ! Moi !

"Je te maudis de trouver quelqu'un comme toi, pour que tu saches ce que ça fait."

C'étaient les derniers mots que Kewalin a prononcés avant de partir impulsivement, de perdre le contrôle et de s'écraser sur le bas-côté de la route, renversant la voiture. Je n'aurais jamais imaginé que ces mots se réaliseraient.

Mon cœur s'emballe...

Mes mains tremblent...

Je ne supporte tout simplement pas le fait que Kewalin ne se souvienne pas de moi. J'ai l'impression que la fille au visage doux est sur le point de m'échapper, et que je n'aurai jamais la chance de l'aimer à nouveau.

Une mauvaise personne comme moi aura-t-elle encore une chance ? Une chance de faire l'expérience de l'amour pur et sincère que Kewalin m'a donné, et à moi seule ?

Ce n'est pas grave si elle ne se souvient pas de moi... tant que Kewalin m'aime à nouveau comme avant, c'est tout ce dont j'ai besoin. De nouveaux souvenirs peuvent être créés.

Je vais me créer une nouvelle chance.

Je vais conquérir Kewalin... ma petite amie !

**Chapitre 1 : Kewalin**

« 6 mois plus tôt »

Il y a beaucoup de gens dans le monde qui ne peuvent rien faire seuls, comme « Pupe », mon amie du lycée. Chaque fois qu'elle allait aux toilettes, elle devait me traîner, moi ou Ma Miew, comme si nos vessies étaient connectées. Si elle devait manger seule, elle se sentait mal à l'aise et craignait d'être jugée. Regarder un film seule ? C'était aussi trop bizarre pour elle.

Mais c'est ainsi que sont la plupart des gens... Moi, par contre, j'adore faire les choses seule. J'aime aller dans des endroits par moi-même.

J'adore manger seule parce que je peux écouter de la musique sans être distraite par de petites conversations. Je préfère que chacun aille aux toilettes seul ; après tout, nous n'utilisons même pas la même cabine.

J'aime faire du shopping seule parce que je n'ai pas à attendre personne. J'aime même regarder des films seule. Je fais tout par moi-même, car honnêtement... on naît seul, et on meurt seul.

Appelez-moi une solitaire ou quelqu'un qui valorise l'indépendance. Cela inclut de voyager seule dans une autre province juste pour prendre des photos et capturer l'ambiance. Plus tard, je vends ces photos en ligne, même si la plupart des gens ne font que les publier sans les acheter.

Mais cela me rend heureuse.

La raison pour laquelle je parle tant de faire les choses seule, c'est parce qu'en ce moment, je suis assise dans un bus, attendant de partir pour Trat, une province célèbre, surtout pour Koh Chang (l'île des Éléphants). Mais je n'ai pas l'intention d'aller sur cette île. Je suis un peu non conventionnelle.

Si je visite une île, ce sera une petite, moins touristique. Je préfère la simplicité et l'authenticité parce que cela rend mes photos uniques et différentes de celles des autres photographes.

Alors que je pensais à la façon dont je me déplacerais une fois arrivée, un parfum qui a fait battre mon cœur a rempli l'air. J'ai arrêté tout ce que je faisais et j'ai levé les yeux vers la propriétaire de ce parfum qui venait de s'asseoir près de la fenêtre de l'autre côté de l'allée.

C'était une femme avec un visage doux et des cheveux châtain clair. Même d'un coup d'œil, son apparence était charmante. Le parfum... ce parfum.

Peut-être parce que je l'ai regardée trop longtemps, la propriétaire du parfum s'est retournée, et nos regards se sont croisés. À ce moment-là, le temps a semblé s'arrêter.

‘1...’

‘2...’

‘3...’

‘4...’

‘5...’

‘6...’

"Excusez-moi, ma chère, puis-je m'asseoir près de la fenêtre ? J'ai le mal des transports si je ne m'y assieds pas."

La voix d'une dame âgée a interrompu les six secondes pendant lesquelles nos yeux étaient connectés. Mon cœur battait si fort qu'il a failli manquer un battement. J'ai rapidement détourné le regard, faisant semblant de trifouiller avec mon appareil photo hybride, même si la carte mémoire ne contenait aucune photo.

Pourquoi étais-je comme ça ? Pourquoi mon cœur battait-il si vite ?

Ding !

Le son d'une notification de mon application de messagerie m'a donné quelque chose sur quoi me concentrer. J'ai saisi mon téléphone pour lire le message, même si j'en avais marre toute la journée à cause des notifications constantes. Surtout de la part d'un gars nommé "Tham", qui n'arrêtait pas de demander où j'allais, ce que je faisais, et pourquoi je ne l'avais pas invité.

Tham :

Je vais te trouver, Ann. Où vas-tu ?

Anna :

Pas besoin de me suivre. J'aime voyager seule.

Tham :

C'est dangereux pour une femme de voyager seule. Je m'inquiète.

Anna :

Avant de te rencontrer, j'ai toujours tout fait seule. S'il te plaît, ne m'embête pas.

Après avoir lu mon message, il a semblé perdre le courage de continuer à parler. Je suis retournée à faire défiler mon téléphone sans but, tout en sentant que le parfum de fleurs de cerisier, celui qui faisait battre mon cœur, se rapprochait. Maintenant, seule l'allée du bus nous séparait.

Soudain, comme si Facebook pouvait lire mes pensées, une amie a partagé une publication sur ma timeline qui disait :

"Si deux personnes se regardent dans les yeux pendant huit secondes, elles peuvent tomber amoureuses l'une de l'autre."

Mon visage est devenu rouge instantanément.

C'était pour de vrai ? Ça devait être à propos de se regarder dans les yeux ? Je n'avais jamais prêté attention à un contenu aussi stupide auparavant parce que la plupart des gens qui m'approchaient n'avaient besoin que de trois secondes de contact visuel avant de demander à un ami d'obtenir mon numéro ou d'essayer d'engager la conversation.

Parfois, quand j'étais intéressée par quelqu'un, j'allais directement à lui.

Pourquoi faire tout un plat du contact visuel ?

Pourtant, pour une raison quelconque, j'ai décidé de lire la publication. Il s'est avéré que ce n'était qu'une simple expérience scientifique.

Tomber amoureuse en se regardant dans les yeux ? Je crois en l'amour, mais l'idée de tomber amoureuse de quelqu'un juste en le regardant me semblait exagérée.

En y pensant, j'ai voulu défier cette idée. Je me suis retournée pour la regarder à nouveau, et à ma grande surprise, elle s'est aussi tournée, et nos yeux se sont croisés à nouveau.

Pas de sourires.

Mais pas de signes d'agacement non plus.

‘1...’

‘2...’

‘3...’

‘4...’

‘5...’

‘6...’

‘7...’

Puis elle a détourné le regard la première, a mis des lunettes de soleil et a incliné son siège pour dormir. J'ai poussé un soupir de soulagement. Ce n'était rien, juste mon cœur qui s'emballait... Ce n'était pas comme si j'étais en train de tomber amoureuse. Ou était-ce parce que les huit secondes complètes n'étaient pas passées ? Argh, c'est ridicule, tester un truc pareil !

Les 300 kilomètres depuis Bangkok m'ont fait somnoler, sentant le balancement du bus. Malgré les vertiges, il y avait quelque chose de réconfortant dans l'authenticité du voyage. Après tout, la destination n'est pas toujours plus importante que le voyage.

Wow, c'est profond. D'où est-ce que ça m'est venu ? Au moins, j'ai pu profiter du parfum que j'aimais pendant tout le trajet. C'était un mélange d'agrumes et de douceur, avec une forte note de zeste d'orange au début, mais qui s'adoucissait en quelque chose de doux et délicat. J'ai résisté à l'envie de me retourner et de regarder la personne à côté de moi, voulant garder mon sang-froid. D'habitude, si j'étais intéressée par quelqu'un, j'entamais simplement une conversation.

Mais cette femme était différente...

Même du coin de l'œil, je pouvais percevoir un air d'élégance qui émanait d'elle. Ses longs cheveux lisses tombaient légèrement sur ses épaules, complétant parfaitement sa peau claire et rosée, comme si elle en prenait méticuleusement soin. Elle portait une chemise blanche à manches longues retroussées jusqu'aux coudes et un jean bleu clair. C'était une tenue si simple, et pourtant, sur elle, elle avait l'air naturellement sophistiquée.

Est-ce que je ne faisais que jeter un coup d'œil, ou étais-je devenue un scanner corporel d'aéroport ?

Trois heures après le début du voyage, je n'arrivais toujours pas à arrêter de penser à la femme à côté de moi. Qu'est-ce qui m'arrivait ?

Finalement, le bus est arrivé à sa destination : la province de Trat. À ma grande surprise, la femme au parfum de fleurs de cerisier et moi sommes descendues au même arrêt. C'était comme si nous nous étions coordonnées. Elle semblait voyager seule aussi, à en juger par son sac à dos pratique et son petit appareil photo suspendu autour de son cou.

Nous avons échangé un bref regard à nouveau, mais n'avons toujours rien dit, comme si nous étions dans une impasse. Ce n'était pas moi. D'habitude, si je voulais connaître quelqu'un, j'allais directement lui parler. C'est simple. Mais avec cette femme, je me sentais étrangement nerveuse.

D'une personne sociable et amicale, capable de se connecter avec n'importe qui, je suis devenue quelqu'un qui semblait distante, une personnalité que je n'aurais jamais cru pouvoir avoir. Je voulais la regarder, mais je faisais semblant de ne pas le faire. Je voulais lui parler, mais j'agissais comme si je n'étais pas intéressée.

Qui suis-je ? Allô ? Qui est cette personne qui prend possession de mon corps ?

Le destin a continué à comploter. Nous avons fini par monter dans le même transport en commun, un "songthaew" (un pick-up partagé), en direction de notre prochain arrêt. Et une fois de plus, par pur hasard, nous nous sommes retrouvées au même embarcadère, à attendre le bateau.

Cela devenait ridicule. Pourtant, nous n'avions toujours pas échangé un seul mot. L'embarcadère était bondé de gens qui faisaient la queue pour monter à bord d'un petit bateau avec des panneaux indiquant vers quelle île chacun se dirigeait. L'île que j'avais choisie était un petit village de pêcheurs, pas très populaire. Peut-être parce que c'était le Nouvel An chinois, l'endroit était plein de gens transportant des offrandes pour les dieux.

J'ai regardé des personnes âgées transporter des fruits et d'autres objets pour des rituels, leurs mains pleines de choses. À en juger par l'état du bateau et le nombre de passagers, il semblait peu probable que tout le monde puisse tenir. Au moment où tout le monde était monté à bord, il ne restait plus que nous deux. Le batelier, clairement agacé, nous a crié dessus.

"Vous montez ou pas ? C'est le dernier bateau !"

L'impatience du batelier a résonné dans l'air.

Nous nous sommes jetées un coup d'œil, un peu hésitantes, avant de détourner rapidement le regard, presque timides. C'était peut-être la tension qui régnait entre nous ou l'insistance du batelier, mais nous avons fini par monter à bord. Nous avons rejoint une foule de personnes âgées agrippées à leurs offrandes, serrées dans le petit espace.

Dans le bus, un couloir nous avait séparées. Maintenant, nous étions côte à côte, si proches que nos corps se touchaient presque. Je ne peux pas décrire exactement ce que je ressentais — c'était un mélange de malaise et de nervosité, tout à la fois.

Et pour empirer les choses, mon téléphone n'arrêtait pas de vibrer de notifications.

"Est-ce que tu sais nager ?"

Sa douce voix a brisé le silence, me faisant tourner légèrement la tête pour la regarder.

J'ai failli sourire, réalisant qu'elle avait commencé la conversation, mais je me suis retenue et j'ai répondu aussi naturellement que possible :

"Oui, je sais nager."

"C'est bien."

"Pourquoi tu demandes ça tout d'un coup ?"

"C'est juste que... c'est un peu effrayant."

Elle a répondu calmement, mais son visage trahissait sa peur.

Je pouvais compatir avec son expression effrayée. J'ai décidé de demander :

"Tu ne sais pas nager, n'est-ce pas ?"

En entendant ma question, elle s'est redressée immédiatement. Elle semblait partagée entre sourire pour cacher sa peur et rester sérieuse. Au final, elle s'est résignée à un sourire un peu maladroit — un sourire nerveux, que j'ai trouvé adorable.

"Ne t'inquiète pas. Je vais t'aider à mettre un gilet de sauvetage, d'accord ?"

"..."

‘1...’

‘2...’

‘3...’

‘4...’

‘5...’

Le bateau a commencé à bouger, faisant basculer tout le monde à bord vers l'arrière. Nous avions déjà échangé trois regards, mais nous n'avons jamais atteint les huit secondes, ce que j'ai trouvé amusant. Pourquoi est-ce que je comptais ? Comme si je voulais prouver quelque chose... comme si je voulais tomber amoureuse. Oh, s'il vous plaît ! Quelqu'un comme moi qui tombe amoureuse de quelqu'un comme elle ?

Ridicule.

"Haha..."

"Qu'est-ce qu'il y a ?"

Elle a demandé, me regardant avec curiosité.

"Oh, rien."

J'ai fini par rire comme si je me moquais de moi-même. La personne parfumée s'est tournée pour me regarder avec intérêt, mais j'ai détourné mon regard vers les vagues, sentant que mon propre cœur n'était pas pur.

Les vagues étaient effrayantes aujourd'hui... si hautes que le bateau balançait violemment d'un côté à l'autre.

Le son des cris et des rires d'un groupe d'adolescents venait de l'arrière du bateau. Ils s'amusaient, traitant la situation comme des montagnes russes dans un parc d'attractions, tandis que certains des passagers plus âgés se déplaçaient avec malaise.

Moi, qui n'y avais pas beaucoup pensé avant, j'ai commencé à avoir la nausée à cause du mouvement du bateau. Mais ensuite, mes pensées ont été interrompues par la petite main de la personne parfumée qui a légèrement touché mon bras.

"Je peux te tenir la main ?"

J'ai souri en la regardant et me suis redressée. Il semblait que la personne à côté de moi commençait à avoir peur, ce qui m'a fait penser que je devais commencer une conversation.

"Pourquoi vas-tu sur cette île ? As-tu de la famille là-bas ?"

"Je voyage en sac à dos."

Elle a répondu.

J'ai levé un sourcil, surprise. Quelqu'un d'autre fait ça aussi, comme moi ?

"Pourquoi as-tu choisi cette île ? Elle n'est pas très célèbre."

"Je voulais aller quelque part de moins bondé. Les îles célèbres ont déjà de belles photos partout."

Sa réponse m'a fait sourire spontanément, même rire un peu. La personne parfumée m'a regardée, confuse.

"Qu'est-ce qui est drôle ?"

"J'ai pensé la même chose ! Je suis venue voyager en sac à dos pour la même raison. Cette île n'est pas célèbre, et les îles populaires ont déjà des photos époustouflantes partout."

J'ai utilisé le mot "je" de manière plus informelle, mais elle n'a pas semblé réagir beaucoup. Elle semblait très prudente. Peut-être que ses parents lui ont appris à ne pas parler aux étrangers.

Elle est adorable.

Alors que j'observais la personne parfumée, qui avait baissé la tête et était visiblement effrayée, le bateau a encore plus tangué. Mais cette fois, une voix grave d'un homme plus âgé a commencé à résonner, provoquant la panique de tout le monde sur le bateau, moi y compris :

"Le bateau se brise ! De l'eau est entrée dans le bateau !"

Si c'était le Titanic, les gens courraient pour se mettre en sécurité. Mais ce n'était qu'un petit bateau de passagers avec de longs bancs disposés côte à côte. La plupart des passagers étaient des personnes âgées et des enfants. Tout ce que nous pouvions faire, c'était crier.

La personne parfumée tremblait de peur et s'accrochait à mon bras comme un bébé oiseau, alors je lui ai serré la main pour la réconforter. J'ai commencé à regarder autour de moi, essayant de trouver un gilet de sauvetage, mais il semblait que ceux qui restaient avaient déjà été pris.

"Tournez à gauche ! Il y a des rochers là-bas qui aideront à échouer le bateau !"

Cria l'homme au pilote. Mais la seule réponse qu'il a eue fut le bruit d'une éclaboussure ! L'homme qui dirigeait le bateau a sauté dans l'eau et a nagé au loin comme si l'île vers laquelle nous nous dirigions était proche. La confusion a augmenté alors que le pilote disparaissait et que l'eau commençait à inonder le bateau, qui était maintenant sur le point de couler. L'homme qui semblait le plus conscient de la situation a couru à l'arrière du bateau et a saisi le volant, essayant de contrôler la direction.

"Ahhhhhh !"

Les cris des passagers ont créé une vague de panique collective. Certaines personnes ont sauté dans l'eau et ont commencé à nager. D'autres, encore plus calmes, ont ordonné à tout le monde de jeter leurs affaires à la mer pour alléger la charge. Heureusement, l'homme a réussi à diriger le bateau vers les grands rochers, mais à la fin, tout le monde a dû sauter dans l'eau car le bateau était sur le point de sombrer.

"Tout le monde, sautez dans l'eau !"

"Je ne sais pas nager."

La personne parfumée semblait sur le point de pleurer et n'arrêtait pas de secouer la tête, répétant encore et encore.

"Je vais mourir, c'est sûr."

"Accroche-toi à moi. Je serai ton gilet de sauvetage."

J'ai dit.

"Mais..."

"Regarde-moi dans les yeux."

‘1...’

‘2...’

‘3...’

‘4...’

‘5...’

‘6...’

‘7...’

‘8...’

"D'accord."

Les huit secondes pendant lesquelles le bateau était sur le point de couler ont semblé une éternité, et elles ont fait battre mon cœur plus vite. Je savais que je devais aider la femme en face de moi. La personne parfumée a serré ma main fermement et s'est préparée à sauter, mais elle s'est arrêtée un instant.

"Je m'appelle Kewalin."

Ah, alors elle a fini par s'ouvrir...

J'ai souri à la personne parfumée et j'ai serré sa main encore plus fort.

"Quel beau nom. Je m'appelle Anna. Accroche-toi bien à moi."

"On ne va pas mourir, n'est-ce pas ?"

"Je te promets que tu ne mourras pas, Kewalin."

"Tu peux m'appeler Lin."

La personne parfumée s'est présentée au moment le plus inapproprié.

"Même si on vient de se rencontrer, pourquoi me sauverais-tu ?"

Je n'ai rien dit et je l'ai simplement invitée à sauter dans l'eau parce que... eh bien, ce n'était pas le moment de lui dire que... j'étais déjà tombée amoureuse d'elle pendant ces huit secondes.

**Chapitre 02: Questions**

À ce moment-là, plus de trente passagers s'agrippaient aux côtés du bateau, essayant de garder leur corps hors de l'eau. Certains portaient des gilets de sauvetage, tandis que les enfants et les personnes âgées étaient placés sur le toit du bateau, qui était maintenant presque au niveau de l'eau.

Il y avait vraiment un récif dangereux, comme l'homme plus âgé l'avait mentionné, mais personne ne semblait reconnaître son avertissement comme un mérite. Au lieu de cela, tout le monde était occupé à prier avec respect des entités sacrées, comme la Déesse Guanyin, qui se tenait face à eux, une main levée en un geste de bénédiction et l'autre tenant un pot d'eau sacrée sur une île voisine.

« Ce doit être le pouvoir de la Déesse qui nous a sauvés et protégés ! »

Dit une femme âgée, les larmes coulant sur son visage. Survivre à un naufrage en mer n'était pas une mince affaire, on pourrait même appeler cela un miracle. En entendant cela, je n'ai pas pu m'empêcher de murmurer doucement :

« Alors pourquoi n'a-t-elle pas réparé le bateau cassé depuis le début ? »

« Chut ! »

Kewalin, qui s'agrippait au bateau à côté de moi, m'a fait taire brusquement quand elle a clairement entendu ce que j'ai dit.

« Ne critique pas les croyances des autres. »

« Penses-tu vraiment que nous avons survécu grâce à la Déesse ? »

« Je pense que cela a pu aider. »

Dit la fille parfumée, dont le doux parfum de fleur de cerisier persistait toujours dans l'air.

« Mais en fait, j'ai survécu grâce à toi. »

Quand j'ai entendu cela, je n'ai pas pu m'empêcher de sourire. J'ai oublié mon agacement envers la femme en pleurs remerciant la Déesse Guanyin. Pour cacher ce que je ressentais, j'ai ramassé une orange flottant dans l'eau et je l'ai tendue à Kewalin.

« Tiens, mange ça pour reprendre des forces pour nager. »

« Pourquoi m'appelles-tu Kew ? »

J'ai été surprise un instant, puis j'ai ri, comme pour me justifier.

« J'aime le nom Kew ; ça sonne plus unique. Il y a déjà tellement de gens qui s'appellent Lin. De plus... je veux t'appeler comme ça. De cette façon, tu te souviendras qu'il n'y a qu'une seule personne au monde qui t'appelle comme ça. »

La fille parfumée a détourné le regard, comme si elle était embarrassée. Moi, qui avais déjà l'habitude de flirter, je me suis raclé la gorge et j'ai pris une voix animée en apercevant un bateau de pêche qui approchait.

« Regarde, un bateau vient nous aider ! »

Kewalin s'est à nouveau retournée, affichant un sourire de joie radieux que je n'avais jamais vu auparavant. Cela a fait battre mon cœur dans un mélange de surprise et d'enchantement.

« C'est vrai, nous sommes sauvés !... Qu'est-ce qui ne va pas, An ? »

« Hein... quoi ? »

« Pourquoi as-tu l'air si bizarre ? »

« Ah... rien, je suis juste contente ! »

La fille parfumée a plissé les yeux, penchant la tête comme si elle se méfiait de moi.

La façon dont son visage a commencé à montrer une familiarité si chaleureuse m'a fait me sentir bien, comme si nous étions déjà amies.

« Tu es heureuse mais tu fais ce visage choqué ? Tu sais... les jolies personnes peuvent rendre n'importe quoi beau, même en faisant ce visage. »

« Tu dis que je suis jolie ? »

« Souris. »

« Tu es belle aussi, Kew. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

Kewalin a haussé les épaules, parlant d'un ton timide, presque inaudible à cause du bruit du moteur du bateau qui approchait. Moi, par contre, j'ai commencé à ressentir une sorte de malaise que je n'avais jamais connu auparavant.

« Ouais... qu'est-ce qui se passe ici ? »

. .

Finalement, nous sommes arrivés sur notre île de destination. Les gens là-bas ont été surpris de voir les survivants marcher en ligne, comme des fourmis formant une traînée. Certains applaudissaient pour nous encourager. Kewalin et moi avons échangé des sourires fiers, heureuses d'avoir survécu au vaste et profond océan.

Ah, à propos du capitaine du bateau qui avait sauté dans l'eau pour se sauver avant tout le monde, il a fini par avoir une crampe au milieu de la mer. Heureusement, quelqu'un l'a sauvé. Quand je l'ai vu être tiré de l'eau, suspendu par les bras, je ne savais pas s'il fallait le plaindre ou penser qu'il le méritait pour nous avoir abandonnés.

Maintenant, à part notre vie, tout ce qu'il nous restait, c'étaient les affaires qui flottaient dans la mer, que les pêcheurs étaient en train de rassembler pour nous les rendre. Toutes nos affaires étaient intactes. Kewalin et moi avons chacune récupéré nos sacs à dos et avons commencé à vérifier ce qu'il y avait à l'intérieur. Nos portefeuilles et nos appareils photo étaient toujours là, bien que certains vêtements aient absorbé de l'eau et soient couverts de sel. Mais le plus préoccupant, c'était les appareils photo.

« An, est-ce que ton appareil photo fonctionne toujours ? »

J'ai sorti mon appareil photo du sac et j'ai pris une photo de Kewalin pour le tester. Le clic de l'appareil photo a confirmé qu'il fonctionnait toujours.

« Et le tien, Kew ? »

« Le mien est cassé. »

Malgré sa réponse, Kewalin n'a pas semblé trop contrariée. Mais à son ton de voix, je pouvais dire qu'elle était déçue. Je l'ai regardée et j'ai souri, essayant de la réconforter.

« C'est bon. Je prendrai des photos de toi pendant que nous serons sur l'île. »

« Pourquoi est-ce que ça sonne si... bizarre et embarrassant ? »

« Bizarre ? C'est juste prendre des photos. »

Kewalin a souri légèrement, ce qui l'a rendue encore plus adorable. Au début, elle avait semblé distante, mais maintenant, en la connaissant mieux, je me rendais compte qu'elle était assez timide.

« On a l'impression d'être déjà amis maintenant, n'est-ce pas ? »

Quand elle a dit cela, nous sommes toutes les deux restées silencieuses. Eh bien... ce n'est pas parce que nous avions traversé beaucoup de choses ensemble que nous étions déjà vraiment amis. Et en plus de ça, j'avais proposé de prendre ses photos.

« C'est... je veux dire, je ne voulais pas dire ça de manière négative. C'est juste... j'ai trouvé ça curieux. Je ne me suis jamais fait d'amis avec quelqu'un aussi rapidement. »

« J'ai remarqué ça. Tu es très réservée, depuis le bus. »

« On m'a appris que maintenir son sang-froid fait que ceux qui sont en dessous de nous nous voient comme arrogants, mais ceux qui sont égaux ou au-dessus nous voient comme précieux. Cela s'applique aussi bien aux amitiés qu'aux relations amoureuses. »

« C'est une bonne philosophie. »

J'ai dit, regardant Kewalin, impressionnée. Pour être honnête, je n'avais jamais pensé qu'elle semblait arrogante au début. Cela voulait-il dire que nous étions égales ? Wow... je voulais même me recoiffer pour avoir l'air sûre de moi et lui montrer que j'étais la personne qu'elle méritait.

« Quand tu m'as vue pour la première fois, as-tu pensé que j'étais arrogante comme les autres ? »

« J'ai pensé que tu semblais fière, mais ce n'était pas quelque chose que j'ai vraiment critiqué ou dont je me suis plainte. J'étais plus distraite par ton parfum. »

« Parfum ? »

« Le parfum de fleur de cerisier que tu utilises. »

« Tu le connais ? Il sent bon, n'est-ce pas ? »

« Oui. Je ne rencontre pas beaucoup de gens qui utilisent ce spray corporel. Quand je l'ai senti sur toi, j'ai été curieuse. »

« Curieuse de quelle manière ? »

Silence...

La question de Kewalin m'a laissée tiraillée, me demandant si je devais répondre ou non. Si j'agissais de manière séductrice comme je le fais avec les autres, est-ce qu'elle s'éloignerait de moi ?

« Où allez-vous loger ? »

L'oncle, qui était le héros alors que nous étions sur le bateau, est venu vers nous, tout mouillé, comme s'il était dans la même situation.

« Je ne reconnais pas vos visages. Vous devez être de Bangkok, n'est-ce pas ? Votre peau a l'air si belle, comme si vous n'aviez jamais vu le soleil. »

L'accent local de l'oncle, ainsi que le sourire et l'attitude intrépide qu'il avait affichés sur le bateau, m'ont fait sourire de manière amicale.

« Je pensais chercher un endroit où loger par ici. Je n'ai rien préparé, alors avez-vous des suggestions ? Une maison d'hôtes serait super. »

« Il n'y a rien de tel ici. »

Kewalin et moi nous sommes redressées immédiatement en entendant cela. Il semblait que même Kew n'avait rien préparé pour cela, ce qui signifiait que je vivais ce moment complètement à l'improviste, comme toujours.

« Vous avez l'air d'avoir vu un fantôme. Je vous ai vus du port et j'ai pensé que vous aviez des amis ici, alors j'ai demandé où vous logiez. Mais au final, il n'y a rien ? »

« Oui, nous n'avons rien. Nous sommes des routardes... enfin, des touristes. »

J'ai dit, regardant discrètement Kewalin.

« Nous payons pour le logement, d'accord ? »

L'oncle a fait une expression pensive, regardant en l'air comme s'il réfléchissait.

« Oui, mais je dois demander à ma tante si elle vous acceptera. Voyons si elle sera d'accord. »

« Nous avons juste besoin d'un endroit pour nous abriter du soleil et de la pluie, c'est bien comme ça. » J'ai répondu, en essayant de ne pas avoir l'air exigeante.

La maison dont l'oncle parlait était un bâtiment en bois simple avec une seule pièce vide à l'étage. Il n'y avait ni portes ni fenêtres, rien d'autre que les escaliers pour monter. La propriétaire de la maison, une dame d'environ 60 ans, vivait seule dans une maison très petite.

Kewalin et moi avons échangé des regards complices. Quand il a dit « il n'y a rien », il voulait vraiment dire RIEN.

Oh oui... il y avait un grand pot en argile sous la maison, utilisé pour se laver.

« Tante facture cent bahts par jour pour le logement. Pensez-vous que vous pourrez dormir ici ? Mais la maison n'a vraiment rien. »

L'oncle nous a regardées avec un air de pitié, comme s'il savait à quel point c'était difficile pour les gens de Bangkok, qui étaient habitués à tout, de se retrouver soudainement dans une maison si simple, avec juste un toit et un pot.

« Kew, peux-tu rester ici ? »

« Je peux. »

Le ton calme de Kewalin m'a surprise. Elle semblait être beaucoup plus simple que je ne l'avais imaginé, ce qui m'a fait l'admirer encore plus.

J'étais déjà vraiment impressionnée par elle.

« Alors, je vais demander à mon oncle de vous apporter une couverture. La maison de ma tante est très simple. Oh, et si vous voulez prendre un bain, utilisez un chiffon et baignez-vous dans le pot. Et si vous avez mal au ventre... »

L'oncle a hésité, nous regardant.

« Vous devrez creuser un trou. »

Maintenant, je ne pouvais plus retenir mon rire quand j'ai vu le visage de Kewalin.

Son expression surprise était hilarante. On aurait dit que tout ce qu'elle essayait de contrôler était sur le point de lui échapper à ce moment-là.

« Où est la maison la plus proche ? »

J'ai demandé, en essayant de garder mon calme. L'oncle m'a regardée avec une expression confuse.

« Pourquoi, qu'est-ce qui s'est passé ? »

« Emmenez-moi là-bas, s'il vous plaît. »

Je suis le genre de personne qui sait comment faire des affaires et convaincre les autres. La maison, qui se trouvait à environ 300 mètres de la maison de la tante, a accepté ma proposition de nous laisser utiliser les toilettes, facturant 10 bahts à chaque fois.

Heureusement, les toilettes étaient à l'extérieur de la maison, donc nous n'avions pas à déranger la propriétaire si nous en avions besoin la nuit. Kewalin m'a regardée avec une expression d'admiration que j'aie trouvé une solution au problème.

« Sans moi, tu serais perdue. Tu aurais dû te contenter de creuser un trou et de t'asseoir... »

« Oh, c'est trop. »

« Mais tu l'aurais fait, n'est-ce pas ? »

Kewalin a ri quand j'ai parlé si directement. Elle a semblé un peu surprise, mais pas offensée. Elle était très polie, ce qui m'a impressionnée encore plus.

« Ce n'est pas hygiénique, n'est-ce pas ? Si ce n'était qu'un trou sur le bord de la route, ça irait, mais dans ce cas, ce n'est pas possible. »

Kewalin a secoué la tête, faisant onduler ses cheveux de manière adorable, comme la fourrure d'un chien. Involontairement, j'ai tendu la main et j'ai doucement joué avec ses cheveux, admirant leur délicatesse.

« Tes cheveux sont si doux, c'est incroyable. » Impressionnée à nouveau.

« Et tes cheveux sont beaux aussi. »

« Ils sont tous les deux beaux, en fait. Et si on retournait à la maison de la dame ? L'oncle a apporté le sac en bambou, il est lourd. »

Kewalin et moi, qui étions plongées dans notre propre monde, nous sommes arrêtées et avons ri timidement de l'oncle, sans oublier de payer pour la location du sac en bambou, un total de 100 bahts. Le coût de tout a été partagé entre nous deux, et nous avons eu l'impression que ce voyage était incroyablement bon marché, même si nous avions failli creuser un trou pour nous soulager.

Après avoir récupéré les sacs en bambou, nous les avons aidés à les assembler. À la manière économe de Kewalin, j'ai pu dire qu'elle venait probablement d'une famille riche et n'avait probablement jamais fait quelque chose comme ça auparavant.

« C'est ton premier voyage, n'est-ce pas ? »

J'ai demandé en attachant les extrémités du sac en bambou. Kewalin a hoché la tête.

« Oui. »

« N'est-ce pas risqué de voyager seule, sans rien savoir ? »

« La vie est une aventure. Je voulais sortir de ma zone de confort. »

« Et nous avons failli nous noyer à cause de ça. »

J'ai ri, me souvenant de la chance que nous avions eue aujourd'hui.

« C'était un voyage dont on se souviendra. »

« Oui, vraiment inoubliable. »

Kewalin m'a regardée avec gratitude, et cette fois, c'est moi qui ai détourné le regard, faisant semblant d'être occupée, même si j'avais déjà fini d'attacher mon côté. Que faire maintenant ? Ah, je vais aider Kewalin à attacher le sien. Pendant que j'étais occupée à cela, Kewalin a continué à discuter.

« Tu as un petit ami ? »

« Hmm. »

Je me suis penchée pour regarder la personne qui n'avait pas encore fini d'attacher le filet. La personne malodorante ne m'a pas regardée dans les yeux, mais sa voix semblait normale, rien d'étrange.

« C'est juste qu'il y a des gens que j'observe. »

« Observer, ça veut dire quoi ? »

« Ça veut dire que je n'ai pas encore de petit ami, mais j'ai des options à examiner, je n'ai encore rien décidé. »

« Tu es une coureuse de jupons, n'est-ce pas ? »

La voix de Kewalin, avec un ton légèrement irrité, a fait que moi, qui avais déjà fini d'attacher mon côté, je me suis déplacée pour aider la petite personne à continuer d'attacher. Maintenant, j'étais inconsciemment en train de serrer Kewalin dans mes bras, avec mon corps derrière le sien.

Le parfum de fleurs de cerisier flottait de la nuque de ses cheveux, et j'ai failli perdre ma concentration. Je ne prêtais plus vraiment attention à ce que je faisais.

J'avais envie de mordre...

« Pourquoi penses-tu que je suis une coureuse de jupons ? »

« Parce que quiconque a trop d'options est un coureur de jupons. »

« Ne pouvons-nous pas choisir ce qui est le mieux ? »

« Si tu continues à chercher le meilleur, quand le trouveras-tu ? »

Kewalin a levé son visage et m'a regardée dans les yeux.

« Pourquoi ne penses-tu pas à chercher quelqu'un et à dire ensuite 'c'est la bonne personne' ? »

« Et à quoi ressemble la bonne personne ? »

« C'est celle que, quand tu la vois, tu as l'impression de tomber amoureuse. »

« Es-tu déjà tombée amoureuse ? »

« Jamais. »

Kewalin haussa les épaules. Nous étions assez proches maintenant, mais cela ne semblait pas inconfortable.

« Mais j'ai entendu dire que si tu regardes quelqu'un dans les yeux pendant huit secondes, tu tomberas amoureuse de lui. »

Tudum-tudum...

Mon cœur battait si fort que j'avais peur que Kewalin, qui était si proche, ne l'entende. Le ciel était maintenant assez sombre, et dans la maison de la tante, il n'y avait que des néons qui illuminaient, le reste était calme, ou s'il y avait un son, c'était le chant des grillons sur l'île, qui résonnait partout.

Huit secondes... Kewalin le savait aussi ?

« As-tu déjà regardé quelqu'un dans les yeux pendant plus de huit secondes ? »

J'ai demandé en plaisantant.

Kewalin est restée silencieuse un instant et a répondu d'une voix calme :

« Dans les tiens. »

« ... »

« J'ai regardé dans tes yeux pendant huit secondes. »

Mes jambes ont failli céder en entendant cela, mais j'ai fait de mon mieux pour garder le contrôle. Quel genre de conversation est-ce ?

Comment suis-je censée me sentir en parlant de tomber amoureuse en huit secondes ? Qu'est-ce que Kewalin attend de moi ?

« Kew. »

« Hmm ? »

« Es-tu tombée amoureuse de moi ? »

**Chapitre 03 : Retour à la question**

Ma question directe a plongé tout dans le silence. Peu après, la paume de Kewalin a atterri sur mon front avec un bruit sourd, ma tête a basculé en arrière, étourdie car je n'avais pas eu le temps de réagir. Qu'est-ce que c'était... ? Est-ce que je viens de me faire frapper au front ?

« Ah ! Désolée, je ne voulais pas. »

Kewalin a levé les mains pour encadrer mon visage, l'air inquiet. J'ai cligné des yeux plusieurs fois, confuse, puis j'ai regardé le visage de la fille parfumée, qui semblait sincèrement désolée.

« Tu as des réflexes vifs, dis donc. »

« C'est juste que tu m'as posé une question pareille. »

« Si tu n'es pas amoureuse de moi, dis simplement non, d'accord ? »

« Espèce d'idiote. »

Kewalin a couvert sa bouche avec sa main, d'une manière adorable.

« Pourquoi est-ce que je me sens si rebelle quand je suis avec toi ? »

« Dire 'espèce d'idiote', c'est être rebelle ? Ça veut juste dire qu'on est proches. »

J'ai ri doucement à la fille parfumée et, sans réfléchir, j'ai ébouriffé ses cheveux avec ma main. C'était peut-être un geste irréfléchi ou une véritable affection, mais cela nous a laissées silencieuses un instant, alors que nous fixions toutes les deux ma main toujours posée sur la tête de Kewalin.

C'était sans aucun doute un manque de retenue...

« Euh... on va dormir ? »

J'ai rapidement retiré ma main et je l'ai maladroitement cachée derrière mon dos.

« Comme ça, demain on pourra se lever tôt et prendre des photos de différents coins de l'île. »

« Uh-huh. »

. . .

Tout sur cette île est si silencieux et sombre que c'en est presque effrayant. L'électricité utilisée ici provient d'un générateur, et à minuit, le courant est coupé. Le seul moyen d'éclairage disponible est la lumière d'une bougie.

Suis-je retournée dans le passé, à l'époque où l'esclavage a été aboli ? Prendre un bain avec une tasse à côté d'une cruche en céramique, dormir sous une moustiquaire et éclairer la chambre avec des bougies. Est-ce que je suis la seule à étudier en lisant des feuilles de palmier maintenant ?

Le silence m'a empêchée de dormir correctement. Même avec le son des grillons en fond, mon esprit insistait sur le fait que c'était toujours le silence.

Kewalin était aussi agitée, se tournant et se retournant dans son lit pendant longtemps. Apparemment, elle ne pouvait pas dormir non plus.

Alors je me suis tournée de côté, vers elle, attendant le bon moment où Kewalin se tournerait vers moi.

Comme prévu, Kewalin ne pouvait pas dormir.

« Pourquoi n'as-tu pas encore dormi ? »

J'ai demandé doucement.

« Comment le sais-tu ? »

« En te voyant te retourner et te déplacer comme ça, comment ne pas le savoir ? »

Nous parlions toutes les deux sur le ton le plus bas possible, chuchotant nos mots, de peur de déranger la dame qui dormait dans la moustiquaire à côté. Au son de ses ronflements, elle devait être profondément endormie, mais nous avons quand même essayé de rester discrètes.

« J'ai besoin de faire pipi. »

Elle a chuchoté.

« Eh bien, vas-y alors. »

« Je n'y vais pas. »

J'ai souri dans le noir, connaissant déjà la raison. Même si Kewalin était une personne réservée, je pouvais dire à son ton de voix qu'elle avait peur de quelque chose.

« Tu as peur des fantômes ? »

« Non ! »

Elle a fini par parler plus fort, mais a rapidement fermé sa bouche. J'ai ri, et Kewalin m'a giflé le bras.

« Ne te moque pas de moi, d'accord ? »

« Lève-toi alors. Je vais t'accompagner. Juste faire pipi, n'est-ce pas ? Tu n'as même pas besoin d'aller aux toilettes. »

« Ah... uh-huh. »

Même avec sa réponse incertaine, il était possible d'imaginer qu'elle voulait vraiment aller aux toilettes.

Mais compte tenu que les toilettes étaient à environ trois cents mètres, il était plus pratique de simplement s'accroupir sous la maison.

J'ai pris ma petite lampe de poche et j'ai ouvert la voie, descendant les escaliers avec précaution.

Kewalin me suivait, tenant mon épaule et marchant avec une certaine appréhension. Lorsque nous sommes arrivées au rez-de-chaussée, nous avons cherché un coin sombre pour qu'elle puisse résoudre le "problème". Ce qui n'aurait pas été difficile, car il faisait si noir qu'on pouvait à peine voir sa propre main.

« Ne regarde pas, d'accord ! »

Kewalin a choisi de se soulager derrière une cruche en céramique, car cela semblait offrir une certaine protection. J'ai ri doucement et j'ai taquiné :

« Même si je voulais regarder, je ne pourrais pas. Il fait trop sombre. »

« C'est terrible ! »

« Tu as trouvé un fantôme ? »

« Dans cette obscurité, ne parle pas de fantômes ! Ce n'est pas ça ! »

« Alors, qu'est-ce qui s'est passé ? »

« Il n'y a pas de papier toilette. »

« Ah, alors utilise l'eau de la cruche pour te laver. »

J'ai dit en riant doucement, trouvant Kewalin adorablement pleine d'elle-même.

« Tu peux le laver, mais ça devient mouillé... et ça... ce n'est pas du tout hygiénique. »

« Tu veux rester sèche ? J'ai une solution. »

« Quoi ? »

« Je peux le lécher pour toi. »

*Crash !*

Une coque en acier froissée a volé au-dessus de ma tête, me manquant de peu. Kewalin l'a jetée avec colère, ce qui m'a fait éclater de rire.

« Pourquoi es-tu si pervertie ? »

Après avoir fini ce qu'elle avait à faire, Kewalin est sortie de sa cachette derrière la cruche en céramique, marchant timidement. Quand j'ai braqué la lampe de poche sur son visage, elle boudait clairement.

« Tu es fâchée parce que j'ai plaisanté tout à l'heure ? Je ne vais pas m'excuser. »

« Pourquoi ? »

Elle a demandé, son ton court et direct. J'ai haussé les épaules.

« Parce que je pensais qu'on était assez proches pour faire ces blagues. »

« Idiote. »

Elle a éclaté de rire et, sans prévenir, a éteint la lampe de poche qui était encore pointée sur son visage. Puis elle m'a frappé le dos avec un bruit sec et fort. C'était la deuxième fois que je me faisais mal à cause d'elle aujourd'hui. « Je pensais juste que nous étions assez proches pour riposter. »

« Oh, alors tu veux prendre ta revanche, hein ? Tu deviens audacieuse. »

« Il n'y a pas le choix. Quand on a affaire à des gens audacieux, il faut riposter en conséquence. »

Dit-elle en tenant mon bras.

« Montons. Il fait trop sombre ici. »

Nous avons monté les escaliers avec précaution, parlant en chemin pour dissiper le silence. Vous savez, le son des grillons est tout aussi effrayant que le silence total. On aurait dit qu'ils faisaient un concert de Coldplay !

« Pourquoi n'as-tu pas été surprise comme les autres ? »

« À propos de quoi ? »

« Quand j'ai demandé si tu étais amoureuse de moi. Par exemple, si c'était une autre fille, elle aurait fait un visage confus en disant : 'Impossible ! Deux femmes qui tombent amoureuses ? Qu'est-ce que tu racontes ?' Mais tu as agi comme si c'était la chose la plus normale du monde, sans être surprise ni choquée. »

« De nos jours, il est courant que des personnes du même sexe sortent ensemble. J'ai beaucoup d'amis gays, lesbiennes, de 'tomboy' et de 'dee'. Donc quand tu as demandé, j'ai juste réagi naturellement. »

« Ahhh... »

J'ai laissé échapper un son long, comprenant. Ce n'est pas tous les jours que je rencontre quelqu'un qui n'est pas surpris par ces choses.

« Mais tu parles de ces choses si naturellement. Kew, tu aimes les hommes, n'est-ce pas ? »

« Je n'aime pas. »

« Hein ? Alors tu aimes les femmes ? »

Je me suis immédiatement tournée vers elle, braquant la lampe de poche sur son visage une fois de plus. « Non plus, je n'aime pas. »

« Huh. »

« Je n'aime rien. »

Quelle réponse difficile à comprendre ! J'ai pincé les lèvres, essayant de la traiter.

« Mais si je devais un jour sortir avec quelqu'un, ce serait forcément un homme. C'est comme ça que la nature l'a fait. À quoi d'autre sert leur 'point' si ce n'est à l'utiliser dans le 'pot' ? »

Que sont ces termes ? Kewalin était si mignonne que j'ai dû me couvrir la bouche pour retenir mon rire.

Ses commentaires étaient charmants, me donnant une énorme envie de lui pincer les joues. Était-ce vraiment la même fille arrogante que j'avais rencontrée dans le bus ?

« 'Point' » et « 'pot' » ?

Oh, Kewalin, je t'aime ! Tu es si mignonne, j'ai envie de te mordre !

« Alors c'est quoi ça ? Tu me dragues ? Quelle salope... »

Kewalin a été la première à demander. J'ai essayé de garder mon calme, évitant de rire aux termes « 'point' » et « 'pot' », qui continuaient de résonner dans ma tête.

« Pourquoi penses-tu que je suis une poulette ? »

« Eh bien, en écoutant la façon dont tu parles, je m'en rends compte. Peu de gens peuvent me parler aussi calmement que toi, et tu es amicale avec tout le monde. Les gens comme ça sont des poulettes. En plus, le son des messages sur ton téléphone portable, qui vibre et sonne sans arrêt. Ça doit être des gens de partout qui t'envoient des messages. »

« Tu observes pas mal, hein ? »

J'ai souri de côté.

« Comme je l'ai dit, je ne suis pas une poulette. J'aime juste avoir plusieurs options. Qui est le meilleur, c'est celui que je choisis. »

« Hmm, tu aimes les hommes ou les femmes ? »

« Pourquoi tu demandes ça comme si c'était un choix ? »

« J'ai l'impression que le genre des gens ne te préoccupe pas. »

Je suis restée silencieuse un instant, puis j'ai hoché la tête.

« J'aime les hommes et les femmes. »

J'ai répondu, en étant honnête.

« On est toutes les deux très différentes, n'est-ce pas ? Tu n'aimes rien, alors que j'aime tout. »

« Eh bien... si tout le monde était pareil, ce serait très ennuyeux. »

A-t-elle commenté.

Je ne sais pas combien de temps nous avons parlé, mais nous n'avons pas pu retourner à l'intérieur de la maison. Nous avons fini par nous asseoir sur les escaliers pour ne pas faire de bruit et déranger la tante qui dormait à côté.

« Tu es dégoûtée de moi maintenant que tu sais que j'aime les femmes ? »

« Pourquoi serais-je dégoûtée ? Comme je l'ai dit, j'ai des amis de toutes sortes. »

« Tu as dit que tu n'avais pas beaucoup d'amis. »

« Les amis de fac avec qui je déjeune de temps en temps ont leurs préférences, et ça ne me dérange pas. Ce qui compte, c'est ce qu'ils font, pas ce que je pense. De même, peu importe avec qui tu t'impliques, il n'y a aucune raison pour que je sois dégoûtée. »

« Tu pourrais être dégoûtée par moi. »

« Il y a une raison ? »

Kewalin m'a regardé avec surprise.

« Pourquoi ? »

« Parce que nous nous sommes regardées dans les yeux pendant huit secondes. »

« ... »

« Je rigole ! Tu avais l'air si sérieuse, je pensais que tu allais vraiment me tuer. »

Kewalin est restée silencieuse, l'air tendu. J'ai rapidement changé de sujet pour apaiser la tension et je l'ai appelée à dormir.

« Allons dormir. Demain, on prendra des photos. »

« D'accord. »

La nuit a passé, elle me tournait le dos, ne me parlant toujours pas. Il semble que... j'ai vraiment fait dérailler les choses. Demain, je dois améliorer la situation, essayer d'alléger l'ambiance. Une personne avec un mur aussi haut que le sien est difficile à comprendre. Si je suis trop directe, elle finira par élever encore plus ce mur. Nous avons encore plusieurs jours. Je vais y arriver...

. . .

Le lendemain matin... Kewalin s'est réveillée et est allée prendre une douche. Elle était si mal à l'aise à l'idée de porter un sarong[1] que je ne pouvais que me gratter la tête de frustration, mais quand j'ai essayé de l'aider, elle a immédiatement reculé, couvrant sa poitrine de ses mains, même si le sarong était presque en train de tomber.

« Qu'est-ce que tu vas faire ? »

« Je vais t'aider à te changer, bien sûr. Tu portes le sarong depuis une éternité, et tu n'as toujours pas fini. Tu vas prendre une douche aujourd'hui ? »

« Non... pas besoin. Je vais le faire toute seule. »

L'expression surprise sur le beau visage de Kewalin m'a fait sourire avec affection. Il semble que ce qui s'est passé la nuit dernière lui trottait encore dans la tête. C'est bon. Je n'ai pas l'intention de m'excuser. Quand on veut approcher quelqu'un avec l'intention de le séduire, il faut savoir comment faire, ne pas agir comme si on était juste un ami. Ceux qui agissent comme ça finissent par perdre leur temps pour rien.

« Mais ça va me déranger. Si tu ne prends pas de douche, on ne pourra pas sortir pour prendre les photos. Tu rateras ta chance. »

Le ton sérieux de ma voix a fait que Kewalin est restée silencieuse pendant un long moment, probablement inquiète que ce soit un vrai problème. Au final, elle a fini par me laisser l'aider à enlever son sarong, tout en essayant de couvrir son corps pour que je ne le voie pas.

« Pourquoi es-tu si gênée ? On a la même chose, tu sais. Tu n'as pas à être comme ça. »

« Ann, tu es toujours une inconnue pour moi. Et je n'ai jamais laissé personne voir mon corps... »

« Vierge, hein ? »

Kewalin a détourné son visage, montrant ses dents de colère quand elle a réalisé que je faisais à nouveau une blague semi-inappropriée. J'ai juste levé un sourcil et j'ai froncé les sourcils en réponse.

« Mais je suis ton amie, Kewalin. Ne t'inquiète pas. Avec le temps, tu t'y habitueras et tu verras que c'est normal. Aujourd'hui, tu ne me montreras que ton épaule, demain peut-être que je verrai... »

« Qu'est-ce que tu vas voir ? »

« Le petit pot. »

. . .

Kewalin et moi nous sommes baignées ensemble en portant des sarongs, et l'eau glacée du puits nous a fait presque mourir de froid. C'était comme si nous vivions ce qu'un poisson de mer gelé ressent, piégé dans la glace.

« Tuez-moi maintenant... »

Après avoir traversé l'Arctique, nous sommes finalement sorties pour nous habiller. Kewalin fouillait dans son sac avec un bruit constant, jusqu'à ce qu'elle se retourne soudainement avec une voix excitée.

« Ann, l'appareil photo fonctionne ! Regarde ! »

Elle a souri largement, et j'ai esquissé un sourire timide, voyant à quel point elle était heureuse. Mais ensuite, son expression s'est soudainement assombrie.

« Pourquoi as-tu arrêté de sourire ? Kew, ton sourire est magnifique. »

« Arrête de me faire des compliments. »

J'étais alerte, mais je ne pouvais pas m'empêcher de sentir un défi monter en moi. Plus elle essayait de prendre ses distances, plus je me sentais motivée. C'était peut-être parce que je croyais que Kewalin ne me rejetait pas complètement, et comme nous avions encore de nombreux jours devant nous, je pouvais continuer d'essayer.

Puis nous avons commencé à nous promener sur l'île, où la plupart des sentiers étaient en sable, résultat de la déforestation, et les maisons, pour la plupart, étaient à un étage. Certaines des plus riches étaient en béton.

Je ne savais pas exactement quel était ce style artistique, car les maisons, même une fois terminées, n'étaient pas peintes et avaient un aspect inachevé.

Avec mon appareil photo, j'ai essayé de trouver un bel angle, mais c'était difficile. Je ne voyais que des cocotiers et des maisons ordinaires, comme dans n'importe quelle autre ville. Le paysage ne semblait rien avoir d'intéressant, et l'eau de la mer était pleine d'huile provenant des bateaux de transport. Le sable ressemblait plus à de la boue. Comment pourrais-je rendre la nature belle sur les photos ?

« J'ai pris beaucoup de photos aujourd'hui. »

Kewalin a dit alors que nous retournions à la maison après avoir marché toute la journée. L'île était petite, mais assez spacieuse. J'ai pensé que demain, si nous allions de l'autre côté de l'île, nous trouverions peut-être quelque chose de beau près d'un petit temple.

« J'ai aussi pris beaucoup de photos. »

J'ai dit, essayant de ne pas paraître inférieure.

« Mais je pense que j'en prendrai plus demain. Oh, je suis si fatiguée aujourd'hui. »

« Alors va prendre un bain, pour te détendre. »

« Tu ne vas pas prendre un bain avec moi ? »

« ... »

Kewalin est restée silencieuse, créant une tension gênante, mais c'était bon. J'avais l'intention de saisir cette occasion pour me rapprocher encore plus. Si la nuit devenait plus froide et plus sombre, elle aurait probablement peur et me demanderait de l'accompagner.

Quand je suis allée prendre une douche, l'eau était glaciale et la sensation d'être à la campagne était encore plus intense, comme si j'étais au milieu d'une tempête de neige. Après m'être rapidement lavée, je suis montée dans ma chambre, mais quand je suis allée chercher mes vêtements dans mon sac à dos, j'ai vu Kewalin me tourner le dos, en train de faire quelque chose. J'ai été jeter un coup d'œil silencieusement et j'ai réalisé qu'elle tripotait mon appareil photo et parcourait les photos.

« Qu'est-ce que tu fais ? »

« Ah ! »

Kewalin a sursauté, s'est retournée rapidement, et a eu l'air mal à l'aise.

« Pourquoi tu trifouilles dans mon appareil photo ? »

« C'est juste... je voulais voir ce que tu avais photographié, mais l'appareil photo ne contient que des photos de moi. »

« ... »

Qu'est-ce que ça voulait dire ? J'étais sans voix. J'avais pensé à de nombreuses façons de l'approcher, mais être prise dans ce genre de situation était inattendu. Je ne savais pas quoi faire et j'ai commencé à regarder autour de moi, comme si je cherchais une issue. Puis, Kewalin, avec un sourire malicieux, a dit :

« Ouais... alors, je vais te renvoyer la question. »

« Quoi ? »

« Es-tu amoureuse de moi, Ann ? »

Si un écrivain peut décrire ses sentiments à travers les mots, un photographe peut aussi transmettre ses émotions avec la lumière en appuyant sur l'obturateur et en capturant le modèle à chaque clic.

Et il peut clairement exprimer ce qu'il ressent dans chaque photo, comme dans le portrait de Kewalin, où l'on voit le photographe amoureux du modèle sous chaque angle spontané. Je ne peux pas trouver d'excuses pour moi-même, sauf...

« Hmm... »

« ... »

« Je suis tombée amoureuse de toi, Kew. »

[1]Un sarong est un vêtement traditionnel que l'on trouve dans de nombreux pays d'Asie du Sud et du Sud-Est, constitué d'un grand morceau de tissu enveloppé autour de la taille. Il est porté par les hommes et les femmes pour de nombreuses occasions, et il peut également être utilisé comme maillot de bain ou peignoir.

**Chapitre 04 : La Proposition**

J'ai levé la main pour me couvrir le front, comme si je craignais que la personne en face de moi ne me frappe encore avec sa paume. Mais, à ma grande surprise, Kewalin est restée immobile, le visage visiblement rougi. La charmante jeune femme a mordu sa lèvre, comme quelqu'un qui ne savait pas quoi faire, avant de s'allonger sur le lit.

« Allons dormir. »

Sur ces mots, Kewalin s'est glissée sous les couvertures, et moi, toujours vêtue de mon sarong, j'ai rapidement enfilé mes vêtements et je me suis allongée à mon tour. Ce faisant, j'ai remarqué que Kewalin me tournait le dos. Cependant, si je devais deviner, je pense que la charmante jeune femme ne parviendrait pas à dormir.

L'adrénaline de la surprise coulait encore dans mes veines. Je me suis dit que, peu importe ce que nous ressentons, nous devons en parler. Jouer le rôle de la bonne amie ? Pas même dans une autre vie !

« On a fini de parler, Kew ? »

« ... »

« Ne fais pas semblant de dormir. Je sais que tu ne t'es pas encore endormie parce que quand tu dors profondément, tu ronfles fort. »

Prise au dépourvu, la charmante jeune femme a rapidement tourné le dos, surprise, et m'a regardée avec une expression d'incrédulité.

« Vraiment ? Je ronfle ? Ce n'est pas bon pour ta santé, tu sais ? »

« Tu es choquée de ronfler autant ? Si c'était si dangereux, la femme dans la moustiquaire à côté serait déjà morte. »

J'ai ri.

« Je plaisante, Kew. Tu dors si bien ; tu es la meilleure personne avec qui j'aie jamais dormi. »

« Tu dois avoir couché avec beaucoup de monde, hein ? »

Ah, tu essaies de me provoquer, hein ?

« Pas tant que ça. »

« Tu es une coureuse de jupons. »

« Kew, tu es fâchée contre moi ? »

« Être une coureuse de jupons, ce n'est pas bien. Même si c'est normal dans ce monde. Si quelqu'un fréquente beaucoup de gens, cela signifie que c'est un coureur de jupons. Être un coureur de jupons n'est pas une bonne chose. »

Kewalin a grommelé, mais j'ai réussi à lire sur ses lèvres.

« Et tu oses encore me dire que tu es amoureuse après me connaître depuis seulement deux jours. »

« L'amour a-t-il besoin de temps pour naître ? »

« Il faut l'étudier. »

« Tu n'as jamais été amoureuse, mais tu sais tout. »

« Mais ce n'est pas quelque chose qui arrive si vite, comme connaître quelqu'un pendant deux jours et déjà dire que tu es amoureuse. Ça ne marche pas comme ça. »

Je me suis rapprochée de Kewalin, qui était allongée sur le dos, et j'ai croisé les bras, observant sa mâchoire avec un air fasciné. Kewalin m'a jeté un bref regard mais a rapidement tourné la tête de l'autre côté, incapable de supporter le charme que j'essayais de dégager.

Oui, j'admets, j'essayais de la séduire. Après tout, je le voulais tellement. « Mais, savais-tu que la théorie dit que si deux personnes se regardent dans les yeux pendant huit secondes, elles finissent par tomber amoureuses ? On se connaît depuis deux jours, c'est bien plus que huit secondes. »

« N'essaie pas de me séduire. Sache que je déteste les coureurs de jupons. »

Après avoir dit ça, Kewalin m'a tourné le dos. Moi, qui étais prête à continuer la séduction, je me suis soudainement arrêtée, ne sachant pas quoi faire. Qu'est-ce que c'était ?

Normalement, mon regard faisait céder n'importe qui, mais cette fois, j'étais ignorée.

« Et si je n'étais pas une coureuse de jupons, Kew ? Me détesterais-tu ou pas ? »

Il n'y a eu aucune réponse, juste un silence profond. Et cette nuit-là, nous étions couchées dos à dos, écoutant le son des grillons autour de la maison, nous réveillant et nous endormant par intermittence.

Nous n'avions même pas eu la chance de devenir quelque chose... Était-ce déjà une dispute ?

. . .

**Le dernier jour sur l'île**

Aujourd'hui est le dernier jour où nous serons ensemble sur l'île. Hier, nous avions prévu d'aller de l'autre côté de l'île, où se trouve un temple chinois au sommet. Kewalin m'a à peine parlé depuis que nous sommes arrivées, comme si elle était fâchée, bien que pour une raison inconnue.

Pendant ce temps, j'ai fait semblant de m'en moquer et je l'ai simplement suivie, curieuse de voir jusqu'où elle pouvait agir comme ça.

J'ai remarqué qu'à plusieurs moments, Kewalin m'a jeté un coup d'œil mais a fait semblant de se détourner pour prendre des photos, comme si je n'étais pas là. Aujourd'hui, j'ai réussi à prendre quelques photos du temple, et bien que l'endroit soit assez usé, il y avait toujours de beaux angles.

« Regarde, voici la Déesse Guan Yin, qui nous a aidés à ne pas couler le bateau ! »

J'ai dit d'une voix enthousiaste. Kewalin, qui avait momentanément oublié, a couru vers moi et s'est penchée pour regarder.

« C'est vrai. Mais tu as dit que tu ne croyais pas que la déesse nous aiderait. » a-t-elle répondu.

« La déesse ne nous a pas sauvés de couler ; elle t'a juste aidée à courir vers moi et à me parler. »

J'ai regardé dans les yeux de la personne à côté de moi, qui semblait s'être oubliée.

Kewalin a fait une grimace et a semblé vouloir s'éloigner, mais j'ai tenu son bras avant qu'elle ne puisse partir.

« Tu es fâchée contre moi parce que j'ai dit que j'étais amoureuse de toi ? »

« Coureuse de jupons. »

« Le fait que je sois ouverte te dérange ? Hm... Alors, après ce voyage, quand on se séparera, on ne sera plus amies ; on ne restera pas en contact, c'est ça ? »

« ... »

« D'accord, je n'essaierai plus de te séduire. Je veux juste être amie avec Kewalin. Si tu n'es pas à l'aise, je ne flirterai plus avec toi. »

J'ai marché devant, prenant des photos sans me soucier de rien d'autre, tandis que Kewalin restait silencieuse et allait dans un autre coin pour prendre des photos seule. Pour être honnête, aujourd'hui, ma confiance était pas mal ébranlée. J'ai flirté avec beaucoup de femmes auparavant — parfois subtilement, parfois moins — et j'ai presque toujours réussi.

Mais Kewalin... elle n'était pas facile.

Elle était difficile à atteindre, et maintenant, plus que jamais, elle semblait impossible. Cette île n'avait rien de spécial, mais j'ai réussi à prendre plus d'une centaine de photos. J'en éditerai quelques-unes dans Lightroom, et à coup sûr, les images seront incroyables.

Le temps de la photographie a pris fin alors que la lumière du jour s'estompait. Nous sommes retournées à notre logement, mais nous n'avons pas échangé un seul mot.

Nous nous sommes baignées séparément. Il semblait que Kewalin avait appris sa leçon d'hier — me laisser me baigner la première l'obligeait à affronter ses peurs du noir et des fantômes imaginaires.

Quand ce fut enfin mon tour de finir de me baigner, nous nous sommes toutes les deux mises au lit, couchées dos à dos. Kewalin continuait de faire défiler les photos sur son appareil photo.

...

Silence.

Le silence était accablant. Comme je ne pouvais pas dormir, j'ai pris mon appareil photo pour revoir les photos de la journée. La plupart d'entre elles étaient des temples et des statues — ordinaires — mais ce que je voulais transmettre, c'était à quel point l'atmosphère environnante était différente.

Je devais exprimer à travers les images ce qui rendait ce temple unique, ce qui le rendait spécial mais calme et spirituel.

« As-tu réussi à prendre beaucoup de photos aujourd'hui ? »

La voix de Kewalin a brisé le silence alors qu'elle était toujours tournée de son côté. J'ai été surprise d'entendre cette douce voix, et sans m'en rendre compte, j'ai souri largement de bonheur. Mais je ne me suis pas tournée vers elle — je ne voulais pas montrer à quel point j'étais excitée.

« J'en ai pris pas mal. »

« Laisse-moi voir. »

« Hmm. »

Je lui ai tendu l'appareil photo, toujours allongée sur le côté. Kewalin a fait défiler les images en silence... un silence profond... jusqu'à ce que je commence à me sentir mal à l'aise.

« Comment sont-elles ? Mes photos sont-elles bonnes ? »

« Elles ne sont pas bonnes. »

« Oh, vraiment ? J'ai confiance en mon talent, tu sais ? »

« Il n'y a pas de photos de moi. »

Elle a dit cela, et j'ai ouvert grand les yeux de surprise. Je me suis tournée vers Kewalin, qui m'a jeté son appareil photo sans même me regarder, continuant de faire défiler les photos sur l'écran aussi naturellement que possible.

J'ai attrapé son appareil photo, et quand j'ai vu les images, mon cœur s'est emballé, comme si j'étais au milieu d'une bataille et que je venais de gagner. Sur les photos... il n'y avait que moi.

Et cela, même après une journée entière où nous nous étions à peine regardées directement.

« Pourquoi il n'y a que des photos de moi ? »

« C'est ce que je veux savoir. Pourquoi il n'y a que des photos de toi sur mon appareil photo ? Et c'est frustrant qu'il n'y en ait aucune de moi sur le tien. »

« ..... »

« Tu as dit que tu étais amoureuse de moi, n'est-ce pas ? Et juste parce que je me suis fait désirer, tu as abandonné ? Coureuse de jupons. »

« Alors, laisse-moi te montrer quelque chose. »

J'ai attrapé mon appareil photo et j'ai sélectionné les photos cachées sur une autre carte mémoire. Kewalin a penché la tête, curieuse, me regardant sans comprendre. « Ce sont des photos de toi. »

« Je les ai cachées au cas où tu reprendrais mon appareil photo. Qui a dit que je n'avais pas pris de photos de toi ? Tu es plus belle que n'importe quel temple. »

J'ai doucement tiré Kewalin pour qu'elle se tourne vers moi. Maintenant, nos nez se touchaient presque, et la douce lumière de la bougie vacillait avec la brise qui entrait par la fenêtre.

« Coureuse de jupons. »

« Tu aimes m'appeler comme ça, n'est-ce pas ? Je te l'ai déjà dit, quand je trouverai la bonne personne, j'arrêterai. Je ne resterai qu'avec elle. »

J'ai répondu sincèrement parce que c'était quelque chose de profondément enraciné en moi depuis longtemps.

Mais... comment pouvais-je la faire comprendre ça ?

« Mais tu sais quoi ? Je déteste les coureurs de jupons. Mon père en était un... un coureur de jupons au point de me faire croire que l'amour et l'affection ne sont pas réels. Pourquoi l'amour doit-il être divisé entre tant de personnes ? Pourquoi ne pouvons-nous pas aimer une seule personne ? »

« J'ai peut-être beaucoup d'options, mais je n'ai jamais vraiment aimé personne. »

« Et les options que tu as ? Pensent-elles comme toi ? Si elles t'aiment toutes, est-ce que ça ne les blessera pas ? Ce que tu fais, c'est ne penser qu'à toi. »

Ses mots, qui ressemblaient tellement à une réprimande, m'ont fait parler de quelque chose que je mentionnais rarement. C'était étrange... Je n'ai jamais partagé mon histoire personnelle avec quelqu'un que j'aimais. Mais avec elle, c'était différent.

« J'ai déjà aimé quelqu'un. »

J'ai dit honnêtement.

« Et cela m'a appris que la fidélité ne suffit pas pour garder quelqu'un à tes côtés. Aimer une seule personne, avoir un seul cœur, ne m'a apporté que de la douleur. La personne qui m'a quittée est passée à autre chose, a été heureuse avec quelqu'un d'autre, sans jamais savoir ce que je ressentais. »

« Mais tu ne peux pas te venger sur tout le monde, en transformant chaque relation en une liste d'options. Tu agis exactement comme mon père. »

Kewalin a ensuite partagé son histoire :

« Mon père ne voulait pas être seul. C'est pourquoi il a choisi d'avoir deux familles, une officielle et une cachée. Le pire, c'est que... je suis l'enfant de l'autre femme. C'est pourquoi je déteste les coureurs de jupons. »

« Nos pensées semblent si opposées que je ne sais même pas si elles peuvent se réconcilier. »

Ma voix est sortie presque comme un murmure, et Kewalin a hoché la tête.

« Mais le fait que tu sois ici, à me parler, montre que tu as des sentiments pour moi. »

« Tu m'aimes aussi, n'est-ce pas ? »

« Oui... »

« Alors... on s'aime, n'est-ce pas ? »

Kewalin a demandé directement, et je n'ai pas pu m'empêcher de sourire.

« Oui, on s'aime. »

« C'est drôle... Je pensais que le 'point' et le 'pot' étaient faits pour être ensemble, coexistant pour toujours. »

J'ai failli exploser de rire. L'ambiance commençait à être bonne, et elle a ensuite ramené toute l'histoire du « 'point' » et du « 'pot' ».

« Le 'point' et le 'pot' peuvent aussi être ensemble. » J'ai répondu, en me joignant à la blague. « Et comment cela fonctionnerait-il ? »

« Sors avec moi... et tu le sauras. »

Je me suis penchée vers elle avec assurance, mais Kewalin a rapidement levé la main, étalant ses doigts sur mon visage et me repoussant.

« Non. »

« Pourquoi pas ? »

« Je dois être sûre. Je t'aime bien, mais ça ne fait que quatre jours. Il est encore temps de faire marche arrière. »

« Faire marche arrière ? Pourquoi ? »

« Parce que tu es une coureuse de jupons. »

« Et que dois-je faire ? »

« Tu dois arrêter d'être une coureuse de jupons et me le prouver. »

Kewalin a souri d'une manière irrésistible, avec un regard si plein de charme que j'ai failli fondre comme une glace au soleil.

« Maintenant, c'est entre tes mains. Puisque nous nous aimons, allons-nous de l'avant ou abandonnons-nous ? Je te laisse le choix. »

« Le choix ? Choisir quoi ? »

« Si tu me choisis, tu devras abandonner ton comportement de coureuse de jupons pour de bon. »

« ... »

« Je sais qu'il n'est pas facile de renoncer à toutes les autres options que tu considères comme bonnes et de te décider pour moi. C'est pourquoi je te laisse la décision. Tu as jusqu'à demain... avant que nous ne nous séparions. »

« Je ne sais pas si je suis capable de changer pour quelqu'un. »

J'ai avoué, plus à moi-même qu'à elle.

« C'est pourquoi je te donne jusqu'à demain pour y réfléchir. »

Me sentant victorieuse et ayant déjà commencé à faire fondre le cœur de cette femme aux murs si hauts, j'ai décidé de demander une récompense anticipée, comme une assurance.

« Est-ce que je peux t'embrasser maintenant ? »

« Pourquoi ? »

« Pour m'assurer de ce que je ressens vraiment. »

Je me suis penchée vers elle, mais Kewalin a de nouveau levé la main et a couvert ma bouche avec un sourire espiègle.

« Pas de test du produit avant la décision finale. Tu dois d'abord te décider. Ce n'est qu'après cela que tout peut arriver. »

« Tout ? Qu'est-ce qui pourrait arriver exactement ? »

Nous sommes restées silencieuses un instant. Elle a levé les yeux, comme si elle réfléchissait profondément, puis a souri malicieusement.

« Si je ne trouve pas de mouchoir... je te laisserai le lécher. »

« Kew ! »

J'étais complètement choquée par l'audace inattendue de quelqu'un qui avait toujours été si réservé. J'ai figé, mon visage rougi jusqu'aux oreilles. Et étant donné que je suis généralement la reine des taquineries — méritant peut-être même une place dans le Livre Guinness pour cela — c'était quelque chose d'énorme.

Elle, cependant, a doucement appuyé sur ma tête et a embrassé mon front.

« Considère ça comme un bonus. Bonne nuit, dors bien. »

*Thump-thump...*

*Thump-thump...*

Cette nuit-là, pour la première fois, la fille à l'odeur douce ne m'a pas tourné le dos.

C'était presque comme une provocation, comme si elle voulait me tenter, me mettre au défi de faire quelque chose.

Mais aussi fort que le désir brûlait en moi, je savais que Kewalin ne céderait jamais facilement.

Elle avait réveillé la bête en moi, mais seulement pour me laisser regarder la proie avec des yeux affamés, incapable de faire quoi que ce soit.

C'était frustrant... et fascinant.

Plus je la regardais, plus je réalisais que Kewalin était unique. Elle avait un charme particulier, un équilibre parfait de douceur et d'entêtement qui n'était jamais irritant.

Elle était le genre de femme qui savait ce qu'elle voulait et le faisait savoir clairement.

Et elle avait été directe :

« Si nous voulons être ensemble, tu dois changer. Pas d'options ouvertes. C'est juste moi et personne d'autre. »

Le délai ? Demain.

Kewalin était captivante, ferme et déterminée, et cela ne faisait que me la rendre encore plus désirable. Oui, je pouvais mentir, promettre ce qu'elle voulait entendre juste pour gagner du temps.

Mais ce n'était pas ce que je voulais. J'aimais trop Kewalin pour la tromper.

Elle n'était pas comme les autres. Elle était unique. Elle faisait battre mon cœur comme il ne l'avait pas fait depuis des années. C'était comme le frisson du premier amour, comme si j'étais redevenue une adolescente de 16 ans.

Et surtout... elle était si tentante.

JE N'ARRIVE PAS À CROIRE QU'ELLE AIT VRAIMENT DIT ÇA !

...Ahhhhhhh, j'ai besoin de dormir avant de devenir folle !

**Chapitre 05 : Lèche**

Toute fête a une fin. Tout comme il y a des rencontres, il y a aussi des adieux. Aujourd'hui, c'est le jour où nos chemins se séparent.

Kewalin a toujours peur d'être sur un bateau, mais sans bateau, la seule autre option serait de nager jusqu'à l'île.

« Tu ne sais pas nager, n'est-ce pas ? Donc, il faut y aller en bateau. »

Pendant la traversée, Kewalin a continué à tenir le bas de ma chemise comme si elle cherchait à se rassurer. Je l'ai regardée, j'ai souri et j'ai dit quelque chose pour la réconforter :

« Si le bateau coule, je te sauverai à nouveau. Ne t'inquiète pas. »

« Tu es si charmante, n'est-ce pas ? »

« Quoi ? Je dis ça du fond du cœur, avec de bonnes intentions. »

« Depuis que j'ai découvert que tu es une dragueuse, je ne peux plus te voir innocemment. Tu es comme l'un de ces mauvais garçons. Je n'aurais jamais pensé rencontrer quelqu'un comme ça. »

J'ai ri et j'ai tenu la main de Kewalin, même si elle a fait semblant de résister de manière un peu théâtrale. En vérité, elle avait toujours peur de la mer environnante et, en partie, elle avait des sentiments pour moi.

Aujourd'hui, c'est le jour où je dois lui donner une réponse...

Après environ trente minutes, le bateau a accosté sur le rivage. Tout le monde est descendu un par un. Kewalin était visiblement maladroite, craignant de trébucher et de tomber à l'eau.

J'ai donc dû l'aider comme si je m'occupais d'un petit enfant, avec douceur.

« Plus besoin d'avoir peur. Tu es en sécurité maintenant, loin de la mer. »

J'ai dit cela avec un sourire, et Kewalin a hoché la tête, soulagée.

Les passagers ont commencé à se diriger vers le transport collectif qui les mènerait au marché. Mais Kewalin et moi sommes restées en arrière comme si notre histoire n'était pas encore terminée.

« Tu as quelque chose à me dire ? »

« Si tu parles de ce que nous avons commencé à discuter hier soir... oui, j'ai quelque chose à dire. Je pensais que tu ne me poserais plus la question. »

« Si je n'avais pas demandé, tu n'aurais rien dit ? »

« Probablement pas. »

« Pourquoi ? »

« Parce que je pensais que tu n'étais pas sérieuse et j'aurais laissé tomber. »

« Alors, en plus d'être une dragueuse, tu es aussi une lâche. »

Kewalin a fait la moue, et le reproche dans sa voix m'a fait me sentir un peu coupable.

Pour être honnête, je suis lâche. Quand je romps avec quelqu'un, je disparais simplement. Je ne le dis jamais directement parce que j'ai peur de blesser la personne. De plus, je ne peux pas supporter que ma fierté soit blessée si la personne qui m'intéresse ne partage pas mes sentiments.

Aujourd'hui, par exemple, si Kewalin n'avait pas demandé, je n'aurais probablement pas eu le courage de dire quoi que ce soit, craignant le rejet si elle disait que ce qui s'était passé la nuit dernière était une blague.

C'est comme ça que je suis : je sur-analyse tout.

« Alors, as-tu décidé ce que tu vas faire ? »

« Si j'arrête d'être une dragueuse et que je ne reste qu'avec toi, le regretterai-je ? »

J'ai demandé la tête baissée, comme un enfant qui a peur que le professeur se fâche parce qu'il n'a pas rendu ses devoirs.

« Pourquoi le regretterais-tu ? »

« Si je ne reste qu'avec toi et qu'un jour tu trouves quelqu'un de meilleur, quelqu'un qui te correspond plus, et que tu me quittes... j'ai peur d'être blessée. »

« C'est moi qui devrais avoir peur. Je tombe amoureuse de quelqu'un qui drague, avec des messages qui bourdonnent sur son téléphone tout le temps. »

Nous nous sommes regardées dans les yeux comme si nous nous testions mutuellement. Finalement, j'ai attrapé mon téléphone et je l'ai jeté à la mer aussi vite que possible.

« Hé ! Qu'est-ce que tu fais ?! »

Kewalin a regardé le téléphone que je venais de lancer et a couvert sa bouche.

« C'était un téléphone ! »

« Si je n'ai pas de téléphone, ces gens ne me enverront plus de messages. Comme ça, tu peux te détendre. »

« ... »

« Maintenant, il n'y a que toi pour moi. Alors, aime-moi beaucoup, d'accord ? »

La personne au doux parfum a semblé encore se lamenter sur le téléphone tout en faisant une moue boudeuse, mais a fini par rire, comme si elle ne savait plus comment réagir. Puis, elle s'est mise sur la pointe des pieds et m'a serrée dans ses bras pour la première fois.

« C'est étrange. Nous ne nous connaissons que depuis quelques jours, et je suis déjà amoureuse de toi. Comment puis-je échapper à ça ? Tu dois m'aimer beaucoup aussi. »

« Tiens ta promesse, d'accord ? »

« Quelle promesse ? »

« De lécher. »

*Pah !*

La paume de Kewalin a de nouveau frappé mon front, mais cette fois plus fort. Elle était vraiment bouleversée, les dents serrées. J'ai tenu mon front endolori et j'ai secoué la tête, sentant la force de la gifle.

« Tu ne penses qu'à ça ? »

« Bien sûr ! La nuit dernière, je n'ai pensé qu'à ça. C'est pour ça que j'ai jeté le téléphone à la mer. »

J'ai léché mes lèvres comme si je pensais à des fruits de mer frais, comme des huîtres.

« Ton esprit ne pense qu'à lécher, hein ? »

La personne au doux parfum m'a pincé la joue fermement, semblant évacuer sa colère, et est partie vers le véhicule.

« Je ne te parle plus. »

« Hé, désolée ! Ne sois pas fâchée. Mais si tu essayes une fois, peut-être qu'au lieu de me gifler, tu finiras par demander... »

« Anna ! »

« D'accord, j'arrête. Je ne dirai plus rien. »

*Tsk...* Briseuse de promesse !

. . .

À l'aller, nous sommes venues ensemble dans le bus, encore étrangères l'une à l'autre. Mais au retour, nous étions si proches, assises côte à côte, et nous sommes devenues copines d'une manière si inattendue.

Kewalin était assise près de la fenêtre, regardant dehors, tandis que je ne pouvais pas m'arrêter de la regarder, comme si j'étais hypnotisée. À l'aller, je ne pouvais voir que le côté gauche de son visage, mais au retour, je pouvais voir l'autre côté. C'était similaire, mais en quelque sorte différent.

« Tu ne te lasses pas de me regarder ? »

« Tu as remarqué ? »

« Oui, je l'ai vu du coin de l'œil. Qu'est-ce qui est si intéressant ? »

« Tu as un très joli nez. Comment peux-tu être si mignonne ? J'ai envie de le mordre. »

« Quoi ? Tu veux mordre mon nez ? »

Kewalin a levé la main et l'a posée sur son propre visage.

« Je t'ai rencontrée il y a cinq jours, et tu ne penses qu'à "lécher" et "mordre"... quelle folie. »

« Ah... bientôt tu en découvriras encore plus. »

« Tu es vraiment aussi coquine que ça ? »

« J'ai beaucoup d'amis comme ça. La plupart de mes amis sont comme ça, parlent de choses un peu inappropriées, mais sans être sérieux. J'ai fini par prendre l'habitude. Tu devras t'y faire. »

« Moi, par contre, je me sens coupable même de dire "folie". »

« Quelle bonne fille, hein ? »

J'ai tendu la main et j'ai touché le nez de Kewalin avec un certain privilège, mais elle ne s'est pas plainte, elle a juste fait une grimace. J'ai ensuite tenu son visage avec les deux mains et j'ai commencé à le presser, comme si je pétrissais quelque chose.

« Aïe, ça fait mal ! »

« Pourquoi faut-il que tu sois si mignonne ? Ça va me rendre folle ! »

« Sérieusement, à ce point ? »

« Oui, ton visage me fait ressentir tant de choses... comme de l'affection, du désir, et même l'envie de mordre. »

« Alors arrête de regarder mon visage, je ressens déjà tant de choses. »

Kewalin a attrapé sa veste et a couvert sa tête, comme si elle essayait de se protéger. J'ai fait une mine insatisfaite car, même si nous étions déjà en couple, elle se cachait toujours de moi. Nous n'avions même encore rien fait, et elle était déjà comme ça.

J'ai complètement oublié l'idée de "lécher" pour l'instant... Je pense que ça va être difficile...

« Ann, y a-t-il quelque chose dans ta veste que tu ne me dis pas ? »

« Hein ? »

J'ai ouvert la veste que Kewalin utilisait pour se couvrir la tête, mais soudain, elle m'a tirée sous la veste et m'a embrassée. Elle s'est rapidement éloignée, craignant que les autres passagers ne remarquent ce que nous faisions.

Je ne m'y attendais même pas. Que vient-il de se passer ? Est-ce qu'elle vient de me provoquer ou autre chose ?

« Kew ? »

« Oui ? »

« J'ai quelque chose à te dire. »

J'ai parlé fort exprès, comme si j'annonçais aux autres passagers que cette conversation n'était qu'entre nous. Puis, je me suis penchée et j'ai embrassé Kewalin intensément. Elle n'a pas répondu immédiatement, restant aussi raide qu'une roche.

Mon Dieu... Une vraie vierge. Elle ne savait même pas comment embrasser correctement. Je me suis éloignée, j'ai laissé la veste et je suis restée silencieuse pendant environ cinq minutes. Kewalin a alors ajusté son chemisier et m'a regardée avec le visage complètement rouge avant de me donner un coup de coude.

« J'ai fait quelque chose de mal ? »

« Non. »

« Pourquoi es-tu si silencieuse ? Tu es fâchée parce que je... ne sais pas embrasser ? » Sa voix était basse, ce qui a adouci mon cœur. J'ai souri et j'ai répondu.

« Je pensais juste que tu seras la première petite amie avec qui je ferai tout pour ne pas franchir les limites. Je veux que tu sois toi-même, sans me presser de faire quelque chose que tu ne veux pas faire. »

« Pourquoi penses-tu comme ça ? »

La manière d'insécurité de Kewalin m'a poussé à lui toucher la main doucement.

« Maintenant que je t'ai trouvée, j'ai l'impression d'avoir trouvé un trésor précieux. Je ne sais vraiment pas ce qui m'a amenée à toi... »

« Mais... »

« C'est bon. Sortons purement ensemble, sans pression ni tentations. Je t'aime telle que tu es, Kew. Je me sens bien de savoir que tu n'as cédé à personne d'autre jusqu'à maintenant. Je me sentirais mal si je te blessais de quelque manière que ce soit. »

J'ai dit cela du fond du cœur. C'est ça l'amour, n'est-ce pas ? Quand on aime quelqu'un, on veut le respecter et ne pas le faire se sentir blessé ou honteux.

« Ce n'est pas ça. »

« Kew, y a-t-il quelque chose que tu veux me dire ? »

Kewalin a eu l'air timide et a avalé difficilement avant d'hésiter. Au début, on aurait dit qu'elle n'allait pas parler, mais finalement, elle s'est décidée.

« Je ne serais pas fâchée si tu voulais faire quelque chose avec moi. »

« Mais je ne veux pas... »

« Je veux coucher avec toi. »

*Toux, toux !*

Je me suis étouffée et je suis devenue complètement rouge, surprise par ce que je venais d'entendre.

Kewalin, qui avait rassemblé le courage de dire cela, était tout aussi rouge que moi. Maintenant, on aurait dit que nous étions dans un sauna, toutes les deux ne sachant quoi faire ou dire.

« Maintenant, tu penses que je suis une femme facile, n'est-ce pas ? »

« Non ! Bien sûr que non ! »

J'ai rapidement nié avec mes mains.

« C'est juste que... je ne m'attendais vraiment pas à entendre ça. Nous sommes si différentes, Kew. Je suis quelqu'un qui aime les choses... disons, un peu plus audacieuses, et toi... tu n'as même jamais connu un baiser correct. »

« Mais c'est à cause de toi. »

« Hein ? »

« C'est à cause de toi, Ann. Je veux ça avec toi. »

Nous sommes tombées dans le silence. Kewalin jouait avec ses mains, visiblement embarrassée.

Alors qu'elle commençait à expliquer ses sentiments, j'étais complètement à court de mots.

« Je n'ai jamais ressenti ça pour personne auparavant. C'est peut-être parce que tu m'as sauvée et que je ressens une immense gratitude. Tu es belle, tu as un charme unique et tant d'autres qualités qui font battre mon cœur. Tout cela m'a donné envie de céder. »

« Tu admets que tu m'as séduite, hein ? Tu es encore plus mignonne comme ça. »

J'ai tendu la main et j'ai doucement tiré la joue de Kewalin, mais cette fois, elle a tenu ma main et l'a pressée contre sa joue.

« Je sais que je ne suis pas lesbienne, j'aime toujours les hommes, mais en ce moment, je t'aime. »

« ... »

« Et d'ailleurs, avoir des relations sexuelles avec une femme devrait être tout aussi sérieux qu'avec un homme... non ? »

La plupart des femmes pensent ainsi, et beaucoup d'hommes aussi. Ils ne se soucient jamais vraiment si une femme a déjà eu une petite amie, car ils considèrent les relations entre femmes comme moins sérieuses — à moins que l'une de ces femmes ne leur prenne leur petite amie. Alors, c'est une autre histoire.

« Avant d'en arriver là... je pense qu'il vaut mieux prendre les choses lentement. »

« Lentement dans quel sens ? Parce que le premier jour où tu m'as emmenée faire pipi, tu as déjà proposé de me lécher. »

« Je plaisantais ! »

J'ai placé ma main sur mon visage, comme si j'acceptais les taquineries. Mon Dieu, j'avais l'impression de parler de films pour adultes avec une nonne d'un monastère haut dans la montagne.

« Prenons les choses lentement ; au moins, on s'est embrassées maintenant. »

J'ai dit, et Kewalin a attrapé ma main, entrelaçant ses doigts fermement, quelque chose que les amis ne font pas.

« Oui, au moins on s'est embrassées. »

« ... »

« Et puis on pourra lécher, n'est-ce pas ? »

« Mon Dieu ! »

« Hehe. »

Je tombe amoureuse de cette femme d'une manière que je ne peux plus contrôler.

Qu'est-ce qu'elle a de si attachant ? Quand elle est sérieuse, elle a l'air de la reine d'un pays lointain, mais quand elle est mignonne, c'est un adorable clown. Maintenant, je ne sais vraiment pas comment gérer quelqu'un comme ça.

Eh bien, ce n'est que le début de notre relation.

. . .

Après environ quatre heures, nous sommes finalement arrivées à Bangkok. L'horloge indiquait qu'il était déjà plus de 22 heures. Kewalin a décidé d'appeler un taxi et a insisté pour que je vienne avec elle, ignorant toutes mes objections.

« Viens avec moi. »

« Où allons-nous ? »

« Au centre commercial. »

« Après être revenues de la mer, vraiment ? »

J'ai immédiatement fait une expression d'épuisement, mais Kewalin a persisté.

« Nous devons y aller maintenant. Sans téléphone, nous ne pourrons pas communiquer. »

« C'est vrai. »

J'ai regardé Kewalin qui insistait pour que nous allions au centre commercial pour acheter un nouveau téléphone.

Heureusement, j'avais la carte de crédit que ma mère m'avait donnée pour les achats ménagers. Maintenant, la majeure partie a été utilisée pour acheter le nouveau téléphone, tout ça parce que j'ai jeté l'ancien à la mer pour lui prouver ma sincérité.

Je peux être gentille, mais quelle chose stupide à faire, n'est-ce pas ? J'aurais pu simplement supprimer les contacts, et le problème aurait été résolu sans dépenser d'argent.

Le nouveau téléphone n'était pas cher ; cela ressemblait plus à une excuse pour rester en contact.

Kewalin a enregistré mon numéro dans son téléphone pendant que je faisais de même, ajoutant nos noms avec des surnoms...

« Qu'est-ce que je devrais mettre ? »

Il y avait une certaine timidité entre nous. Kewalin s'est gratté la tête, comme si c'était la première fois qu'elle faisait quelque chose comme ça.

« Je vais enregistrer ton nom comme... ‘Jum-jim.’ »

« Pourquoi m'as-tu donné ce nom ? »

« Parce que c'est mignon. Juste en te regardant, j'ai envie de te serrer. »

J'ai tiré la joue de Kewalin, l'étirant comme un élastique, avec affection. Maintenant, nous étions toutes les deux debout devant l'appartement de Kewalin.

« Tu vis ici ? Ça a l'air confortable, avec la climatisation en plus. »

« Oui. Ma mère l'a choisi pour moi ; elle a dit qu'elle voulait que j'aie un bon endroit pour dormir. »

« Waouh, je veux le voir ! Allons-y et jetons un coup d'œil. »

Kewalin a levé la main et a poussé mon visage, m'arrêtant net, comme si elle savait déjà ce que je pensais.

« Ce n'est pas nécessaire. »

« Qu'est-ce que c'est ? Je veux juste voir ta chambre. »

« Avec quelqu'un comme toi, il ne s'agit pas seulement de regarder la chambre. Tu voudras certainement faire quelque chose avec moi. »

« Mais n'est-ce pas toi qui as dit que tu voulais coucher avec moi ? »

« Qu'est-il arrivé à ta promesse de prendre les choses lentement ? Où est la cohérence ? »

« Nous sommes toutes les deux si contradictoires, n'est-ce pas ? Bon, je m'en vais. »

« Où vis-tu ? »

« À Rangsit. »

« Waouh ! »

Kewalin a eu l'air surprise parce que nous étions à Samyan.

« C'est complètement dans l'autre direction. »

« Alors tu voulais m'inviter à dormir avec toi, hein ? »

« Non, je voulais juste te souhaiter un bon retour à la maison. Quand tu seras arrivée, fais-le moi savoir. Enregistre-moi comme... 'Jat J.' »

Nous sommes vraiment un couple parfait, n'est-ce pas ? 'Jat J et Jum-jim.'

« Je plaisantais, d'accord ? J'ai dit que je ne te ferais rien, donc je ne le ferai pas. Bon, je m'en vais maintenant. Je veux dormir. »

« Quand tu seras rentrée, fais-le moi savoir, pour que je ne m'inquiète pas. »

« D'accord. »

Il y avait encore des gens qui passaient près de nous, donc nous n'avons pas montré beaucoup d'affection. Mais dès qu'il fut clair qu'il n'y avait personne autour, Kewalin a attrapé ma main, comme si elle avait peur d'être séparée.

« Tout d'un coup, l'île me manque. »

« De quoi as-tu peur ? Nous sommes copines maintenant. »

« Tu ne vas pas changer d'avis, n'est-ce pas ? »

« C'est moi qui ai peur que tu changes d'avis... Je m'en vais vraiment. Sinon, j'achèterais un lit pour dormir avec toi. Maintenant, lâche ma main ! »

Kewalin a lâché ma main docilement. J'ai fait un signe de la main et j'ai commencé à m'éloigner, sentant un léger pincement de nostalgie. Maintenant, mon cœur battait la chamade, comme quelqu'un qui se sent vraiment heureux. Je n'avais même pas besoin de nourriture pour me sentir rassasiée ; c'était comme si des papillons flottaient dans mon estomac.

Je n'ai jamais ressenti ça pour personne auparavant...

« Ann ! »

Le cri de Kewalin m'a fait me retourner, et je l'ai vue courir pour me serrer dans ses bras, penchant son cou pour m'embrasser. Comme elle ne savait pas embrasser, nos lèvres se sont juste touchées, et Kewalin a rapidement reculé, l'air de n'avoir aucune idée de quoi faire.

« C'était quoi ça ? Tu m'as fait peur. »

« Je voulais juste que ce soit clair, pour être sûre que... tu ne vas pas changer d'avis. Mais, désolée encore, je ne sais pas embrasser... »

J'ai incliné ma tête vers le bas et j'ai doucement effleuré mes lèvres contre les siennes pendant qu'elle parlait nerveusement, puis j'ai légèrement léché le coin de sa bouche, la taquinant.

« Ne t'inquiète pas, je t'apprendrai pas à pas. Tu apprendras à embrasser, tu deviendras bonne, et tu n'embrasseras que moi. »

« Comment sais-tu que je ne t'embrasserai que toi ? Si j'apprends à embrasser, je pourrais finir par embrasser d'autres personnes, n'est-ce pas ? »

J'ai embrassé la fille bavarde sur le nez avec un sourire malicieux, puis j'ai doucement cogné son front avec le mien.

« Parce que maintenant, nous sommes copines. »

Kewalin a souri si largement que son visage s'est plissé et elle a hoché la tête.

« C'est vrai, nous sommes copines maintenant. »

**Chapitre 06 : Tham P (3)**

Je suis rentrée à mon dortoir, excitée, vers 23h par taxi. Cependant, à peine arrivée, mon excitation a disparu en voyant quelqu'un assis sur la dernière marche de l'escalier, l'air inquiet. En m’approchant, je l’ai tout de suite reconnu : c'était "Tham", l'un des hommes de ma collection, dont j'avais stocké le numéro dans le téléphone que j'ai jeté à la mer.

"Pourquoi tu restes assis ici à te faire dévorer par les moustiques ?"

Dès que ma voix a retenti, Tham a levé la tête presque instantanément, comme s'il avait entendu la voix d'un ange descendu du ciel. Bien sûr, si j'avais des ailes, je volerais et serais encore plus belle.

"Anna, j'ai eu tellement peur ! Je pensais qu'il t'était arrivé quelque chose ! Je n'arrivais pas à te contacter, ton téléphone était éteint. Tu sais à quel point j'étais inquiet ? Laisse-moi vérifier si tu vas bien."

Tham avait l'air paniqué et m'a fait tourner sur moi-même, comme s’il me mesurait pour une robe à porter pendant la Fashion Week de Cannes. Parfois, il surdramatise un peu trop.

"Il ne s'est rien passé. Mon téléphone est tombé dans l'eau, alors je n'ai pas pu t'appeler."

"Ah, tu m'as fait peur ! J'ai failli déposer un avis de recherche, tu sais ? Mais il n'y avait pas encore 24 heures."

"J'ai entendu dire qu'avec la nouvelle loi, on peut déposer une plainte avant 24 heures, mais tu n'as pas besoin d'exagérer. Regarde, je suis de retour saine et sauve, alors Tham, s'il te plaît, pars maintenant."

J'ai parlé avec impatience, car j'étais extrêmement fatiguée. Je voulais prendre une douche et dormir, car j'étais en sueur. Mais Tham ne voulait pas partir et m'a tirée dans une étreinte serrée.

"Tu m'as manqué."

J'allais me plaindre, mais j'étais si fatiguée que je l'ai laissé faire.

"Tu m'as attendu depuis combien de temps ?"

"Depuis midi."

"Hein ? Depuis ce temps-là ?"

"Oui."

J'ai regardé le beau visage de Tham et j'ai soupiré. Pourquoi était-il si dévoué au point de m'attendre comme ça ?

"Tham… Je ne suis pas une assez bonne personne pour que tu t’investisses autant. Si tu trouves quelqu’un de mieux, n’hésite pas à y aller, tu n’as pas besoin de rester avec moi."

"S'il te plaît, ne dis pas ça. Je te l'ai dit tellement de fois, Anna, tu es la personne que j'ai toujours attendue. Tu es l'amour… mon coup de foudre."

"Qu'est-ce que j'ai bien pu faire pour que tu penses ça ?"

"Au moment où j'ai plongé mon regard dans le tien, j'ai su que tu étais la seule femme au monde avec qui je voulais être et que je voulais aimer."

"Dans mes yeux ?"

J'ai levé les yeux au ciel et j'ai commencé à me remémorer ma première rencontre avec Tham au centre commercial. J'ai vu qu'il était bien habillé, et à ce moment-là, j'étais avec un groupe d'amies qui voulaient me voir "draguer" pour leur donner un exemple. C’était un jeu, une blague entre filles. Alors, pour répondre à la demande de mes amies, j'ai trouvé une cible… et Tham était l'homme qui passait au bon moment.

Il était grand, bien bâti, la peau claire, impeccablement habillé, et portait des articles de luxe qui montraient sa situation financière. Et il était la cible…

Dès que j'ai échangé un sourire et que je l'ai regardé, Tham a cessé de marcher et m'a fixé intensément. J'ai été la première à l'approcher, à me présenter, et nous avons échangé des contacts LINE. Pour moi, c'était la fin du jeu, rien de plus. Mais pour Tham, ce n'était pas le cas…

.

.

"Tu es mon premier amour."

Je me suis sentie coupable d’avoir joué avec les sentiments de quelqu'un juste pour le plaisir d’attirer l’attention, mais j'ai fini par piéger quelqu'un de manière regrettable.

De plus, je n'avais pas le courage d'être assez grossière pour rompre avec lui. Comme l'a dit Kewalin, j'étais "une lâche", et Tham n'était pas une mauvaise option comparé à d'autres garçons.

Il était beau. Il étudiait dans la première université publique. Il était le représentant de sa faculté. Il était très riche. Parler à Tham me faisait paraître différente aux yeux de mes amis à l'université, surtout parce qu'il venait toujours me chercher dans sa voiture européenne coûteuse et m'emmenait dans des restaurants chics.

Mais je n'ai jamais rien fait de mal, comme on appelle souvent "utiliser quelqu’un". Le fait est que, comme je venais d'une bonne famille, je le gardais près de moi juste parce qu'il était le meilleur homme disponible pour moi.

Oh, et il m'a aussi embrassée. Mais nous ne sommes jamais allés plus loin que ça.

L'un des charmes que les femmes ont sur les hommes est de ne pas céder facilement. On crée du désir, mais on ne leur donne pas ce qu'ils veulent. Et c'est ce qui s'est passé avec Tham ; il est resté coincé dans le filet comme un poisson qui ne pouvait pas s'échapper. Je ne lui ai jamais parlé de mon orientation sexuelle.

Je peux sortir avec des hommes, mais j'aime les femmes. Mais ce n'est pas quelque chose que je partage avec n'importe qui.

"Je suis vraiment fatiguée aujourd'hui, Tham. Et si on se voyait demain ? Il est presque 23 heures. Je suis en sueur à cause de la brise marine et épuisée par le voyage. Si je dois te divertir maintenant…"

J'ai jeté un coup d'œil à l'horloge.

"Il est presque minuit, je vais m'évanouir." "Alors, prends mon téléphone pour qu'on puisse rester en contact."

Tham m'a proposé son téléphone.

"Et qu'est-ce que tu vas utiliser ?"

"J'en achèterai un autre. Je veux juste pouvoir te parler."

"Ce n'est pas la peine. J'en achèterai un nouveau et je t'appellerai."

J'ai croisé les bras, refusant son téléphone. Il m'a regardée avec une expression triste, ce qui a commencé à m'irriter.

"Tu veux que je me fâche, n'est-ce pas ?"

"D'accord, je vais partir… mais demain, je peux venir te voir ?"

"Non, j'ai des projets pour demain."

"Quels projets ?"

"..."

"Je peux t'y emmener."

J'ai fait une pause pour réfléchir et j'ai acquiescé. Aujourd'hui, il avait l'air si fatigué et misérable d'avoir attendu toute la journée. Si je continuais à être cruelle, il pourrait me voir comme une mauvaise personne.

"D'accord."

Et avec ça, il a finalement accepté de partir.

.

.

Tham a fait exactement ce que j'ai dit, il est venu me voir, vêtu de son uniforme universitaire, l'air extrêmement élégant. Quand je l'ai vu avec l'emblème de l'université sur sa poitrine, je me suis sentie nerveuse et mal à l'aise, incapable d'expliquer pourquoi.

Je comprenais que l'université était grande et qu'il était peu probable qu'il connaisse Kewalin par hasard, mais le fait qu'ils étudient dans la même université, dans le même domaine, ne me mettait pas à l'aise.

Pour assurer ma sécurité et prévenir tout problème, j'ai décidé de prendre des précautions et de lui demander de garder ses distances, dans l'intention de créer un espace sûr.

"Ce n'est pas la peine, on a déjà convenu que tu me déposerais. Je n'ai pas besoin de me répéter."

"Mais je ne peux passer qu'un peu de temps avec toi ; tu me manques."

Son regard suppliant m'a fait soupirer.

Parfois, je me sens trop cruelle. Je n’aurais pas dû jouer avec ses sentiments comme ça. "Je pensais… et si on se voyait le soir ?"

Immédiatement, son visage s'est illuminé d'espoir.

"Vraiment ? Bien sûr !"

"J'ai quelque chose d'important à te dire ; je t'appellerai plus tard."

"Mais tu n'as pas de téléphone."

Ah, c'est vrai… j'avais oublié.

"Alors donne-moi ton numéro. Quand j'achèterai un nouveau téléphone, je t'appellerai."

"Tu peux prendre mon téléphone, ça ne me dérange pas."

"Juste le numéro, s'il te plaît."

J'ai insisté, et Tham a accepté, a sorti un stylo et a écrit son numéro avec une écriture impeccable.

"Au fait, qu'est-ce que tu fais dans le coin ?"

"J'ai quelques courses à faire. Le soir, je te rejoins juste ici, près de l'université. Qu'est-ce que tu en penses ?"

"Hmm, tu dois m'appeler, d'accord ?"

"Oui."

Après avoir dit au revoir à Tham, j'ai regardé les feux arrière de sa voiture jusqu'à ce que je sois sûre qu'il soit parti. Ensuite, j'ai appelé un taxi pour me rendre à la Faculté de dentisterie, où Kewalin m'avait demandé de la rejoindre. Je n'étais pas très familière avec la zone et je me suis sentie un peu frustrée d'avoir gaspillé 35 bahts si bêtement, juste pour que le taxi fasse un petit virage et me dépose à la faculté.

J'étais habillée simplement, d'un t-shirt et d'un jean, portant des lunettes de soleil—non pas parce que le soleil était trop lumineux, mais parce que… même à l'université, je connaissais beaucoup de gens, et ce ne serait pas bon de croiser Kewalin, qui, à mes yeux, était comme un enfant adorable.

J'ai attendu à l'entrée de la faculté, regardant autour de moi jusqu'à ce que mes yeux se fixent sur une petite silhouette. Kewalin avait les cheveux attachés simplement, et la lumière du soleil illuminait son aura de manière impressionnante. Elle portait une blouse de laboratoire blanche à manches courtes, marchant avec assurance.

D'une main, elle a détaché ses cheveux et les a secoués. Beaucoup de gens la regardaient avec admiration, mais personne n'osait s'approcher trop près, car Kewalin portait une allure imposante, comme une star de cinéma. Si je devais comparer, Kewalin serait comme l'actrice Aum Pachrapa, marchant gracieusement pour saluer un invité important.

Le doux sourire de Kewalin est apparu quand elle m'a vue, et d'une voix douce, elle m'a saluée :

"Salut, mon Jat j !"

Et puis, mon héroïne s'est transformée en un petit être adorable, alors qu'un sourire s'échappait de ses lèvres… Merde, elle était si élégante avant.

"Tu te la joues, tu sais ? Tu te rends compte que tout le monde t'admirait pendant que tu marchais ?"

"Je ne regardais personne ; je ne voyais que toi."

J'ai rougi. Qu'est-ce qui se passe ? On me drague ? Pourquoi est-ce que je tombe toujours dans le panneau ? Je ne peux pas laisser ça arriver !

"Tu as fini les cours ?"

"Oui, j'ai fini. Et toi, pas de cours aujourd'hui ?"

"Si, mais j'ai trouvé un moyen de sécher pour que je puisse te voir."

"Quelle mauvaise conduite."

"Je pense que ton amour m'appelait jusqu'à Rangsit, alors je suis venue ici. Vois tout ce que j'ai fait pour toi, Kew ?"

"Qu'est-ce que tu attends ? Faisons l'amour, tout simplement."

Toux… Toux…

Je me suis encore étouffée avec ma salive, ce qui a fait rire Kewalin sans se soucier de l'image qu'elle essayait de maintenir. Les gens qui passaient dans la rue ont eu l'air surpris de voir la fille parfumée rire si fort. Quant à moi, je n'ai pas pu m'empêcher de sourire aussi, rien qu'en voyant que j'avais réussi à faire rire Kewalin.

"Tu es tellement coincée, et pourtant tu dis que tu es bien élevée. Mais tu dis le mot 'sexe' comme si de rien n'était, comme si c'était juste aller manger."

"Je suis coquine. Tu n'as pas besoin de tourner autour du pot. Qu'est-ce que tu veux faire aujourd'hui ?"

"Je veux aller dans ta chambre."

"Ma chambre n'a rien d'intéressant."

"Je veux faire l'amour."

Maintenant, c'est Kewalin qui s'est étouffée. Je lui ai tapoté le dos légèrement, comme si je la réconfortais, et je l'ai poussée à marcher avec moi.

"Allons faire une promenade d'abord, et ensuite on décidera quoi faire."

.

.

Cela pourrait être considéré comme notre premier rendez-vous, même si j'avais l'impression de marcher vers un abîme, de peur de croiser quelqu'un que je connaissais. Le fait est que j'ai beaucoup d'"amis proches". Je ne sais pas ce qui se passerait si l'un de mes ex-petits amis se montrait et me reconnaissait.

Maintenant, nous étions assises dans un petit café avec peu de monde, alors j'ai décidé d'enlever mes lunettes de soleil. Kewalin m'a regardée comme si elle savait exactement ce que je pensais, plissant les yeux.

"Tu as beaucoup d''ennemis', n'est-ce pas ? Tu as toujours l'air suspecte quand tu marches avec moi."

"Ce n'est rien de tout ça."

Je me suis déplacée mal à l'aise, puis j'ai demandé directement :

"Et si, par hasard, on croisait l'un de mes ex-petits amis, et qu'il me saluait ? Qu'est-ce que tu ferais ?"

"Je ne ferais rien. Je regarderais comment tu gères la situation. Ça pourrait être amusant. Et toi, que dirais-tu de moi à ton ex ?"

"Je dirais que tu es une amie proche."

Cela a immédiatement fait froncer les sourcils de Kewalin, après avoir souri tout le temps. J'ai rapidement essayé de me rattraper.

"On est toutes les deux des femmes, non ? Si je disais que tu es ma petite amie, ce serait étrange. Mes ex se présentaient toujours comme ça."

"Donc, ça veut dire que tu n'as jamais eu de petit ami, seulement des amis proches ?"

"Mais on sait que tu es ma petite amie… c'est ça l'amour."

J'ai dit, en essayant de lui faire plaisir. Kewalin a fait une tête d'incrédulité.

"Tu es si douce avec tes mots."

"Douce ? Je suis plus douce que tu ne le penses. Après avoir mangé, et si on s'embrassait un peu ?"

J'ai léché mes lèvres, une habitude quand je voulais quelque chose, mais Kewalin a attrapé une serviette de table et me l'a jetée.

"Idiot… Encore avec ça ? Depuis que je t'ai rencontrée, tu ne m'as fait dire que des choses que je ne devrais pas."

J'ai regardé Kewalin, j'ai souri et je l'ai fixée avec désir. À ce moment-là, j'étais complètement captivée par elle, tous mes sens consommés—apparence, goût, parfum, son, toucher. Je me suis même surprise moi-même avec ce sentiment, mais quand elle l'a réalisé, elle est devenue timide, regardant vers le bas.

"Pourquoi tu me regardes comme ça ?"

"J'ai envie de te mordre le nez."

"Il y a des gens comme ça ?"

"Tu me laisses faire ?"

"On ne fait pas ça au milieu du café. Tu es folle ?"

Alors que nous jouions, j'ai commencé à remarquer les regards d'une table voisine. C'était un groupe de garçons d'université qui chuchotaient sur nous. Quand je les ai regardés, ils sont tous devenus silencieux, ce qui a confirmé qu'ils parlaient de nous.

"Quelqu'un semble intéressé par notre table."

"Qui ?"

J'ai fait un signe de tête vers le groupe, et Kewalin les a regardés avec une expression froide et indifférente, comme une vraie reine. Elle dégageait une aura glaciale qui m'a même fait me sentir gelée.

"Kew… tu n'as pas besoin d'être si dure."

"Je n'aime pas que les gens nous fixent. Ça envahit notre vie privée."

Mais il a semblé que quelqu'un de ce groupe, assez audacieux, s'est approché de notre table et, d'une voix incertaine, s'est présenté, ignorant l'aura froide de Kewalin.

"Désolé, c'est juste que l'un de mes amis là-bas s'intéresse à vous deux."

Kewalin est restée silencieuse, tandis que moi, étant plus sociable, j'ai souri et j'ai posé mon menton sur ma main, demandant joyeusement :

"Qui est-ce ? Moi ou la docteure assise en face de moi ?"

Comme Kewalin portait son uniforme de l'école dentaire, il était clair qu'elle était une future "dentiste". Le gars, un peu gêné, a répondu :

"Vous deux."

"Comme c'est gourmand."

La fille parfumée a finalement parlé. La voix douce qui m'a appelée "Jat j" quand on s'est rencontrées à l'entrée a semblé écrasée au sol, sans aucune chance de revivre après avoir utilisé un tel ton.

"Il veut les deux mais il n'a même pas le courage de venir lui-même." "Kew…"

"Retourne dire à ton ami qui nous aime toutes les deux que… la femme en face de moi et moi… on est des petites amies."

"..."

"On vient de finir de manger et on rentre à la maison… pour s'embrasser. Alors, ne vous mêlez pas de nos affaires !"

La fermeté de Kewalin a fait que le gars a pratiquement disparu dans les airs, s'enfuyant à presque 100 mètres par seconde. Après cela, ma petite Jum Jim a simplement attrapé l'argent, l'a laissé sur la table et s'est précipitée hors du café.

"Attends, Kew !"

J'ai couru après elle en riant. Mais Kewalin ne souriait toujours pas et semblait très irritée par ce qui venait de se passer, même si rien de grave n'avait réellement eu lieu.

"Qu'est-ce qu'il y a, Jum Jim ? Pourquoi es-tu si fâchée ?"

"Pourquoi as-tu souri à cet étranger ?"

"Il était poli, n'est-ce pas ?"

"Et alors ? Il t'a donné de l'argent ?"

"Être poli ne signifie pas qu'il doit donner quelque chose en retour. On peut être amicales avec tout le monde, mais ce que tu as fait était un peu cruel. Il est venu nous parler poliment, et tu l'as chassé, en faisant même des commentaires ambigus ! Maintenant, qui sait ce que ce groupe pense de nous… 'Rentrer à la maison pour s'embrasser' ? Sérieusement ?"

"Je n'aime pas que tu souries à tout le monde."

"Tu es jalouse ?"

La fille parfumée a cessé de marcher et s'est tournée pour me faire face. Son visage, qui avait l'air en colère, a maintenant semblé surpris, clignant des yeux à plusieurs reprises.

"C'est ça la jalousie ?"

"Ahhh, tu es si mignonne, ma docteure !"

Je l'ai tirée dans une étreinte serrée et j'ai pincé ses joues des deux mains.

"Pourquoi es-tu si adorable ? À quoi pensais-tu en acceptant de sortir avec quelqu'un comme moi ? J'ai tellement de chance !"

"Je ne sais pas pourquoi j'ai accepté de sortir avec une telle séductrice comme toi. À partir de maintenant, je ne sortirai plus manger ou traîner avec toi. Si quelqu'un flirte avec toi, tu recommenceras à distribuer des sourires."

"Mais si on ne sort pas, comment on se rencontrera ?"

"On se rencontrera chez toi ou chez moi."

Kewalin a répondu spontanément, et ça m'a fait sourire comme un tigre voyant sa proie. Mais ensuite, j'ai poussé un soupir profond, me souvenant de ma promesse de ne pas dépasser les bornes avec elle.

"Pourquoi tu soupires ?"

"Parce qu'aller chez toi ou chez moi sera ennuyeux. Il n'y a rien à faire."

"Si."

"Quoi ?"

"Le sexe."

"Kew !"

J'ai levé les mains et j'ai tenu son visage avant de poser mon front contre le sien. "On ne parle pas de ça. On ne fait pas ça. Je t'ai déjà dit qu'on ne le ferait pas."

"Tu n'as pas dit qu'on ne le ferait pas. Tu as dit qu'on irait lentement. Je ne sais même pas encore comment embrasser."

"Ah…"

"Maintenant, on a quelque chose à faire, n'est-ce pas ?"

Kewalin m'a souri malicieusement.

"Alors, on peut aller dans ma chambre maintenant ?"

"..."

"Tu vas m'apprendre à embrasser ? Je meurs d'envie d'échanger de la salive avec toi."

Au secours… Je suis sur le point de m'évanouir.

Cette fille est-elle vraiment innocente, ou est-elle juste en train de jouer avec ma tête ?

**Chapitre 07 : Concentrée sur toi**

"Je n'en peux plus !"

Kewalin a crié, reculant rapidement comme si elle avait peur.

"Kew..."

"Je ne peux pas respirer ! Arrête d'aspirer mon nez !"

Cette fois, la propriétaire du parfum a décidé de me pousser un peu plus fort et a essuyé son nez rempli de bave avec le dos de sa main.

"Sérieusement, tu viens dans ma chambre, et au lieu de vouloir me faire un câlin ou de faire quelque chose de normal, comme n'importe qui d'autre le ferait, qu'est-ce que tu fais ? Tu viens et tu demandes d'aspirer mon nez !"

"Mais tu m'as laissé faire, n'est-ce pas ? Je n'ai pas encore satisfait mon désir. Viens ici, juste un petit peu plus longtemps."

"Pas question !"

Kewalin a levé les mains pour se couvrir le nez.

"Tout mon corps n'est que mon nez ? C'est tout ce que tu veux sucer ? Je t'ai déjà donné tous les conseils possibles ! Je t'ai amenée dans la chambre, je t'ai dit de m'apprendre à embrasser... Et là, tu me fais asseoir sur le lit et tu fais ça ? Regarde, tu me fais perdre toute mon estime de moi-même, tu sais ? Tu as dit que j'étais belle, que tu aimais tout en moi, mais ce que tu fais, c'est le contraire !"

"Tu veux dire que le fait que j'aspire ton nez te fait perdre ton estime de toi comme ça ?"

J'ai mis ma main sur ma poitrine, faisant semblant d'être choquée.

"Mais, mon Dieu, ton nez est tellement parfait ! Il est bien défini, il ressemble à une vague... Ça me donne envie de le sucer, de le mordre... Aaaaaah !"

"..."

"Viens ici, assieds-toi là. Je te promets que je ne jouerai plus avec toi."

"Alors... on va faire l'amour maintenant ou quoi ?"

"Kewwwwww !"

J'ai presque hurlé en riant, parce que la future Docteur Kewalin venait de dire ça de manière complètement naturelle. Même ainsi, je savais qu'elle plaisantait juste.

"Écoute, je pense que c'est génial qu'on parle ouvertement, mais le fait de lancer le mot 'sexe' comme ça, si naturellement, me met un peu mal à l'aise."

"Hé, tu n'es pas une perverse ? Maintenant tu veux faire la prude ?"

"Si c'était quelqu'un d'autre qui le disait, j'accepterais. Mais venant de toi, la charmante Dr. Kewalin, qui a même trouvé le mot 'idiot' offensant quand on s'est rencontrées pour la première fois... Et là, tu dis 'sexe' comme ça ?!"

"Et qu'est-ce qui ne va pas avec le mot 'sexe' ?"

"Et si on utilisait un autre mot à la place de 'sexe' ?"

"Oh, comme un code ? D'accord, choisis le mot."

J'ai levé les yeux au plafond, réfléchissant, et j'ai claqué des doigts.

"Je sais. On va utiliser celui-là."

"Quel mot ?"

"On va s'accoupler ensemble."

"Tu es sérieuse ? On n'est pas des chevaux ou des bœufs !"

Ah bon ? J'ai toujours utilisé ce mot comme une chose normale entre amis. Ai-je été confuse tout ce temps ? Je veux dire, je pensais que 'sexe' était un mot vulgaire, mais 's'accoupler' était une chose courante à dire.

"Alors, et si on disait 'SESu' ?"

"Ça ne sert à rien, on a toujours l'impression de parler de quelque chose d'évident. Et si on disait 'mignon' ? Comme : 'Oh, aujourd'hui, je veux faire quelque chose de mignon avec toi.' Qu'est-ce que tu en penses ?"

Si on utilise juste un petit mot un peu plus doux, le monde deviendra rose. De 'sexe' à 'mignon'. À partir de maintenant, je vais commencer à voir ce mot différemment... Pour toujours.

"D'accord, utilise le mot 'mignon'. Ah... quel soulagement ! À partir de maintenant, je n'aurai plus à entendre le mot 'sexe' de la bouche de ma chère docteure en public."

J'ai levé les deux mains, comme si je remerciais Dieu.

Kewalin a ri et, à sa manière espiègle, m'a pincé le nez.

"Tu as un joli nez."

"Mais le tien est plus joli. Ah, j'ai encore voulu le mordre."

"Et si on s'embrassait ?"

Kewalin a été la première à s'approcher, posant ses lèvres sur les miennes. J'ai été un peu surprise et j'ai écarquillé les yeux, ne sachant pas comment réagir, mais j'ai continué sans rien faire.

"Et maintenant, qu'est-ce que je fais ?"

"Tu veux vraiment savoir tout ça ?"

J'ai bougé ma bouche, nos lèvres se touchant toujours, et Kewalin a acquiescé.

"Il faut utiliser la langue, n'est-ce pas ? J'ai vu une vidéo, mais comment on va savoir comment se répondre ? Et quand on s'embrasse, nos dents ne vont pas s'entrechoquer ? On a besoin d'échanger de la salive ?"

La curieuse a continué de parler, mais elle s'est arrêtée quand j'ai pris les devants. J'ai utilisé mes lèvres pour ouvrir la bouche de Kewalin et je suis lentement entrée avec ma langue. La petite fille s'est rapidement éloignée, rougissant de honte.

"Qu'est-ce qui ne va pas ? Ce n'est pas toi qui voulais essayer ?"

"Ça a l'air… chaud et doux."

"Il faut que ce soit doux, sinon on ne sentira rien."

"Mais si nos dents s'entrechoquent ? Si on continue de s'embrasser, avec les langues, ta langue va s'entrechoquer avec la mienne ?"

"Pourquoi tu poses autant de questions ? Je suis une personne, pas une grenouille pour que tu sortes ta langue comme si tu mangeais un insecte."

"Mais..."

"Tu veux réessayer ?"

"Oui... J'ai dit que j'essaierais, mais maintenant je ne sais pas pourquoi je suis si gênée."

J'ai ramené Kewalin à moi et j'ai réessayé. Maintenant, elle a cédé et, bien qu'elle ait été un peu hésitante, elle a commencé à mieux répondre, comme un enfant qui apprend à écrire les premières lettres de l'alphabet. Nous étions toutes les deux guidées par l'émotion.

Moi, qui étais aux commandes, j'ai semblé perdre le contrôle petit à petit, jusqu'à ce que je réalise que la main de Kewalin serrait mon poignet droit, ce qui a mis un terme abrupt à notre cours.

Elle a tenu ma main, qui était sur sa robe de laine, et m'a regardée avec ses yeux noisette, les plissant légèrement. Sa voix était calme. Kewalin m'a regardée avec ses yeux noisette et les a plissés, me demandant d'un ton de voix calme :

"Qu'est-ce que c'est que ça ?"

"Je... je..."

Je ne savais pas quoi faire. Mon impulsivité me poussait à agir comme ça avec Kewalin, et mes mains étaient dans des endroits où je n'aurais jamais pensé qu'elles seraient. "Ça fait partie des préliminaires, n'est-ce pas ?"

"Kew..."

J'ai encore haussé la voix, avant de retirer rapidement ma main, mais Kewalin l'a tenue fermement, alors ma main est restée là, posée au même endroit.

"Je ne voulais pas faire ça, la main est allée toute seule. Je suis désolée."

"Je suis vraiment en colère."

"..."

"Attrape-le et serre-le aussi. Bip bip."

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Appuie dessus comme ça, comme un klaxon de voiture."

Et puis Kewalin a souri largement.

"J'aime la façon dont tu as l'air, c'est tellement mignon, Ann."

"Tu te moques de moi ?"

Elle a utilisé ses deux mains pour me pincer les joues et, avec un sourire malicieux, elle m'a demandé :

"Maintenant, ta confiance est de retour, hein ? Je pensais que tu voulais embrasser mon nez, et maintenant ? Le reste de moi est plus intéressant que mon nez ?"

Comment quelqu'un comme Kewalin pouvait-il exister dans le monde ? J'étais sans voix, je n'avais jamais rencontré quelqu'un comme ça, qui a l'air en colère au début, mais qui me demande ensuite de lui serrer les seins.

"Fais ça, serre."

Je l'ai serré un peu et j'ai retiré ma main. Je ne pouvais pas croire que quelque chose comme ça puisse être aussi mignon.

Normalement, quand je tombe amoureuse, je suis directe et écrasante, mais avec Kewalin, c'est différent.

Elle transforme quelque chose comme le sexe en quelque chose de si adorable, tout semble mignon.

"La leçon se termine ici. Comment tu te sens ?"

"J'ai l'impression que ce n'était pas assez, qu'il n'y a pas eu assez de temps pour atteindre un point plus intense. Nos dents ne se sont pas entrechoquées comme je l'imaginais. De plus, c'était vraiment agréable, comme de toucher quelque chose de doux, et même si on échangeait de la salive, ce n'était pas du tout répugnant."

"Oui... il n'y a pas besoin d'entrer dans autant de détails, juste une explication générale est suffisante pour que la professeure se sente à l'aise."

J'ai levé la main et j'ai couvert mon visage, embarrassée. Kewalin m'a serrée dans ses bras et a ri.

"Tu es tellement mignonne, Ann."

"Non, Kewalin, c'est toi qui es mignonne."

J'ai réalisé que j'étais complètement impliquée dans cet amour.

.

.

J'ai décidé que j'allais "garder le aigre et savourer le doux plus tard" quand je trouverais quelqu'un que je pensais être la bonne personne, et qu'il n'y avait pas besoin de se presser. Alors, quand j'ai été sûre que j'allais être une "nouvelle Anna", j'ai décidé de faire le ménage et de mettre fin aux choses avec mes "amis proches" via des messages Facebook, puisque mon téléphone avec tous mes contacts est passé par la fenêtre.

Après avoir rompu avec des hommes et des femmes, certains m'ont insultée, mais je les ai bloqués et supprimés, laissant leurs mots se dissiper comme un courant d'eau. J'aime vraiment la technologie de nos jours, on peut rompre avec quelqu'un par SMS, ça ne fait pas aussi mal parce qu'on choisit de ne pas le lire. Je n'aime pas la confrontation. J'ai peur de céder si quelqu'un pleure devant moi après une rupture.

Après avoir tout réglé, j'ai contacté deux amis proches qui étaient en ligne à ce moment-là pour parler de mon nouveau numéro et mettre à jour mes nouvelles.

Dès que je me suis connectée, Pupe, ma chère amie, a commenté tout de suite :

"Disparue, hein ? Étrangère. Doit être impliquée avec un autre garçon."

Dès que j'ai enregistré, elle a commencé à se moquer de moi, comme toujours.

"Encore avec cette 'étrangère'. Tu sais que je n'aime pas ça."

J'ai répondu d'un air maussade, mais elle s'en fichait même.

"Si tu n'aimes pas qu'on t'appelle comme ça, pourquoi tu m'appelles comme ça ? Un ami est là pour se moquer de toi... Alors, pourquoi tu ne pouvais pas m'appeler ?"

"J'ai jeté mon portable dans la mer."

"Quel chic !"

Miew, une autre amie en ligne, a fait une grimace de dégoût.

"Qui a un joli visage, beaucoup de fans, et jette quand même son portable dans la mer ? J'aimerais être toi !"

"Assez avec les blagues. Je vous fais juste savoir que j'ai changé de numéro."

"Si c'était tout, tu aurais pu juste envoyer un message. Tu n'avais pas besoin de tenir une conférence, en pensant que tes amis veulent voir ta tête ?"

Pupe a mis son visage près de la caméra.

"Parle vite. On attend."

Connaissant ces deux-là depuis l'école primaire, je me suis sentie un peu timide, mais j'ai fermé l'écran pour laisser Pupe faire sa pose exagérée.

"Tu vas continuer à être mystérieuse encore longtemps ? C'est déjà ennuyeux."

Miew a fait une grimace et a dit :

"Parle maintenant, vas-y, 'étrangère'."

"Je suis amoureuse."

J'ai parlé.

Bientôt, il y a eu un silence complet des deux, qui ont commencé à regarder le plafond, Pupe a commencé à parler :

"Toi, 'étrangère', tu dis que tu es amoureuse ? Toi, qui aimes et qui jettes ? Ce n'est pas ce que tu as dit, que tu ne te donnerais plus jamais à personne ? Tu as oublié ?"

Elle a commencé à revivre le passé.

"Tu ne te souviens pas quand tu pleurais jusqu'à vomir ?"

"Tu n'as pas besoin de revivre ça. Tout le monde peut avoir un nouvel amour."

"Mais pourquoi penses-tu que cette fois, c'est de l'amour ?"

Miew, qui avait l'air plus sérieuse, a demandé avec curiosité, ce qui m'a donné envie de lui parler plus qu'à son amie qui se moquait juste.

"J'ai l'impression d'avoir des papillons dans le ventre tout le temps. Je suis heureuse."

J'ai répondu avec un sourire.

"Je veux prendre soin, et serrer..."

"C'est un homme ou une femme ?"

La question de Pupe m'a prise par surprise. Je ne savais pas pourquoi j'étais si choquée, mais quand j'ai pensé que j'avais toujours étudié dans une école de filles et que j'avais eu des relations avec des personnes de tous les genres, cela semblait naturel, mais cette fois, c'était différent, étrangement.

"Une femme."

"Anna, écoute ton amie."

Pupe a mis son menton sur sa main et m'a regardée à travers l'écran de l'ordinateur, parlant d'un ton sérieux, comme une grande sœur.

"Quand tu étais dans une école de filles, tu pouvais faire ce que tu voulais avec les filles, mais maintenant que tu es une adulte et que tu peux sortir avec des hommes, pourquoi tombes-tu amoureuse d'une femme ?"

"Ne continue pas cette conversation, Pupe."

Miew est intervenue, comme si elle défendait mon choix.

"De nos jours, les couples de même sexe se marient partout, l'amour est une belle chose."

"Je pense que tu es juste excitée par quelque chose de nouveau, et où est mon 'beau gosse' ? Tu l'as oublié ?"

"J'ai tout jeté à la poubelle. Je ne me souvenais même plus que j'avais un rendez-vous avec lui."

J'ai regardé l'horloge murale, qui était presque minuit, et je me suis sentie coupable.

"Je l'ai encore laissé en plan."

"Je pense que ce gars t'aimait vraiment. Au lieu de t'inquiéter pour quelqu'un qui peut te donner tout – l'amour, la stabilité financière, l'éducation et... 'du plaisir' – pourquoi tu ne lui donnes pas une chance ?"

"J'aime vraiment Kewalin."

"Kewalin ? Tu l'appelles 'Lin', n'est-ce pas ?"

Comme j'ai été prise, je me suis redressée et j'ai regardé Pupe, qui semblait avoir trouvé mon point faible.

"Non. Je l'appelle Kew."

"Tu n'as toujours pas surmonté le passé, n'est-ce pas ? Cette femme nommée Kewalin ne sera pas une remplaçante. Je ne veux plus te voir pleurer, Anna.

Je me souviens quand tu serrais la cuvette des toilettes, que tu vomissais et que tu pleurais. Je ne peux plus supporter de voir ça."

Je me suis souvenue du passé triste et j'ai juste serré les poings. C'était comme si quelqu'un me coupait le cœur avec un couteau tous les jours. La douleur était insupportable au début, mais avec le temps, je suis devenue insensible.

Et c'est ce qui a fait de moi ce que je suis aujourd'hui. Je ne m'implique que lorsque je choisis de le faire. Je ne manquerai rien, je serai la bonne personne dans l'histoire.

"Avec Kew, c'est différent. Je ressens quelque chose de nouveau. Je la traite avec affection et j'ai même refusé quelque chose de plus intime."

"Pourquoi ?"

Pupe a demandé avec un sourire malicieux.

"Tu n'as pas peur de la quitter plus tard, comme tu as fait avec les autres ?" "Tu essaies juste de provoquer, Pupe. Je change, je vais devenir une meilleure personne. Je n'aime qu'une seule personne, de tout mon cœur."

"Tu n'oublieras jamais ton premier amour, Anna."

"..."

"Cette Kewalin n'est pas ton premier amour. Au final, si tu restes avec elle et que tu ne trouves rien d'autre d'intéressant, tu la jetteras, comme tu l'as fait avec toutes les autres. Tu ne peux pas supporter la douleur, tu abandonneras à nouveau. Tu peux même essayer de le nier, mais tu te connais mieux que quiconque."

Nous avons parlé un peu plus longtemps, jusqu'à ce que l'appel se termine. Devant mes amis, j'ai fait semblant que tout allait bien, mais quand j'étais seule, j'ai commencé à m'inquiéter.

Et elles avaient raison. J'avais peur de faire quelque chose avec Kewalin, parce qu'elle était si douce et gentille que je ne voulais pas détruire ça.

Et surtout…

J'avais peur que si je l'avais, je la quitterais.

C'est la vraie raison pour laquelle je me cachais.

Bonjour, en tant que traductrice professionnelle spécialisée dans les romans girls love thaïlandais, je vais traduire ce texte en français.

Mes services incluent :

1. La préservation de tous les détails et scènes intimes sans censure.
2. Le respect du style littéraire original.
3. Des dialogues qui sonnent naturels.
4. La répétition de ces instructions avant chaque traduction de chapitre.
5. Aucune modification ni résumé du contenu.
6. L'utilisation des guillemets pour les dialogues.
7. Une mise en page normale et facile à lire.

**Chapitre 08 : Tigre contre proie**

Finalement, j'ai réussi à organiser un rendez-vous avec Tham en utilisant un nouveau numéro de téléphone que peu de gens connaissent. Aujourd'hui, Tham a amené son petit frère, un adorable petit garçon d'environ 5 ans. Nous sommes assis dans un magasin de crème glacée, ressemblant à un jeune couple avec un bébé né trop tôt.

Quel garçon adorable et câlin !

"Comment peut-il être si blanc ? Et ses joues sont si roses !"

J'avais vraiment envie de pincer ces petites joues douces et roses.

Sa peau avait l'air impeccable, un teint qui montrait clairement qu'il n'avait jamais été au soleil. C'était peut-être parce que la famille de Tham est d'origine chinoise, et cela expliquait l'éclat clair et impeccable de sa peau. Si Snail White voulait qu'un garçon soit son ambassadeur enfant, ils devraient absolument contacter ce garçon. Je vais garder ça à l'esprit !

Mais est-ce que ma vie ne tourne plus qu'autour de l'envie de pincer des joues ?

"Tham, tu as un frère si jeune ?" J'ai demandé.

"C'était un accident. Mes parents l'aiment beaucoup."

Il a répondu.

J'ai regardé les deux frères, alternant les regards, et j'ai acquiescé. Ils se ressemblaient tellement ! La peau claire, le sourire, la forme du visage...

"Mais pourquoi l'as-tu amené aujourd'hui ?"

"Mes parents sont sortis s'occuper de certaines choses et ont laissé Tim à ma charge. Ça ne te dérange pas, n'est-ce pas ?"

"Non, pas du tout. Tim est super mignon et bien élevé."

Honnêtement, je n'aime pas beaucoup les enfants en général. Ils sont généralement bruyants, ils font des histoires quand ils veulent un jouet et ils se jettent même par terre. Mais Tim est différent, très calme et obéissant, très similaire à Tham sur cet aspect. Pour une raison inexplicable, je ressens une sympathie pour ce garçon.

"C'est pour moi aujourd'hui. Considérez ça comme une excuse pour avoir annulé le jour où on avait rendez-vous."

"Pourquoi as-tu disparu ce jour-là ?" J'ai été serrer les seins d'une autre femme…

Bien sûr, je n'ai pas répondu ça. J'ai juste souri.

"Je parlais à une amie."

"Et de quoi voulais-tu me parler ? Ça avait l'air important."

Je suis restée là un moment, à regarder le beau visage de Tham, qui me regardait avec un sourire insouciant. Soudain, un sentiment de culpabilité m'a envahie, mélangé à du regret, de la tristesse et de la peur de faire des erreurs. Tout cela m'a laissée silencieuse pendant quelques secondes avant de répondre avec un sourire.

"Ce n'était rien de grave, je voulais juste te dire que tu m'as manqué. On ne s'est pas vus depuis des jours."

Je m'appelle Anna... et je suis une femme lâche.

Je romps avec tout le monde, mais je garde toujours la meilleure option en réserve — qui, dans ce cas, est Tham. Cela signifie que j'ai maintenant le choix entre Tham et Kewalin, et aucun des deux ne le sait.

Bon sang !

Je ne voulais pas être comme ça. Je jure que j'ai essayé d'aimer une seule personne, mais j'ai toujours peur.

Et c'est tout de la faute de cette maudite Pupe, qui m'a laissée dans cet état !

"Je suis si heureux que tu aies pensé à moi. Ça me fait me sentir important."

Tham a dit avec un sourire qui illuminait tout son visage.

"Je t'aime, Anna."

Tout ce que j'ai fait, c'est lui sourire en retour. Je n'ai ni accepté ni rejeté sa déclaration, même si mon cœur battait la chamade. Le poids de la culpabilité pour avoir trompé Kewalin a recommencé à me submerger. Si la personne parfumée savait que j'étais comme ça, elle serait certainement déçue.

Ou peut-être pas ? Kewalin sait très bien que je suis une croqueuse d’hommes. Ça ne devrait pas la surprendre que je voie plusieurs personnes. Tant que je ne la laisse pas le découvrir, est-ce vraiment un problème ?

"Ton anniversaire approche. Tu veux quelque chose de spécial comme cadeau ?"

"Anniversaire ?"

Mes yeux se sont écarquillés en me souvenant.

"C'est vrai, c'est le mois prochain ! Mais n'est-ce pas trop tôt pour demander ça ?"

"Je veux savoir pour pouvoir préparer quelque chose de bien."

"Et si c'était une bague en diamant de 100 carats ?"

J'ai répondu avec désinvolture. Tham a souri et a tendu la main pour tenir la mienne.

"Si je la donne vraiment, tu l'accepteras ?"

Un peu embarrassée, j'ai lentement retiré ma main et j'ai posé mon menton sur ma main.

"Je ne sais pas. Je vais y réfléchir."

En fait, j'ai dit ça juste pour avoir l'air désintéressée. Il est encore étudiant à l'université sans emploi. Où trouverait-il l'argent pour acheter une bague en diamant ? J'ai commandé quelque chose de cher exprès pour qu'il n'achète rien. De plus, les cadeaux ne sont pas si importants pour moi.

"Je dois y aller maintenant. J'ai un rendez-vous avec un ami."

J'ai regardé la montre à mon poignet, me disant que Kewalin devait être arrivée au centre commercial maintenant. Je ne voulais pas que la personne parfumée me trouve avec un homme aussi beau. Cela pourrait entraîner... des interprétations correctes.

"À plus tard."

"Avec qui as-tu rendez-vous ?"

"Une collègue."

"Femme ou homme ?"

"Femme."

"Oh, d'accord."

Tham, qui n'avait jamais connu mon orientation sexuelle, a été soulagé d'entendre que je verrai une femme et il est parti avec son petit frère. Dès qu'ils sont partis, j'ai appelé Kewalin. Bien sûr, elle était en train de se garer au troisième étage du centre commercial et se préparait à entrer.

Aujourd'hui, c'était à son tour de venir me voir, après que j'étais allée à Sam Yan la voir l'autre jour.

Quand je l'ai vue, elle était magnifique dans une tenue décontractée : une chemise blanche, un jean et des baskets, avec ses cheveux lâches et légèrement ondulés. Son élégance était toujours évidente, même si, quand elle est avec moi, Kewalin se comporte comme une douce adolescente de 15 ans.

"Quoi de neuf, Jat J ?"

"La circulation était mauvaise, Jum Jim ?"

Nous avons échangé ces blagues naturellement, comme toujours. J'ai mis mon bras autour de sa taille, la tirant pour qu'elle marche à côté de moi. Kewalin m'a regardée légèrement surprise, mais a souri et a demandé :

"Tu n'as pas peur que les gens nous regardent bizarrement ?"

"Ils penseront probablement qu'on est de très bonnes amies. Maintenant, si on marchait et qu'on s'embrassait, ce serait une autre histoire."

"Ah, mais j'aime embrasser. Je pense encore à ce jour-là..."

"Moi aussi."

"En fait, je voulais te parler... quelque chose dans mon corps est étrange depuis ce jour-là."

"Pourquoi ? Qu'est-ce qui s'est passé ?"

Avant que Kewalin ne puisse finir sa phrase, elle s'est soudainement arrêtée, comme si elle avait vu quelque chose. Son corps s'est tendu, et en suivant son regard, j'ai réalisé que j'avais croisé quelqu'un que je connaissais.

"Qu'est-ce qu'il y a, Kew ?"

"Mon père."

"..."

"Il est là... avec sa famille."

Au début, je ne savais pas lequel d'entre eux était le père de Kewalin, mais le comportement étrange d'un homme plus âgé m'a rendue certaine. Il a semblé surpris de la voir. Il marchait droit, avec un air imposant, accompagné d'une femme plus âgée et de deux personnes de notre âge. D'après la scène, on pouvait deviner que c'était la famille de sa femme officielle.

Les deux se sont regardés brièvement, comme des étrangers qui font semblant de ne pas se connaître. J'ai remarqué la douleur dans les yeux de Kewalin et j'ai ressenti une empathie immédiate. Je ne savais pas quoi dire, alors j'ai juste demandé :

"Tu vas bien ?"

"Je ne veux plus rester au centre commercial."

"Tu n'as pas faim ?"

"Non."

Son ton sérieux et sans plaisanterie m'a fait réaliser que l'atmosphère était lourde, pleine de tension. J'ai décidé qu'il valait mieux que nous partions.

Nous avons poursuivi la conversation dans mon appartement, tout près.

J'avoue que j'avais prévu le rendez-vous au centre commercial justement pour éviter que nous ne finissions dans ma chambre, car je ne voulais pas que cela compromette notre relation. Mais, compte tenu de l'état émotionnel de Kewalin, il n'y a aucun signe de joie ou d'excitation chez elle, il était clair qu'aujourd'hui nous ne ferions rien de ce genre.

... Je pense.

.

.

"Désolée pour le désordre dans la chambre. Je suis même embarrassée."

Je me suis dépêchée de ramasser les affaires éparpillées. La chambre n'était pas si désorganisée en réalité, mais comparée à celle de Kewalin, que j'avais déjà visitée, c'était comme comparer un entrepôt à une chambre d'hôtel. Vous voyez le genre, n'est-ce pas ?

"Ta chambre a un style vraiment cool. Tu aimes le bleu, n'est-ce pas ?"

Kewalin a commenté, en regardant les photos que j'avais collées sur le mur.

"Et tu aimes aussi la mer."

"J'aime l'eau. Ça me donne une sensation de fraîcheur. Je ne sais pas comment voyager en montagne, tu vois ? Je veux dire, je sais qu'il y a des choses cool à faire, comme camper, jouer de la guitare, profiter du froid et de la rosée. Mais à part ça, il semble qu'il n'y ait rien d'autre. Quant à la mer, tu peux plonger, te demander ce qu'il y a sous l'eau, regarder ce bleu relaxant."

"J'aime aussi la mer, mais j'ai peur de l'eau. Je ne sais pas nager."

"Courageuse, alors, d'avoir voyagé seule avec un sac à dos ce jour-là."

"Je dois remercier ce courage, car c'est comme ça que je t'ai rencontrée."

"Assieds-toi. Je vais te chercher quelque chose à boire."

Comme ma chambre est petite, le seul endroit pour s'asseoir est sur le lit. Kewalin s'est assise et a commencé à regarder autour d'elle. Ce n'était pas la première fois qu'une femme venait dans ma chambre, mais il y avait quelque chose de différent avec elle.

J'étais nerveuse.

"Tiens, prends de l'eau pour te calmer."

"Mais je ne suis pas nerveuse."

"Tu ne t'es visiblement pas regardée dans le miroir, n'est-ce pas ? Tu as l'air si froide que si ton regard pouvait transformer les gens en pierre, tout le monde serait déjà devenu une statue."

"Je devrais te faire ça aussi ?"

"Non, mais je sens qu'il y a quelque chose qui te pèse sur le cœur."

J'ai mis ma main dans ses cheveux alors qu'elle s'asseyait à côté de moi.

«Ce n’est pas grave. Tout le monde a des problèmes. Pense que ce sont des petites choses. Il y a cinq mots qui m'aident toujours."

"Lesquels ?"

"'Ça aussi, ça passera.'"

Kewalin a souri, comme si ces mots étaient un soulagement, et m'a serrée dans ses bras, posant son visage dans mon cou.

"C'est quelque chose de si simple, mais ça nous fait du bien."

"Je l'utilise pour moi-même. Chaque fois que j'ai un examen difficile ou que je pense à abandonner l'université, je me souviens de ces mots. Si tu réussis, super. Si tu ne réussis pas, tant pis. Demain, tu recommences."

"Quelle bouche sale tu as. 'Tant pis'..."

Elle a levé la main pour se couvrir la bouche, comme si l'expression était quelque chose d'interdit.

Je n'ai pas pu retenir mon rire et j'ai ébouriffé légèrement ses cheveux.

"Désolée. J'oublie toujours et je finis par être négligente avec toi."

"Comment tu te sens à l'idée que je sois la fille d'une maîtresse ?"

La question inattendue m'a prise par surprise, mais comme je ne me soucie pas de ces choses, j'ai répondu sans trop réfléchir :

"Ça ne fait aucune différence pour moi. De qui que tu sois la fille, c'est toi qui es là."

"Mais la société déteste cette histoire de femme légitime et de maîtresse."

"Et qu'est-ce que l'enfant a à voir là-dedans ? Est-ce que tu as choisi de naître fille d'une maîtresse ? Non, n'est-ce pas ?"

"Mais ma mère a choisi de l'être. Et mon père a choisi de trahir et de me faire naître. Ils ont été égoïstes."

Kewalin a parlé avec une amertume évidente, et je n'ai pu que lui caresser le dos, essayant de la réconforter. Je ne savais pas comment l'aider à se sentir mieux, alors je suis juste restée à ses côtés.

Elle déteste probablement les personnes qui trompent. Comme c'est ironique qu'elle croise le chemin de quelqu'un comme moi qui garde quelqu'un d'autre en réserve par peur de le laisser partir.

Parfois, j'ai l'impression que chaque mot qu'elle dit sur son père est comme un message indirect pour moi.

"Mais tu as bien grandi, n'est-ce pas ? Les adultes ont leurs propres raisons. Tu veux entendre une histoire de ma part ? Peut-être que ça te fera te sentir mieux."

"Toi aussi, tu as des problèmes dans la vie ?"

"Qui n'en a pas ? Tu penses que j'ai l'air étrangère ?"

"Oui. Tu es métisse, n'est-ce pas ? J'ai toujours voulu te demander, mais j'oubliais sans cesse. Métisse de quoi ?"

"Je ne suis pas sûre."

"Comment ça ?"

"Quand on me demande, je dis parfois que je suis moitié thaïlandaise et anglaise, thaïlandaise et allemande, thaïlandaise et américaine, ou thaïlandaise et australienne."

Kewalin n'a toujours rien compris, avec une expression confuse. Alors, j'ai décidé de lui raconter quelque chose que je n'ai jamais révélé à personne, sauf à mes deux meilleures amies, Pupe et Miew. J'ai sorti ma carte d'identité et je la lui ai tendue.

Elle a lu le nom sur le document, surprise :

"Anna Hoki... Tu es moitié japonaise ? Mais ton apparence..."

"Non."

"Alors pourquoi ?"

"Mon père est un étranger, je ne sais pas d'où il vient ni qui il est."

"..."

"Ma mère était une prostituée."

J'ai utilisé le mot le plus dur possible, comme si je me moquais de ma propre vie, mais j'ai ri pour le couvrir et rendre le sujet moins lourd.

"J'ai eu de la chance que ma mère trouve un nouveau mari, un riche homme d'affaires japonais qui l'a vraiment aimée. Il n'a pas été dégoûté par elle et l'a emmenée vivre avec lui, soutenant ma mère et payant mes études. Il m'a donné de l'argent, tout ce dont j'avais besoin. Alors, Cendrillon ? Ai-je réussi à te faire te sentir mieux ?"

"Ne ris pas en racontant quelque chose comme ça."

"Pourquoi ? La vie est une blague, après tout."

Kewalin m'a serrée dans ses bras, me caressant le dos.

Même en faisant semblant de rire, j'ai senti une boule dans ma gorge en me souvenant de mon passé, vivant dans la vieille maison de la favela, attendant le retour de ma mère. Quand j'ai réussi à étudier dans une bonne école, mes camarades de lycée se moquaient de moi, disant que ma mère était une putain.

"Tu vois ? Tout le monde a des problèmes dans la vie."

"Tu me fais sentir coupable de me plaindre de mes propres problèmes."

"Je veux juste que tu voies que le monde est plein de gens avec des problèmes. On ne devrait pas porter ce fardeau seule. Maintenant, dis-moi... Est-ce que tu te sens dégoûtée de moi parce que ma mère était une prostituée ?"

"Bien sûr que non."

"Alors tout va bien."

Nous nous sommes regardées un moment et avons souri avant de nous pencher pour un baiser lent, comme nous l'avions pratiqué la dernière fois. Cette fois, Kewalin a semblé plus confiante, sans aucune hésitation ni curiosité suspecte comme avant.

L'ambiance autour de nous a changé, remplie de sérieux et d'émotions intenses. Sans m'en rendre compte, j'ai commencé à toucher Kewalin impulsivement.

Je l'ai poussée vers le bas pour qu'elle soit allongée, faisant glisser mes lèvres sur tout son corps, inhalant son parfum. Elle a alors incliné la tête et a légèrement mordu mon oreille, me faisant sursauter de surprise.

"Qu'est-ce que c'était ?"

Mon visage était chaud comme s'il était à l'intérieur d'une cocotte-minute. Kewalin a souri, encadrant mon visage dans ses mains.

"Waouh, ton visage est si rouge. C'est ton point sensible ?"

"Où as-tu appris ça ?"

"J'ai lu à ce sujet. On dit que les points sensibles des gens varient : pour certains, c'est le baiser, pour d'autres le cou, et pour d'autres l'oreille... Et il semble que le tien soit ici."

"Je pense qu'il vaut mieux qu'on s'arrête là."

J'ai fermé les yeux et je me suis forcée à me lever, mais Kewalin a tenu mon poignet fermement, son expression tout aussi sérieuse.

"Pourquoi tu me rejettes toujours ?"

"Je veux y aller lentement. On est allées trop loin."

"Non, il y a autre chose. J'ai remarqué depuis un certain temps que tu as quelque chose sur le cœur. Ton regard semble vouloir me dévorer, mais tu te contrôles toujours. Je suis observatrice, curieuse, et je pose beaucoup de questions. Tu penses que je ne remarque pas ce que tu ressens ?"

J'ai mordu ma lèvre, la regardant et soupirant profondément.

"Oui, je te désire. Je n'ai jamais laissé personne entrer dans ma chambre ou ne suis jamais allée dans la chambre de quelqu'un d'autre et en être ressortie indemne."

"Et pourquoi ça ne va jamais au-delà de ça avec moi ?"

"Parce que je veux prendre soin de toi."

"Tu vas prendre soin de moi pendant dix, vingt ans ? Rien ne se passera jamais entre nous ?"

"Pourquoi es-tu si curieuse ?!"

Je me suis penchée, épuisée, et je me suis assise.

"Je ne veux pas être une mauvaise personne."

"Pourquoi serais-tu mauvaise ?"

J'ai regardé Kewalin pendant un long moment, hésitant à savoir si je devais parler ou non. Finalement, j'ai décidé de le dire, pour qu'elle abandonne cette idée.

"J'ai peur que si on fait ça, je vais... me servir de toi et t'abandonner."

Le silence est tombé entre nous pendant environ trois minutes. Ça ne semble pas être beaucoup de temps, mais dans cette situation, ça a semblé une éternité. Je ne m'étais jamais sentie aussi honnête à propos de mes sentiments auparavant. Kewalin était la première personne à qui je m'étais ouverte autant. Est-ce que je l'aimais vraiment autant ?

"On va le découvrir."

Kewalin a rompu le silence. Je l'ai regardée d'un air vide.

"Découvrir quoi ?"

"Si tu vas vraiment m'abandonner ou non."

"Ce n'est pas quelque chose à tester. Si j'étais un homme, je serais un tigre, et toi, la proie."

Elle a enroulé ses bras autour de mon cou, me regardant dans les yeux. "Alors sache que je suis une proie délicieuse. Une fois ne suffira pas."

Elle m'a tirée dans un baiser, mordillant mon oreille à nouveau.

"J'aime te taquiner."

"Kew..."

Ma respiration est devenue lourde, et je perdais le contrôle. Mes mains ont commencé à bouger d'elles-mêmes, glissant le long de son dos et libérant l'agrafe du soutien-gorge.

"Il est encore temps d'arrêter."

"D'ailleurs, j'ai un problème avec mon corps."

"Lequel ?"

"Il est... mouillé."

Elle a chuchoté doucement à mon oreille, me laissant complètement choquée, car je savais exactement ce qu'elle voulait dire.

"Tu peux résoudre ça, n'est-ce pas ? Comme tu l'as dit sur cette île."

J'ai poussé son corps pour qu'elle s'allonge à nouveau, enlevant son jean avec difficulté. Elle a ri de la situation, mais l'ambiance entre nous était trop intense pour revenir en arrière.

"Kew, tu es une docteure. Tu sais pourquoi c'est mouillé, n'est-ce pas ?"

"Je sais."

"Alors pourquoi as-tu dit que c'était un problème ?"

"Parce que je te provoque."

"Franche comme toujours. Et tu sais..."

Finalement, le jean serré a quitté son corps. Lentement, je suis descendue jusqu'à son abdomen, l'embrassant doucement.

"...plus tu lèche, plus ça devient mouillé."

"Je ne savais pas ça."

"Et tu veux encore provoquer ?"

"Je veux voir si c'est vrai..."

À la fin, je n'ai plus pu me retenir. Avant de perdre le contrôle, j'ai laissé une dernière phrase d'avertissement :

"Maintenant, tu vas voir que c'est vrai."

**Chapitre 09 : Je suis la même personne**

Comme c'était la première fois de Kewalin, je devais faire attention à ne pas la rendre trop nerveuse. Pour elle, tout était excitant, nouveau, et mélangé à une touche d'appréhension—à partir du moment où les boutons de la chemise ont été défaits, que le jean serré a été retiré du corps, jusqu'à la dernière barrière : les sous-vêtements.

"Tu peux éteindre la lumière ?"

J'ai compris que Kewalin ne se sentait pas très confiante avec son corps.

Bien que je veuille dire qu'elle était belle de toutes les manières, j'ai respecté sa demande. Après tout, tout devait être consenti, sans impositions. Si elle voulait quelque chose, je le lui offrais sans hésitation.

Nos corps étaient complètement nus. Au début, Kewalin était encore timide, hésitante à s'exposer. Mais quand elle a réalisé que j'étais aussi nue, elle a commencé à se détendre. C'était comme si nous échangions des secrets, révélant des parties de nous-mêmes.

Sa curiosité n'a fait que grandir à mesure que notre peau se touchait. Ses petites mains ont glissé le long de mon corps, atteignant finalement mes hanches, où elles se sont déplacées de manière distraite.

"Mmhh..."

Le son qui s'est échappé de la gorge de Kewalin m'a presque fait perdre le contrôle. Son parfum, mélangé à l'odeur des fleurs de cerisier, a fait nager mon esprit. Le toucher prudent que j'avais maintenu a commencé à laisser place à quelque chose de plus intense. J'ai doucement mordu son épaule, mes mains ont serré ses seins fermement, tandis que mes cuisses ont commencé à se frotter contre le centre humide de son corps.

Sans s'en rendre compte, elle a commencé à bouger au même rythme, suivant le contact.

"Uh... haa..."

Les sons des gémissements et de la respiration lourde de Kewalin m'ont rendue incapable de résister à l'envie de lui mordre doucement l'oreille, instiguant davantage sa curiosité sur où ce moment pouvait nous mener. Après avoir exploré chaque partie de son corps, la faisant se rendre complètement au toucher, j'ai lentement abaissé mes lèvres, tandis qu'elle, sans refuser, semblait même anticiper ce qui allait arriver, ouvrant instinctivement ses jambes.

"Um... mmm..."

Finalement, elle a compris que la sensation d'être "mouillée" avait besoin de quelqu'un pour s'en occuper. Et c'était ma tâche, faisant glisser ma langue avec précision, sachant exactement où et comment faire plaisir à une femme. Kewalin s'est tordue comme si elle était en pleine agonie, mais a tenu fermement mes cheveux, comme si elle avait peur que j'arrête.

"Ann... je ne sais pas comment l'expliquer, mais j'ai l'impression que... j'ai l'impression que je vais exploser !"

J'ai compris exactement ce que Kewalin voulait dire par "exploser". Son corps a tressailli, les muscles se sont tendus puis ont palpité en spasmes. Tout en m'amusant encore, j'ai augmenté le rythme de ma langue, la faisant s'éloigner, essayant de s'échapper.

"Je... je n'en peux plus, Ann... je ne peux pas !"

"Ce n'est que le début."

"Quoi... ?"

"Tu ne sais même pas encore tout ce que je peux faire."

Je suis revenue vers elle en rampant, alors que mes doigts revenaient caresser doucement cette partie sensible, faisant en sorte que Kewalin se détende un instant.

Au moment où elle a baissé sa garde, j'ai commencé à faire glisser lentement un doigt à l'intérieur. Ça l'a fait frissonner.

"Ça fait mal..."

"Juste un petit peu."

J'ai répondu doucement, bougeant mon doigt lentement pour qu'elle puisse s'habituer à la sensation.

"Je te promets que ta première fois sera spéciale. Je ne te ferai pas mal."

Même si je disais ça, Kewalin avait l'air nerveuse. Elle m'a serrée dans ses bras, enfonçant ses ongles dans mes épaules alors que je continuais.

"Au début, tout allait bien... mais maintenant..."

J'ai recourbé mon doigt et cela a fait frissonner Kewalin à nouveau, cette fois en laissant échapper un gémissement qui indiquait qu'elle commençait à ressentir du plaisir.

"Mmm..."

J'ai commencé lentement, mais j'ai vite pris le rythme. Le corps de Kewalin, maintenant plus habitué, a réagi intensément. Elle a gémi à mon oreille, et soudain, c'est arrivé à nouveau. La sensation de ses muscles se resserrant autour de mon doigt m'a dit qu'elle avait atteint l'apogée à nouveau, mais d'une manière différente cette fois.

Nous nous sommes allongées ensemble, la laissant se détendre, ses yeux toujours fermés, pendant que je la regardais se calmer.

"C'est toujours comme ça la première fois."

J'ai dit.

"Ça pourrait être un peu gênant au début, mais au prochain round..."

"Prochain round... ? Ann !"

Avant que je ne puisse finir, j'ai bougé mon doigt à nouveau, faisant sursauter Kewalin. Elle a levé la main pour me frapper légèrement, mais ça ne m'a pas arrêtée.

"S'il te plaît... laisse-moi me reposer, Ann. Mmm... ahh... j'ai dit que je voulais me reposer... ahhh !"

"Tu vois ? Je t'ai dit que ça irait mieux."

J'ai chuchoté, embrassant doucement son menton, satisfaite du résultat.

"Je suis douée pour ça."

"Bon sang... tu es vraiment douée pour ça."

. .

Après tout ce qui s'est passé, nous étions maintenant allongées sur le côté, nous regardant. Kewalin portait peu de vêtements, se cachant timidement sous la couverture, tandis que je la fixais d'un regard intense.

"Ne me regarde pas autant, je suis gênée."

Elle a dit.

J'ai tiré la couverture en arrière pour mieux regarder son visage. Kewalin était encore plus embarrassée, comme elle l'avait dit, et a levé les deux mains pour se couvrir le visage.

Pourtant, elle a laissé un espace entre ses doigts pour pouvoir me regarder, ressemblant à une petite enfant.

"Honte de quoi ?"

"J'ai fait des bruits bizarres."

"C'est normal."

J'ai répondu avec un rire, trouvant sa réaction adorable.

"Alors, comment tu te sens ? J'ai été si excitée d'essayer."

"Tu veux que je le décrive en détail ou juste un résumé ?"

"Un résumé suffit, parce que quand tu commences à expliquer des choses comme un docteur, ça finit par faire peur."

J'ai couvert mon visage avec mes mains, me sentant embarrassée. Mon Dieu, on a traversé tellement de choses et maintenant je rougis à cause de cette femme ?

Kewalin a levé les yeux au plafond et a arrêté de se couvrir le visage, semblant réfléchir.

"C'était une sensation chaude, intense... comme être dans un endroit élevé. C'était un frisson qui a commencé dans mes pieds et s'est répandu dans tout mon corps. Je me souviens que les muscles de mes jambes tremblaient de partout. Mais dans l'ensemble, c'était une sensation vraiment bonne."

Elle m'a fait un pouce levé.

"Tu m'as fait sentir comme si j'étais une bombe qui explosait !"

"Pourquoi tu ne deviens pas écrivain ?"

"Et toi ? Tu m'as fait ça, mais qu'est-ce que tu as ressenti ?"

"J'étais heureuse de te voir exploser comme une bombe, bien sûr."

J'ai répondu avec un large sourire. Kewalin a plissé les yeux, me regardant comme si elle réclamait justice.

"Qu'est-ce qui ne va pas ?" J'ai demandé.

"Je veux entendre les sons d'Ann aussi."

Avant que je ne puisse répondre, le corps nu de Kewalin s'est retourné sur moi, couvert seulement par la couverture. Elle a commencé à agir de son propre chef, glissant sa main sous ma chemise, imitant ce que j'avais fait pour elle plus tôt.

J'ai souri légèrement, attendant de voir ce que cette copieuse ferait pour essayer de me conquérir, mais ce serait difficile, étant donné que j'avais beaucoup plus d'expérience.

"Laisse-moi faire aussi."

Elle a dit.

"Tu n'y arriveras pas."

J'ai provoqué.

"Je sais que j'étudie la dentisterie, mais je comprends assez bien le corps humain, tu sais ? Je vais te montrer que je sais quelques trucs."

La petite fille s'est penchée en avant, utilisant sa langue pour lécher le côté de mon oreille. Ça m'a fait frissonner, et un "Ah" s'est échappé de ma bouche sans le vouloir.

"J'ai déjà regardé toutes les vidéos sur Internet."

Elle a chuchoté.

"Oh, arrête..."

J'ai essayé de refuser, mais ma voix semblait faible et peu convaincante.

Pendant ce temps, Kewalin est restée concentrée sur mon oreille, et sa main a glissé facilement à l'intérieur de mes vêtements, plus simples à enlever que le jean qu'elle portait auparavant. Elle s'est approchée et a chuchoté d'une voix douce :

"Ton corps ne te dit pas d'arrêter. Ce n'est pas très hygiénique quand ce n'est pas sec, tu sais ?"

"Je t'ai dit, plus tu le fais, plus ça devient mouillé." "Alors je vais le lécher jusqu'à ce qu'il soit sec. Tu peux t'y attendre."

. .

On ne peut pas sous-estimer cette petite docteure. Après que tout se soit terminé, nous avons toutes les deux dormi un moment, jusqu'à ce que nous regardions l'horloge murale et réalisions qu'il était temps pour Kewalin de retourner dans sa chambre. Je l'ai accompagnée jusqu'à la sortie, suivant la douce odeur de son corps, sans dire un mot, juste en échangeant des sourires silencieux. Tout semblait flotter dans l'air, comme si c'était magique.

En fait, je ne sais pas comment décrire ce sentiment.

Je n'ai jamais été comme ça... Eh bien, en fait, je n'ai pas ressenti ça depuis longtemps. Si longtemps que je pensais que ça n'arriverait plus jamais.

"Je suis une bonne imitatrice ?"

Kewalin a finalement demandé alors que nous marchions dans le couloir.

Nous marchions lentement, et le bruit de nos chaussures frottant contre le sol a brisé le silence, au point où on avait l'impression qu'il n'y avait que nous deux dans ce monde. "Tu es douée."

J'ai dit.

"Je suis une excellente élève, mon père dit toujours ça. Quand je me dédie à quelque chose, il n'y a rien que je ne puisse faire."

"Tu es aussi du genre à rendre la pareille. Tu n'accepteras pas d'être traitée de manière injuste. Je commence même à avoir peur maintenant."

"Peur de quoi ? Si je ne te fais rien, qu'est-ce que tu me ferais ?"

Nous nous sommes regardées en silence en marchant ensemble, jusqu'à ce que je m'arrête soudainement. Nos regards semblaient partager la même pensée, puis j'ai dit quelque chose que je n'avais jamais dit à personne comme ça.

"Tu ne pars pas, n'est-ce pas ?"

Kewalin m'a regardée et a souri largement, comme si elle aimait ce que j'avais dit.

"J'espérais être invitée."

"Et tu as cours ?"

"Oui, l'après-midi."

"Ce sera difficile pour toi ?"

"Si tu me demandes de rester, je resterai."

"Je te demande de rester. Je veux encore continuer à être affectueuse avec toi."

J'ai dit avec embarras, baissant la tête. Même si je suis quelqu'un d'audacieux, quand je dis quelque chose comme ça, je deviens toute timide. Ou est-ce parce que la personne en face de moi est cette docteure coquine, dont je ne peux pas comprendre la personnalité ? Parfois sérieuse, d'autres fois effrontée, ou même naïve. Je ne savais pas comment elle réagirait à cette invitation.

"Alors je reste."

Kewalin a attrapé ma main, s'est retournée et m'a invitée à courir.

"Retournons à la chambre. Je pensais que tu voulais être seule."

Nous avons ri l'une de l'autre avant de courir de nouveau vers la chambre.

Maintenant, notre monde était complètement rose, et ça prouvait que pour Kewalin, ce n'était pas juste une histoire d'un soir et que je la quitterais comme les autres.

Il restait encore quelque chose à découvrir, et je voulais que ça continue plus longtemps. Je voulais rester avec elle aussi longtemps que possible...

. . .

Maintenant, je me sens si heureuse que je ne peux même pas manger correctement, car je suis toujours pleine de joie. Je suis toujours aux côtés de Kewalin. Si jamais j'ai cours et qu'elle n'en a pas, elle vient à l'université pour m'attendre. Et si c'est l'inverse, c'est moi qui vais la chercher. Je veux juste la voir tous les jours, comme si elle était ma drogue, mon addiction dont je ne peux pas me passer.

J'ai complètement oublié qu'il y a d'autres gens dans le monde à part nous deux, mais au final, nous avons rencontré le problème typique des étudiants qui ne peuvent pas encore gagner d'argent. D'accord... J'ai bien un petit revenu supplémentaire en vendant des photos sur Internet, mais ce n'est pas suffisant pour couvrir le coût du carburant pour faire l'aller-retour entre Rangsit et Samyan tous les jours.

"Je pense qu'on devrait louer une chambre qui est à mi-chemin entre Rangsit et Samyan, comme ça on pourra se retrouver et économiser sur l'essence."

La suggestion de Kewalin m'a fait acquiescer immédiatement, car j'y avais aussi pensé, mais je n'imaginais pas qu'elle le dirait avant moi.

"Je suis d'accord. On pourra utiliser l'argent de l'essence pour le loyer."

"De cette façon, on peut passer plus de temps ensemble sans dépenser autant en carburant. Marché conclu !"

"Marché conclu."

Tout s'est passé si vite. On a commencé à sortir ensemble, on est tombées amoureuses, et je n'ai jamais été avec quelqu'un aussi longtemps. Maintenant, Kewalin et moi semblons vivre ensemble, car il ne se passe pas un jour sans qu'on se voie, qu'on se fasse des câlins, qu'on s'embrasse... ou qu'on se frotte le nez.

C'est la seule fois où Kewalin fait la grimace quand je demande de l'embrasser sur le nez. Je ne peux pas m'en empêcher, je veux ce joli nez, j'ai même envie de le mordre parce qu'il est si beau.

Mais comme je l'ai dit, je suis si heureuse que j'ai fini par négliger les gens autour de moi. Tham a essayé de m'appeler, mais je lui ai juste parlé de manière superficielle et j'ai raccroché. Même mes amis les plus proches, Pupe et Miew, ils essayaient de me contacter, mais je ne faisais pas trop attention. Mais aujourd'hui... j'ai dû voir un ami.

MaMiew :

"SOS, Pupe devient folle, à l'aide !"

Après avoir reçu le message, j'ai réalisé que je devais quitter la maison de Kewalin à minuit et j'ai expliqué que je devais aller voir Pupe.

"Je dois aller voir mon amie, ça ira si tu restes seule ?"

"Oui, tu peux y aller. Tu reviendras ?"

"Bien sûr, je suis inquiète pour mon amie, si elle m'a envoyé ce message, c'est que la situation est grave. Va dormir, tu n'as pas besoin d'attendre."

"Appelle-moi quand tu seras là-bas, pour que je n'aie pas à m'inquiéter. Conduire la nuit est dangereux."

J'ai acquiescé et j'ai donné un baiser à Kewalin sur la joue avant de courir pour aller voir Pupe, qui était au bar. Quand je suis arrivée, elle était complètement ivre, dansant étrangement, comme si elle était un zombie.

Je savais déjà par Miew que Pupe avait été larguée par son petit ami qui l'avait laissée pour une autre femme, et en plus, son sac Chanel, d'une valeur de 200 000 bahts, avait été volé. C'était une douleur que je connaissais bien...

"Pourquoi tu es comme ça, Pupe ?"

Je l'ai fixée alors qu'elle puait l'alcool.

"Elle devrait danser à un festival folklorique si elle va prendre autant de place."

"On la ramène à la maison ?"

J'ai soupiré en regardant mon amie.

"Regarde son état, ce n'est pas facile de la ramener à la maison comme ça, on doit s'occuper d'elle."

Nous nous sommes approchées de l'endroit où se trouvait Pupe, qui essayait toujours de trinquer avec les autres, quand elle nous a vues et a couru pour me serrer dans ses bras.

"Chère amie !"

"Tu sors en sentant l'alcool, on dirait que tu as pris une douche dans des boissons."

"Cet idiot de Tam m'a trompée, il m'a tout volé !"

"Le Chanel à 200 000 bahts, c'est ça ? J'aurais dû déposer une plainte à la police." "Haa... crois-moi, la 'vraie' douleur d'être laissée est indescriptible. Pourquoi les gens loyaux doivent-ils toujours souffrir ? Où est la justice ?"

"Rentrons à la maison, tu es trop saoule."

"Tu dois être d'accord avec moi !"

Pupe m'a lâchée et a tenu mon visage pour me regarder dans les yeux.

"Tu sais ce que c'est d'être laissée, la douleur d'être laissée par quelqu'un qui t'a quittée pour quelqu'un d'autre... Je suis la seule qui souffre, je suis la seule qui ressent cette douleur."

"Oui, je sais..."

"Et toi aussi, Anna ! Sois égoïste, ne laisse personne te blesser le cœur. Jette-les avant qu'ils ne te blessent, ou tu souffriras comme je le suis maintenant !"

Et puis Pupe a fait une grimace et a vomi sur ma chemise.

"Créature misérable !"

J'ai crié, alors que Miew la tenait pour qu'elle ne tombe pas par terre.

"Va prendre une douche d'abord, ensuite je demanderai aux agents de sécurité de t'aider à aller à la voiture. Attends-moi là-bas."

"Hmm..."

La douce odeur de Kewalin qui était sur moi a disparu à cause du désordre que mon amie a fait. Je suis allée aux toilettes, irritée, pour nettoyer le désordre qu'elle avait fait, je me sentais dégoûtante, mais je ne pouvais rien faire d'autre que de le nettoyer.

Bien que...

"Anna..."

Quelqu'un m'a appelée et j'ai regardé pour voir qui c'était. C'était une ex avec qui j'avais rompu sur Facebook. Je n'ai pu que la regarder avec surprise et ensuite sourire, un peu gênée.

"Key..."

"Je suis contente que tu te souviennes de mon nom. Comment ça t'est arrivé ?"

La femme belle et impeccable que j'avais rencontrée au bar et que j'avais réussi à séduire rapidement pour une nuit de plaisir, a croisé les bras et m'a regardée.

J'ai haussé les épaules et j'ai expliqué brièvement.

"Je suis venue chercher mon amie."

"J'ai même pensé que tu étais habillée trop simplement aujourd'hui, mais en fait, tu avais l'air bien d'une manière différente."

Key s'est approchée et a volontiers pris son propre mouchoir, l'a mouillé et l'a utilisé pour essuyer la tache de vomi sur mes vêtements.

"Je ne pensais pas que je te rencontrerais à nouveau."

"Moi non plus."

"Tu as l'habitude de te rapprocher de quelqu'un et de disparaître ?"

La question directe m'a laissée sans voix, avalant difficilement.

"De quoi tu parles ? On s'est toutes les deux amusées, n'est-ce pas ?"

"Est-ce que c'est juste toi qui t'es amusée ? Pour certaines personnes, c'est sérieux, surtout pour moi... Je voulais te parler d'une manière plus personnelle, plus sérieuse, mais j'ai fini par être laissée de côté via les réseaux sociaux, comme si ce qui s'est passé entre nous n'était qu'un jeu. Une vente de marchandises."

"Comment peux-tu prendre au sérieux quelqu'un que tu as rencontré dans un bar ?"

"Mais quand tu es venue pour me conquérir, tu avais l'air assez sérieuse. Même si j'aime les hommes, j'ai fini par coucher avec toi. Et maintenant tu dis que ce n'était pas sérieux, alors qu'on s'est amusées... Qu'est-ce que c'est que ça ?" J'ai levé la main en signe de capitulation.

"Je n'ai pas d'excuses. Je suis désolée pour ce que j'ai fait."

"Tu ne ressembles pas à l'Anna que tu étais. Avant, tu avais une telle confiance, comme une tigresse, mais maintenant tu ressembles à un petit chaton qui a finalement trouvé quelqu'un pour le dompter."

Quand on m'a appelée avec ce terme péjoratif, je me suis immédiatement redressée.

Quelqu'un comme moi ne peut être dompté par personne. Parler comme ça, c'est trop. Je ne suis pas un chat.

"Je suis contente de t'avoir trouvée, Key."

"Moi aussi."

Key a souri et a fait un pas en arrière, se dirigeant vers la salle de bain, laissant tomber le mouchoir.

"Mais je serais plus heureuse si quelqu'un me rendait mon écharpe."

Bruit sec !

Key est entrée dans la salle de bain, et j'ai regardé le mouchoir tombé, réfléchissant un instant avant de faire semblant de ne pas le voir et de partir.

Mais ensuite, j'ai décidé de revenir, j'ai ramassé le mouchoir et j'ai frappé à la porte, appelant la propriétaire du mouchoir.

Bruit sec...

La belle femme a ouvert la porte, souriant de satisfaction. Elle a tiré sur ma chemise, me poussant à l'intérieur, et a fermé la porte derrière nous.

Finalement... l'Anna d'avant a été réveillée, juste parce que je ne voulais pas être un chat.

Je suis revenue...

**Chapitre 10 : Le manchot**

J'ai fait ça... en étant complètement consciente de tout.

Personne ne le sait à part Key et moi. On pourrait dire que c'est un secret entre nous. Je ne sais pas si on se reverra ou non. Peut-être que je n'ai pas besoin de m'inquiéter autant de ce qui s'est passé, parce que ce qui est fait est fait. Mais quand même, je me sens coupable et anxieuse.

Tout ça à cause de la peur...

Ce qui est arrivé à Pupe m'a secouée, et d'une certaine manière, je suis d'accord avec elle sur le fait que l'amour n'existe pas. On pourrait même penser que je l'utilise comme excuse pour justifier le fait d'avoir trahi Kewalin. Mais au fond, je sais que c'est parce que j'ai peur de l'amour, et c'est ce qui a déclenché ce comportement.

Mais ce n'est pas grave. Tant que personne ne le sait, je peux faire comme si rien de tout ça n'était arrivé.

Pourquoi devrais-je me sentir coupable ? Ce n'est pas comme si c'était la première fois que je faisais quelque chose comme ça. Le sexe, pour moi, c'est comme manger un repas — quelque chose de routinier. Avant, je le faisais si naturellement...

Depuis ce jour, Pupe a clairement perdu beaucoup de poids, par tristesse. Son petit ami l'a quittée, son sac à main a disparu, et elle n'a même pas eu le courage de porter plainte, de peur d'être gênée et que ses parents découvrent qu'elle dormait loin de la maison fréquemment pour être avec lui. Au final, elle a abandonné son sac à main de 200 000 bahts et a profité de la situation pour perdre du poids.

Quant à moi, je continue d'agir normalement, bien que parfois je ne puisse pas regarder Kewalin droit dans les yeux.

Bien sûr, quelqu'un d'aussi observateur que Kewalin l'a remarqué. Aujourd'hui, elle a perdu patience et a demandé directement, alors que nous étions seules dans la chambre :

"Pourquoi tu évites de me regarder ?"

"Je ne le fais pas."

J'ai essayé de rire, mais Kewalin a plissé les yeux et a saisi mon visage avec ses deux mains.

"Tu as fait quelque chose de mal ?"

"Je n'ai rien fait, vraiment. Ne commence pas avec ça, sinon on va finir par se disputer."

J'ai repoussé ses mains et je me suis levée, m'éloignant. Depuis ce jour-là, chaque fois que je suis près d'elle, je me sens nerveuse et mal à l'aise. Moi-même, ça m'irrite.

"On ne se dispute jamais. Pourquoi es-tu si tendue ? Je demande parce que je tiens à toi."

"Tu agis comme si tu essayais de me piéger dans quelque chose, et ça me met en colère."

"Waouh ! On est sur le point d'avoir notre première dispute, comme n'importe quel autre couple !"

Kewalin a parlé d'une voix excitée, et l'atmosphère tendue s'est rapidement transformée en quelque chose de léger et d'agréable dès que j'ai entendu son ton. Je n'ai pas pu m'empêcher de ressentir de l'affection pour la façon dont elle voyait la situation.

"Kew, tu es incroyable. Tu peux transformer quelque chose qui devenait lourd en quelque chose de si mignon."

"Je n'ai rien fait... Qu'est-ce que c'est, il y a quelque chose qui ne va pas ?"

Je me suis jetée dans les bras de Kewalin, qui était assise sur le lit, et j'ai enfoui mon visage dans son cou, inhalant le parfum de la fleur de cerisier, me laissant envelopper par cette sensation de douceur.

"Tu es stressée à cause de quelque chose, Ann ?"

"Désolée d'avoir été dure avant. C'est juste que je suis dans la dernière ligne droite de l'université maintenant, sur le point de recevoir mon diplôme. Ça me stresse un peu. Ne m'en veux pas, d'accord ?"

"Si je savais exactement ce qui te stresse, je pourrais mieux comprendre et en parler avec toi. Dis-le moi, d'accord ? Ce n'est pas si difficile."

Non seulement je lui cachais des choses, mais en plus, je mentais. Et la personne à côté de moi n'en avait aucune idée. Et en plus de ça, j'ai agi d'une manière qui a failli provoquer une dispute. Pourquoi suis-je si horrible ?

"Transformons ce stress en quelque chose de bon, qu'est-ce que tu en dis ? Je me souviens que sur ta carte d'identité, la semaine prochaine, c'est ton anniversaire. Qu'est-ce que tu veux comme cadeau ?"

J'ai levé le visage du cou de Kewalin et je l'ai fixée. Elle se souvenait de tout si précisément... juste en jetant un coup d'œil rapide à ma carte d'identité ?

"Ta mémoire est vraiment incroyable."

"Si c'est à propos de toi, je me souviens de tout."

"Tu es tellement intelligente."

"Je ne me souviens pas avec ma tête. Je me souviens avec mon cœur. J'ai tout gardé ici. Même si je perds la mémoire ou que je subis un accident qui me fait oublier, mon cœur se souviendra toujours de toi."

Avec ce sourire charmant et cette manière malicieuse, elle a arqué ses sourcils adorables. Je n'ai pas pu résister et j'ai mordu son nez légèrement, avec affection.

"Belle et en plus avec cette douce manière de parler. Où as-tu appris ça ?"

"Sur Facebook, hehe. Mais ça sonne bien, n'est-ce pas ? Se souvenir avec le cœur... Moi-même, j'ai trouvé ça ringard pendant que je le disais. Mais sérieusement, dis-moi, qu'est-ce que tu veux comme cadeau ? Je trouverai un moyen de l'obtenir."

"Je ne veux rien."

"Pourquoi pas ? Allez, commande quelque chose ! C'est la première année que je peux fêter ton anniversaire. C'est notre première année ensemble. Et nous serons ensemble pour toujours."

"Pour toujours ? Tu ne considères même pas la possibilité que quelque chose se passe mal ? Tu ne voudras pas te marier un jour, par exemple ?"

J'ai demandé avec un sourire. Kewalin a incliné la tête, réfléchissant comme si elle n'y avait jamais pensé auparavant.

"Hum, c'est vrai... Même si je veux être avec toi, ma famille ne l'accepterait probablement pas. Ce serait bizarre, deux femmes qui vivent ensemble comme un couple. Qu'est-ce qu'on va faire ?"

"Alors, qu'est-ce qu'on va faire ?"

Je voulais savoir ce qu'elle en pensait vraiment, alors je l'ai laissée se creuser la tête un instant.

"Si, un jour, pour une raison quelconque, nous sommes forcées de nous séparer, comme cela arrive dans les drames parce que l'amour n'a pas été réciproque... Et si on faisait ça : quand on aura 50 ans, si aucune de nous n'a quelqu'un d'autre — par exemple, parce que ça n'a pas fonctionné ou que le mari est mort — on se remet ensemble. Qu'est-ce que tu en penses ?"

Même si c'était quelque chose de complètement imaginaire et lointain, je n'ai pas pu retenir mon sourire. J'ai attrapé ses joues et je les ai serrées, ravie de son idée.

"Cinquante ans, hein... D'accord. Si d'ici là, on s'aime encore et qu'on n'a personne, on se remettra ensemble."

"J'ai adoré. Marché conclu alors."

"Tu as souri."

"Mais qu'en est-il du cadeau ? Tu ne veux vraiment rien ?"

J'ai baissé mon visage et j'ai chuchoté doucement à son oreille :

"Je te veux."

"Mais tu m'as déjà."

"Je veux plus. Je veux tout : ta tête, tes yeux, ta bouche, ton cou, ton nez, ton menton, tes poumons, ton foie, tes tripes, et surtout, ton cœur. C'est la chose la plus importante. Si j'ai ton cœur, je ne veux rien d'autre."

Kewalin m'a regardée, embarrassée, avant de me serrer dans ses bras de la même manière que je l'avais fait avec elle au début.

"As-tu déjà entendu parler des manchots ?"

"Qu'est-ce qu'ils ont ?"

"Les mâles, quand ils aiment une femelle, vont vers elle et lui offrent la plus belle pierre qu'ils peuvent trouver, parmi des millions d'autres. C'est comme si c'était une demande en mariage. Si la femelle accepte la pierre, cela signifie qu'elle l'aime, et le couple reste ensemble pour toujours, se montrant fidèles l'un à l'autre jusqu'à la mort."

Mon cœur s'est emballé. J'étais choquée, car cette histoire était quelque chose que j'avais raconté il y a des années à quelqu'un de mon passé... Mon premier amour. Un amour qui fait encore mal rien qu'en s'en souvenant. Et maintenant Kewalin, ma petite amie actuelle, répétait la même histoire comme si le passé était revenu me hanter.

"Où as-tu entendu ça ?"

"Par une amie d'une amie. Pourquoi ? Il y a un problème ?"

"Non... J'ai juste trouvé ça intéressant. C'est une belle histoire."

"N'est-ce pas ?"

Kewalin s'est éloignée, a tenu mon visage avec ses mains et a dit :

"Je veux que tu saches que je t'aime. Mon cœur, que je n'ai jamais donné à personne, est à toi. Ce n'est peut-être pas la plus belle pierre parmi les millions que tu aies jamais reçues, mais c'est le seul cœur que j'ai à te donner. Et je veux que tu l'acceptes."

"Docteure Kewalin..."

J'ai baissé mon visage et je l'ai embrassée doucement sur les lèvres avant de la repousser sur le lit. Nous avons fait ce que nous aimions le plus quand nous étions ensemble. "J'accepte cette pierre, ma chère."

. .

J'ai entendu dire que "tout ce que nous faisons nous revient d'une manière ou d'une autre, peu importe la taille ou l'importance".

Cette phrase a résonné dans mon esprit alors que je regardais le message de Key, quelqu'un que j'avais déjà supprimée de mes amis. Il est apparu dans ma boîte de réception me demandant de l'ajouter à nouveau. Dès que j'ai cliqué sur le message, j'ai vu l'icône de saisie apparaître, indiquant qu'elle écrivait quelque chose.

"Tu as peur de me reprendre ?"

Elle a écrit.

Pourquoi aurais-je peur ? Sans trop réfléchir, j'ai cliqué sur "Accepter" et j'ai répondu froidement :

"Satisfaite maintenant ?"

"Tu n'acceptes pas un défi, n'est-ce pas ? C'est drôle. Tu sais, la journée au bar me manque. Et si on se revoyait ? Demain, c'est mon anniversaire. Viens me voir et... peut-être qu'on pourra bien s'amuser ?"

"Non, merci. Je ne répète pas les expériences et je ne suis pas intéressée par les choses usagées."

"Waouh, c'est froid. Mais ce jour-là dans la salle de bain, tu n'avais pas l'air comme ça."

"Discussion terminée."

Après ça, nous n'avons plus parlé. J'ai mis fin à la conversation sans avoir la patience de continuer, trouvant tout cela inutile. La bloquer à nouveau serait admettre la défaite, alors j'ai laissé les choses comme ça.

"Qu'est-ce que c'est que ça..."

J'ai pensé.

Je n'aime pas les défis. Chaque fois que je ne fais pas quelque chose, j'ai l'impression de perdre ou d'être faible. Et pour être honnête, accepter un ami sur Facebook n'était pas une si mauvaise chose. De plus, Kewalin, ma petite amie actuelle, et moi n'étions pas amies sur Facebook.

"Nous n'avons pas besoin de tout savoir l'une sur l'autre, n'est-ce pas ? Cela ne ferait qu'entraîner des disputes inutiles."

C'est elle qui l'a suggéré, et j'ai accepté. J'ai trouvé cela surprenant, car contrairement à d'autres personnes qui insistent pour avoir leurs partenaires comme amis sur les réseaux sociaux, elle semblait vouloir éviter toute confusion.

Mais d'un autre côté, est-ce que Kewalin avait quelque chose à cacher ? Cette pensée m'a dérangée.

"Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi cette tête d'enterrement ?"

Kewalin a demandé, sortant de la salle de bain et me voyant tripoter mon portable en fronçant les sourcils. J'ai sursauté et j'ai rapidement souri, comme si je n'avais rien à cacher.

"Rien."

"Avec cette réaction, il semble que oui, il y a quelque chose."

"Je me demandais juste... Pourquoi tu n'as jamais voulu m'ajouter sur Facebook ?"

J'ai changé de sujet pour éviter qu'elle ne soupçonne quelque chose.

"On n'a pas déjà parlé de ça ? En savoir trop l'une sur l'autre ne ferait qu'entraîner des problèmes."

"Tu n'essaies pas de cacher quelque chose, n'est-ce pas ?"

Elle a souri, semblant apprécier mon insécurité.

"Tu es suspicieuse ? Comme c'est mignon. Je n'ai jamais vu ce côté de toi avant."

Elle a dit, alors qu'elle s'asseyait à côté de moi et me serrait dans ses bras.

"Alors ? Pourquoi tu ne m'as jamais ajoutée ?"

"J'utilise les réseaux sociaux pour me défouler. Parfois, quand je suis de mauvaise humeur, je me défoule de tout là-bas. Si un jour je finis par dire quelque chose sur toi et que tu le lis, ce ne serait pas bon, n'est-ce pas ? Ça userait notre relation."

"C'est tout ?"

"Le plus important est que mes parents sont aussi sur Facebook. Mieux vaut couper le mal à la racine."

Quand j'ai entendu la vraie explication, je me suis sentie soulagée. C'était une affaire de famille. Bien différente de ma situation, puisque ma mère ne s'est jamais souciée de ma vie personnelle, seulement de l'argent qu'elle me donnait.

Au final, la supprimer de mes amis sur Facebook était la meilleure chose pour moi. J'étais juste bête pour rien.

De plus, j'avais toujours Tham sur mon profil, qui adorait aimer mes publications et m'envoyer des déclarations d'amour ridicules. Cela ne ferait qu'apporter des problèmes. Mieux vaut comme ça.

"Maintenant que tu as expliqué, je me sens plus à l'aise."

"Au fait, demain, c'est ton anniversaire. As-tu décidé quoi faire pour fêter ça ?"

Kewalin a demandé.

"Je ne fête jamais avec personne. Pour moi, c'est juste un jour comme les autres."

"Pas question ! C'est notre premier anniversaire ensemble. Ça doit être spécial."

"Et si on restait juste nous deux ici dans la chambre ? Sortir est compliqué. Et si quelqu'un essaie de s'approcher de moi et que tu deviens jalouse."

"Ça me va."

"Mais j'ai un cours tôt demain, alors ce soir, je vais dormir dans ma chambre."

"Tu es quand même venue ici, n'est-ce pas ?"

"Je voulais te voir."

Elle a souri et m'a donné un baiser sur la joue.

"Tellement mignonne. Alors va te reposer. Demain, on fêtera ça ensemble. Avec tout ce à quoi on a droit."

"Avec tout ?"

"Vraiment tout."

. .

Je suis restée avec Kewalin jusqu'à presque 23 heures, puis je suis retournée à mon appartement à Rangsit. Conduire la nuit a ses avantages : le trafic est léger, et le trajet est rapide. Mon plan était simple : prendre une douche dès que j'arrivais et aller directement au lit. Mais dès que je suis arrivée, j'ai eu une surprise.

Tham se tenait devant l'immeuble, tenant un gâteau d'anniversaire.

"Joyeux anniversaire à toi, joyeux anniversaire à toi..."

Il a commencé à chanter, allumant des bougies lumineuses dans le noir sur un petit gâteau à 1 livre sterling. J'ai regardé autour de moi, ressentant un mélange de honte et de gêne, craignant que quelqu'un ne nous voie. Je n'ai jamais aimé ce genre de choses. Pour moi, ça semblait exagéré et déplacé, comme quelque chose tiré d'un drame romantique ou d'un manga shojo.

Je ne suis pas l'héroïne d'une de ces histoires. Cependant, je ne suis pas non plus assez cruelle pour froncer les sourcils ou le gronder.

"Qu'est-ce que c'est ? Ce n'est même pas encore mon anniversaire."

"Si. Il est minuit passé. Il est 00h02."

J'ai regardé ma montre et j'ai réalisé que c'était effectivement un nouveau jour. Il voulait être la première personne à me souhaiter un joyeux anniversaire, trouvant probablement ça romantique.

"Joyeux anniversaire, Ann."

"Pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu venais ?"

"J'ai appelé, mais tu n'as pas répondu."

"Ça doit être parce que mon portable est en silencieux."

J'ai commencé à chercher mon portable dans mon sac et, quand je ne l'ai pas trouvé, je suis devenue désespérée.

"Attends... Où est-il ?"

Je l'ai oublié dans l'appartement ? Comment ai-je pu être aussi distraite ? "Hum, fais attention à moi d'abord."

J'ai levé les yeux, et à ce moment-là, Tham a placé le gâteau sur la table en marbre devant l'immeuble. Puis il s'est agenouillé et a ouvert une petite boîte en velours rouge. Je n'ai même pas eu besoin de regarder pour savoir ce qu'il y avait à l'intérieur. J'avais vu cette scène dans de nombreux drames.

Non... Il ne va pas faire ça. Pas ici.

"Joyeux anniversaire. Voici la bague en diamant que tu voulais. Ce n'est pas tout à fait 100 carats, mais elle vient du cœur."

"Lève-toi, Tham ! Ne fais pas ça ici. Et si quelqu'un nous voit ? Ça aura l'air bizarre !"

"Ann, je suis sérieux."

Le ton de sa voix m'a laissée sans voix. Un sentiment de malaise m'a envahie.

"Aujourd'hui, ce n'est pas juste ton anniversaire."

"Ah bon ? Alors qu'est-ce que c'est ? Le jour de la Constitution ?"

J'ai essayé de plaisanter, mais j'étais de plus en plus inquiète de la possibilité d'une autre "surprise". S'agenouiller comme ça...

"As-tu déjà entendu parler des manchots ?"

Des manchots ? Pourquoi cette histoire de manchots revenait-elle ?

"Qu'est-ce qu'ils ont les manchots ?"

"On dit que quand un manchot mâle aime une femelle, il trouve la plus belle pierre parmi des millions d'autres et la lui donne. Si la femelle l'accepte, ils restent ensemble pour le reste de leur vie."

Et voilà cette histoire à nouveau...

"Cette bague n'est peut-être pas de 100 carats, mais c'est le résultat de toutes les économies que j'ai faites depuis le lycée. J'avais l'intention d'acheter quelque chose que j'ai toujours voulu, mais je n'aurais jamais imaginé que j'utiliserais cet argent pour une bague en diamant. Ann, tu es mon manchot."

"Tham..."

Ne le dis pas. Ne le dis pas.

"Ann... Cette année, tu auras ton diplôme. Marie-toi avec moi."

**Chapitre 11 : Anniversaire**

Je m'étais déjà imaginé que cette scène avait l'air familière. C'est la demande en mariage typique qui apparaît dans n'importe quel feuilleton. Au moins, il ne l'a pas fait devant un centre commercial, avec un écran LCD géant disant "Je t'aime". Si ça avait été le cas, je pense que je me serais évanouie de honte.

Maintenant, je sens une sueur froide couler dans mon dos. Comme je l'ai dit, je suis une lâche. Blesser les sentiments de quelqu'un ou le mettre dans l'embarras est quelque chose que je n'ai pas le courage de faire. Mais si les choses tournent mal, et que ça en arrive là, je pense que si je ne refuse pas, la situation deviendra complètement incontrôlable.

Il est venu me surprendre pour mon anniversaire, n'est-ce pas ? Et de nulle part, il me demande de l'épouser...

"Accepte ! Accepte ! Accepte !"

Une voix de soutien basse mais audible est venue de quelque part et m'a fait m'arrêter.

Quand je me suis retournée pour chercher d'où ça venait, j'ai remarqué quelques silhouettes cachées dans un coin du bâtiment. Un petit groupe de trois ou quatre personnes épiait la scène. C'est là que j'ai réalisé que nous avions un public secret.

"Quiconque est là, vous pouvez partir maintenant !"

J'ai crié, et mon expression est rapidement devenue irritée quand j'ai réalisé que c'était mes amis.

J'aurais dû deviner que cette scène de cliché aurait quelque chose à voir avec eux.

Tham a sorti la bague de la boîte et, avec des mains tremblantes, l'a placée sur l'annulaire de ma main droite. Ses yeux ont commencé à se remplir de larmes, et j'ai dû détourner le regard. S'il te plaît, c'est un homme ! Il ne devrait pas pleurer comme ça devant moi !

"Enfin... Anna a dit oui ! Hourra !"

La voix de Pupe, une de mes amies, a retenti avec un cri si fort que tout l'immeuble a dû l'entendre. Je l'ai regardée, furieuse, et j'ai pointé mon doigt.

"Arrête ce direct maintenant !"

"Pourquoi ?"

"Arrête-le ! Je n'aime pas ça."

Pupe a eu l'air mécontent, mais a dit au revoir aux gens sur Facebook avant de mettre fin à la diffusion. Bien sûr, les deux autres personnes qui enregistraient ont également raccroché. Quand j'ai été sûre qu'il n'y avait personne d'autre à regarder à part eux, j'ai retiré la bague de mon doigt et je l'ai rendue à Tham, devant tout le monde.

"Tu peux la garder."

"Hé, qu'est-ce que c'est ?"

Pupe et Ma Miew m'ont regardée, complètement confuses par ma réaction.

Je leur ai lancé un regard irrité, je me suis retournée et je me suis dirigée droit vers le bâtiment. Avant que je ne puisse entrer, Tham a couru après moi et m'a attrapé le bras. Sa voix tremblait, et toute l'ambiance douce et romantique d'avant s'était transformée en tension.

"Pourquoi, Ann ? Tu m'aimes, n'est-ce pas ? Pourquoi m'as-tu rejeté ?"

Le mot "rejeté" a fait que tout le monde autour est tombé dans un silence absolu. Il semblait que mes deux meilleures amies comprenaient enfin pourquoi je m'étais rapprochée de Tham au début.

"Tham, tu veux que je termine mes études et que je me marie tout de suite, en fondant une famille ? Tu ne penses même pas à me laisser le temps de travailler, de voyager, de réaliser mes rêves et de faire ce que je veux d'abord ?"

"Mais on peut se marier et faire d'autres choses en même temps."

"Notre vie a encore beaucoup de choses à affronter, Tham. Pourquoi se précipiter comme ça ? Si tu es pressé, alors épouse quelqu'un d'autre. Je ne suis pas prête."

J'ai répondu fermement et j'ai repoussé sa main.

"Et ne me surprends plus comme ça, s'il te plaît. C'est trop de pression. Si je veux me marier, je dirai que je suis prête. Tu ne sais pas que quand tu demandes à quelqu'un de faire partie de ta vie, tu dois être sûr que l'autre personne le veut aussi ? C'est de la pression."

"Qu'est-ce qui ne va pas avec moi, Ann ? Je t'aime et je suis prêt à prendre soin de toi. D'ailleurs... c'est toi qui t'es approchée de moi la première. On se connaît depuis deux ans..."

"Seulement deux ans. N'utilise pas ce mot 'amour' pour deux ans."

"Mais c'est assez long pour qu'on se comprenne, n'est-ce pas ?"

Maintenant, nous nous regardions fixement, et le silence s'est installé entre nous, une tension qui était presque effrayante. Finalement, j'ai parlé, le cœur lourd.

Même si je détestais faire souffrir qui que ce soit, je savais que je devais le faire.

"Je ne t'aime pas, Tham."

"..."

"Tout ce qui s'est passé jusqu'à présent, j'avais juste peur d'être seule, alors je t'ai gardé près de moi. Mais maintenant, il est temps pour toi de passer à autre chose."

Le "public" a commencé à s'éloigner, se sentant clairement coupable d'être impliqué dans quelque chose d'aussi intime. Tham, en entendant mes mots, a semblé incapable d'accepter la vérité. Il a perdu le contrôle, agissant comme s'il avait perdu la tête.

"Alors, tout ce qu'on a vécu n'a rien signifié ? Je t'aime, et tu n'as jamais refusé mes propositions avant, mais maintenant ça..."

"Je suis une mauvaise personne, Tham. Je ne suis pas assez bien pour toi. Tu es beau, riche, éduqué. Va trouver une bonne femme qui te convienne."

"Comment peux-tu faire ça, Ann ? Comment peux-tu me faire perdre tout ce temps avec toi ?"

Sa voix était pleine de déception, ce qui m'a fait soupirer. Si je pouvais m'agenouiller et m'excuser pour qu'il arrête d'être en colère, je le ferais.

"Désolée, Tham. Je suis horrible. Mais ça ne fait que deux ans. Considere ça comme une leçon douloureuse, quelque chose qui te rendra plus fort et te préparera pour le véritable amour. C'est fini ici... non, en fait, on n'a jamais été rien. C'est fini."

J'ai passé ma main sur ma tête, me préparant à partir. Tham a crié avec colère, comme quelqu'un qui était complètement détruit. J'ai entendu ses mots et en même temps j'ai ressenti un mélange de pitié et de douleur.

"Je te maudis de trouver quelqu'un comme toi !"

J'ai figé. Ces mots m'ont semblé être un boomerang, revenant vers moi. J'avais dit quelque chose comme ça à quelqu'un d'autre dans le passé, et maintenant, j'avais l'impression que le destin se moquait de moi, faisant en sorte que ces mots me reviennent.

Mais même ainsi, je n'ai pas regardé en arrière pour répondre à Tham. Je savais qu'il était blessé, et au fond de moi, je me sentais aussi coupable de lui avoir donné de faux espoirs. Si j'étais insultée, c'était mérité.

J'ai soupiré...

. .

Finalement, j'ai réussi à couper définitivement et inopinément Tham de ma vie.

Maintenant, je n'ai plus personne d'autre à considérer. Ma vie et mon cœur sont à Kewalin, à elle seule.

C'est drôle, n'est-ce pas...

Quant à Pupe et MaMiew, qui étaient présentes aujourd'hui, elles m'ont envoyé des messages d'excuses. J'ai fini par me disputer avec elles, bien sûr. Que devrais-je faire ? Arrêter d'être amie avec elles juste à cause d'un homme ? Ce n'est pas ce que je veux. Des amis... au final, ce sont toujours des amis.

Maintenant, je n'ai que Kewalin, et je sais que c'est risqué pour mon cœur, mais je pense que je dois essayer. Je remercie Big Ass d'avoir fait cette chanson, car elle m'a aidée à me rappeler que c'est ça la vie. Parfois, il faut prendre des risques.

Après avoir terminé les cours le matin, je me suis précipitée vers l'appartement que Kewalin et moi avions loué pour fêter mon anniversaire, comme nous l'avions convenu. Nous n'avons pas parlé au téléphone, car j'avais oublié mon portable à la maison. Plus le temps passait sans que j'entende sa voix, plus elle me manquait. Quand je la verrais, je la serrerais dans mes bras, juste pour tuer l'envie.

Ah... est-ce que Kewalin sait à quel point je suis amoureuse d'elle ?

"Je suis arrivée !"

Dès que j'ai ouvert la porte de la chambre, j'ai trouvé Kewalin assise sur le lit, regardant mon portable avec une expression tendue, faisant défiler l'écran, tandis qu'à côté se trouvait un gâteau d'anniversaire. Une oppression dans ma poitrine m'a fait courir vers elle, lui arracher le portable de la main, mais elle a été plus rapide, l'esquivant et se levant pour regarder une vidéo, en augmentant le volume.

Je n'ai même pas eu besoin de regarder la vidéo pour savoir... c'était un direct qui s'est avéré être un enregistrement de la nuit dernière. Ça a dû venir d'un de mes amis sur Facebook.

Pupe n'a pas encore supprimé ça, n'est-ce pas ?

"Ce n'est pas ce que tu penses, Kew."

"Il s'est agenouillé et a fait sa demande, et pourtant ce n'est pas ce que je pense que c'est ?"

Sa voix était froide, contrairement à n'importe quelle autre fois, ce qui m'a fait frissonner. Kewalin m'a regardée avec ses yeux noisette, fixés sur les miens.

"Tu as même accepté sa bague. Après avoir terminé tes études, tu allais avoir un mariage, n'est-ce pas ?"

"C'était une mise en scène, s'il te plaît, écoute-moi. Je n'avais pas l'intention de l'humilier."

"Si tu ne lui as pas donné d'espoir, pourquoi s'est-il agenouillé et t'a-t-il fait sa demande ?"

Kewalin a regardé la vidéo, son expression incrédule.

"Cet homme..."

"Écoute-moi, s'il te plaît."

J'ai essayé de me rapprocher, mais elle a repoussé ma main avec force.

"Ne me touche pas. Ça me dégoûte !"

Ses mots étaient comme une lame tranchante pour mon cœur, me faisant presque tomber. Mais je ne pouvais que rester là, essayant de me ressaisir, en soupirant.

"Comment puis-je l'expliquer, pour que tu me croies ? Il s'est agenouillé pour me demander en mariage après la remise des diplômes. Je lui ai demandé de me donner la bague, juste pour respecter le scénario, parce que je ne voulais pas l'humilier devant un direct avec près de cinq cents personnes qui regardaient. Je ne voulais pas le tuer sur le champ. Ensuite, quand c'était fini, je lui ai rendu la bague et c'était terminé."

"Tu as rompu avec lui maintenant, mais tu sortais avec moi ?"

J'étais sans voix, ne sachant pas quoi dire. C'était une relation secrète. Je voulais me protéger au cas où quelque chose nous arriverait à l'une ou à l'autre.

"J'en ai fini avec lui maintenant. Tu ne peux pas simplement laisser ça passer ?"

"C'est facile à dire, n'est-ce pas ? Tu sais que je déteste la tricherie, mais tu l'as quand même fait. Je comprends pourquoi."

"Je ne le ferai plus. J'ai eu tort."

J'ai essayé d'aller vers Kewalin pour la serrer dans mes bras, mais elle a levé la main, s'éloignant vers un autre coin.

"S'il te plaît, Kew, ne rends pas ça plus difficile. Je n'aime pas me disputer. Finissons-en avec ça."

"Alors parlons d'autre chose... La femme nommée Key t'a envoyé un message disant qu'elle avait acheté une nouvelle tenue du Japon pour fêter son anniversaire, sans engagement, parce qu'elle est toujours obsédée par ce qui s'est passé cette nuit-là."

"..."

"Au bar."

Maintenant, c'était un problème plus grand. J'ai mis mes mains sur mon visage, commençant à m'irriter, ne sachant pas quoi dire pour justifier cette situation.

"Arrête de chercher des ennuis, Kew. C'est mon anniversaire aujourd'hui. N'en fais pas une affaire !"

"Ne viens pas faire d'histoires. Ça ne marchera pas sur moi, tu es une personne sale..."

Elle a parlé avec tant de colère.

"Tu as dit que tu allais voir une amie parce que tu étais inquiète, mais tu as fini par avoir des relations sexuelles avec une autre amie dans la salle de bain d'un bar. Tu n'as même pas choisi le meilleur endroit, n'est-ce pas ?"

"Et si tu avais choisi l'endroit, la situation aurait-elle été meilleure ?"

J'ai mordu ma lèvre d'irritation et j'ai laissé échapper un commentaire sarcastique, ce qui n'a fait que rendre Kewalin encore plus en colère. Elle a ramassé quelque chose à proximité et a fait un mouvement comme si elle allait me le lancer, mais s'est arrêtée au dernier moment.

"Comment peux-tu être comme ça... Est-ce que ce serait la faute de ta mère ?"

C'était la limite pour moi. Peu importe à quel point j'avais tort, Kewalin n'avait pas le droit de toucher le point le plus sensible de ma vie, en mentionnant ma mère et en me blessant ainsi.

"Ne parle pas de ma mère. Tu peux détester les traîtres du monde entier, mais ne viens pas m'attaquer à cause de ton père."

"C'est à cause de mon père infidèle que je suis ici, n'est-ce pas ?"

"Être la fille de la maîtresse n'est pas une tragédie. N'en fais pas toute une histoire."

À ce moment-là, Kewalin a lancé mon téléphone sur ma tête. L'impact n'a pas été suffisant pour me blesser gravement, mais il m'a laissée étourdie et chancelante. Sa voix était remplie de colère, sans aucun remords, pleine de douleur, comme si elle me frappait à plusieurs reprises avec une batte.

"Oui, parce que je suis la fille de la maîtresse de mon père, qui a été infidèle, et je ne pouvais résoudre aucun problème, alors tu as dû m'élever jusqu'à ce que je grandisse. Je m'attendais à ce que la personne qui m'aimait ne soit pas comme ça, mais tu n'es pas une exception. Pourquoi... pourquoi ne peux-tu pas arrêter ce comportement infidèle ?"

"Si tu sais que c'est un instinct, alors pourquoi as-tu commencé à sortir avec moi ? Je t'ai prévenu, n'est-ce pas ? Je suis comme un tigre. Si tu as accepté le risque, alors tu dois accepter les conséquences."

"De toute façon, je dois accepter les mauvaises choses que tu fais, n'est-ce pas ? Tu ne penses pas que c'est de ta faute ?"

Kewalin avait l'air découragée, elle a fait un pas en arrière, s'appuyant contre le mur.

"Je pensais que les gens pouvaient changer, au moins une personne dans le monde, et je t'ai choisie, j'ai choisi de tomber amoureuse de toi et d'espérer que tu changerais, mais ce n'était pas du tout comme ça."

"..."

"L'instinct est l'instinct."

Les larmes qui coulaient sur le visage de la personne parfumée ont commencé à calmer la colère qui brûlait en moi, comme du magma explosant d'un volcan, et je voulais marcher vers elle, la réconforter, m'excuser, même m'agenouiller si je devais le faire.

Mais je ne pouvais que rester là, à regarder, comme une personne qui n'aime pas admettre sa défaite.

"Si tu laisses ça derrière toi, il ne se passera rien."

"Égoïste."

"Quel est le problème ?"

J'ai commencé à devenir vraiment irritée. C'est pour ça que j'aurais des relations d'un soir et que je m'éloignerais, parce que je ne voulais pas avoir à me disputer comme ça. C'était épuisant.

"Pour toi, c'est probablement un petit problème, n'est-ce pas ? Sale type, sale type, sale type !"

Le cri de Kewalin m'a fait perdre patience une fois de plus. Aujourd'hui, j'ai été trop insultée. Comment peut-elle parler comme ça ?

"Si le problème est si grand, rompons. Je n'aime pas ça."

"Bien sûr, on ne peut pas être ensemble. Je ne supporte pas la promiscuité. Je ne sais pas avec qui d'autre tu as des relations."

"Ce n'était pas grave, ce n'était qu'avec deux personnes, si tu comptes la personne à qui tu as envoyé le message que tu n'aurais pas dû lire."

"Si je n'avais pas fait ça, je ne saurais pas qui tu fréquentes, avec qui tu as des relations, n'est-ce pas ? Sais-tu à quel point c'est dégoûtant ?"

"C'était juste un moment dans la salle de bain, un truc rapide. Avec toi, c'était beaucoup plus long. D'ailleurs, j'étais avec une femme, je ne vois pas de problème avec ça. C'est juste du sexe. L'amour et le sexe sont des choses différentes."

J'ai gardé mon attitude détachée, même si je savais qu'il essayait de se justifier d'une manière incohérente. Ce qui s'était passé était déjà passé, alors il valait mieux laisser tomber.

"C'est de la trahison."

"Oui, c'est de la tricherie, mais je n'ai pas été complètement infidèle."

"Et le gars dans la vidéo, c'est quoi ça ?"

Kewalin semblait avoir perdu la force de continuer la conversation, car plus nous parlions, plus elle semblait ne pas comprendre.

"Même après tout ça, tu penses toujours que tu n'as rien fait de mal ? T'impliquer avec moi et lui aussi !"

J'ai continué à chercher des excuses pour me justifier, même si je savais que tout cela était répugnant et complètement dénué de sens.

"Je ne pense pas avoir fait d'erreur, parce que pour moi, Tham est le seul 'petit ami' et tu es la seule 'petite amie'. J'étais avec chacun d'eux, où est l'erreur là-dedans ?"

Kewalin s'est effondrée sur le sol, pleurant comme une enfant de trois ans.

Quand j'ai entendu le son des pleurs, mon entêtement a disparu et sans m'en rendre compte, j'ai fini par l'appeler par son nom avec compassion pour tout ce que je lui avais fait subir.

"Kew."

La personne parfumée a levé son visage et m'a regardée avec un regard féroce, quelque chose qu'elle n'avait jamais fait auparavant. Ses yeux étaient remplis de douleur, de ressentiment, et il n'y avait pas de pardon, ni dans cette vie ni dans la prochaine.

"La seule erreur de ma vie a été de te rencontrer ! Je te maudis pour que tu puisses trouver quelqu'un comme toi, pour sentir ce que ça fait !"

Après avoir dit cela, Kewalin a essayé de se lever et, chancelant, a marché vers la porte de la chambre comme quelqu'un sans force. J'ai juste regardé, criant après elle comme une personne têtue qui ne voulait pas admettre sa défaite même si mon cœur se brisait.

"Va-t'en ! Si tu veux y aller, alors vas-y !"

C'était la première fois que je disais cela, avec des larmes qui coulaient en même temps. Aujourd'hui, j'étais cruelle, mais aussi la personne la plus malheureuse. Aujourd'hui, c'était mon anniversaire, pourquoi cela m'arrivait-il ? Je voulais continuer avec Kewalin, je voulais que ce soit une relation sérieuse, avec juste la personne parfumée, mais j'ai été rejetée, insultée, traitée de misérable.

Tu ne peux pas me pardonner, c'est ça ?

Je suis tombée sur le lit, traînant des pieds, même si je voulais qu'elle s'en aille, même si les larmes coulaient comme une cascade. J'étais toujours inquiète et je me demandais où Kewalin irait maintenant.

Eh bien, vas-y. Si tu veux partir, alors vas-y.

Quand j'ai bougé un peu, j'ai vu le petit gâteau à côté, avec un mignon message d'anniversaire :

"Je t'aime beaucoup."

Mes larmes ont augmenté et sans m'en rendre compte, j'ai passé mon doigt sur le glaçage du gâteau pour le goûter.

Pourquoi ne puis-je pas m'arrêter de pleurer ? J'étais sur le point de perdre Kewalin, n'est-ce pas ?

Qu'est-ce que je fais ? Je ne veux pas la perdre, alors pourquoi ne pas la suivre ?

"Kew !"

J'ai couru hors de la chambre, j'ai fait de longues enjambées, puis j'ai commencé à courir, craignant de ne pas pouvoir la rattraper. Quand je suis arrivée au rez-de-chaussée, j'ai vu la voiture de Kewalin s'éloigner jusqu'à disparaître de ma vue. Ne voulant pas perdre de temps, je suis montée dans ma voiture et j'ai commencé à la suivre.

Je dois m'excuser... Je t'aime, Kewalin, je ne peux pas te perdre.

J'ai klaxonné, mais je n'étais pas sûre si la voiture de devant savait que c'était moi. Bientôt, la voiture de Kewalin a accéléré et a dépassé la mienne, montrant clairement qu'elle savait qu'elle était suivie et qu'elle ne voulait ni parler ni négocier.

Je n'ai pas abandonné et j'ai sorti mon téléphone, l'appelant tout en klaxonnant.

Cette fois, il semblait que Kewalin était prête à parler. Sa voix est venue par le téléphone, pleine de colère.

[Pourquoi tu me suis ?]

"Je m'excuse, Kew. J'ai eu tort, arrête la voiture et parlons."

[On n'a plus rien à se dire, c'est fini.]

"Ce n'est pas fini. J'ai... j'ai été impolie. Je voulais juste que tu saches ce que j'ai ressenti à propos de tout ce que tu m'as dit."

[Et tu penses que tu mérites le pardon ? Misérable, débauchée, infidèle, va en enfer !]

Ce doivent être les insultes que Kewalin a pu trouver. Si c'était quelqu'un d'une classe inférieure, je verrais probablement un monstre errant dans les rues de Bangkok, et les gens d'ici prendraient probablement leurs téléphones portables pour prendre des photos et dire que c'était le phénomène du monstre errant plus que le parc Lumpini.

"Je te promets qu'à partir de maintenant, je ne ferai plus rien de tel. Je n'aurai que toi parce que je..."

"Ahh..."

Le cri de la personne parfumée est venu du téléphone. Moi, qui conduisais derrière elle, j'ai vu la voiture de Kewalin perdre le contrôle, comme si elle avait fait une embardée, et a percuté le trottoir avec un grand bruit !

"Kew !"

J'ai arrêté la voiture brusquement, complètement effrayée, et j'ai immédiatement tourné sur le côté de la route. Je suis sortie en courant, ne sachant pas quoi faire. Un chien maigre, mi-courant, mi-marchant, semblait aller bien. Je crois que c'était lui le responsable de l'accident de voiture de la personne parfumée.

Maintenant, le corps de Kewalin était appuyé contre le volant, couvert de sang. Sa voiture était partiellement submergée dans l'eau, et le choc a été si violent que l'impact a souligné la gravité de l'accident.

"Kew... Kew !"

J'ai frappé à la fenêtre de la voiture et j'ai essayé d'ouvrir la porte, mais je ne pouvais rien faire d'autre que pleurer.

"Kew, ne fais pas ça... Kew !"

J'ai regardé autour de moi, et il n'y avait que des voitures qui passaient rapidement, le bruit des moteurs était assourdissant. J'ai pleuré encore plus, hurlant comme quelqu'un saisi par la peur, avec le cœur qui battait la chamade.

"Quelqu'un, s'il vous plaît... à l'aide !"

"..."

"Aidez ma petite amie !"

**Chapitre 12 : Vrai ou faux**

Tout ce qui s'est passé jusqu'à présent est une histoire du passé...

Actuellement, Kewalin a été sauvée et est en sécurité. Heureusement, à ce moment-là, une personne au grand cœur a arrêté sa voiture, est descendue pour vérifier la situation et, avec beaucoup plus de sang-froid, elle a appelé les premiers secours, l'ambulance et la police pour aider.

C'est ainsi que la personne à l'odeur agréable a été emmenée à l'hôpital.

Plusieurs jours se sont écoulés depuis. Mon amour s'est réveillé et semble aller bien, bien qu'il ait encore des contusions sur le corps et un bras cassé à cause de l'impact. À part ça, il n'y a rien à craindre, à l'exception d'un détail...

Elle ne se souvient de rien de moi.

Je rends visite à Kewalin à l'hôpital tous les jours, mais malgré cela, elle ne se souvient toujours de rien de moi. C'est arrivé au point où sa mère, ses proches et ses amis commencent à soupçonner que je suis une escroc qui essaie de tromper Kewalin. Et franchement, qui ne le ferait pas ? Personne autour d'elle ne me connaît.

Notre relation semble avoir été un secret.

Personne dans l'entourage de Kewalin ne connaissait mon existence, tout comme personne dans mon entourage ne connaissait la sienne. Les seules exceptions étaient Pupe et MaMiew, mais même elles n'avaient pas rencontré Kewalin personnellement.

Maintenant que j'ai tout fait s'écrouler, il semble que j'ai obtenu ce que je voulais. Elle ne se souvient pas de moi, comme si je n'avais jamais existé dans sa vie, comme si sa mémoire avait été complètement réinitialisée. Ce serait mieux si elle se réveillait furieuse, me détestait, me criait dessus... n'importe quoi serait mieux que cette indifférence, ce vide, ce manque de mémoire.

Ça fait mal... ça fait tellement mal.

Je l'aime au point que ça me fait peur à moi-même.

Maintenant, celle qui m'aimait tant, pour qui j'étais le premier amour, elle ne se souvient tout simplement pas de moi. Je ne savais même pas le jour où elle a quitté l'hôpital. Personne ne m'a dit quand ni comment elle serait libérée.

Je ne pouvais que rester assise, abattue, essayant de trouver un moyen de la revoir, cette personne à l'odeur agréable qui me regardait avec tant de passion. Mais peu importe combien je réfléchis, je ne trouve pas de solution.

"Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi as-tu ce visage de chien errant ?"

Pupe a demandé, en riant. Pour le moment, j'étais assise dans sa grande maison, buvant de la bière avec consternation. Pendant ce temps, Pupe semblait avoir déjà surmonté sa peine de cœur, comme si ça n'était jamais arrivé, et maintenant, apparemment, elle rencontrait un nouvel homme.

Contrairement à moi, qui ai perdu mon amour simplement parce qu'elle ne se souvient pas de moi. Comment pourrais-je ne pas être découragée ? Mon amour a quitté l'hôpital et est rentrée chez elle, et le pire, c'est que je ne sais même pas où se trouve sa maison.

Quel genre de petite amie suis-je, de toute façon ?

"Waouh... Quel genre de personne ne sait pas où sa petite amie habite ?"

Avec une expression curieuse et sincèrement intéressée, je me suis tournée pour regarder mon amie, qui se tenait à côté de moi. Pupe, avec sa langue acérée, n'a pas manqué l'occasion de me donner une réponse directe :

"Une personne terrible."

C'était comme si un couteau m'avait transpercé la poitrine. Elle avait raison. Comment puis-je être appelée sa petite amie si je ne sais absolument rien d'elle ?

"Il s'est passé quelque chose, l'étrangère ?"

J'ai mordu mes lèvres, voulant pleurer mais incapable de verser une larme. Je ne savais même pas par où commencer.

"Tu te souviens quand je t'ai dit que... j'étais amoureuse ?"

"De qui cette fois ?"

J'ai regardé Pupe avec un peu d'irritation. D'accord, j'admets que j'ai déjà été impliquée avec beaucoup de gens dans le passé, mais en ce moment, aucun d'eux n'était dans mon esprit sauf Kewalin. Et je ne sais même pas où elle est maintenant, quelque part en Thaïlande.

"Kewalin."

"Ah, celle que tu refuses d'appeler Lin, hein ? Qu'est-ce qui s'est passé ?"

"C'était à cause de ton direct !"

J'ai grondé Pupe, qui a fait une tête légèrement coupable.

"Hé, tu m'as déjà insultée pour ça. Tu vas encore m'insulter ?"

"C'était ce stupide direct qui a causé tous les problèmes entre Kewalin et moi. Et maintenant, c'est devenu un énorme problème."

"Quel genre de problème ?"

"Je n'existe plus pour elle."

"Waouh, tu as été jetée."

Pupe a levé la main, couvrant sa bouche avec une expression surprise.

"Notre étrangère a été rejetée ? Mais, en y pensant, c'est compréhensible. Si c'était moi, j'y mettrais fin aussi, surtout après avoir vu une diffusion en direct comme ça. Sortir avec moi, mais accepter une bague et dire 'oui' à une demande en mariage, même si c'était mis en scène. Tu ne lui as pas expliqué ?"

"J'ai expliqué, mais elle n'a pas voulu écouter. Et maintenant, non seulement elle n'écoute pas, mais elle ne se souvient même pas de moi."

J'ai brièvement expliqué ce qui s'était passé. Pupe a fait une expression comme s'il avait vu un fantôme et a juste secoué la tête.

"Je n'y crois pas. Ça n'arrive que dans les feuilletons, ce truc d'amnésie. Il n'y a aucune chance que ce soit vrai. Tu y crois ?"

"Je n'arrive pas à y croire, mais ça semble réel. Kew ne se souvient vraiment pas de moi. La façon dont elle me regarde, son langage corporel, tout..."

J'ai placé ma main sur le côté gauche de ma poitrine.

"Ça fait tellement mal. C'est juste comme cette fois."

"Hé, calme-toi, mon amie."

"Waouh, est-ce que je vais finir comme cette fois ?"

Je me suis souvenue de mon premier amour, qui m'a presque rendue folle. J'ai pleuré comme une personne sans direction, j'ai vomi de tant de souffrance, je suis devenue maigre et je ne pouvais ni manger ni dormir. À cette époque, ma maturité était pratiquement inexistante. Maintenant, même si j'ai grandi, je me rends compte que quand il s'agit d'amour, je n'ai pas changé du tout. Cela n'a rien à voir avec la maturité.

Je suis blessée.

En fait, le fait que Kewalin m'ait oubliée devrait être une bonne chose pour elle.

Mais pour moi, c'est inacceptable.

Être invisible pour Kewalin est si douloureux que je ne peux pas le supporter. C'est coincé dans mon cœur, et ça ne me ressemble pas.

"Je sens mon cœur brisé."

J'ai mis ma main sur le côté gauche de ma poitrine, ma voix tremblant comme jamais auparavant, car j'avais toujours été une personne confiante. Il était rare que je pleure ou que je me sente aussi secouée par quelque chose.

"Être invisible pour elle me fait mal."

Les larmes qui ont monté dans mes yeux ont laissé mon amie, qui ne m'avait jamais vue dans cet état, complètement perplexe. Pupe a tendu la main pour essuyer mes larmes, mais je l'ai repoussée.

"N'agis pas comme si j'étais faible."

"Tu es faible. Ne fais pas semblant d'être forte devant une amie qui te connaît depuis la première année du lycée comme moi."

"Je suis juste confuse. Je ne sais pas ce que je devrais faire."

"Ce n'est pas difficile. Si tu l'aimes, il suffit de la reconquérir."

"Comment vais-je la reconquérir ? Je... je n'ai jamais supplié ni présenté mes excuses à qui que ce soit."

"Eh bien, tu ne l'as jamais fait, mais tu devras le faire si tu l'aimes autant. Fais tout pour la reconquérir. Si tu as fait une erreur, excuse-toi. Si elle agit comme si tu n'existais pas, crée une nouvelle version de toi-même pour qu'elle ne puisse pas t'oublier."

"Comment ?"

Mon amie riche et directe a levé ses sourcils et a cligné des yeux vers moi, clairement amusée de voir quelqu'un d'aussi intelligent que moi demander quelque chose avec une telle curiosité.

"Reconquiers-la à nouveau."

Les mots de mon amie n'ont cessé de résonner dans ma tête. Je suis Anna, une femme qui n'a jamais vraiment voulu s'impliquer avec qui que ce soit, surtout en amour. Je suis le genre de personne qui, d'un simple regard, peut faire tomber n'importe qui amoureux, car j'ai une apparence qui pourrait être considérée comme attirante. Et maintenant, on me demande de m'excuser auprès d'une femme qui ne se souvient plus de moi, pour lui dire : 'Je suis ta petite amie.'

C'est plus difficile que tout ce que j'ai jamais affronté. Je me souviens clairement de la première fois que j'ai rencontré Kewalin : elle était parfumée, sérieuse, ne regardait personne, gardait ses distances, avec une certaine fierté, suivant la devise : 'Ceux qui sont en dessous de nous nous verront comme arrogants, tandis que ceux qui sont égaux ou supérieurs nous verront comme précieux.'

J'ai été choquée à l'époque, mais maintenant je comprends ce que ça veut dire d'être perdue.

La reconquérir est dix fois plus difficile maintenant. Si je la veux vraiment, je dois tout recommencer. Mais je ne sais même pas où se trouve sa maison.

La dernière fois que je suis allée à l'appartement, le gérant m'a dit qu'elle n'était pas là. Quand j'ai demandé l'adresse, il a refusé de me la donner, disant que c'était un secret. Tout est très flou. J'ai essayé de l'appeler, mais le portable est toujours éteint. Je ne sais pas si c'est parce qu'elle est toujours inconsciente après l'accident, ou si le téléphone est défectueux.

J'ai perdu toutes les options... ma petite amie a disparu comme le vent et le soleil, tout comme nos souvenirs.

Drrrrr...

Alors que mon esprit vagabondait sur la femme dont je ne me souvenais pas, le numéro "Kewalin" est apparu sur l'écran de mon portable. J'ai sursauté de surprise, manquant de faire tomber le téléphone, mais je l'ai rapidement ramassé et j'ai répondu, le cœur battant, ne comprenant pas ce qui se passait.

"H... allo ?"

"Qui êtes-vous ?"

La douce voix à l'autre bout du fil m'a apaisée, sonnant comme une mélodie douce, comme celles d'un spa thaïlandais, mais la froideur dans sa voix m'a fait sentir que je parlais à la coordinatrice de l'école qui m'avait surprise en train de jouer au truco.

"Kew ? Waouh, j'ai été surprise ! Comment as-tu fait pour m'appeler ?" [Kew ?] La voix à l'autre bout a eu l'air surprise.

[Je m'appelle Lin.]

Puis il y a eu un silence. J'ai senti une sensation de serrement dans ma gorge.

[Pourquoi tu es silencieuse ?]

"J'étais surprise parce que c'est toi, Kew... Ou plutôt, Lin."

Même si je n'avais pas l'habitude de l'appeler ainsi, je pensais que c'était ce qui était nécessaire pour le moment.

"Je suis allée te rendre visite à l'hôpital la semaine dernière, et on m'a dit que tu étais déjà sortie, mais personne ne m'a dit où tu étais."

[Je ne sais même pas à qui je parle. J'ai vu le numéro de téléphone, mais je ne reconnais pas le nom. Ton nom est Anna ?]

"Oui, c'est moi. Je t'ai rendu visite à l'hôpital, mais tu ne te souviens pas." [Et tu as un peu un visage d'Occidentale, n'est-ce pas ?]

"Oui, c'est moi. Je suis allée à ton appartement, mais personne ne savait où tu étais."

[Si tu ne pouvais pas me trouver, pourquoi tu n'as pas appelé avant ? Oh, non, je n'ai pas réussi à charger mon téléphone après l'accident. Mais tu aurais pu venir chez moi.]

Et puis, le silence nous a de nouveau envahis. Comment est-il possible qu'une amie aussi proche ne sache même pas où elle habite ?

De plus, la façon dont elle me parlait ressemblait à une barrière, comme une distance grandissante entre nous. Mon cœur s'est serré, mais je devais être forte, car Kewalin ne se souvenait pas de moi.

"Désolée, il semble que j'ai été une mauvaise amie, Kew... Ou plutôt, Lin, à bien des égards. Même quand tu t'es réveillée, j'étais la seule dont tu ne te souvenais pas."

[C'est bizarre, n'est-ce pas ? Non seulement je ne me souviens pas de toi, mais personne autour de moi ne sait qui tu es.]

"Nous sommes amies depuis longtemps... Tu veux savoir comment on s'est rencontrées ?"

[Ce n'est pas vraiment quelque chose que j'ai besoin de savoir en ce moment, mais...]

La version froide de Kewalin, la même que lorsque nous nous sommes rencontrées pour la première fois, me parlait, et je ne pouvais que sourire de force, même si elle ne pouvait pas le voir.

"Si tu ne veux pas savoir, c'est bon."

[Mais en fait, je veux savoir... Je crois que je me souviens de toi qui disais que tu étais ma petite amie.]

"Ça..."

[Tu veux qu'on se voie et qu'on se rencontre ?]

J'ai été immédiatement excitée. Je me suis levée et j'ai répondu d'un ton excité.

"Alors, où on se retrouve ? Kew... Ou plutôt, Lin, où ? Et si on allait au café où on est allées pour notre première sortie ?"

[Excusez-moi, c'est quel café ?]

J'ai souri au téléphone, ressentant une profonde tristesse. Même les endroits que nous connaissions, Kewalin ne s'en souvenait pas. Je savais que tous les souvenirs que nous avions ensemble étaient partis.

"Je t'enverrai l'emplacement. Si tu as mon numéro, ça veut dire que mon contact Line est toujours là."

[D'accord, alors retrouvons-nous demain. Je veux savoir comment on est devenues amies.]

Le rendez-vous était prévu pour onze heures du matin le mardi. Je suis arrivée dix minutes en avance et j'ai commandé un café glacé en attendant avec anxiété. Je ne m'étais jamais comportée comme ça avec qui que ce soit.

Je suis généralement le genre de personne qui arrive en retard, car être en retard est une façon de montrer à quel point je suis importante, et je m'efforce toujours d'obtenir cette importance.

Mais ensuite, dix minutes se sont écoulées, puis trente minutes, puis une heure... rien. Je devenais impatiente. Quand j'ai essayé de rappeler, Kewalin n'a pas répondu. J'ai failli me lever et quitter l'endroit, mais je me suis retenue, car retrouver Kewalin après l'accident n'était pas une chose facile à faire. Tout ce que je pouvais faire était d'attendre.

Et quand deux heures se sont écoulées... enfin, le téléphone a sonné. Le nom "Kewalin", enregistré comme "Jumjim", est apparu sur l'écran. J'ai regardé l'écran avec colère, mais j'ai pris une grande respiration, j'ai répondu et j'ai parlé calmement, essayant de montrer que rien ne s'était passé.

[Désolée, Anna. Je suis en retard de deux heures.]

La voix légèrement pressée de Kewalin a apaisé ma colère.

Elle n'était généralement pas en retard, et c'était toujours moi qui étais en retard. En fait, j'attendais rarement quelqu'un.

"Qu'est-ce qui s'est passé, Kew... Je veux dire, Lin ? J'ai essayé de t'appeler, mais je n'arrivais pas à te joindre."

[Je pense que la batterie est morte. J'ai oublié de la charger.]

"Et pourquoi es-tu si en retard aujourd'hui ?"

Kewalin a eu un rire timide, et sa voix agitée d'avant a disparu. L'explication qu'elle m'a donnée m'a rendue encore plus irritée que la chaleur du soleil de midi.

[Je viens de me réveiller. Donne-moi une heure pour me préparer, et après je sortirai.]

Je suis restée là, figée, essayant de comprendre ce que je venais d'entendre. Elle m'avait fait attendre jusqu'à midi, alors que nous étions censées nous voir à 11 heures du matin ? Je n'en pouvais plus. Je ne suis pas le genre de personne qui a la patience pour ce genre de choses. Et dans toute ma colère, j'ai failli exploser là-bas au café.

[Tu es en colère, n'est-ce pas ? Désolée. Le médicament que le docteur m'a donné était fort et m'a fait dormir profondément. Quand je me suis réveillée, j'étais un peu étourdie. Mais c'est bon, si tu veux, tu peux partir. On peut se retrouver à un autre moment.]

"À un autre moment..."

Il n'y avait pas de date fixée. Elle m'a laissée attendre sans savoir quand nous nous reverrions. J'ai fermé les yeux et j'ai essayé de me contrôler, forçant un sourire, même s'il était faux.

"J'espère. Je veux vraiment te voir, Kew..., Lin. Je vais attendre."

[Alors, on se retrouvera plus tard.]

J'ai tenu le téléphone fermement, ne sachant pas quoi faire. Moi, Anna, une personne qui déteste attendre et qui ne joue jamais le rôle de celle qui court après quelqu'un, je me retrouvais maintenant dans cette situation, attendant simplement parce que je n'avais pas le choix.

Si ce n'était pas le fait que cette femme douce est malade, je penserais qu'elle se venge de moi...

Attends une minute...

L'idée qui m'est venue est plausible. Kewalin n'est pas le genre à être en retard. Même si elle a dit qu'elle avait pris des médicaments et qu'elle avait trop dormi, elle aurait des moyens de se réveiller. Et le ton de sa voix était très excité...

Tellement excité, ça semblait même qu'elle était réveillée depuis un moment.

**Chapitre 13 : L'amour**

Finalement, Kewalin s'est présentée à la boulangerie à quatre heures de l'après-midi... alors que moi, qui étais arrivée à onze heures du matin, j'avais attendu pendant cinq heures sans pouvoir rien faire.

Aujourd'hui, elle est venue avec un look détendu : ses cheveux fraîchement coupés à la hauteur des épaules, légèrement ondulés. Kewalin avait l'air différente, plus douce, plus belle, au point de faire battre mon cœur. De plus, le doux parfum de fleur de cerisier, qu'elle répand toujours délicatement sur sa peau, flottait dans l'air, attirant les regards de ceux qui passaient. Cela ne faisait que la rendre encore plus époustouflante, multipliant sa beauté par dix, voire par cent.

Je t'aime, Kewalin...

Même si cette fois tu as eu cinq heures de retard.

"Je suis vraiment désolée d'être en retard ! Je ne veux pas me chercher d'excuses pour mon erreur, mais regarde le médicament que le docteur m'a donné."

Kewalin a brandi le sac rempli de suffisamment de médicaments pour remplacer un repas, avec une expression de culpabilité déchirante. Je lui ai donné un petit sourire, ne sachant pas si je devais me sentir irritée ou la blâmer.

Après tout, c'était déjà passé. Elle était déjà en retard. Ce n'était pas quelque chose qu'elle avait fait exprès...

Ou si ?

"Alors, comment tu vas maintenant ? Est-ce que tout va bien ? Est-ce que tu peux bouger ton bras ?"

Kewalin a bougé un peu son bras, confirmant qu'elle allait bien, ce qui m'a soulagée.

"Je vais bien, ce n'était rien de grave. Sinon, je ne serais pas venue. Au fait, tu as beaucoup de patience, Anna. Je suis arrivée si tard et tu as quand même réussi à attendre. Vraiment, tu aurais pu partir et prévoir un autre jour."

J'ai fait un sourire forcé, sans savoir pourquoi, mais malgré le ton innocent avec lequel elle parlait, j'ai ressenti l'envie de la prendre par les cheveux et de lui cogner la tête contre la table jusqu'à ce que tout soit fini.

"Je ne voulais pas rater la chance de te rencontrer, Kew... Je veux dire, Lin."

"Pourquoi tu m'as appelé Kew ?"

Elle a légèrement haussé les sourcils, perplexe. Je ne savais pas vraiment comment l'expliquer, alors j'ai juste haussé les épaules.

"C'est une habitude. Je pense que tout le monde t'appelle déjà Lin. Si je suis la seule à t'appeler 'Kew', ça me rend spéciale, tu vois ?"

"Si tu te sens plus à l'aise en m'appelant Kew, vas-y. Peu importe comment tu m'appelles, je suis toujours moi."

Ça n'a pas d'importance... Son attitude indifférente m'a laissée paralysée. Dans les yeux de Kewalin, j'avais déjà l'air d'une parfaite étrangère. Peu importe comment je la vois, nous ne sommes plus Jat J et Jum-jim l'une pour l'autre.

"Tu as coupé tes cheveux ? Ça te va mieux, très différent."

"Ma mère m'a demandé de les couper. Quand l'accident est arrivé, le sang était tout collé. De plus, j'avais envie de changer certaines choses dans ma vie. Alors je les ai coupés. Je suis contente que tu aies trouvé que ça te va bien. Mais tu dois vraiment vouloir me voir pour avoir attendu aussi longtemps. Je suppose qu'on est assez proches, hein ?"

Kewalin a fait une expression surprise.

"Pour être honnête, je suis surprise aussi. Je n'ai jamais pensé que j'aurais une amie proche. Je ne me rapproche généralement pas trop des gens. Et maintenant, quand j'ai enfin une amie, personne autour de moi ne semble te connaître. C'est un peu bizarre."

"Tu as peur que je t'aie trompée, Kew ?"

"Au début, j'avoue que si. Mais honnêtement, je ne vois pas pourquoi tu le ferais. De plus, le fait que tu sois enregistrée sur mon téléphone en tant que Jat J prouve que nous nous connaissons réellement et que nous sommes proches, du moins dans une certaine mesure. Mais alors pourquoi... pourquoi je ne me souviens pas de toi ?"

Peut-être parce que je suis si horrible que ton cerveau a refusé de me stocker dans sa mémoire. Ou peut-être...

Elle fait semblant de ne pas se souvenir.

Je soupçonne davantage la deuxième hypothèse. J'étais déterminée à observer chaque détail de son comportement aujourd'hui pour trouver des failles. Mais jusqu'à présent, rien ne m'a échappé. Ses yeux avaient l'air innocents, ses mouvements étaient lents et calmes, et il n'y avait aucun signe de nervosité dans son regard.

Kewalin ne semblait vraiment pas me connaître. Si c'est un mensonge... c'est l'un des meilleurs que j'aie jamais vu.

"Et est-ce que tu te souviens comment l'accident est arrivé ?"

"Je me souviens que j'ai fait une embardée parce qu'un chien a couru devant la voiture, mais je n'ai aucune idée d'où j'étais ni de ce que je faisais avant ça. C'est comme si mes souvenirs avaient été soudainement effacés." "Vraiment ?"

"Ou est-ce que tu sais ?"

Kewalin a demandé curieusement, avec une expression d'attente.

"Tu sais ce qui s'est passé avant que je ne fasse une embardée avec la voiture, n'est-ce pas ?"

Elle me teste, n'est-ce pas ? Elle veut savoir comment je vais réagir au fait que je suis la cause de sa souffrance, ce qui a conduit à l'accident. Si c'était un test de dissertation, comment devrais-je répondre ?

Je pense qu'il vaut mieux attendre un peu plus longtemps avant de m'engager.

"Je ne sais pas non plus ce qui s'est passé, c'est pour ça que je demande."

"..."

Et puis, le silence a envahi la pièce. C'était le moment décisif. Si Kewalin avait montré de la colère ou une émotion suspecte, j'aurais su qu'elle faisait semblant. Mais à la place, elle a juste soupiré et s'est appuyée sur sa chaise.

"Oh, je pensais que tu savais. Donc ça a dû être juste un accident normal. Mais d'après ce que le policier a dit, je roulais à 90 mph. Je ne conduis jamais aussi vite. Ça m'a fait me demander ce qui aurait pu se passer ce jour-là. Est-ce que je me suis disputée avec quelqu'un ? Ou est-ce que je fuyais quelque chose ?"

Kewalin était silencieuse, pensive, tandis que je la regardais avec un mélange de curiosité et de culpabilité.

'La seule erreur de ma vie a été de te rencontrer. Je te souhaite de trouver quelqu'un comme toi, pour que tu puisses comprendre ce que ça fait.'

"De toute façon, l'important c'est que tu sois en sécurité maintenant. Vois ça comme une deuxième chance, une nouvelle vie."

J'ai changé de sujet parce que je ne pouvais pas supporter de penser au passé. Je ne pouvais pas m'empêcher de me blâmer d'être la cause de tout ça pour elle.

"C'est vrai. De plus, j'ai soudainement gagné une amie proche. Même si je ne me souviens pas comment on s'est rencontrées."

Kewalin avait l'air sincèrement intriguée.

"Puisque nous sommes ici, pourquoi ne me raconterais-tu pas comment nous sommes devenues amies ? Je suis presque sûre que nous n'étions pas camarades de classe au lycée ou à l'université."

"Bien sûr."

J'ai commencé à raconter notre histoire de manière résumée, mais je me suis efforcée de me présenter comme une héroïne, en essayant d'impressionner la charmante personne en face de moi. Les mots de mon amie résonnaient encore dans mon esprit :

'Essaie de la reconquérir.'

Et j'y ai pensé comme une forme de séduction, pour que l'autre personne se sente spéciale même si elle ne se souvenait de rien.

"Maintenant, je comprends. C'est pour ça que personne ne sait comment on est devenues amies. Mais on est devenues amies très vite en fait. Normalement, je n'approche personne, mais tu m'as aidée. Merci."

Kewalin m'a regardée avec un sourire alors que nous marchions ensemble sur le trottoir. Elle avait les bras croisés, au garde-à-vous, comme si j'avais encore peur de m'approcher. Même si nous savions que nous étions proches, elle ne semblait toujours pas disposée à me toucher de manière plus intime.

"Mais je me sens un peu désavantagée, tu sais ? Tu en sais tellement sur moi, mais je ne sais rien sur toi."

Kewalin m'a jeté un coup d'œil de côté.

"Qui es-tu ? D'où viens-tu ? Où vis-tu ? Quel âge as-tu ? Où étudies-tu et qu'est-ce que tu fais ?"

"Je suis moi, tu sais ? J'habite à Bangkok, j'ai le même âge que toi et j'étudie l'administration des affaires."

"Et tu travailles avec la photographie ?"

"Oui, c'est un hobby, une passion."

"Et tu sors avec quelqu'un ?" Boum-boum... Boum-boum...

Mon cœur a couru d'anxiété. J'ai regardé dans ses yeux, me sentant confuse quant à ce que je devais répondre.

"Oui, je sors avec quelqu'un."

"Je le savais ! Avec toute cette beauté, comment aurais-je pu ne pas le savoir ?"

Il n'y avait aucun signe d'hésitation ou de gêne qui pouvait être perçu.

Si c'était une mise en scène, alors elle serait très bien faite. Mais si ce n'est pas le cas, alors cela signifie que je n'ai plus un seul souvenir de Kewalin.

Quand j'ai réalisé cela, une boule s'est formée dans ma gorge. Notre histoire est quelque chose dont je suis la seule à me souvenir. Est-ce vraiment ça ?

Juste parce que la mémoire est partie, notre amour a-t-il aussi disparu ? C'est ça ?

"Est-ce que tout va bien ? Pourquoi es-tu si silencieuse tout d'un coup ?"

"Je pensais juste à certaines choses."

"En fait, quand j'ai découvert que tu sors déjà avec quelqu'un, j'ai eu une sensation étrange. Je ne sais pas comment l'expliquer."

Kewalin a levé la main et a touché doucement le côté gauche de sa poitrine.

"C'est un peu vide... ça fait mal... ça pique... Je ne sais pas pourquoi."

"Vraiment ?"

Je me suis retournée pour demander, excitée.

"Oui. Comme on dit, le cœur peut se souvenir des choses. C'est peut-être vrai. Comme quand une personne a une greffe d'organe, parfois. Elle hérite de certaines habitudes de son ancien propriétaire. C'est peut-être la même chose... Mon cerveau ne se souvient peut-être pas de toi, mais mon cœur, si."

Boum-boum...

Je ne sais pas pourquoi, mais j'étais tellement excitée et ravie à ce sujet. Les beaux yeux noisette de Kewalin ont rencontré les miens, et elle m'a souri avec un charme irrésistible.

"Et je ne sais pas pourquoi non plus, mais quand j'ai entendu que tu sortais avec quelqu'un, j'ai ressenti..."

"Qu'est-ce que tu ressens ?"

Kewalin m'a regardée avec une expression inconfortable, mais a rapidement ri, essayant de le cacher.

"Ce n'est rien. Il est déjà assez tard en fait, on s'est rencontrées tôt, et maintenant il est presque temps de partir..."

"Kew... Qu'est-ce que tu ressens ? Dis-moi."

J'ai attrapé le bras de Kewalin, qui avait les bras croisés, la faisant s'arrêter et revenir au sujet, car je voulais comprendre son comportement étrange. Kewalin a fait une tête de quelqu'un qui était dans le doute, mais, même ainsi, elle a parlé directement.

"Si je le dis, ne te méprends pas, d'accord ? Je ne sais pas comment expliquer pourquoi non plus."

"Vas-y, dis-le, je ne vais pas mal le prendre."

Kewalin a mordu sa lèvre, comme si elle réfléchissait profondément, et j'ai remarqué un peu de gêne dans son regard, ce qui a fait battre mon cœur plus vite.

"Je ne sais pas... mais je..."

"..."

"Je me sens jalouse."

. .

C'est ça, l'amour, n'est-ce pas ? Juste un petit mot peut me rendre heureuse.

Pendant la fête d'anniversaire de mon amie, je ne faisais que sourire légèrement, jouant avec la fourchette en plastique et le verre de cocktail d'une manière stupide, car je ne pouvais pas m'empêcher de penser au mot "jalousie" que Kewalin m'avait dit.

Mon ami de l'école, qui avait toujours été très proche, a observé mes actions en silence. Bien que l'environnement soit rempli de musique, le silence de mon ami m'a fait arrêter de rêver et regarder autour de moi.

"Qu'est-ce que c'était ?"

"C'est quelle chanson ça ?"

"Qu'est-ce que tu fais ?"

"C'est quelle chanson dans le clip ? Rien que de la regarder, ça me donne envie de vomir."

Mia Miew a interrompu après avoir vu mon expression. Maintenant, le visage de mon amie avait l'air un peu mal à l'aise, comme pour dire :

"Tu es déjà si vieille et tu as toujours une tête de rêveuse comme si tu étais amoureuse d'un senior ?"

"À quoi tu penses, hein ? Pourquoi tu dois interrompre ?"

"Je ne peux plus supporter de voir ça. Ann, la lionne, doit avoir l'air fière et imposante, pas comme si elle sucait toujours un bonbon à la fraise. Tu as déjà vu un lion portant un costume de lion ? Un Teletubbies ? C'est à peu près ça."

"Tu te souviens de ta femme encore ?"

Pupe, qui était déjà au courant de la situation, a parlé. J'ai souri maladroitement aux amis qui étaient là, comme si nous étions à une réunion, mais la vérité est que je pensais à peine à souhaiter un joyeux anniversaire à MaMiew. Tout ce qui occupait mon esprit était le mot "jalousie".

Ah, rien que de penser au ton de voix que Kewalin a utilisé pour dire ça a fait que mon cœur a recommencé à battre plus vite.

"J'ai une nouvelle... Aujourd'hui, Kewalin a dit qu'elle était jalouse de moi."

J'ai haussé les épaules et j'ai fait une tête mignonne, ce qui a fait que Pupe n'a pas pu se retenir et m'a lancé de la glace.

"Hé, ne fais pas ça. Je veux me saouler et vomir, pas te regarder et vomir. Ce sont des ambiances différentes !"

"Laisse-moi avoir un peu de bonheur, d'accord ? Ces dernières semaines, je n'ai eu que de la tristesse."

J'ai grogné à mes amis et j'ai ensuite fait une tête ennuyée.

"Mais même si elle dit qu'elle est jalouse, Kewalin ne se souvient toujours pas de moi."

"Tu ne m'as rien dit ? Ta femme, qu'est-ce qui s'est passé ? Pourquoi tu es la seule à savoir ça, espèce de vache, Pupe ?"

MaMiew s'est tournée vers Pupe, qui souriait comme si elle savait quelque chose, comme si elle en savait plus que les autres.

"Sa femme, qui s'appelle Kewalin, celle qu'elle ne nous laisse pas appeler 'Lin', tu te souviens ?"

"Ah, oui... Maintenant que tu le dis, ça me dit quelque chose. Pourquoi ?"

"Accident de voiture, perte de mémoire."

"Mensonge !"

MaMiew a dit immédiatement. J'ai trempé mon doigt dans la boisson et j'en ai éclaboussé un peu sur elle.

"Pourquoi tu dis du mal de Kewalin ?"

"C'est quelle maladie ça ? Tu te crois dans un film 'Fan Day', idiote ! Dis-moi ce qui s'est passé !"

"Tu vas couper le gâteau ou pas ?"

"Oublie le gâteau, on peut le manger quand on veut. Je suis plus intéressée par ton histoire de perte de mémoire. Raconte !"

"C'est une longue histoire, tu te souviens quand vous êtes allés en direct... Juste une minute, j'ai un appel."

"Oh non !"

C'est à ce moment précis que le téléphone a sonné.

Quand j'ai vu le numéro de Tham sur l'écran, j'ai figé et j'étais indécise si je devais répondre ou non. Mais la dernière fois, il semblait que j'avais trop blessé ses sentiments. Peut-être qu'il voulait me parler.

Même si je ne voulais pas répondre, la curiosité m'a fait parler.

"Allô ?"

[Je suis devant le restaurant où tu fêtes ton anniversaire, viens me parler.]

J'ai senti une boule dans ma gorge en réalisant que j'étais suivie. La honte que je ressentais pour ma relation brisée a disparu et je me suis précipitée dehors pour trouver le beau mec que je blâmais toujours pour avoir rendu Kewalin confuse.

Oui, je ne me blâme pas.

Le grand homme, dans une chemise de soirée noire brillante et un pantalon blanc serré, se tenait à côté d'une voiture de sport, un véritable exemple de style. Il était parfait, le genre de personne que tout le monde voulait sauf moi.

"Tu me suis ? Je n'aime pas ça."

"Mais tu t'es enregistrée sur Facebook."

Oh, je suis si bête, je n'aurais jamais imaginé que les réseaux sociaux causeraient ce genre de problème.

"Qu'est-ce que tu veux ?"

"Tu es sur le point de me chasser, comme tu as fait avec les autres, n'est-ce pas ?"

Quand j'ai entendu cela, je me suis sentie comme une mauvaise personne.

"Oui, ça n'était pas suffisant pour nous deux, alors ne sois pas en colère. Ce jour-là, je pensais que tout était clair."

"Et le temps que j'ai passé à te courir après, qu'est-ce que c'était ?"

"Tout le monde doit apprendre les uns des autres, et tu le savais depuis le début. Tu savais que je suis une personne compliquée, que je sors avec beaucoup de gens jusqu'à ce que je trouve la bonne..."

J'ai fait une pause, ce qui a fait que Tham m'a regardée avec surprise.

"Alors tu l'as déjà trouvée ?"

"Oui."

"Qui c'est ?"

"Ce n'est pas le plus important. Ce qui compte, c'est que notre histoire est terminée. En fait, on n'a même jamais vraiment été quelque chose, mais merci pour les bons moments que nous avons passés."

Le bel homme m'a regardée avec colère, mais il était assez gentleman pour ne pas me faire de mal comme dans les drames où les méchants ont recours à la force parce qu'ils ne peuvent pas se contrôler. Il était supérieur à tous points de vue : apparence, statut. Il n'y avait pas besoin de faire quelque chose d'aussi mesquin qui le ferait paraître sans valeur, comme une personne sans éducation.

"Tu es vraiment intelligente, Anna."

Il a dit.

"Considère que nous ne sommes tout simplement pas au même niveau, Tham. Je ne pense pas que tu aimerais une femme comme moi."

J'ai répondu calmement.

"Je trouverai certainement une femme meilleure que toi, Anna. Tu peux parier là-dessus." Le ton de voix presque forcé m'a fait acquiescer, reconnaissant la situation et me sentant coupable jusqu'au dernier cheveu.

"J'espère que tu trouveras cette personne. Bonne chance."

Il n'y avait aucun regret de ma part, aucune tentative de le retenir. Ses yeux, qui attendaient que je montre un peu de considération, ont brillé un instant, mais il n'y avait rien en moi d'autre qu'une pensée claire : 'Kewalin'. L'envie de garder quelqu'un de bien pour moi n'était plus là, ce qui était surprenant.

Il m'a jeté un dernier regard avant de monter dans sa voiture et de s'éloigner, accélérant impulsivement. Ce n'était pas la première fois que je refusais un homme, mais cela ne rendait pas moins douloureux le fait de savoir que je faisais du mal à quelqu'un.

Mes amis curieux, qui se cachaient à proximité, ont commencé à jeter un coup d'œil curieusement. Sans même avoir à regarder, j'ai fait un geste avec mon doigt pour qu'ils partent, car je les connaissais trop bien. Pupe et MaMiew sont lentement apparus, s'alignant côte à côte, soupirant à l'unisson.

"Ça doit être fatiguant d'être toi, hein, l'étrangère. La douleur de devoir en rejeter un après l'autre."

Pupe a croisé ses bras et a regardé ses ongles avec dédain.

"Pendant ce temps, ceux qui veulent avoir quelqu'un ne peuvent pas, et quand ils le peuvent, ils finissent par se faire voler. Quelle vie misérable j'ai."

"Alors, paie pour ça."

MaMiew a répondu sans détour.

"Tu es riche ! Tu peux entretenir un prostitué. Il te suffit d'écouter des histoires sur sa famille pauvre et malade et de lui donner quelques milliers de bahts pour prendre soin de ses parents handicapés. Ce n'est pas grand-chose." "Tu en sais beaucoup, hein ? Tu as essayé ?"

"J'ai déjà fait des recherches. Mais malheureusement, je ne suis pas riche. Si tu veux un homme, jette-lui de l'argent au visage, ma copine."

Elle a dit, en haussant les épaules.

"Je ne vais plus te parler. Je préfère me concentrer sur Anna."

Pupe s'est tournée vers moi, ignorant MaMiew, et a demandé :

"Et toi, hein ? Tu es sérieuse avec Kewalin ?"

Mes deux amis se sont appuyés sur mes épaules, curieux. J'ai soupiré et j'ai admis :

"Je suis sérieuse."

"Tu es sûre que tu ne vas pas le regretter ? Parce que tu viens de larguer un homme beau, riche, qui conduit une Porsche à cause de quelqu'un qui a eu un accident de voiture. Tu es sûre que ce n'est pas juste de la culpabilité ? Réfléchis-y."

L'avertissement de Pupe était quelque chose à quoi j'avais déjà pensé, mais après avoir parlé à Kewalin et l'avoir entendue dire "Je me sens jalouse", ces mots ont percé mon cœur d'une manière unique. Cela m'a rendu encore plus certaine que mes sentiments étaient justes.

"C'est de l'amour. Je le sais. Je n'ai jamais ressenti ça avec personne, pas même un homme."

"Maintenant, je veux rencontrer cette personne. Qu'est-ce qui est si spécial chez elle que personne d'autre n'a ?"

J'ai regardé mes deux amis et j'ai répondu avec confiance : "Parce que je l'aime. C'est ce qui la rend spéciale."

. .

Après ce jour où nous nous sommes rencontrées, Kewalin a continué à prendre des rendez-vous avec moi. Cette fois, elle n'était pas en retard. Nous avons toutes les deux prévu de déjeuner et de faire du shopping pour mieux nous connaître.

Aujourd'hui, son parfum de fleur de cerisier était si doux qu'il m'a hypnotisée. Peut-être que c'était parce que je tombais encore plus profondément amoureuse d'elle, et c'est pour ça que tout semblait parfait.

"Qu'est-ce que tu fais ?"

"Rien..."

Moi, qui m'étais approchée et qui respirais le parfum sur son cou. Alors qu'elle choisissait quelques articles, j'ai été complètement déconcertée quand elle a remarqué.

Kewalin m'a regardée avec un sourire amusé en voyant mon expression surprise et la rougeur qui envahissait mon visage.

"Désolée"

J'ai bégayé, ce qui est rare pour moi.

"C'est juste que ton parfum de fleur de cerisier est si bon que je n'ai pas pu résister à m'approcher pour le sentir."

"Tu connais même le nom du parfum ?"

"Bien sûr. C'est ton parfum signature."

"Peu de gens le savent. Je pense que nous sommes assez proches, alors."

Kewalin a souri et, sans trop réfléchir, a mis son bras autour de ma taille.

Contrairement à moi, qui était un peu paralysée par le geste qui ressemblait à un câlin.

"Nous sommes si proches, mais personne ne sait rien de nous, n'est-ce pas ? On dirait presque un secret."

"Peut-être parce que c'est étrange pour deux femmes d'être toujours ensemble, collées l'une à l'autre."

"Étrange pourquoi ?"

"Eh bien, les femmes sortent ensemble de nos jours, n'est-ce pas ?"

J'ai essayé de faire allusion à quelque chose. Kewalin a fait une expression légèrement confuse, comme si elle n'était pas tout à fait d'accord.

"Les gens ne peuvent-ils pas être proches sans que tout le monde ne pense de la merde ? Juste parce que nous sommes ensemble, ça veut dire qu'on est un couple ? C'est quoi cette mentalité ?"

"C'est juste que de nos jours, les gens "shippent" beaucoup."

"En parlant de ça, je me suis souvenue de la première fois où tu es venue me trouver et que tu as dit que nous étions des petites amies."

Elle a souri en me regardant.

"Jusqu'à aujourd'hui, tu n'as pas expliqué pourquoi tu as inventé ça."

Je suis restée silencieuse pendant un moment, essayant de trouver une excuse convaincante.

"C'était pour tester ta mémoire."

"Un test différent, hein ? Si tu avais été un homme et que tu avais dit ça, personne n'aurait trouvé ça bizarre. Mais, étant une femme, ça a semblé un peu suspect. J'avoue que j'y ai pensé pendant un moment, mais j'ai laissé tomber."

"..."

"Ou est-ce que nous sommes... vraiment des petites amies ?"

Elle m'a regardée avec un regard charmant, comme si elle se moquait de moi, ce qui a fait battre mon cœur. Pour garder mon sang-froid, j'ai soutenu son regard et j'ai souri en retour. Au final, elle a détourné le regard la première.

"Et qu'est-ce que tu en penses ? Si nous étions vraiment un couple ?"

"Je pense que c'est impossible. Je n'ai jamais pensé à avoir une petite amie. Même si j'accepte les femmes qui sortent ensemble, je n'ai jamais imaginé que cela puisse m'arriver. Peut-être parce que je n'ai jamais pensé à avoir une relation, tu vois ? Si j'en ai une un jour, ce sera quelque chose de naturel, comme un homme et une femme..."

Kewalin a fait une pause, hésitante.

"Désolée. Je ne sais pas pourquoi j'ai soulevé ça."

"Ça a l'air un peu audacieux, n'est-ce pas ?"

Je l'ai regardée tendrement et, sans m'en rendre compte, j'ai touché les extrémités de ses cheveux courts.

"Pourquoi tu dois être si adorable ?"

"Quoi ?"

Elle a regardé ma main jouer avec ses cheveux avec surprise. Quand j'ai remarqué, j'ai rapidement retiré ma main, souriant maladroitement.

"Tes cheveux sont beaux. Je pense que je vais couper les miens comme ça aussi."

"Quand tu as dit que j'étais adorable, mon cœur a raté un battement. Bizarre, hein ?"

"..."

"..."

Nous sommes restées silencieuses, ne sachant pas quoi dire. Je n'ai jamais été du genre à tourner autour du pot. Comme je l'ai déjà mentionné, si j'aime quelqu'un, je montre clairement mes sentiments.

Mais dans le cas de Kewalin, qui semblait si fermée, je savais que je devais y aller doucement pour ne pas la repousser.

"Est-ce que je t'ai déjà dit que j'avais eu une petite amie avant ?"

"Tu ne m'as jamais dit. Je suis surprise."

"Qu'est-ce que tu en penses ?"

"Je n'en pense rien."

"Pourquoi ?"

"Parce que je ne ressens rien. Devrais-je ?"

Je n'aurais pas dû poser une question qui me ferait du mal. Son indifférence était comme un poignard de glace perçant mon cœur.

"J'ai demandé juste pour voir si Kew serait mal à l'aise ou dégoûtée par moi."

"Bien sûr que non. Je trouve juste curieux qu'une femme aussi belle sorte avec une autre femme. Tu n'as jamais eu de relations avec des hommes ?"

"Si."

"Oh, alors tu aimes les deux ?"

"Je pense que oui, mais je préfère les femmes."

"Intéressant. Quant à moi... je ne pense pas avoir déjà aimé qui que ce soit. On dirait que je n'ai pas de cœur, n'est-ce pas ?"

Kewalin a continué à parler en marchant dans le magasin, et je l'ai suivie, essayant de voir si elle laissait échapper quelque chose dans ses gestes ou ses mots.

"Peut-être que tu n'as pas encore trouvé la bonne personne. Ou peut-être que tu ne crois pas en l'amour."

Elle m'a lancé un regard froid et vide avant de répondre :

"Exactement. Je pense que les gens naissent seuls et meurent seuls. L'amour n'apporte que de la douleur. Même en amitié, je fais attention, j'ai peur de m'attacher trop et de finir par souffrir quand l'amitié se termine."

"Ne juge pas le monde entier juste parce que ta famille n'a pas fonctionné."

J'ai répondu sans réfléchir. Mais j'ai reçu un regard perçant en retour.

"Je ne suis pas aussi naïve que toi."

Le ton dur de Kewalin m'a laissée sans voix. Remarquant mon silence, elle a touché mon bras avec un soupir.

"Désolée. Je suis juste toujours sensible quand on parle de ma famille. Est-ce que je t'ai parlé de mes parents ?"

"En fait, je sais presque tout sur toi."

"On est vraiment proches, hein ? Au fait, tu ne me trouves pas jolie ?"

"Hein ?"

Elle a légèrement rougi en demandant.

"Tu aimes les femmes, n'est-ce pas ? Tu n'as jamais pensé à flirter avec moi ? Ou est-ce que tu sortais déjà avec quelqu'un à ce moment-là ?"

C'était une question d'ouverture ? Je me suis soudainement sentie nerveuse et j'ai réfléchi attentivement avant de répondre.

"J'y ai pensé, oui."

"Et tu as essayé ?"

"Essayer ?"

"Je suppose que j'ai dû faire quelque chose de mal. C'est pour ça que tu es juste mon amie."

Kewalin avait l'air détendue en continuant de marcher.

"À l'époque, je t'ai probablement rejetée. Je me demande ce que j'ai fait. Est-ce que je t'ai traitée de folle ou est-ce que je me suis mise en colère ?"

J'ai souri tristement.

"Oui, tu m'as détestée."

Mais je ne parlais pas de la première fois où nous nous sommes rencontrées, mais de la dernière fois, quand elle a découvert que je l'avais trompée.

Ah...

Avant, Kewalin m'aimait plus que tout. Maintenant, ce sentiment n'existait plus.

"Mais aujourd'hui n'est pas comme à l'époque, n'est-ce pas ?"

Sa voix douce a attiré mon attention alors qu'elle me regardait directement.

"Hein ?"

"Je pense que maintenant... je t'aime."

**Chapitre 14 : Coïncidence**

J'ai emmené Kewalin dans notre ancien "nid d'amour", un appartement que nous avions loué comme lieu de rencontre pour nous deux. Comme l'université et nos lieux de vie étaient assez éloignés, nous avons décidé de louer un espace qui n'était ni trop près ni trop loin pour l'une ou l'autre d'entre nous.

Malheureusement, aujourd'hui, je suis la seule à me souvenir de cet endroit comme quelque chose de spécial.

Dès qu'elle est entrée, son parfum a rempli la pièce. Kewalin a regardé autour d'elle avec une expression d'admiration.

"C'est compact et organisé. Peu de choses, j'aime bien."

"C'est juste que je viens rarement ici."

"Ah bon ? Et où restes-tu d'habitude ?"

"À Rangsit."

"Et pourquoi as-tu loué cet endroit, alors ?"

"Pour retrouver ma petite amie."

"Ah... Et où est ta petite amie ?"

'Juste ici, devant moi'

J'ai pensé, mais bien sûr, je ne pouvais pas dire ça. Principalement parce que j'essayais d'observer chaque détail d'elle, en attendant un signe qui confirmerait ce qu'elle avait dit auparavant :

'Je pense que maintenant... je t'aime.'

Les mots que Kewalin a prononcés au supermarché continuent de résonner dans mon esprit, ne me laissant pas tranquille. Quand je l'ai entendue le dire, c'était comme si je regardais le reflet de moi-même. C'était une phrase qui ressemblait à un flirt, une promesse d'espoir.

Quelque chose que moi-même j'avais l'habitude de dire pour séduire ou attirer l'attention.

Mais maintenant, je ne suis pas sûre que Kewalin utilise la même stratégie avec moi. D'après ce que je sais d'elle, c'est quelqu'un qui montre rarement des sentiments clairs. À ce jour, je me demande encore si ce qui s'est passé entre nous deux n'était que le résultat de circonstances et d'émotions momentanées.

"Elle m'a oubliée, n'est-ce pas ?"

J'ai dit avec un ton mélancolique, partiellement honnête. Mais en même temps, je voulais voir comment elle réagirait. Kewalin m'a regardée avec curiosité, sans comprendre pleinement ce que je voulais dire.

"Oubliée ? Qu'est-ce que tu veux dire... Elle a trouvé quelqu'un d'autre ?"

"Oublier peut avoir plusieurs sens."

J'ai répondu en mettant les courses dans le réfrigérateur, profitant de l'occasion pour engager la conversation.

"Qu'en penses-tu, Kew ? L'amour et la mémoire sont-ils liés ?"

"Dans quel sens ?"

"Par exemple... Si elle m'a oubliée, serait-il encore possible pour elle de m'aimer ?"

"Hm... Eh bien, je pense que l'amour et la mémoire vont de pair. Si nous n'avons pas de souvenirs en commun, comment pouvons-nous avoir de l'amour ? Même ceux qui ont beaucoup de souvenirs ensemble peuvent se détruire à cause d'une trahison."

Un silence inconfortable a plané entre nous. Le ton de sa voix à la fin a attiré mon attention. Pourrait-elle faire référence à la période où j'étais avec Tham ? Si c'est le cas, peut-être qu'elle se souvient.

"C'est comme mon père."

Elle a continué.

"Il a eu beaucoup de souvenirs avec sa femme, mais à la fin il a fini par avoir une liaison avec ma mère, et puis je suis née. Jusqu'à aujourd'hui, nous sommes un secret pour sa famille. Sa femme n'a jamais su notre existence. Tu vois ? Les souvenirs et l'amour se rejoignent... et meurent ensemble aussi."

'Je t'aime tellement, Jat j.'

Soudain, la phrase d'amour que Kewalin avait autrefois écrite sur un gâteau m'est venue à l'esprit. Mon cœur s'est serré, mais j'ai souri pour le cacher.

"Et cette idée que le cœur se souvient même quand l'esprit ne le fait pas ? Ce n'est pas vrai ?"

"Peut-être que c'est vrai dans certains cas, mais pas dans tous."

Elle a détourné la conversation et m'a demandé :

"Tu aimes beaucoup ta petite amie ?"

J'ai été prise de court. Mes mains se sont arrêtées un instant alors que je rangeais des choses dans le réfrigérateur. J'ai répondu prudemment, en contrôlant le ton de ma voix.

"Je l'aime."

"Qu'est-ce que l'amour pour toi ?"

Kewalin s'est appuyée sur ses bras et s'est allongée sur le lit, me regardant pendant que j'organisais les choses.

"Explique-moi. Je veux comprendre ce que c'est que ce sentiment."

"Pour être honnête, je suppose que je suis comme toi. Je ne crois pas vraiment en l'amour. C'est pour ça que j'ai fait du mal à tant de gens."

J'ai souri, en essayant de faire comme si ça n'avait pas d'importance.

"Pour moi, l'amour est comme l'air. Il ne peut pas être tenu ou mesuré. Depuis ma naissance, j'ai toujours eu des gens intéressés par moi, et je n'ai jamais compris pourquoi. Était-ce juste parce qu'ils voulaient quelque chose de moi ? Était-ce à cause de mon apparence ?"

Cette question m'a toujours hantée, mais personne ne l'a jamais posée. Kewalin a été la première à entendre mes pensées.

"Mes parents, par exemple, ne m'aiment que parce qu'ils m'ont mise au monde. Ils ont un lien avec moi parce qu'ils m'ont nourrie, ils m'ont donné la vie. Mon père m'a toujours vue comme une partie de lui parce que je suis le fruit de son sperme. Mais qu'en est-il des autres gens ? Pourquoi m'aimeraient-ils, même s'ils ne me connaissent pas ? Juste parce qu'ils me voient et décident de dire : 'Je t'aime' ?" Kewalin est restée silencieuse pendant que je continuais :

"Alors, j'ai fini par comprendre que l'amour est toujours accompagné de désir. Les gens veulent quelque chose de moi. Quand ils me voient pour la première fois, ils me demandent mon numéro, ils m'envoient des messages, même sans avoir échangé de mots. Et j'accepte... Je leur donne la chance de se rapprocher. Mais personne n'a été capable de créer des souvenirs assez bons pour que je ressente un amour véritable... Jusqu'au jour où j'ai rencontré ce que je pensais être mon premier amour..."

J'ai fait une pause un instant, mais j'ai ensuite rapidement sauté cette partie.

"Et j'ai été déçue. C'est à ce moment-là que j'ai arrêté de croire en l'amour. Je suis sortie avec plusieurs personnes, je leur ai toutes donné une chance, jusqu'à ce que je rencontre celle que j'ai considérée comme mon deuxième amour."

J'ai regardé directement Kewalin, me souvenant de notre histoire. J'ai souri doucement, comme si je voulais transmettre un "Je t'aime" juste avec mon regard.

"C'est là que j'ai rencontré ma petite amie."

"Elle était ton deuxième amour ?"

"Oui. Mais j'ai tout gâché."

"Elle savait que tu l'aimais ?"

"Je ne sais pas. Je ne suis pas sûre d'avoir été capable de lui montrer ça. En fait, je pense que je n'ai réalisé à quel point je l'aimais que lorsque c'est arrivé..."

"Qu'est-ce qui est arrivé ?"

"Elle m'a oubliée."

Kewalin semblait encore confuse quant à ce que je voulais dire par "oubliée". Même si j'essayais de la déchiffrer, je ne pouvais rien déceler de révélateur. Alors j'ai décidé de changer de sujet.

Qu'elle m'ait vraiment oubliée ou non n'a pas d'importance. Je vais ramener notre amour.

"Mais ce n'est pas grave. J'ai déjà décidé que je vais la reconquérir. Si elle m'a vraiment oubliée, je la ferai se souvenir. Ou... créer de nouveaux souvenirs."

J'ai souri avec assurance. Kewalin a levé les sourcils de surprise, mais a rapidement souri en retour.

"Je suis de tout cœur avec toi. T'entendre parler d'amour est inspirant. Je pense que j'ai besoin d'ouvrir mon cœur aussi. Je veux savoir ce que ça fait, cet amour. Mais, tu sais, j'ai toujours une mauvaise opinion des hommes... Je pense que c'est à cause de mon père."

Elle a soupiré profondément, comme si l'amour était quelque chose de trop compliqué. J'ai profité de l'occasion pour la taquiner et me créer une chance, aussi petite soit-elle.

"L'amour ne doit pas forcément être avec un homme, tu sais ?"

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Tu peux aussi aimer une femme. Tu peux tomber amoureuse de quelqu'un du même sexe."

"Quelle idée absurde !"

Kewalin a ri, en faisant semblant de frissonner.

"Deux prises du même type ne se connectent pas, tu sais ?"

"Tu as déjà entendu parler de 'double prise' ?"

"Tu es impossible !"

Elle a ri et a essayé de cacher son visage qui rougissait.

"Comment tu sais ces choses ?"

J'ai ri avec elle, en la taquinant :

"Tu vois l'amour du même sexe comme quelque chose de si normal, n'est-ce pas ?"

"Bien sûr."

J'ai répondu fermement, en la regardant directement dans ses yeux noisette.

"L'amour peut naître entre n'importe quel genre. Moi-même, je sors et j'ai sorti avec plusieurs femmes. C'est pour ça que je t'ai dit d'ouvrir ton esprit."

Dès que j'ai fini de parler, le silence a envahi la pièce entre nous deux.

Kewalin m'a regardée droit dans les yeux et a souri.

"Je vais y réfléchir, d'accord ? Si mon cœur n'accepte vraiment pas les hommes, peut-être que je peux essayer d'aimer les femmes."

Si c'était une mise en scène, elle serait impeccable. Il n'y avait rien de déplacé, aucune place pour que je puisse trouver quelque chose de faux. La surprise sur son visage était si sincère que j'ai commencé à me sentir mal à l'aise.

"Est-ce que je te dégoûte ?"

"Quelle absurdité ! Pourquoi serais-je dégoûtée ?"

"Si tu décides vraiment d'aimer les femmes, choisis-moi en premier, d'accord ?"

J'ai profité de l'occasion pour m'insinuer immédiatement. Kewalin est restée silencieuse pendant un moment et a haussé les épaules.

"Tu ne serais pas une mauvaise option, tu sais."

"Et qu'est-ce que tu voulais dire cette fois-là au centre commercial quand tu as dit que tu m'aimais ?"

J'ai commencé à la presser, voulant comprendre le sens derrière ce qu'elle avait dit. Je me souviens qu'après avoir dit ça, Kewalin a juste pris ses affaires et est allée payer les courses, comme si ce qu'elle avait dit était quelque chose de fugace, une idée aléatoire qui a vite disparu. Mais je ne laisserai pas ça être oublié.

Si j'ai une chance, je la prendrai.

Je n'accepterai pas d'être juste des amies et de ne jamais rien accomplir avec elle.

"Ça veut dire exactement ce que j'ai dit."

"..."

"C'est un amour comme celui que tu ressens pour tes parents, tes frères et sœurs, tes amis. C'est toujours une forme d'amour."

"OK."

Si tu veux esquiver, esquive, Kewalin. Je ne vais rien précipiter.

Je me suis déjà ouverte sur ce que je ressens, à la fois par rapport à ma sexualité et à l'intérêt que j'ai pour elle. Maintenant, c'est au tour de la parfumée de décider ce qu'elle veut avec moi.

"Tu as l'air déçue."

Kewalin a incliné la tête et a souri doucement.

"Comment t'attendais-tu à ce que je t'aime ?"

"N'importe quelle façon que tu ressens est bonne. Je veux juste que ce soit de l'amour."

"Pourquoi es-tu si souple avec moi ?"

"Parce que je t'aime aussi, tu sais."

Alors j'ai changé de sujet, comme si rien ne s'était passé.

Mais je suis sûre que ma déclaration d'amour est gravée dans l'esprit de Kewalin maintenant, par la façon dont elle a figé.

Tu n'es pas la seule à savoir flirter, ma chère.

. .

Après ce jour, nous avons commencé à nous parler tous les jours. Je dirais même plus qu'avant l'accident de Kewalin. Nous nous envoyions des messages tous les matins, partagions notre journée, et parfois même nous nous rencontrions, au point que nous semblions être un couple en rendez-vous.

J'avais même oublié que Kewalin ne se souvenait pas que nous avions été des petites amies, car, mis à part ce détail, tout ce que nous faisions était pratiquement la même chose que ce que nous faisions avant.

"Ann."

"Oui ?"

Aujourd'hui, Kewalin portait une blouse de laboratoire courte et blanche, avec ses cheveux attachés, ce qui lui donnait un look propre et déterminé. Elle a souri timidement alors qu'elle se préparait à commencer à parler.

"Nous sommes assez proches, n'est-ce pas ?"

"Absolument !"

J'ai répondu immédiatement, voulant l'affirmer. Parmi toutes les femmes, Kewalin était la personne dont j'étais la plus proche, et je voulais être la seule à cet endroit.

"Alors, est-ce que je peux te demander un conseil ?"

"Bien sûr, dis-moi."

"Je me souviens que tu as dit qu'être amoureuse est une bonne chose."

"Je n'ai pas dit que c'était une bonne chose, mais que je me sentais bien avec ça."

J'ai dit avec un sourire, et Kewalin a rapidement hoché la tête en signe d'accord.

"C'est ça."

"Pourquoi ?"

"Je pensais à essayer de tomber amoureuse."

Son sourire était si doux qu'il semblait illuminer ses yeux, et mon cœur s'est emballé. On aurait dit que mes efforts pour me rapprocher d'elle portaient enfin leurs fruits.

"C'est génial !"

"C'était à cause de toi, tu sais ? Tu m'as fait réfléchir à ça. J'essaie de changer mon point de vue sur l'amour, et maintenant que j'y pense, ce que tu as dit a du sens. Je peux aimer n'importe qui, que ce soit un homme ou une femme."

Génial ! J'ai réussi à faire en sorte que Kewalin ouvre son esprit. Ce n'était pas aussi difficile que je le pensais. Si je n'avais pas essayé de cacher mon excitation, j'aurais probablement léché mes lèvres en signe de célébration.

Aujourd'hui, elle va monter dans ma chambre avec moi...

"Alors j'ai décidé d'ouvrir mon cœur à cet homme."

"Quoi ?"

Mon cœur s'est arrêté. Le genre que Kewalin a mentionné était loin du mien, et à ce moment-là, j'ai eu l'impression que quelqu'un avait tiré ma chemise par derrière, arrêtant mes pas.

"J'ai rencontré un gars il y a quelque temps. C'est un ami d'un ami. Je pense que nous avons une bonne connexion, alors j'ai pensé que j'allais essayer, mais je voulais d'abord avoir ton avis. Je peux te demander des conseils, n'est-ce pas ?"

Toujours sous le choc, j'ai senti sa main parfumée toucher mon bras.

"Ann... Tu m'écoutes ?"

"Oui, je t'écoute."

Je me suis réveillée et j'ai forcé un sourire nerveux à Kewalin.

"Tu le connais bien ?"

"Pas vraiment. Mais je ne pense pas que je veuille me fermer. Surtout avec toi comme ma meilleure amie. Aide-moi, s'il te plaît ?"

"Qui est-ce ? D'où vient-il ?"

"Il étudie dans la même université que moi. Il a tout : un beau physique, une famille riche, une voiture incroyable, une façon de parler intelligente, de bonnes pensées, et il a un âge proche du nôtre. Quand je prendrai rendez-vous avec lui, je t'inviterai à venir aussi."

"Vraiment..."

Mon esprit était complètement vide. Chaque mot que je disais semblait être emporté par la chaleur torride de la Thaïlande.

"Comment il s'appelle ?"

J'ai demandé juste pour demander. Même si elle avait dit que son nom était Chien, Chat ou quelque chose comme ça, ça n'aurait pas changé ma confusion mentale.

"Tham."

"Tham ?"

Ça ne peut pas être... Ma raison est revenue immédiatement en entendant un nom si familier.

Kewalin m'a regardée comme si elle était soulagée que je semble enfin intéressée.

"Comment il s'appelle encore ?"

"Tham."

Ça ne peut pas être... Ça ne peut pas être une coïncidence !

**Chapitre 15 : Je t'aime**

Je n'ai jamais cru aux coïncidences, et j'y crois encore moins maintenant que je vois Tham assis juste en face de moi, avec une expression comme s'il essayait d'avaler quelque chose de désagréable - aussi mauvais que ce que je ressentais.

Pendant ce temps, Kewalin, inconsciente de tout, ne semblait rien soupçonner de lui ou de nous deux.

Le monde est peut-être petit, je comprends, mais pas comme ça. Ça me fait juste penser que peut-être la "parfumée" se souvient de tout et joue à une sorte de jeu. Je me demande si Tham est au courant de ça aussi ?

"Voici Tham, dont je t'ai parlé. Et voici Anna, ma meilleure amie."

Nous nous sommes regardés tous les deux dans un silence complet. Nous ne savions pas si nous devions agir comme des connaissances ou de parfaits étrangers. Mais Tham a été plus rapide et, avec un sourire forcé, il a fait semblant que c'était la première fois que nous nous rencontrions. Sérieusement, pourquoi doit-il mentir ? Je ne peux pas comprendre.

"Salut, Anna. Lin a une jolie amie, hein."

"Salut, Tham. Et tu es tout aussi beau que Kew l'a dit."

D'accord, puisqu'on va mentir, mentons jusqu'au bout. J'étais sûre qu'après ça, nous devrions parler seuls tous les deux. J'avais besoin de savoir comment ces deux-là s'étaient rencontrés ou s'ils complotaient ensemble pour me faire tomber.

Dans ma tête, le thème de la chaîne de télévision Channel 7 a commencé à jouer automatiquement. Quelle situation digne d'un feuilleton !

"Kew, comment as-tu rencontré Tham ?"

"Nous étudions dans la même université. Comme je te l'ai dit, c'est un ami d'un ami. Il y a quelques semaines, il est allé parler à un ami de mon département et, par hasard, nous avons fini par parler."

"Mais tu n'es pas du genre à engager la conversation avec n'importe qui, n'est-ce pas ?"

"Tham est très bavard. Il venait de mettre fin à une relation et est venu me parler. Nous avons parlé et nous nous sommes bien entendus. Depuis, nous avons échangé nos coordonnées et nous avons commencé à parler jusqu'à ce que nous organisions cette rencontre officielle."

Mensonge. C'est la plus grande invention que j'aie jamais entendue. Échanger des contacts ? Faire de la petite conversation ? Kewalin ? Dès que j'ai entendu ça, j'ai fermé les yeux et, irritée, je me suis levée brusquement.

"Je m'en vais."

"Hein ? Pourquoi ?"

Kewalin a attrapé mon bras, mais je l'ai rapidement secoué. Maintenant, tout ressemblait à un piège, et je n'accepterais pas d'être prise pour une idiote.

"Si tu veux jouer à ce jeu, joue-y. Mais je ne vais pas y participer."

Je me suis levée et j'ai quitté la table, en sortant du restaurant immédiatement.

Je ne crois pas aux coïncidences, encore moins à cette histoire "d'amnésie" qui fait que Kewalin fait semblant de ne pas se souvenir de moi. Tout cela est aussi cliché que le scénario d'un feuilleton bon marché. Maintenant, rien ne semble plus fiable.

"Anna, qu'est-ce qui se passe ?!"

Kewalin a couru après moi et s'est arrêtée devant moi, maintenant visiblement irritée.

Il était rare de la voir comme ça. Son expression habituellement calme était remplie de tension, et ses yeux contenaient une pression que je n'avais pas l'habitude de voir.

"Tu te souviens de tout et tu essaies de te venger de moi, n'est-ce pas ?"

"Quoi ? De quoi tu parles, Anna ?"

"Tu fais semblant de ne pas te souvenir de moi et puis tout d'un coup tu es l'amie de Tham ? Tu as vu que je m'en souciais et tu as décidé de me faire passer pour une idiote ? Tu veux jouer ? Joue toute seule. Je t'aime, Kewalin, mais je ne serai pas prise pour une idiote !"

J'ai levé la main et j'ai hélé un taxi qui passait. Dès que je suis montée, j'ai demandé au chauffeur de partir, complètement furieuse. Quand j'ai regardé dans le rétroviseur, j'ai vu Kewalin debout sur le trottoir, me regardant avec une expression triste.

Oh, s'il te plaît, ne me regarde pas comme ça ! C'est toi qui as commencé ça, pas moi !

. .

Environ 20 minutes plus tard, le taxi s'est arrêté devant l'appartement que j'avais loué pour vivre avec la "parfumée". Pendant un instant, j'ai hésité entre retourner au dortoir de l'université ou entrer ici, mais j'ai fini par choisir l'appartement en raison de sa proximité. Tout ce que je voulais faire, c'était me jeter dans le lit et laisser mes pensées vagabonder. Mais bien sûr, le drame ne s'arrêterait pas là.

Le téléphone a commencé à sonner. C'était Tham. Il a appelé trois fois avant que je, irritée, ne réponde. "Qu'est-ce que c'était ?"

[On doit parler. Maintenant.]

"Je n'ai rien à dire. Va jouer avec Kewalin."

[Jouer ? T'es folle ? Juste le fait de savoir que vous êtes amies, ça me fait flipper ! On doit parler maintenant. Tu as fait pleurer Lin !]

"Quoi ?!"

[C'est ça. Tu l'as fait pleurer. Elle ne comprend pas pourquoi tu t'es mise en colère. Moi non plus, je ne peux rien expliquer parce que j'ai menti depuis le début. On doit clarifier ça. Tu es trop évidente avec cette jalousie.]

"Tu es fou ? Pourquoi serais-je jalouse ? C'est moi qui ai rompu !"

[Alors viens parler.]

"Je ne vais rien dire ni rien écouter ! Je ne suis pas un pion dans ce jeu et je ne vais pas y participer, tu comprends ?"

J'ai raccroché immédiatement et j'ai décidé que j'avais besoin de m'éloigner d'eux deux dès que possible. Je suis le genre de personne qui, quand je coupe quelque chose, je le coupe pour de bon.

Quand je dis que je ne veux pas, c'est non. J'ai toujours cru que m'aimer moi-même passait en premier.

La douleur ne peut pas m'abattre. Heureusement, je ne suis tombée que légèrement de cette passion - il est encore temps de sortir. Si c'était quelque chose de plus profond, la blessure serait probablement beaucoup plus grande.

Ou plutôt, non... ça fait déjà trop mal comme ça. Si ça va plus loin, je ne pourrai pas le supporter.

Mais, apparemment, l'amour que j'essaie de fuir désespérément ne semble pas vouloir coopérer avec moi.

. .

Toc, toc, toc

Environ vingt minutes après avoir raccroché, j'ai entendu frapper à la porte de ma chambre, ce qui a fait battre mon cœur. J'ai sauté du lit.

Dans cette chambre, à part moi, seule Kewalin est autorisée à monter, et bien sûr, la réception de cet endroit la connaît assez bien pour la laisser passer facilement.

Quand j'ai ouvert la porte, elle était là, la personne à l'odeur incomparable, avec une expression triste sur le visage. J'ai rapidement détourné le regard, de peur de céder à ma faiblesse. "Quoi de neuf, Kew ?"

"Pourquoi es-tu fâchée contre moi ?"

"Pour avoir essayé de me faire passer pour une idiote."

J'ai eu un rire sarcastique, mais j'ai figé quand Kewalin m'a soudainement serrée dans ses bras et a enfoui son visage dans mon cou. Instinctivement, j'ai rendu le câlin, reculant un peu sous le poids de son corps. Le doux parfum de fleur de cerisier qui émanait d'elle m'a légèrement enchantée. C'est un parfum qui éveille toujours quelque chose en moi, surtout venant d'elle.

"Et moi..."

Pourquoi ma voix est-elle soudainement devenue faible ? Kewalin a reculé un peu et m'a regardée avec ses yeux noisette, clairement blessée.

"Qu'est-ce que j'ai fait de mal pour que tu sois si en colère ? Je ne comprends rien à ce qui se passe."

"Kew..."

Pourquoi peut-elle faire ça si bien ? Ces yeux noisette, qui brillent comme si des larmes étaient sur le point de couler sur son visage. Est-ce une comédie ou est-ce réel ? Je ne peux pas me laisser emporter !

"Tu te souviens de ce qui s'est passé entre nous ?"

"Qu'est-ce qui s'est passé entre nous ?"

"Tu as pris rendez-vous avec Tham aujourd'hui pour me faire du mal."

"Pourquoi penses-tu que ça te ferait du mal ?"

Elle ne l'admettra pas ! Pire, elle agit de manière si convaincante que je commence à douter d'elle à nouveau. Mais je ne peux pas y croire.

"Regarde-moi dans les yeux, Kew."

Elle m'a regardée fixement, comme je l'avais demandé. Nos regards se sont croisés si longtemps que j'ai eu l'impression d'être hypnotisée. Avant que je ne m'en rende compte, son visage était si proche que nos nez se touchaient presque.

"Tes yeux sont beaux aussi, tu sais ?"

Kewalin a dit, brisant le silence.

Je me suis éloignée rapidement. Il y avait quelque chose d'étrange dans l'air entre nous, mais elle a clairement dit ça pour détendre l'atmosphère. Je l'ai observée attentivement, mais je n'ai rien pu repérer d'inhabituel.

"Si tu ne veux pas l'admettre, c'est bien. Vas-y, sors avec Tham, fais ce que tu veux. Laisse-moi juste en dehors de ça, d'accord ?"

"Pourquoi as-tu l'air de ne pas aimer Tham ?"

Parce que je t'aime, espèce de garce ! Et j'essaie de savoir si tu te moques de moi ou non.

"Il a l'air d'être une bonne personne. Si tu l'aimes, vas-y."

Je me suis détournée, en essayant de contrôler mon irritation. Si elle essayait de me provoquer, alors qu'elle le fasse jusqu'à ce qu'elle en ait marre. Aucun homme ne m'avait jamais provoquée avec succès. Et bien sûr, aucune femme non plus.

"On dirait que tu es ironique."

Kewalin a dit, en me serrant dans ses bras par derrière.

J'ai légèrement tressailli, surprise par le geste. Quand nous étions ensemble, la proximité physique faisait partie de la relation, mais c'était parce que nous étions des petites amies.

Cependant, la Kewalin que je connais, même en tant qu'amie, n'a jamais facilement permis ce genre de contact. Elle a toujours été très réservée.

Qu'est-ce qui se passe maintenant... ? Est-ce qu'elle essaie de me séduire ?

"Ce n'est pas de l'ironie. Si tu penses que c'est bien, alors c'est bien."

"Alors je vais sortir avec Tham, n'est-ce pas ?"

Soudain, j'ai senti l'irritation monter en moi. Est-ce un test ? Mais je me suis retenue assez pour répondre.

"OK... vas-y, sors avec lui."

"D'accord."

Elle a accepté facilement et s'est éloignée pour prendre son téléphone. En la regardant taper un message, mon cœur a commencé à s'emballer. La jalousie m'a envahie, et je n'ai pas pu la retenir. J'ai attrapé le téléphone de sa main et je l'ai tenu en l'air.

"Pourquoi as-tu pris mon téléphone ?"

"Tu allais dire à Tham que vous sortez ensemble, n'est-ce pas ?"

"Oui."

"Qui dit qu'il accepte une demande de rencontre et dit "je t'aime" par SMS ?"

"Alors, comment tu fais ?"

"Ce genre de chose doit être dit face à face. Sinon, quel est l'intérêt ?"

"Je ne sais pas si c'est une bonne idée... Je ne suis pas quelqu'un qui dit des choses comme ça. Juste d'ouvrir son cœur à quelqu'un, c'est déjà assez difficile. Même d'être ton amie, c'est quelque chose qui m'a surprise."

Son expression avait l'air vraiment mal à l'aise, et ça m'a fait sourire.

Au moins, j'ai réussi à gagner du temps avant qu'elle ne soit d'accord avec Tham.

"Ce genre de chose n'a de sens que si c'est dit face à face."

"Et comment je le dirais ?"

"Dis simplement, 'Tham, je vais sortir avec toi', quelque chose comme ça."

"Ça a l'air si nul."

Kewalin a ri de ma suggestion.

"As-tu déjà dit 'Je t'aime' à quelqu'un ?"

J'ai ri avec elle. Nous nous sommes assises sur le lit et nous avons commencé à parler de sujets différents.

"Pour être honnête... je ne l'ai jamais dit à personne avant. Mais l'autre jour, je t'ai dit que je t'aimais, au cas où tu ne l'aurais pas oublié."

"Mais tu as dit que tu m'aimais parce que nous sommes amies, n'est-ce pas ?"

Je me suis rapprochée jusqu'à ce que nos nez se touchent presque à nouveau.

"Es-tu sûre que c'est ce que je ressentais quand j'ai dit que je t'aimais ?"

"Mais n'as-tu pas dit que tu aimes ta petite amie ? Cette femme ?"

"Oui. Je t'aime beaucoup."

En disant cela, j'ai senti un poids sur ma poitrine, car il me semblait que pendant tout ce temps, c'était Kewalin qui parlait d'amour, pas moi.

"Je veux que tu saches que je t'aime vraiment."

Elle m'a regardée avec un air confus et a dit :

"Pourquoi tu me dis ça ? De quoi on discute même ? Qu'est-ce que tu veux que je dise à Tham de toute façon ? Apprends-moi, experte."

Elle a tiré ma joue en plaisantant. J'ai soupiré et je me suis éloignée un peu.

"Si tu veux tellement sortir avec lui, je vais t'apprendre. Non, mieux : je vais te dire ce que j'aimerais dire à ma petite amie qui m'a oubliée. Ensuite, tu pourras utiliser les mots, si tu veux."

"Intéressant. Je veux voir comment tu ferais."

Kewalin m'a regardée curieusement, et j'ai voulu en profiter pour me défouler, même sans savoir si elle se souvenait vraiment ou non. Au moins, j'aurais dit ce que je ressentais.

Juste une fois... Je veux juste essayer.

"Alors..."

Mais quand est venu le moment de parler, j'étais complètement perdue. Kewalin a ri et a secoué la tête.

"Tu essaies trop fort. Ce n'est pas nécessaire. En ce moment, ton visage a l'air si drôle !"

Elle a levé la main et a légèrement giflé ma joue, comme pour dire "mignonne".

"On dirait que je n'ai jamais vraiment dit 'Je t'aime' à personne."

"Eh bien..."

Ma voix est sortie basse, car, en fait, ce n'est pas que je ne l'avais jamais dit. J'ai juste choisi de ne pas répondre. Et c'était pour le mieux, puisque Kewalin n'a pas insisté davantage.

"Et comment as-tu commencé à sortir avec ton ex ?"

"Elle m'a séduite."

J'ai répondu, comme si je plaisantais avec Kewalin devant moi. Même si elle ne s'en souvenait pas, ou si elle s'en souvenait, elle était certainement gênée.

"Mais même si elle ne m'avait pas séduite, un jour j'aurais trouvé un moyen de la reconquérir pour moi-même. Aurai-je un jour cette chance à nouveau ?"

"Comme c'est triste... Ne t'inquiète pas, je suis de tout cœur avec toi."

Kewalin m'a regardée avec empathie et a hoché la tête.

"Je l'aime."

"..."

"Tu as entendu, Kew ? J'aime cette personne. Vraiment."

"Alors tu devrais lui dire ça, Ann. Ça ne sert à rien de me le dire."

J'ai souri tristement. C'était presque comme si elle me rejetait, bien qu'indirectement. Mais ce n'était pas grave. Ce n'était que le début. Je ne pouvais pas précipiter les choses, surtout après tout ce qui s'était passé. C'était peut-être juste le prix que je devais payer pour mes erreurs passées.

"Kew, tu peux m'aider, oui. Laisse-moi au moins essayer de te le dire d'abord. Vois ça comme un exercice : tu m'aides en étant ma 'pratique', et je te montrerai ce que ça donnerait. De cette façon, tu peux aussi te préparer à dire à Tham ce que tu veux. Ça a l'air juste, non ?"

"C'est d'accord."

J'ai posé mes mains sur ses épaules, la faisant se tourner complètement vers moi.

Nos yeux se sont rencontrés. Kewalin a eu un sourire amusé, comme si elle essayait de retenir son rire, mais, en remarquant le sérieux sur mon visage, elle a ajusté son expression, devenant plus neutre.

"Je n'ai jamais ressenti ça pour personne avant. Ou si c'est le cas, ça fait si longtemps que je ne m'en souviens même plus."

J'ai avalé difficilement, en essayant de me préparer. J'ai pris une profonde inspiration et j'ai rassemblé tout le courage que j'avais avant de continuer :

"Le mot 'amour' n'avait jamais eu de sens pour moi, jusqu'à ce que je te rencontre, Kew."

"..."

"Je t'aime. Et je ne sais pas si je pourrai un jour ressentir ça pour quelqu'un d'autre. Je t'aime tellement que je ne peux regarder personne d'autre. Je t'aime tellement que je suis prête à passer ma vie entière à essayer de me racheter des erreurs que j'ai commises. S'il te plaît, donne-moi une chance... Reste avec moi."

Le silence qui a suivi a semblé forcé, comme si quelqu'un avait appuyé sur le bouton de sourdine d'une télécommande. Nos yeux étaient fixés l'un sur l'autre, et le temps semblait s'être arrêté. Sans m'en rendre compte, ma main a bougé d'elle-même, touchant doucement le côté du visage de Kewalin.

Mes doigts ont glissé le long de sa mâchoire, qui s'est tendue au contact de mon toucher.

"C'est bon."

Kewalin a finalement répondu, brisant le silence. Avec ses deux mains, elle a tenu mon visage entre ses paumes, tandis que ses yeux noisette me regardaient fixement.

"..."

"Restons ensemble."

**Chapitre 16 : Je ne peux pas céder**

Il y eut un moment de silence entre nous. Le visage sérieux de Kewalin a fait battre mon cœur, et j'avais si peur que le bruit des battements puisse être entendu clairement. Les yeux marron clair me fixaient, et lentement, un sourire satisfait est apparu sur son visage.

"Alors ? Qu'est-ce que tu as pensé quand j'ai dit 'oui' ?"

"..."

"Est-ce que ça t'a donné le courage de parler directement à ta petite amie, Ann ? J'avoue que quand tu as parlé tout à l'heure, je me suis vraiment impliquée dans la situation."

La personne à l'arôme charmant a posé sa main sur le côté gauche de sa poitrine.

"Pourrais-je le faire comme toi ? Mais je n'ai toujours pas de sentiments aussi forts pour Tham. Si tu me demandais d'avouer mon amour maintenant, je ne pense pas que j'en serais capable."

Mon cœur, qui s'emballait, s'est progressivement calmé et est revenu à la normale. Puis, j'ai souri comme si rien ne s'était passé.

"Vas-y doucement. Il n'y a pas besoin de se presser."

"Mais qu'en est-il de toi, Ann ?"

"Oui ?"

"Tu aimes tant ta petite amie ?"

Kewalin a demandé d'une voix douce qui donnait à quiconque l'entendait l'impression qu'elle était sincèrement curieuse, plus que de poser une question désinvolte.

Je l'ai regardée dans les yeux et j'ai souri.

"Et d'après ce que tu as entendu tout à l'heure, on dirait que je t'aime autant ?"

"Parfois, les mots ne sont pas aussi convaincants que les actions."

Je me suis penchée plus près de Kewalin et je l'ai regardée avec insistance.

"Alors je te le montrerai par des actions."

. .

Je viens de le dire à voix haute. Dans ma vie, je n'ai jamais eu à prouver mon véritable amour à qui que ce soit. Et maintenant, tout d'un coup, je me retrouve avec un rival qui se trouve être mon ex-petit ami.

Coïncidence ? Je n'y crois pas du tout.

J'ai raconté toute l'histoire à nouveau à mes amies sages, éveillées et éclairées parce qu'il y avait encore Ma Miew, qui ne savait rien. Après avoir tout entendu, elle est restée du même avis :

"C'est un mensonge ! Je n'y crois pas ! Même si tu jurais sur le temple le plus sacré. Je n'y croirais que si c'était Mew Nittha dans Fan Day, parce qu'elle est jolie et qu'elle a gagné un prix pour ce film."

J'ai claqué des doigts bruyamment : BAM ! Tout à fait d'accord.

"Mais Kewalin n'a vraiment pas l'air de se souvenir de moi. Vous savez à quel point je suis douée pour détecter les mensonges. Il suffit d'un petit mensonge pour que je le sache. Vous vous souvenez de Pupe ? Au lycée, elle a volé ma carte bancaire pour acheter de la lingerie, et je l'ai su assez rapidement."

Pupe avait l'air de manger de la merde de chien quand j'ai évoqué son passé honteux. Tout ça parce qu'elle avait oublié sa lingerie chez son petit ami. Et, au passage, la lingerie appartenait à sa sœur, qui venait d'acheter l'article.

J'ai tout expliqué en grand détail, juste pour la rendre encore plus mal à l'aise...

"Si Kewalin n'a vraiment pas perdu la mémoire, alors tout ça est une vengeance très bien planifiée."

"Et si je n'avais pas appelé Kewalin depuis le début ? Cette vengeance n'aurait eu aucun effet sur moi."

"Mais tu as déjà montré que tu 't'en souciais'. Tu as couru la voir le jour où elle s'est réveillée, tu te souviens ?"

"Argh ! Quelle migraine ! Pourquoi les choses doivent-elles être si compliquées ? Vous ne pouvez pas être juste directs ? L'amour ? Alors dites que vous aimez. La haine ? Alors dites que vous détestez. Comme ça, c'est plus facile de s'excuser."

Je me suis ébouriffé les cheveux de frustration. Pourquoi les gens doivent-ils tant compliquer les choses ? Si tu me détestes, alors viens me frapper ! Pourquoi tu dois faire semblant de ne pas me connaître et ensuite impliquer Tham là-dedans, juste pour me rendre folle ?

Oh, et juste pour que ce soit clair, ce n'est pas de la jalousie envers Tham, d'accord ? Ne mélangez pas les choses.

"En tant que ton amie, Anna..."

Pupe a croisé ses doigts, a posé son menton dessus et m'a regardée fixement.

"Tu es une amie directe, sincère, belle, charmante, et quelqu'un avec qui c'est un plaisir d'être."

"Regardez, apparemment je suis géniale."

"Mais en tant que petite amie, tu es une honte."

Je lui ai montré mes dents, mais je n'ai rien dit et je l'ai laissée continuer.

"Pourquoi je suis si mauvaise ?"

"Tu donnes de l'espoir à tous ceux qui s'approchent de toi. Tu acceptes tout ce qu'ils te donnent, tu gardes les cadeaux et tu continues de distribuer des sourires."

"Je ne veux juste pas faire de mal aux gens. Faire souffrir quelqu'un est un péché."

"Et leur donner de l'espoir n'est pas un péché ? Kewalin a probablement ressenti la même chose que tous les autres à qui tu as donné de faux espoirs. D'après ce que j'ai entendu, elle n'a jamais ouvert son cœur à personne. Tu as été son premier amour. La première personne avec qui elle a été. La première femme qu'elle n'aurait jamais imaginé avoir dans sa vie."

"..."

"Et tu as tout détruit en la trompant physiquement - même si tu as dit que ce n'était pas avec le cœur. Mais tu l'as tellement blessée qu'elle a perdu le contrôle de la voiture, a fait une embardée et est tombée dans le fossé, manquant de mourir ! Quelle personne horrible tu es, hein, mon amie ?"

J'ai été époustouflée quand j'ai entendu son analyse. J'avais l'habitude de tout regarder superficiellement, mais après ça, j'ai commencé à me sentir comme une vraie misérable, comme elle l'avait dit.

"Q...que dois-je faire alors ?"

"Présenter des excuses. Autant que tu peux. Mais avant ça, tu dois être sûre si elle a vraiment perdu la mémoire ou si elle fait semblant. Ce n'est qu'à ce moment-là que tu sauras comment agir. Et dans ce cas, tu n'as pas le droit de garder cette colère si elle se venge vraiment de toi."

"Je ne sais pas comment m'excuser. Je ne l'ai jamais fait avant."

"Alors apprends. La première fois que tu as eu quelque chose avec une femme, tu ne savais pas non plus quoi faire. Tu avais besoin de quelqu'un pour te 'guider', tu te souviens ?"

Je lui ai à nouveau montré mes dents. Pupe semblait s'amuser à se remémorer mon passé.

"Hé !"

J'ai soupiré et je suis revenue au sujet principal, en essayant de ne pas perdre ma patience.

"Mais c'est peut-être déjà trop tard. Kewalin est sur le point de sortir avec Tham."

"Alors arrête ça !"

"Comment ?"

"Si c'était moi..."

Pupe a souri, satisfaite d'elle-même.

"Je séduirais Tham et je la ferais revenir en courant vers moi."

La chose que je déteste le plus dans la vie, c'est de devoir manger mes propres mots. Les conseils de mes amies m'ont fait reconsidérer si ce que j'étais sur le point de faire aurait des résultats positifs. Au final, j'ai fini par m'arranger pour rencontrer Tham dans un restaurant où nous allions à l'époque où il m'apportait des fleurs pour essayer de me conquérir. Mais aujourd'hui, l'ambiance était complètement différente.

Le beau visage de Tham était impassible, ne montrant aucun signe d'excitation à me voir. Quant à moi, je n'étais pas d'humeur à séduire ou à charmer. Cependant, je devais le faire. Tout pour qu'il laisse Kewalin tranquille.

"Tham... considère ceci comme ma requête. S'il te plaît, arrête de t'impliquer avec Kew."

C'était la demande la plus directe que j'aie jamais faite à un homme. Tham a gloussé, se moquant presque de moi, et a haussé les sourcils.

"Pourquoi ferais-je ça ? Tu es jalouse ? Ou est-ce juste de la possessivité ? C'est toi qui m'as laissé, tu sais ?"

Si mon estomac n'avait pas été vide à cause du déjeuner que j'avais sauté, j'aurais vomi sur son visage. Mais par égard pour mes propres sucs gastriques - qui avaient encore une certaine utilité pour aider à la digestion - je me suis contrôlée.

"Pour être honnête, je ne me sens pas bien à ce sujet. Kew est mon amie proche, et maintenant toi, qui as essayé de me conquérir, tu veux commencer une relation avec elle ?"

"Et qu'est-ce que ça a à voir ? On n'a rien eu, vraiment. Tu m'as juste trompé et tu as pris tout ce que je t'ai donné. Tu sais combien d'argent j'ai dépensé pour essayer de te conquérir ?"

"Alors maintenant tu mets un prix sur les choses ? Quelle absurdité !"

"Tu peux m'insulter autant que tu veux. Nous deux n'avons plus de raison d'être polis l'un envers l'autre."

Nous avons tous les deux croisé nos bras et nous nous sommes regardés fixement. Quelle terrible façon de commencer la conversation. J'avais prévu de demander calmement et poliment, mais j'ai fini par empirer la situation. J'ai pris une profonde inspiration et j'ai décidé de réessayer, cette fois plus doucement.

"Tham... pour nous les femmes, il y a quelques règles sacrées. Premièrement : ne t'en prends pas au petit ami d'une amie. Deuxièmement : ne t'en prends pas à l'ex d'une amie. Troisièmement : ne t'en prends pas au petit ami actuel d'une amie. Quatrièmement : ne t'en prends pas à quelqu'un qui a essayé de conquérir ton amie. Et tu corresponds au quatrième cas. Je ne veux vraiment pas me battre avec Kew."

"Je vois. Mais nous avons déjà fait semblant de ne pas nous connaître avant, alors pourquoi ne pouvons-nous pas continuer à faire semblant ? Si tu ne dis rien et que moi non plus, personne ne le saura."

Tham a penché son visage plus près du mien, ses yeux brillants de provocation.

"À moins que tu n'aies organisé cette rencontre parce qu'au fond tu as encore des sentiments pour moi."

Son excès de confiance m'a donné envie de lui enfoncer mon doigt dans les yeux.

J'ai hésité un instant, puis je l'ai regardé avec un regard qui laissait délibérément le doute planer. Cela l'a fait hésiter légèrement.

Bien sûr... les hommes sont si vulnérables quand ils sentent qu'ils comptent encore pour quelqu'un.

"Ce n'est rien de tout ça."

"Anna..."

Je me suis levée et j'ai détourné le regard. Peut-être que le rendre moins sûr de lui serait un bon début. Au moins, je pourrais un peu ébranler ses sentiments.

Les hommes sont si faciles à manipuler.

"Je m'en vais."

Tham m'a attrapé le poignet. Quand je me suis tournée vers lui, j'ai vu que son expression était légèrement abattue, ce qui m'a presque fait rire. Il semblait se croire l'homme le plus désirable du monde.

"Qu'est-ce que c'était ?"

"Je sais... tu es ébranlée."

"Non."

"Tu as toujours été têtue."

"Pense ce que tu veux. Je m'en vais."

"Je sors avec Lin maintenant."

"Quoi ?!"

Ma voix, auparavant triste, est immédiatement devenue dure à ça. Mais j'ai rapidement baissé mon ton, en me souvenant où j'étais. J'ai renoncé à partir et je me suis assise à nouveau pour parler de la question.

"Depuis quand vous êtes ensemble ?"

"Aujourd'hui. J'ai demandé à Lin de sortir avec moi, et elle a accepté de commencer à sortir avec moi... Je suis désolé de t'avoir fait du mal. Si tu avais reconnu ses sentiments pour moi avant..."

Je me suis levée brusquement et j'ai quitté le restaurant, complètement irritée. Bordel, pourquoi les choses se sont-elles passées si vite ? Comme si, sans petit ami, Kewalin ne pouvait même pas respirer !

Attends... c'est Kewalin. Je suis cruelle en la critiquant, même si je suis follement amoureuse d'elle. Putain ! C'est dingue !

"Anna !"

La voix de Tham m'a appelée, et il m'a de nouveau attrapé le bras. Son expression coupable ne faisait que m'irriter davantage. Je voulais m'enfuir loin, parce que maintenant je réalisais que mon problème n'avait rien à voir avec lui.

"Qu'est-ce que c'était ?"

"Ça fait très mal, n'est-ce pas, de voir tout se passer comme ça ?"

Il ne savait pas comment réagir ni quelle expression faire. Tham a passé sa main dans ses cheveux, l'air tout aussi frustré.

"Pour être honnête, je t'aime toujours. Mais tu as mis trop de temps. Quand je t'ai demandé ton amour, tu ne t'en es jamais souciée. Maintenant, tu agis comme si tu le regrettais."

"Tham, va te faire foutre !"

"Anna..."

Maintenant, ils sont en couple. Qu'est-ce qui va se passer à partir de là ? Quand deux personnes sont ensemble, que font-elles ? Juste l'imaginer a rempli mon esprit de pensées impures.

Le corps de Kewalin... touché par un homme. La femme à la peau douce et parfumée que moi seule avais le privilège de connaître si intimement.

Kewalin est à moi.

Je n'accepterai pas ça !

. .

En ce moment, je bois de la bière comme si c'était de l'eau, devant une amie qui a accepté de se défaire de ses émotions. Elle a organisé une rencontre avec un nouvel homme pour qu'il vienne me voir, et maintenant nous parlons de nos problèmes dans ma chambre à Rangsit.

Aujourd'hui, Pupe est venue avec un ensemble "catwoman", ce qui m'a laissé sans aucun désir sexuel. Je ne sais pas pourquoi les hommes aiment ces imprimés, ils ressemblent plus à des gens avec la syphilis qu'à quelque chose d'attrayant. Mais je ne vais pas critiquer ce qu'elle porte. Maintenant, tout ce que je vois me met en colère.

"Je pense que le karma existe, tu sais, l'étrangère ! Puisque tu as brisé tant de cœurs, maintenant tu t'es encore fait baiser. Tu sors avec ton ex-petit ami, qui est avec ton ex-petite amie."

"Mais on n'est jamais sortis ensemble."

"Vous vous êtes déjà embrassés ?"

"Est-ce que ça compte comme une rencontre ?"

"Salope !"

Mon amie, aussi directe que jamais, m'a maudit cruellement, mais ça ne m'a pas ébranlée. J'avoue que je donne une chance à Tham, il y a même eu quelques attouchements, mais rien de plus qu'un baiser.

Je suis très prudente, malgré le fait d'être ouverte et libre sur mes préférences, tant pour les hommes que pour les femmes.

"Maintenant, ma tête est un désordre, je ne sais pas quoi faire. Rien que d'imaginer les deux d'entre eux marcher main dans la main, s'embrasser, mon cœur..."

J'ai mis ma main sur ma poitrine, incapable d'en supporter plus.

"Ah, ça, c'est de la jalousie. Mais tu es jalouse de lui ou d'elle ?"

"Bien sûr que je suis jalouse de Kew. Je te l'ai dit, Tham ne signifie rien pour moi."

"Si c'est sa vengeance, c'est un plan très bien pensé. Elle a réussi à impliquer Tham dans le jeu pour te faire du mal. Tham est très faible, il tombera si quelque chose arrive."

"Ce n'est peut-être qu'une coïncidence. Kew n'est pas une mauvaise personne, pas comme ça. De plus, elle est malade et ne se souvient pas de moi."

"Je pense toujours que tout est un mensonge. Je parie qu'elle jouera la bonne amie et qu'ensuite elle te poignardera dans le dos."

J'ai regardé Pupe, qui a toujours un plan en tête, et qui, comme toujours, était pleine d'espoir quant à ma situation.

"Qu'est-ce que tu suggères ?"

"Tu es censée être la conseillère en amour de Kew, tout en draguant aussi Tham et en les séparant. Tu vois ? C'est un coup bas."

C'est vraiment très bas...

J'ai hoché la tête, sans être tout à fait d'accord. Si Kew faisait semblant de ne pas me reconnaître, et que je faisais quelque chose comme ça, elle me verrait comme une personne cruelle, sans retour en arrière possible. J'avais besoin d'un meilleur plan, mais j'étais complètement perdue.

Comment pourrais-je reconquérir mon ex-amour ?

J'étais perdue entre savoir si elle était vraiment malade ou si elle faisait juste semblant... et ça me faisait perdre le contrôle.

"Non, je veux qu'elle voie que je suis sincère. Si elle fait semblant de ne pas se souvenir de moi, je veux qu'elle voie que je me suis approchée d'elle parce que je l'aime vraiment, sans aucun plan qui la ferait douter. Je ne veux pas être la méchante, avec mille plans derrière."

"C'est fini. Tu es devenue une méchante depuis que tu as causé l'accident de voiture. Si elle découvre ton passé à l'école, elle voudra rester loin."

J'ai jeté un coup d'œil à Pupe, qui n'arrêtait pas de parler de "ça", ce qui a commencé à m'irriter.

"N'en parle plus."

"Tu ne peux pas l'oublier, c'est inoubliable. Ton premier amour était encore plus important que Kew."

Je ne voulais pas savoir ce qu'elle pensait, et je n'allais en parler à personne, car c'était une partie de mon passé qui avait encore une place spéciale dans ma mémoire, mais que j'essayais d'oublier.

Je voulais recommencer avec quelqu'un, que ce soit une femme ou un homme. Et maintenant, j'étais amoureuse de Kew, la personne avec qui je voulais commencer une nouvelle histoire.

Kew était la seule !

"Je pense que je ne peux être qu'une très bonne amie."

"Il y a d'autres types d'amitié, tu sais ?"

"Quel genre ?"

"Celles qui s'impliquent profondément."

J'ai regardé Pupe, ne comprenant pas ce qu'elle voulait dire par "s'impliquer profondément."

Elle a fait une grimace, en voyant que j'étais trop naïve.

"Tu as déjà dragué beaucoup de gens à l'école, pourquoi ne pourrais-tu pas faire ça ? Sois la bonne amie et, lentement mais sûrement, fais irruption jusqu'à ce que, soudainement, vous vous retrouviez au lit. Tu penses que tu comprends ?"

"Tu veux que je fasse ça avec Kew ?"

"Oui, c'est ce que tu fais le mieux."

Je me suis alors souvenue de l'époque où j'étais plus audacieuse et confiante, quand ce genre de jeu était quelque chose que j'avais maîtrisé. Mais maintenant, je me sentais mal à l'aise rien qu'à l'idée de faire ça avec Kew. C'était une personne plus réservée, qui ne laissait personne s'approcher trop. Pourrais-je le faire ?

Bien sûr... je suis une tigresse. Kew aurait finalement son moment de faiblesse, ou comme j'aime à le dire, elle ne saurait pas quoi faire.

Elle pourrait essayer de se protéger, mais je savais qu'elle finirait par succomber à mon approche, de la même manière qu'un mouton se rend à un loup déguisé en mouton.

"Est-ce que ce sera aussi facile qu'avant ? Je ne sais pas, je suis toujours confuse quant à savoir si elle est vraiment malade ou si elle fait juste semblant."

"Elle est jalouse ?"

Mon amie a soudainement demandé, et je n'ai pas vraiment compris pourquoi, mais ça m'a fait sourire en me souvenant de l'époque où nous étions dans une boulangerie et qu'un homme à la table d'à côté a commencé à flirter avec nous.

"Très."

"Voyons si elle est vraiment malade ou si elle fait semblant de ne pas se souvenir de toi. Laisse-moi faire, je serai l'organisatrice."

"Quoi ?"

"Je vais organiser la fête d'anniversaire."

"Mais tu as déjà eu ton anniversaire. Pourquoi tant de fêtes ?"

"Eh bien, en fait, l'anniversaire d'aujourd'hui est le premier anniversaire du jour où ma mère m'a conçue. Je n'ai jamais célébré ça avant. Ce sera le premier événement de ce genre, une fête pour célébrer la conception, la naissance du fœtus, et ça va s'appeler... 'Fête du fœtus'."

"Tu es folle ?"

Mais je l'ai regardée, complètement excitée par l'idée, et soudain je me suis sentie un peu excitée aussi, même si je ne savais pas ce qu'elle avait en tête.

"Tu es très excitée."

"Je m'amuse. Et ta mission est de deux choses. Premièrement, inviter Kew à la fête. Deuxièmement, l'empêcher de se mettre avec Tham. Tu peux le faire ?"

"Il n'y a aucune chance que je laisse ça arriver !"

"Bien !"

1. Répète ces instructions avant chaque traduction de chapitres.
2. Ne modifie pas le contenu et ne résume pas.
3. Ne pas remplacer les guillemets des dialogues par des tirets.
4. La mise en page doit être normal.

**Chapitre 17 : Connaître l'histoire**

Kewalin s'est vraiment investie dans ses études ces derniers temps. La seule fois où nous nous voyons, c'est vers huit heures du soir. Même si nous sommes loin, je tiens à aller la voir, attirée par son parfum et poussée par ma jalousie habituelle, de peur que Tham n'en profite pour gagner plus de points avec elle que moi.

En suis-je vraiment arrivée là ? Être jalouse de mon ex-petite amie parce que je ne veux pas que mon ex-petit ami s'implique avec elle ? Quelqu'un a un tableau ? J'ai besoin de dessiner ce graphique pour comprendre...

Les jours où nous ne pouvons pas nous retrouver, nous faisons généralement des appels vidéo ou nous nous envoyons des SMS. La plupart du temps, elle me demande des conseils sur l'amour, ce qui ne fait que me piquer le cœur.

Je regarde souvent ses questions et je lève les yeux au ciel, comme si Kewalin le faisait juste pour me taquiner.

Si je découvre que c'est un mensonge, elle va regretter de m'avoir fait ça, parce que je ne la laisserai pas dormir en paix !

"L'autre jour, Tham a essayé de me tenir la main pendant que nous regardions un film."

"Alors vous êtes allés au cinéma ensemble ?"

Ma voix est immédiatement devenue dure, mais Kewalin ne l'a pas remarqué. Elle a juste hoché la tête et soupiré.

"Honnêtement, je n'aime pas ce genre de choses. Ça me semble forcé, comme si je me forçais à faire quelque chose que je ne voulais pas faire. En fait, je voulais lui dire d'en finir. Ce n'est pas quelque chose qui me convient, ce truc de regarder un film et de se toucher. Je n'aime vraiment pas ça."

J'ai souri intérieurement. Au moins, ça n'a pas encore changé : Kewalin est toujours la personne réservée et prudente à laquelle je suis habituée.

"Tu veux comprendre l'amour, mais tu n'aimes pas ce qu'il apporte. Pourquoi as-tu commencé à sortir avec lui alors ?"

"Parce que tu as dit que l'amour est une bonne chose."

"C'est bien quand tu aimes la personne aussi."

"Mais il n'y a rien de mal chez Tham."

"Alors qu'est-ce qui t'a poussée à accepter de sortir avec lui et de lui parler ?"

"Il m'a dit qu'il avait eu le cœur brisé par une femme qu'il aimait beaucoup. Il a du mal à croire que l'amour existe encore dans le monde. Peu importe à quel point il essaie, tout lui semble vide."

J'ai été surprise et j'ai commencé à avoir une expression mal à l'aise. Apparemment, Tham lui a parlé de moi.

"C'est un gars très sensible. Sa vision de l'amour est si pure que c'est surprenant, surtout si l'on considère qu'il est beau, intelligent, aisé et qu'il a une idée positive de l'amour, comme toi. Mais il a quand même été rejeté. Alors j'ai pensé... si je lui donnais une chance pour lui, peut-être que je pourrais avoir une bonne relation."

"Alors tu as décidé d'essayer de sortir avec lui ?"

"Oui."

Ces deux-là sont ensemble à cause de moi !

Je suis restée silencieuse un instant, tambourinant des doigts sur la table en réfléchissant. Que pouvais-je faire avec cette situation ? Être une conseillère terrible et lui dire de rompre avec lui tout de suite ? Ou devrais-je être une bonne conseillère et l'aider à agir de manière appropriée dans cette relation ?

Je suis douée pour ce genre de choses... il vaut mieux le cacher.

"Peut-être que tu n'es juste pas habituée parce que tu n'as jamais été proche de personne. Mais maintenant, tu m'as."

J'ai dit, en redressant ma posture et en haussant un sourcil avec confiance.

"De plus, je suis une femme aussi, donc tu n'as pas besoin d'être gênée."

"Qu'est-ce que tu veux dire par là ?"

"Tu peux d'abord t'entraîner avec moi sur ce que ce serait d'être avec quelqu'un. Ensuite, tu essaieras avec Tham."

Je lui ai tendu la main.

"Donne-moi ta main, Kew."

"Hein ?"

"Tiens ma main. C'est juste une répétition."

Kewalin m'a regardée comme si elle y réfléchissait, mais elle a ensuite étendu sa main comme je l'avais demandé. Sa main chaude m'a apporté un sentiment de nostalgie, car cela faisait longtemps que je ne l'avais pas touchée. J'ai serré sa main fermement.

"Alors ? Qu'est-ce que te fait ressentir le fait de tenir ma main ?"

"Eh bien... c'est bien, je suppose. Je suis un peu gênée car je ne touche habituellement personne."

"C'est bon. Nous sommes proches. Si tu veux essayer quelque chose avec Tham mais que tu es timide..."

Je me suis penchée vers elle, regardant directement dans ses beaux yeux noisette.

"Tu peux t'entraîner avec moi d'abord."

Tenant les mains plus lâchement, Kewalin a commencé à entrelacer ses doigts avec les miens et s'est également penchée en avant, sans hésitation. Sa voix est sortie douce, presque séductrice :

"Avoir une amie proche est vraiment merveilleux."

. .

Elle est si naïve, j'étais prête à la dévorer à tout moment.

Alors que j'accompagnais Kewalin chez elle en utilisant le métro puis un pickup pour entrer dans la ruelle (je n'avais pas pris la voiture aujourd'hui), tout ce à quoi je pouvais penser était :

'Comment puis-je me rapprocher d'elle ce soir, cette fille qui sent si bon ?'

Et alors que je divaguais, je me suis soudain rendu compte que nous étions déjà devant sa maison.

"Euh, où vas-tu ?"

Quand j'ai entendu la voix de Kewalin, je me suis arrêtée immédiatement. J'étais passée devant le portail de la maison. Elle a pointé sa maison du pouce, ce qui m'a un peu confuse.

"C'est ta maison, Kew ?"

"Ann, tu n'es jamais venue ici ? Et tu dis que nous sommes proches ?"

J'étais un peu gênée par la question, mais Kewalin a souri légèrement et m'a fait signe de son doigt, comme si elle plaisantait.

"Je plaisante. Je n'ai jamais invité d'amis chez moi. Presque personne ne connaît personne ici. Pas besoin d'avoir peur."

"Oh, c'est vrai. Je ne connais que l'appartement près de l'université. C'est pour ça que je ne suis jamais venue ici. Mais tu n'y habites plus ?"

"J'ai toujours le loyer, mais ma mère s'est inquiétée depuis l'accident et m'a forcée à rentrer à la maison pour l'instant. Une fois cette période terminée, elle devrait être plus détendue. Tu veux emménager ou tu veux entrer ou tu pars maintenant ?"

"Je ne sais pas..."

J'ai fait une mine dubitative et je lui ai envoyé un regard suggestif, comme si je voulais qu'elle insiste pour que j'entre.

Mais...

"Il est déjà tard..."

"Eh bien, il est vraiment tard. C'est effrayant, surtout avec toi, si belle. Trop dangereux."

Elle essayait clairement de me renvoyer chez moi. Mais pas aujourd'hui. D'une manière ou d'une autre, j'avais besoin de trouver une excuse pour passer la nuit ici.

Kewalin a doucement gloussé et m'a fait signe d'entrer.

"Alors entre un peu. Ensuite, quand tu partiras, je te conduirai."

J'ai regardé la maison de taille moyenne, à deux étages, et je n'ai pas pu m'empêcher de sourire. La maison semblait rayonner un sentiment de chaleur et de confort. Je n'avais rien vu de tel à Bangkok depuis longtemps. Le deuxième étage était en bois, tandis que le premier était en béton, peint en gris clair.

Nous sommes passées devant la maison, où il y avait beaucoup de buissons et l'odeur de pins indiens, jusqu'à ce que nous entrions. Malgré la chaleur thaïlandaise, la maison était étonnamment fraîche. Une voix douce, mais légèrement plus âgée est venue de l'intérieur, criant quand elle a remarqué notre arrivée.

"Tu es arrivée, ma fille ?"

Une femme d'âge moyen est apparue, me regardant avec surprise, mais souriant bientôt.

"Tu as ramené une amie à la maison ? C'est celle qui t'a rendu visite à l'hôpital ?"

J'ai joint mes mains en signe de respect pour saluer la mère de Kewalin.

On aurait dit qu'elle était déjà un peu habituée à moi. Mais, avec une expression surprise, elle ne s'attendait pas à ce que sa fille ramène quelqu'un à la maison.

"Je suis surprise, tu as ramené une amie à la maison."

"Ann est juste venue me ramener à la maison, mais je la ramènerai plus tard. On est comme ça, on prend soin l'une de l'autre."

Kewalin a parlé d'une manière détendue, mais les mots m'ont réchauffé le cœur.

C'était comme s'il y avait une affection cachée dans sa voix et les mots qu'elle disait.

Mais... je n'avais pas l'intention de rentrer chez moi.

"Vous avez déjà mangé ?"

"Oui, maman. Je vais montrer la maison à Ann. Quand les amis viennent, on doit leur montrer la maison, n'est-ce pas ?"

Kewalin s'est tournée vers moi, l'air incertain. J'ai hoché la tête en signe d'accord.

"Ça dépend de la maîtresse de maison. Qu'est-ce que tu as à montrer ici ?"

"Oh, pas grand-chose. Juste ma chambre."

"Alors allons à la chambre."

J'ai souri innocemment et je l'ai laissée montrer le chemin. Après tout, quand on rend visite à un ami, il est normal d'aller dans sa chambre, n'est-ce pas ? Rester dans le salon avec ta mère est très inconfortable. C'est le cas partout. En fait, c'est exactement pour ça que je suis venue ici...

Kewalin m'a conduite à la chambre du deuxième étage. Dès qu'elle a ouvert la porte, le parfum de fleur de cerisier m'a enveloppée, me laissant momentanément enchantée. Je lui ai souri.

"Même ici, l'odeur est si caractéristique de toi, Kew."

"Je ne sais pas. J'aime cette odeur. Chaque fois que quelqu'un la sent, il dit : 'Kew est là !' C'est comme si l'odeur venait avant moi."

La chambre de Kewalin était blanche et simple. Même les draps montraient qu'elle était une personne pratique mais organisée. Les meubles étaient tous modulaires, et certains ne correspondaient même pas à l'espace. Mais qui s'en soucie ? La chambre est faite pour dormir, pas pour répéter des scénarios de feuilleton extravagants.

J'ai regardé curieusement autour de la pièce carrée de 4x5 mètres jusqu'à ce que je m'arrête à la coiffeuse. Une petite bouteille de spray corporel marron a attiré mon attention.

Je l'ai prise et je me suis tournée vers elle.

"Je peux essayer ?"

"Selon la personne, la sueur peut changer l'odeur."

"C'est vrai. Ce parfum te va bien. Je le sais."

Je l'ai regardée et j'ai commenté les sensations :

"Savais-tu que l'odeur affecte les émotions ? J'ai un jour parlé au propriétaire d'un magasin de parfums, et il m'a dit que presque toutes les petites amies qu'il a eues étaient à cause des parfums qu'il portait. Si tu veux conquérir Tham, tu dois utiliser l'odeur à ton avantage."

"Mais j'ai déjà mon parfum signature."

"Je veux dire que tu dois mettre du parfum aux bons endroits, là où les hommes aiment."

"Quels endroits ?"

"Comme dans le cou, par exemple."

"Comment tu sais ça ?"

"Parce que j'ai eu des petites amies. J'aime les cous."

J'ai répondu honnêtement, curieuse de sa réaction. Te souviens-tu de notre première fois, Kewalin ? J'ai passé tellement de temps sur ton cou. Bien que, pour être honnête, j'ai commencé ailleurs...

Ce n'était pas du tout hygiénique.

"Y a-t-il quelque chose d'aussi intéressant sur le cou ? Si c'était sur la poitrine ou plus bas..."

Kewalin a regardé des zones plus basses, avec un regard provocateur.

"Tu veux essayer ?"

J'ai pris le spray corporel, j'en ai vaporisé sur mon poignet, je l'ai frotté et je l'ai doucement appliqué sur mon propre cou.

"Approche-toi et sens-le. Ça pourrait te faire ressentir quelque chose."

Kewalin a hésité un peu, me regardant comme si elle m'évaluait. J'ai soutenu son regard et j'ai ri.

"Oh, tu n'auras pas le courage ? Et tu veux toujours avoir un petit ami ? Je te montre juste comment conquérir Tham."

"Je n'ai pas peur. Je suis juste un peu hésitante... Mais je vais essayer. Je ne suis pas du genre à avoir peur de quoi que ce soit."

Il semble que ma provocation ait fonctionné. Kewalin s'est lentement approchée et a baissé son visage vers mon cou. Je suis restée immobile, attendant, mais un frisson m'a parcourue quand ses lèvres froides ont touché mon cou et sont remontées pour mordre mon oreille.

"K-Kew..."

"Oui ?"

"Qu'est-ce que tu fais ?"

Elle a donné une légère morsure à mon oreille et s'est éloignée, souriant malicieusement.

"Je suppose que les cous n'ont pas tant d'effet sur moi... On dirait qu'ils ont plus d'effet sur toi."

Ma bouche est restée ouverte, mais je l'ai rapidement fermée. Je me sentais comme un tigre qui venait d'être apprivoisé. La colère d'avoir été provoquée a parcouru mon corps comme un choc.

"J'avoue que j'en avais envie."

J'ai répondu avec désinvolture.

"C'est un de mes points faibles. Mais, Kew, tu es très douée. Même sans expérience, tu sais comment me provoquer."

"..."

"Tu te souviens de quelque chose ?"

Il y eut un silence entre nous. Kewalin m'a regardée un instant et a haussé les épaules.

"Devrais-je me souvenir de quelque chose ?"

"Je ne sais pas. J'ai demandé juste pour demander."

"Tu pars maintenant ? Je te ramène."

Kewalin a immédiatement changé de sujet, même si nous parlions bien avant. J'ai remarqué que l'atmosphère avait changé, et j'ai aimé ça.

Quelque chose qui sort de l'ordinaire mène toujours à des situations inhabituelles !

"Je peux ne pas partir ?"

"Quoi ?"

"Je veux passer la nuit ici."

"Je n'ai jamais passé la nuit avec personne."

"Alors essaie de passer la nuit avec moi."

"..."

"Voyons ce qui se passe."

**Chapitre 18 : Le baiser**

Pour être honnête, il est assez facile de s'entendre avec Kewalin. Quand j'ai demandé à dormir ici, elle n'a même pas froncé les sourcils ou ne s'est pas plainte. Bien qu'elle ait semblé surprise, elle a accepté sans aucun problème. Je pense qu'elle était aussi curieuse d'essayer.

La fille parfumée a sorti un T-shirt et un short soigneusement pliés et me les a tendus avec une serviette qui sentait l'assouplissant fraîchement lavé.

Quelle femme attentionnée, mon Dieu.

"Ça va aller ?"

"Nos corps sont similaires. Ça ira, oui."

"Ai-je besoin de porter des sous-vêtements pour dormir ?"

Kewalin a demandé avec une expression naïve.

"Je n'en ai pas d'autres propres à te prêter, juste les miens. Ça te dérange ?"

"Qui porte des sous-vêtements pour dormir ? Mais même si tu le faisais, je m'en ficherais."

J'ai déjà exploré chaque centimètre de son corps, alors pourquoi est-ce que je m'en soucierais ? De plus, je n'avais même pas l'intention de porter des vêtements pour dormir depuis le début.

Kewalin, savais-tu que ma permission de dormir ici venait avec des intentions très malveillantes ?

J'ai juste souri et je suis allée prendre une douche dans la salle de bain du deuxième étage.

Je ne suis pas du genre à trop m'inquiéter des rituels de nettoyage, car je me considère déjà assez propre, donc je n'ai pas mis longtemps. Quand j'ai eu fini, c'était au tour de Kewalin, qui a passé plus d'une demi-heure sous la douche. Cela m'a rendu curieuse : qu'est-ce que cette fille parfumée frotte donc autant sur son corps ?

Pendant ce temps, je me suis jetée sur le lit, respirant le doux parfum de fleur de cerisier sur les oreillers et la literie. Soudain, j'ai entendu Kewalin tousser, ce qui m'a fait sursauter, comme si j'avais été prise en flagrant délit. Elle a souri et a plissé les yeux sur moi, avec un regard qui disait : 'Tu es un peu bizarre, n'est-ce pas ?'.

"Tu ressembles à l'un de ces vieux pervers dans les animes japonais, qui enfouissent leurs visages dans les sous-vêtements d'écolières !"

"Quelle absurdité ! Ta chambre sent si bon que j'ai fini par tout sentir autour de moi."

Kewalin s'est assise à côté de moi. L'odeur de savon mélangée à un soupçon de fleur de cerisier sur son corps m'a donné envie de rapprocher mon nez à nouveau.

La fille, qui était déjà prête à dormir, a même mis un peu de spray corporel.

Si ce n'était pas le fait qu'elle était censée être amnésique, j'aurais pensé qu'elle me narguait, qu'elle voulait que je l'attaque sur-le-champ.

"C'est drôle que tu ne complimentes que l'odeur de la chambre."

"Je veux te complimenter aussi... si belle, si parfumée."

Je l'ai regardée avec un sourire taquin, le même regard que j'utilise habituellement quand je veux flirter avec des hommes pour m'amuser. Kewalin a eu un petit sourire et a repoussé mon visage avec sa main, me faisant presque tomber.

"C'est quoi ce regard sur ton visage, dragueuse ?"

"Tu penses que je suis une dragueuse ?"

"Absolument ! Si tu étais un homme, je m'enfuirais. Je suis sûre que tu serais du genre à t'en servir et à la jeter."

Pendant qu'elle parlait, j'ai secoué la tête, comme un homme désespéré qui essaie de convaincre une femme qu'il n'est pas un scélérat.

"Pas du tout ! Je t'ai déjà dit que j'aimais beaucoup ma petite amie."

"Eh bien, je t'ai déjà dit que je croyais plus aux actions qu'aux mots. Je suis ce genre de personne."

"Alors qu'est-ce que je dois faire pour que tu me croies ?"

"Tu n'as rien à faire. Tu n'es même pas ma petite amie." Ces mots ont été comme un coup de poing dans l'estomac. Je suis restée sans voix.

Remarquant mon silence, Kewalin a changé de sujet.

"C'est la première fois qu'une amie vient dormir chez moi. C'est une sensation étrange. Ma mère m'a même demandé plusieurs fois si tu n'étais vraiment qu'une amie. Elle ne comprend pas pourquoi je laisse quelqu'un dormir ici, puisque j'aime tant ma vie privée."

"Et pourquoi m'as-tu laissée, alors ?"

"Je ne sais pas comment l'expliquer, c'était comme un défi. Comme, si je ne te laissais pas, tu me regarderais avec dédain, en pensant que je n'avais pas le courage. Ce n'est qu'une amie qui passe la nuit, après tout. Mais, je ne sais pas... je ne voulais pas perdre."

"Quelle raison étrange."

"C'est vrai."

"Vois ça comme une nouvelle expérience. Qui sait, peut-être que tu aimeras même ça, et ensuite je viendrai dormir ici plus souvent."

J'en ai profité pour glisser ma main doucement sur son bras blanc.

"Tu as la peau si douce ! Qu'est-ce que tu utilises ?"

Mais Kewalin avait toujours l'air alerte. Elle a retiré son bras et a commencé à le gratter, comme pour s'excuser. C'est bon... nous avons encore toute la nuit.

Il n'y a personne que je veuille... et que je ne puisse pas avoir.

Oh, j'ai presque oublié... Je l'ai déjà eue avant. Elle ne s'en souvient juste pas.

"C'est juste une crème hydratante ordinaire."

"Si douce ! Différente de la mienne. Regarde, j'ai même beaucoup de poils sur les bras."

J'ai levé mon bras pour lui montrer, l'air innocent. Kewalin a regardé mon bras, puis mon visage.

"Tu es métisse, n'est-ce pas ? Ils sont généralement plus poilus."

Elle s'est penchée en arrière, les bras derrière elle, détendue, et a commencé à me poser plus de questions.

"Je n'ai jamais vraiment demandé... de quelle moitié es-tu ?"

"Tu as demandé, mais tu as oublié."

"Et après tout, quoi ?"

"Moitié humaine, moitié fantôme."

J'ai ri et j'ai fait un signe de la main.

"On peut ne pas parler de ça ?"

"Pourquoi ?"

"Parce que je ne sais pas non plus d'où je viens. La première fois que tu as demandé, je me suis déjà sentie mal à l'aise."

Kewalin m'a regardée fixement, curieuse. Cela m'a fait détourner le regard.

"Si tu ne veux pas en parler, c'est bon."

Quand j'ai réalisé qu'elle n'insisterait pas, je l'ai regardée à nouveau. Quelle femme incroyable... Elle n'insiste pas, elle ne demande pas plus que nécessaire.

C'est pour ça que je l'ai choisie.

"Je n'ai pas dit que tu ne pouvais pas demander."

"Mais on dirait que tu ne veux pas en parler."

"Tu veux savoir ?"

"J'ai très envie."

Les mots prononcés par la douce fille de l'école dentaire m'ont fait rire.

J'ai légèrement haussé les épaules et j'ai commencé à parler.

"Je ne sais pas de quel pays est mon père. Ma mère ne le sait pas non plus... je veux dire, c'est... hmm... J'essaie de faire en sorte que les choses me concernant ne semblent pas si sérieuses."

J'ai répété la phrase.

"Le métier de ma mère a beaucoup à voir avec les hommes. Elle en côtoie beaucoup et gagne de l'argent..."

Soudain, quelqu'un avec un corps parfumé m'a serrée dans ses bras et a pressé son visage contre sa clavicule, me faisant sentir la douce odeur de fleurs d'oranger. Soudainement, la faiblesse que je n'aurais jamais pensé montrer a surgi dans ma poitrine. Essayer de rire n'a fait que faire trembler mon corps davantage.

"Je ne veux plus savoir, tu n'as pas besoin de dire quoi que ce soit."

"Eh bien, quand quelqu'un me demandera de quelle ethnie je suis, je dirai que je suis moitié anglaise, danoise, portugaise, allemande, française... haha !"

Je l'ai serrée dans mes bras et j'ai ri involontairement, ma voix étouffée contre le cou de celle qui m'embrassait. J'ai réalisé que mes lèvres touchaient sa peau douce, mais ce n'était pas quelque chose qui me donnait envie de séduire ou de faire battre mon cœur.

"Tu es dégoûtée de moi, n'est-ce pas ?"

"Pourquoi serais-je dégoûtée ? Nous parlons comme des amies proches."

Kewalin s'est éloignée de moi et a pris mon visage dans ses deux mains. C'était la première fois que nous étions si proches depuis qu'elle s'était rétablie.

"Pourquoi est-ce que je me sens si à l'aise avec toi comme ça ?"

"Qu'est-ce que tu veux dire par à l'aise ?"

"C'est comme si nous avions déjà été aussi proches avant, mais... laisse tomber."

Kewalin a souri.

"Eh bien, je suppose que je te connais un peu mieux maintenant, pour être honnête. Tu n'es pas la seule à me connaître."

"Non, je ne sais pas grand-chose de toi. Tu ne me dis pas grand-chose."

"Alors ça veut dire que nous ne sommes pas proches ?"

"Alors devenons intimes. Dis-moi, Kew, y a-t-il quelque chose que tu n'as jamais dit à personne ?"

Kewalin a réfléchi un instant et a secoué la tête.

"Non, je ne le dirai pas."

"Ce n'est pas juste."

"J'ai peur que tu me regardes bizarrement."

"Je pense que ce que je viens de te dire doit être plus étrange que ce que tu vas dire."

Je me suis assise en tailleur et j'ai regardé fixement Kewalin.

"Alors, dis-moi, y a-t-il un secret que tu n'as jamais dit à personne ? Les secrets devraient être partagés avec les amis proches."

"Oh, c'est ça ? Tu es mon amie proche, n'est-ce pas ? Alors... c'est bon."

Kewalin m'a regardée avec hésitation avant de parler.

"Mais c'est un secret juste entre nous."

"Ah !"

Je me suis sentie excitée comme une enfant, même si ce secret n'était peut-être pas si important. Kewalin m'a regardée, après un bref moment d'hésitation, et a dit :

"J'ai envie de faire l'amour."

Le silence est immédiatement tombé entre nous. J'ai commencé à entendre le son des grillons dehors, quelque chose que je n'avais jamais remarqué auparavant. Nous nous sommes regardées fixement, et c'est moi qui ai brisé le silence.

"C'est normal. Notre âge est plein d'hormones. Nous voulons explorer."

J'ai souri intérieurement. Elle a soudainement commencé à en parler, comme si elle me donnait un chemin plus facile pour me rapprocher. Il serait facile de faire comme si elle voulait bien faire et d'y aller doucement, en enlevant les vêtements de Kewalin. Rien que d'y penser, j'ai eu des frissons d'excitation.

"As-tu déjà fait l'amour ?"

"Oui, j'avais l'habitude de faire l'amour avec des femmes."

Je l'ai dit directement.

Kewalin a semblé intéressée.

"Et c'est la même chose qu'avec un homme ?"

"J'ai réussi à l'y emmener, peut-être même mieux qu'un homme."

J'ai essayé de montrer que faire quelque chose avec une personne du même sexe n'était pas un gros problème, mais Kewalin semblait toujours hésitante et ne pensait pas que cela fonctionnerait.

"La nature nous a faits pour que les hommes et les femmes soient en relation les uns avec les autres."

Elle a dit.

"Beaucoup de relations se terminent à cause du lit. Des femmes quittent leur mari pour être avec une lesbienne, et des maris quittent leur femme pour être avec un homme gay." Kewalin a hoché la tête en signe d'accord.

"De nos jours, la société est plus ouverte, et tout le monde sait que, dans les coins les plus sombres, ces choses se produisent."

"Puisque je sors avec Tham, devrais-je faire l'amour avec lui ? Je veux savoir ce que c'est."

"..."

"Je veux essayer."

Les mots de Kewalin m'ont rendue tendue, à la fois de colère et de jalousie. Rien que d'imaginer qu'elle se jette dans les bras de Tham, qu'il la déshabille, je ne pouvais plus me retenir.

"Qu'est-ce qui te donne si envie d'essayer ?"

"J'ai fait des rêves... comme, des vendeurs, tu sais ? J'ai rêvé que je faisais l'amour et que c'était bon. Mais quand je me suis réveillée, c'était parti. Si j'allais avec un homme, ce serait un doux rêve, mais... en étant une femme, c'est..."

"Tu ne sais pas comment gérer ça, n'est-ce pas ?"

J'ai parlé directement, m'approchant d'elle doucement.

"Voilà ce que nous pouvons faire, en tant qu'amies proches. J'ai déjà aidé des femmes à ressentir du plaisir auparavant."

"..."

"Pourquoi ne m'essayes-tu pas d'abord ?"

"Espèce d'idiote !"

Kewalin a poussé mon visage et a ri.

"Qui essaie des choses comme ça avec des amis ? Je te disais juste que c'est mon secret, pas que nous allions l'essayer maintenant."

"Et si tu es avec Tham et que quelque chose d'inattendu se produit ?"

"Alors laissons la nature suivre son cours."

"Rien que de se toucher la main au cinéma, tu n'aimes pas ça, n'est-ce pas ? Et tu sais ce qui se passe dans le sexe. Il y a beaucoup à faire. Avoir une amie proche comme moi te donnerait une bonne occasion."

Kewalin m'a regardée et a souri.

"Tu me taquines, n'est-ce pas ?"

Nous sommes restées silencieuses un instant. Que devais-je faire pour ne pas paraître si impatiente ? Oui, j'étais ici pour ça. Si ça ne se produisait pas aujourd'hui, je raterais l'occasion en or. Quand je voulais quelque chose, je ne manquais jamais de l'obtenir.

"N'hésite pas à penser ce que tu veux. Mais je te préviens, ce n'est pas une opportunité qui se présente tous les jours. Beaucoup de gens aimeraient embrasser quelqu'un comme moi."

"Je te crois. Tu es belle. Je parie que tu attires à la fois les hommes et les femmes."

Kewalin a incliné la tête, m'étudiant.

"Tu as un air charmant qui fait soupirer n'importe quelle femme."

"Tu ne voudrais pas m'avoir, Kew ?"

Maintenant, on avait l'impression de jouer à un jeu. Chaque phrase semblait être suivie d'une pause pour réfléchir avant de répondre, et puis Kewalin a dit d'une voix séductrice :

"J'aimerais bien."

Mon cœur s'est emballé à ce qu'elle a dit. Kewalin était assise normalement, mais elle s'est rapprochée de moi jusqu'à ce que nos nez se touchent presque.

"Essaie..."

J'ai avalé difficilement et j'ai rapidement résumé la situation pour que nous puissions être directes.

"Qu'est-ce que tu veux essayer ?"

"Embrasser."

"Oh, je suis douée pour ça."

Je me suis penchée en avant, prête à envahir son espace personnel, mais Kewalin a levé la main pour me repousser.

"Mais si je t'embrasse, qu'est-ce qui va se passer ? Je voulais juste savoir ce que ce serait avec Tham."

Kewalin a semblé vouloir se retirer, comme si elle avait réalisé ce qui se passait.

Mais je n'allais pas laisser la chance s'échapper. J'ai tiré le col de sa blouse pour la rapprocher et j'ai dit rapidement :

"Et si j'étais la personne que tu aimais ? Alors tu saurais ce que tu ressentirais."

"C'est quelque chose que tu peux imaginer ?"

"Oui, imagine que maintenant..."

Je me suis approchée et j'ai embrassé ses lèvres doucement, sans rien forcer. Kewalin a semblé surprise, mais a vite cédé. Je la connaissais déjà bien et je savais où toucher pour la faire céder. Ma main est montée jusqu'au premier bouton de la blouse en soie qu'elle portait, et j'ai réalisé qu'elle ne portait pas de soutien-gorge.

Avant de finir ce que je disais, j'ai dit rapidement :

"Je suis Tham."

Mais avant que le premier bouton ne soit ouvert, j'ai été repoussée.

"Espèce de vaurien !"

La gifle a été si forte que ma tête a basculé sur le côté, et une douleur aiguë a traversé mon visage. J'ai cligné des yeux, ne sachant pas comment réagir. Kewalin a serré sa main fermement, effrayée, avant de courir me serrer dans ses bras, parlant rapidement :

"Désolée, Ann. Ça va ? Je ne l'ai pas fait exprès."

"Tu ne l'as pas fait exprès, mais tu m'as frappée fort."

J'ai serré les dents de colère en répondant, mais Kewalin m'a serrée dans ses bras, utilisant un ton doux :

"J'imaginais Tham me toucher, et quand j'y ai pensé, j'ai eu la nausée. Je suis désolée."

"Tu as frappé parce que tu as eu la nausée de Tham ?"

Mon cœur s'est senti plus léger, et je me suis éloignée un peu, en regardant Kewalin.

"Tu ne m'as pas frappée parce que tu m'as trouvée dégoûtante..."

"Comment pourrais-je être dégoûtée de toi ?"

"..."

"Je ne ressens rien pour toi."

**Chapitre 19 : Le pouvoir de Kewalin**

Je ne suis pas sûre si j'ai été giflée par sa main ou son pied... Maintenant, ma joue est tellement enflée que même l'amie que j'avais prévu de voir a tenu à le faire remarquer quand elle a vu l'anomalie. Sérieusement, une simple gifle aurait déjà dû réduire le gonflement, non ? Mais regardez-moi ça... on dirait presque une dent de sagesse enflammée !

"Je pense que ton ex t'a frappée. Faisant semblant d'oublier, elle a utilisé un petit jeu de charme, t'a donné un baiser et, juste après, t'a giflée, avant de te prendre dans ses bras et de s'excuser. Et alors ? Dans quel état émotionnel es-tu venue nous voir ? Tellement en colère que tu vas t'évanouir ou tellement avide d'elle que ton cœur va exploser ?"

"Les deux ! Tellement de colère et de désir ! Mon Dieu, je n'ai jamais dormi chez quelqu'un et j'ai dû endurer autant. C'était la première fois que je chassais une proie et que je repartais les mains vides !"

Ce fut le plus grand coup porté à ma dignité. Nous étions presque en train de nous embrasser et d'ouvrir les boutons de sa chemise quand cette personne malodorante m'a giflée si fort que j'ai eu l'impression d'être sur un ring de boxe ! C'était si fort que j'ai failli m'évanouir.

Toute l'ambiance a été gâchée, et même si elle a continué à essayer de me réconforter avec des câlins toute la nuit, cela ne m'a pas fait me sentir mieux.

Mais surtout, quand je me suis réveillée le matin et que j'ai vu Kawalin encore endormie, avec ce doux ronflement si adorable, et la lumière du soleil illuminant son visage d'une manière si charmante, j'ai fini par me pencher et lui donner un léger baiser... oubliant complètement que la nuit précédente, j'avais été giflée.

Contradictoire, n'est-ce pas ?

Oh, et bien sûr, je n'ai pas parlé de ce petit moment romantique à mes amis.

Cela ne me va pas. Même moi, je trouve que ça ressemble à une scène de feuilleton.

"Alors, quoi de neuf ? Tu as déjà abandonné ?"

Pupe a demandé, en prenant une gorgée du café glacé qu'elle venait de recevoir, soupirant de satisfaction peu après.

"Abandonner ? Pas question ! Une personne comme moi, Anna, n'abandonne jamais. C'est ma petite amie, tu sais ?"

"Petite amie ? Normalement, tu préfères appeler ça 'amie proche'."

"Mais elle est spéciale."

"Et qu'est-ce que tu vas faire maintenant ? Tu vas encore dormir chez elle ?"

"Je vais trouver un moyen de me rapprocher le plus possible de Kew. Cela signifie aussi me mettre entre Tham et elle. Au moins, la gifle d'hier m'a montré que Tham ne pourra pas atteindre Kew si facilement."

"Peut-être qu'elle t'a frappée juste pour se venger, mais avec Tham, peut-être qu'elle acceptera même d'enlever ses vêtements..."

J'ai regardé MaMiew, qui a laissé échapper un petit rire malicieux comme un lézard.

"Je ne t'ai jamais vue jalouse avant !"

"Jalouse, moi ?"

"Ah, alors tu n'as pas vu ton propre visage quand tu regardais de manière mortelle en entendant que Kewalin pourrait être touchée par un autre homme."

"Tais-toi !"

Ma voix était si forte que tout le café s'est retourné pour regarder, et je me suis retrouvée surprise par ce que mon amie avait dit.

"Attends, c'est de la jalousie ?"

"Oui !"

"ET !"

Quelque chose de nouveau m'arrive toujours, même ce sentiment stupide de jalousie, que je n'ai jamais compris chez les gens, qu'ils soient hommes ou femmes, quand ils faisaient ce genre de drame à cause de moi. Mais maintenant... rien que d'imaginer Tham tendant la main pour toucher Kewalin, la tirant pour un baiser...

*Boum !*

"Qu'est-ce qui s'est passé ?"

J'ai frappé la table fort, tellement prise par mon imagination que j'ai effrayé mes amis. J'ai sorti mon téléphone portable et j'ai envoyé un message à Kawalin, même si je la regardais de travers ce matin-là.

Ann :

Qu'est-ce que tu vas faire aujourd'hui ?

Kewalin :

J'ai un déjeuner avec Tham. J'allais t'inviter.

Ann :

J'y vais.

Kewalin :

Tu ne vas même pas demander où c'est ?

Ann :

Où que ce soit, j'y vais.

D'accord, j'ai déjà traversé dix chapitres de cette histoire et ce n'est que maintenant que je réalise que je suis incroyablement jalouse. Kewalin avait prévu de déjeuner avec Tham près de l'université, car ils étudient ensemble.

Je suis la seule à avoir l'air d'un poisson hors de l'eau, venant de si loin, puisque j'étudie ailleurs. Tham, lui, n'arrêtait pas de me regarder, avec un sourire qui disait qu'il aimait ma présence, comme si j'étais venue tout ce chemin à cause de lui.

Pas question.

Oh mon Dieu... Je vais vomir !

"Anna, tu as l'air assez occupée, tu n'as pas cours ?"

Tham a demandé en mâchant. J'ai regardé ce beau visage et j'ai légèrement grincé des dents.

"Je suis calme maintenant. J'ai tout réglé, je suis prête à obtenir mon diplôme."

"Même comme ça, tu es venue jusqu'ici."

"Bien sûr, n'est-ce pas ? Une amie proche m'appelle et je ne peux pas rater ça."

"Vous êtes si proches, amies ?"

Tham a regardé Kewalin.

"Ça doit être quelqu'un qui n'a pas beaucoup d'amis."

"En fait, la plupart d'entre eux sont des petits amis."

J'ai répliqué, faisant que Tham se redresse sur sa chaise, clairement irrité par ce que j'ai dit. Voulait-il me provoquer ? De toutes les personnes, il sort avec Kawalin, mais il a toujours des sentiments pour moi ? Comme c'est pathétique ! Il a encore le culot de penser que j'ai des sentiments pour lui.

Pauvre gars...

La conversation d'aujourd'hui n'a été que moi et Tham à nous taquiner, tandis que Kewalin est restée silencieuse, semblant être de mauvaise humeur depuis qu'il est arrivé. Je n'ai pas pu résister à demander à ma douce chérie à l'odeur sucrée, vêtue d'un manteau court, dont la vue ne me lasse jamais :

"Kew, tout va bien ? Pourquoi es-tu si silencieuse ?"

"Je suis irritée."

J'ai immédiatement posé ma main sur ma joue, mais Kawalin a secoué la tête.

"Ce n'est pas à cause de ça."

"Alors pourquoi ?"

Tham a été le seul à ne pas comprendre ce qui se passait, et je n'avais pas non plus l'intention de l'expliquer. Kewalin a regardé fixement la table derrière lui, avant de se lever calmement, de prendre le verre de thé vert avec du sirop.

Tham et moi avons regardé avec surprise Kewalin verser le contenu de la tasse sur la tête d'un étudiant, le trempant complètement.

Le bruit dans le café s'est immédiatement arrêté, comme si quelqu'un avait appuyé sur le bouton "Muet" de la télécommande, alors que tout le monde regardait avec étonnement l'attitude de ma chérie.

"Qu'est-ce que tu fais, Kew ?"

Je me suis levée brusquement et je suis allée vers elle, tandis que le garçon qui venait de se faire jeter de l'eau sur la tête est resté immobile, comme s'il savait déjà pourquoi il avait été ciblé.

"Tu peux arrêter de me harceler, d'accord ? C'est malsain et visuellement agressif. C'est pathétique. Quel genre de personne a besoin d'entendre plus de dix fois qu'on ne l'aime pas en retour, mais insiste pour continuer ? Tu as réussi l'examen d'entrée pour une bonne université, tu as de la connaissance, mais tu agis comme quelqu'un sans bon sens. Si, après tout ça, tu continues à me suivre, la prochaine fois j'apporterai un couteau pour te poignarder. Ou un pistolet, et je te tirerai dessus. Retiens bien ça."

La fermeté de Kewalin m'a laissée sans voix. Elle s'est approchée de Tham et a tenu sa main, laissant tout le monde dans la pièce stupéfait.

"Et c'est mon petit ami ! Je t'ai déjà dit que j'avais un petit ami, mais tu ne me crois pas et tu continues d'insister. Si tu n'as pas de voiture de sport, un coefficient supérieur à 3,8 ou des parents millionnaires, ne pense même pas à t'approcher de moi."

"..."

"Sache ça !"

Kewalin et Tham sont sortis du café main dans la main, tandis que je restais là, stupéfaite, à regarder la scène. Les amis du garçon qui avait été aspergé d'eau sont également restés silencieux, clairement choqués. Essayant de remédier à la situation, j'ai attrapé une serviette et j'ai commencé à sécher la tête de l'étudiant, essayant de l'aider sans montrer de mépris, car je me sentais responsable de ce que Kewalin avait fait.

"Ça va ? Non, attends... Bien sûr que non. Mais ne pleure pas. Si une femme te blesse, accepte-le et passe à autre chose. Pleurer ne fera que te rendre plus pitoyable. Je dis ça pour ton bien."

Le jeune homme m'a regardée avec des yeux rouges, retenant des larmes qui semblaient sur le point de tomber, et a demandé d'une voix tremblante, tout en regardant mon badge d'université :

"Qui es-tu ? L'amie de Kewalin ?"

"Oui."

"Pourquoi est-elle si cruelle ?"

"Tout le monde est différent. Nous sommes tous créés différemment. Mais souviens-toi : le dicton 'l'argent achète tout' ne s'applique pas à toutes les femmes."

Pendant que je parlais, j'avais l'impression de me parler à moi-même, comme si j'essayais de me rappeler que c'était un côté de Kewalin que je ne connaissais pas. Avant l'accident, je ne connaissais que son bon côté : une personne gentille, avec un doux sourire, qui faisait toujours ce que je voulais, qui parlait agréablement. Je n'avais jamais vu un côté aussi cruel auparavant.

"Est-ce que l'aimer est une si grosse erreur ?"

"Il y a tellement de femmes dans le monde. Si tu ne peux pas l'avoir, cherche juste quelqu'un d'autre."

"Les cœurs des gens changent-ils si facilement ?"

J'ai tendu la main avec la serviette pour essuyer le visage du garçon abattu et je lui ai souri.

"Bien sûr que ça change. Le cœur d'une personne peut changer à tout moment."

.

.

Était-ce la fin du monde aujourd'hui ou quoi ?

J'avais prévu de déranger Kewalin et Tham, mais j'ai fini par créer une occasion pour eux de quitter calmement le restaurant main dans la main.

Et alors que je marchais vers la voiture, qui était garée pour me ramener à mon appartement, quelqu'un m'attendait déjà.

"Tu l'as encore fait, hein."

La voix de Tham m'a fait fermer les yeux brièvement avant que je ne me tourne pour lui faire face. Kewalin n'était pas avec lui, ce qui m'a déconcertée.

"Où est Kewalin ?"

"Elle est allée en cours, elle en a un autre maintenant."

"Et pourquoi es-tu ici à attendre l'amie de ta 'petite amie' ?"

"Je veux parler. Je ne comprends pas pourquoi tu as séduit cet idiot."

Le ton péjoratif qu'il a utilisé pour se référer à l'étudiant à qui je venais de m'excuser a immédiatement fait se tordre mes lèvres. Pour qui Tham se prend-il pour me contrôler comme ça ? Mais, bon...

"Je n'ai séduit personne. Il était blessé émotionnellement, je suis juste allée m'excuser au nom de Kew."

"Ce n'est pas ta responsabilité de faire ça, Ann. Ne réalises-tu pas à quel point tu es attirante ? Faire quelque chose comme ça fait penser aux hommes que tu t'insinues."

"Tu peux penser ce que tu veux. Si je m'insinuais, aurais-je obtenu quelque chose de moi ? Non... Alors, assez de bêtises. Va étudier. Je m'en vais."

J'ai fait pour ouvrir la porte de la voiture, mais Tham l'a repoussée, déterminé à continuer la conversation.

"Je n'aime pas ça. Si tu ne ressens rien pour moi, alors ne te montre pas autant devant moi. C'est juste essayer de me barrer le chemin. Pourquoi t'impliques-tu autant avec Kewalin ?"

Parce que c'est ma putain de femme !

"Kewalin et moi sommes amies. Elle m'a invitée à manger, alors je suis venue. Ne complique pas les choses."

"C'est toi qui compliques tout. Si tu m'aimes, dis-le. Es-tu prête si je romps avec Kewalin tout de suite !"

La proposition de Tham a fait s'écarquiller mes yeux. Je l'ai regardé fixement, voyant à quel point il avait l'air sérieux, et j'ai presque souhaité qu'il rompe avec elle sur-le-champ.

"Alors romps avec elle."

"Et tu sortiras avec moi ?"

"Jamais."

"Alors je ne mettrai pas fin."

Ton problème !

J'ai failli lâcher cette réponse, mais j'ai été interrompue par la sonnerie de mon téléphone portable.

C'était un numéro inconnu, mais j'ai été reconnaissante de l'interruption, car cette conversation devenait insupportable.

"Allô ?"

[H-hey... Je suis le gars qui s'est fait jeter de l'eau sur la tête au restaurant...]

J'ai légèrement froncé les sourcils, en regardant Tham avant de m'éloigner d'environ quatre pas pour répondre à l'appel. Je pense que son nom était... Sap ?

"Oh, salut. Quoi de neuf, Sap ?"

[Je voulais t'appeler pour te remercier. Tu m'as fait me sentir mieux.]

"Pas besoin de me remercier, mais je suis curieuse. Comment as-tu eu mon numéro ?"

[Eh bien... Mon ami travaille comme serveur au restaurant où tu étais. Tu as utilisé ta carte de fidélité pour payer, alors il m'a donné tes coordonnées. Tu n'es pas fâchée, n'est-ce pas ?]

Oui, je le suis !

Je pourrais faire virer ce commis pour avoir divulgué des informations sur les clients comme ça. Mais compte tenu de ce que Kewalin a fait à ce gars, j'ai pensé que c'était le cadet des soucis.

"D'accord. Mais tu te sens mieux maintenant, n'est-ce pas ?"

[Oui, je le suis. Tes mots m'ont fait réfléchir.]

"Qu'est-ce que j'ai dit ?"

J'avais dit tellement de choses que je ne me souvenais même pas. Tout pour l'empêcher de penser à se venger ou à poursuivre Kewalin en justice.

[Tu as dit que les cœurs des gens peuvent changer. Je pense que j'ai réussi à changer le mien.]

"Impressionnant. Habituellement, les gens ne changent pas si vite."

[J'ai changé à cause de toi. Tes mots, ton regard...]

S'il te plaît, ne dis pas ça.

[Les cœurs des gens peuvent vraiment changer. Et maintenant... j'ai changé. D'aimer le Dr Kew à t'aimer toi, Anna Hokki.]

J'ai raccroché immédiatement, sentant un frisson me parcourir l'échine. Tham, qui avait regardé mon appel tout le temps sans savoir à qui je parlais, a semblé curieux.

"Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi ce visage ?"

"Rien. Je m'en vais maintenant. Oh, et tu n'as même pas besoin de venir me parler seul à nouveau. Je n'aime pas ça."

Fatiguant !

J'ai appuyé sur le bouton pour déverrouiller la voiture, je suis rapidement montée, j'ai démarré le moteur et j'ai accéléré. Quelle situation bizarre ! J'avais l'impression d'être poursuivie par un fou. Peut-être que Kewalin a agi de cette façon parce qu'il était à bout.

Et moi ? Je ramassais juste le bâton qu'elle avait laissé derrière.

**Chapitre 20 : Presque**

Mais je reste moi-même. Je transforme toujours les crises en opportunités. J'ai rapidement appelé Kewalin pour la consulter à propos de "Sap", l'homme qui m'a appelée, m'a harcelée et m'a complètement effrayée.

"Serait-ce un problème si je demandais à passer une autre nuit là-bas ?"

"Bien sûr que non, rester ensemble est plus sûr. Si quelque chose arrive, nous pouvons nous entraider."

Je ne la laisserai pas s'échapper cette fois...

Pour être honnête, l'homme appelé "Sap" me donne vraiment la chair de poule. Après qu'il ait eu mon numéro, mes informations de contact sont automatiquement apparues sur l'application de messagerie, même sans que je le veuille. Et à partir de là, il a commencé à envoyer des autocollants et des messages sans arrêt, demandant :

'Où es-tu ?'

'Qu'est-ce que tu fais ?'

'Tu es déjà à la maison ?'

Même ma mère ne se soucie pas autant de moi !

J'ai commencé à ressentir une légère irritation. Je pense que Kewalin accumulait ce genre de malaise depuis longtemps, mais cela a fini par exploser le jour où j'étais avec elle.

"Tu n'aurais pas dû t'en prendre à ce gars. Quand tu m'as vu partir, tu aurais dû aller après lui. Tu es restée là à essayer de le réconforter, comme si tu étais un bon Samaritain."

Kewalin m'a regardée avec un sourire au coin de la bouche.

"Toujours en train de lancer du charme."

Je me suis sentie un peu mal à l'aise, comme si j'étais taquinée. Mais d'une manière ou d'une autre, quelque chose dans ce qu'elle a dit m'a fait du bien.

La fille parfumée me parlait maintenant de manière plus joueuse. Cela signifie que nous sommes devenues plus intimes, n'est-ce pas ?

"Je voulais juste aider un collègue. Ça n'a rien à voir avec le charme. Ce que tu as fait aujourd'hui était très agressif. Pense-y, et si Sap..."

"Je ne connaissais même pas son nom. Tu es si douée pour interagir avec les gens que tu as déjà deviné son nom. Une telle coureuse de jupons, hein ?"

Pourquoi ai-je l'impression que chaque mot que la fille parfumée dit semble me blesser aujourd'hui ?

Est-ce qu'elle est jalouse de moi ?

"Je n'ai même pas fini de parler. Pense-y, et si ce gars prenait ce que tu as fait au sérieux, déposait une plainte ou le portait à l'université ? Qu'est-ce qui t'arrivera ?"

"Je dirais la vérité, qu'il m'a harcelée. Je me défendais juste."

"Mais il ne t'a jamais fait de mal."

"Mais il m'a harcelée. Et maintenant, on dirait que tu es ciblée par lui... Regarde, il n'arrête pas d'envoyer ces messages ennuyeux et curieux."

Le mot "curieux" utilisé par Kewalin m'a laissée me demander si elle m'insultait ou si elle insultait l'expéditeur des messages. Mais les sons constants de l'application étaient insupportables, alors j'ai désactivé les notifications avec un soupir.

Qu'est-ce que c'est que ça, je ne vais jamais avoir un moment de paix ?

"Est-ce que je te dérange en dormant ici ce soir ?"

"Pourquoi penses-tu ça ?"

"Tu as l'air irritée."

Kewalin m'a regardée un instant, puis s'est assise sur le lit, comme si elle essayait de contenir ses émotions. Elle a tapoté le matelas à côté d'elle, me disant de m'asseoir - me forçant pratiquement. J'ai obéi, comme un chaton docile.

"Désolée. Je suis stressée par les études."

Elle n'a rien dit, mais je pouvais dire que ce n'était pas tout à fait vrai. Peut-être qu'elle s'inquiétait pour moi, ou peut-être qu'elle était dérangée par mon "jeu de charme", comme je l'avais mentionné auparavant. C'est intéressant. Cette fille avec l'amnésie ne peut pas me tromper...

"Pas de problème, je peux partir."

J'ai croisé les bras, faisant semblant d'avoir peur.

"Je ne veux pas te mettre mal à l'aise."

Je me suis levée, mais Kewalin a attrapé mon coude, me forçant à me rasseoir.

"Tu ne me déranges pas. Je t'ai déjà dit que tu peux dormir ici avec moi. Quel genre d'amie penses-tu que je suis ?"

"Amie proche."

J'ai répondu en souriant. Kewalin a haussé les épaules et m'a dit d'aller prendre une douche.

"Une autre nuit où nous allons dormir ensemble. Deux nuits de suite, hein."

"C'est vrai. Hier, j'ai été giflée, qu'est-ce qui va se passer aujourd'hui ?"

La fille parfumée a eu une expression surprise, comme si elle se sentait coupable. J'ai ri, me moquant d'elle.

"Tu es toujours fâchée contre moi ?"

"Si je ne me fais pas gifler aujourd'hui, je ne resterai pas."

"Idiot. Qui gifle ses amis tout le temps ? Je te promets que ça n'arrivera pas aujourd'hui."

J'ai souri, satisfaite. Cela signifiait qu'aujourd'hui serait plus facile. J'avais prévu de faire semblant d'avoir peur pour que la fille parfumée me réconforte un peu. Quand nous avons l'air vulnérables, tout le monde veut nous protéger.

Même si, au fond, c'est toujours moi qui contrôle le jeu...

Et tout est revenu au même cycle. Nous avons toutes les deux pris une douche et nous nous sommes jetées sur le lit avec des draps blancs, des couvertures blanches, dans une pièce blanche. Suis-je dans un temple ou un couvent ? Tout ce à quoi je peux penser dans ma tête, ce sont des scènes de films pour adultes.

"Aujourd'hui, tu as tenu la main de Tham. On dirait que tu commences à t'habituer à lui."

J'ai commenté en premier. Kewalin a légèrement hoché la tête, comme si elle s'en était souvenue aussi.

"Oui, mais dès que nous avons quitté le restaurant, j'ai lâché sa main. C'est toujours bizarre."

"Et Tham n'a rien dit ?"

"Il n'a pas semblé s'en soucier. En fait, j'ai l'impression qu'il est vide, comme s'il ne ressentait rien pour moi. Pour te dire la vérité, son regard vers toi a plus de sens."

"Tu penses trop."

J'ai essayé de changer de sujet.

"Nous ne nous sommes rencontrés que deux fois. Comment pourrait-il me regarder de manière significative ?" "En fait, c'est l'idée de Tham de t'inviter à manger avec nous. On dirait qu'il voulait plus te voir que de dîner avec moi. Il t'aime bien et il fait semblant d'être intéressé par moi ?"

"N'y pense pas."

"C'est vrai. Si c'est vrai, c'est un coureur de jupons."

Je me suis sentie un peu mal à l'aise avec la dernière phrase de Kewalin, mais en même temps, j'ai eu l'impression qu'elle ne parlait pas de Tham, mais de moi.

"Tu es jalouse, n'est-ce pas, Kew ?"

"Beaucoup."

"Tu aimes tant Tham ?"

"Qu'est-ce que tu en penses ?"

Mon cœur s'est serré un peu, mais une partie de moi pensait qu'elle ne parlait pas de Tham, mais de moi. Si Kewalin fait vraiment semblant d'être amnésique, alors c'est un jeu qu'elle joue pour me provoquer et s'amuser à voir comment je gère ça.

"Je me sens étrangement seule."

J'ai murmuré, attirant son attention.

"Pourquoi ?"

"Ma meilleure amie a un petit ami."

Je l'ai regardée avec un air blessé.

"Tu as dit que tu voulais faire l'amour, n'est-ce pas ? Tu sais que pour nous les femmes, quand on fait l'amour avec nos partenaires, c'est difficile de séparer l'amour du sexe. Quand tu t'impliqueras avec Tham, tu t'attacheras à lui et tu m'oublieras."

"Quelle absurdité, comment en es-tu arrivée à cette conclusion ?"

"C'est juste que pour la plupart des femmes, c'est comme ça."

"As-tu déjà fait l'amour avec des hommes ?"

"Non, mais la plupart des femmes avec qui j'ai été impliquée ont fini par s'attacher à moi."

"Tu dis que tu es comme un homme pour elles ? Et tu ne t'es jamais attachée à aucune d'elles ?"

"Je n'avais pas encore trouvé la bonne personne. Quand je l'ai fait, c'était déjà trop tard." J'ai été silencieuse un instant. "Mais j'ai tout essayé pour rester proche d'elle, et je pense que ce que j'ai fait n'était pas si mal."

"Qui sera ta petite amie ? La prochaine fois, présente-la-moi !"

"Tu la rencontreras certainement."

Je me suis penchée plus près de Kewalin. Nous nous sommes regardées dans les yeux pendant longtemps, jusqu'à ce que le son d'un message sur mon Line retentisse environ quatre fois. Nous n'avons même pas eu besoin de regarder pour savoir de qui il s'agissait, la personne malodorante et moi pouvions le deviner tout de suite.

"C'est encore lui, n'est-ce pas ?"

"Je dis que ce type a un problème mental. J'ai vraiment peur maintenant."

Je me suis blottie plus près de Kewalin.

"Il doit être juste devant ta maison maintenant."

"Mais d'après ce que j'ai vécu en étant suivie par lui, il n'est pas encore allé aussi loin. Tu n'as pas besoin d'avoir peur."

Kewalin a tendu la main et m'a doucement tapotée dans le dos pour me réconforter. Ensuite, je l'ai serrée dans mes bras et je l'ai rapprochée.

Il faut que je l'obtienne... ce soir, il faut que je l'obtienne.

"Pourras-tu dormir ? Soudainement, tu dois gérer ça. Je ne sais pas quoi faire."

"Et si je ne peux pas dormir, qu'est-ce qu'on va faire ? Tu veux regarder un film ?"

"Ma chambre n'a pas de télévision."

"Nous pouvons le regarder sur nos téléphones portables. Il y a beaucoup de films sur Internet. Qu'est-ce que tu veux regarder ? Je le regarderai avec toi, mais je suis le genre de personne qui s'endort en le regardant."

"Alors, il faut que ce soit un film excitant, pour qu'on reste debout jusqu'à la fin pour le regarder ensemble."

J'ai souri légèrement et j'ai ensuite pensé à un film américain, toujours dans le style des femmes qui tombent amoureuses d'autres femmes.

"Chloé", l'histoire d'une jeune femme qui tombe amoureuse d'une femme plus âgée, mariée avec des enfants, mais qui se sent seule parce que son mari et ses enfants ne font pas attention à elle. La protagoniste est magnifique, avec de beaux yeux et des lèvres pulpeuses.

L'intrigue est bien rythmée, sans être exagérée, mais toujours captivante, car tout est raconté du point de vue de Chloé, comme s'il s'agissait d'un récit à la première personne. Le film définit bien le concept de l'érotisme. En le regardant, mon cœur a battu un peu plus vite. J'avais vraiment hâte de voir ce que ce film allait faire ressentir à Kewalin...

Le film de près de deux heures, que Kewalin regardait attentivement, m'a fait commencer à me blottir plus près. J'ai tendu la main pour jouer avec le bouton du col de sa chemise, comme un enfant jouant avec une serviette, jusqu'à ce que la scène importante arrive... La scène de sexe.

En fait, le film a plusieurs scènes comme ça, mais la scène de deux femmes faisant l'amour est la seule. Les corps du médecin et de Chloé se touchent d'une manière qui est belle, avec de la lumière et des ombres, une bande sonore et les expressions des actrices que le réalisateur essaie de transmettre. Je pouvais entendre le cœur de Kewalin battre, pas si fort qu'il explosait presque dans mes oreilles, mais je pouvais toujours sentir qu'elle était excitée par cette scène.

"C'était vraiment beau"

Kewalin a dit, après que la scène soit passée. J'ai hoché la tête et j'ai secrètement observé les réactions de ceux qui m'entouraient pour voir à quel point elle était impliquée, et puis je n'ai pas pu m'empêcher de sourire.

C'est ça... Elle est impliquée.

"Le corps d'une femme a des courbes, la nature l'a créé pour être attirant. On pourrait aimer regarder les hommes avec un peu plus de muscle parce qu'ils ont l'air plus définis, n'est-ce pas ? Mais c'est la même chose... Nous avons des seins et des hanches courbés, ce qui est intéressant. Et ça, c'est sans même parler de la peau, qui est plus lisse que celle des hommes."

J'ai passé ma main sur la joue de Kewalin.

"Ta peau est aussi lisse."

"Tes mains sont aussi douces."

Maintenant, c'était mon tour...

J'ai lentement glissé ma main de la joue de Kewalin à sa mâchoire, avant de descendre jusqu'à son épaule. Pour ne pas lui faire peur, j'ai lentement rapproché mon visage et j'ai utilisé mon souffle pour toucher son cou, sans laisser ma peau toucher la sienne.

La respiration de Kewalin a commencé à devenir de plus en plus lourde, sans qu'elle ne réalise pourquoi. Les mains de la personne parfumée ont commencé à toucher mon corps maladroitement, agrippant fermement l'ourlet de ma chemise. Cela m'a donné la confiance nécessaire pour me retourner et grimper sur elle, en utilisant mon nez pour descendre lentement son cou, en passant par ses vêtements. Je devais être lente...

Elle était tellement impliquée qu'elle ne réalisait même pas ce qui se passait. Je n'ai pas permis à ma paume de toucher n'importe où, laissant Kewalin ne plus pouvoir se retenir et le demander elle-même. Finalement, c'est la personne parfumée qui a utilisé sa main pour tirer doucement mes cheveux et a levé son visage pour me regarder fixement.

Silence...

Pas un mot n'a été prononcé entre nous, pas même un baiser.

'Fais quelque chose...'

Les yeux de Kewalin disaient ça. Alors, je suis lentement descendue, soulevant sa chemise lentement.

La faiblesse d'une personne parfumée est ici... dans le ventre. J'ai donné un doux baiser au nombril de Kewalin et j'ai utilisé le bout de ma langue pour caresser autour, de manière taquine. Un soupir est sorti de la bouche de la personne parfumée, et cela m'a fait perdre ma concentration, commençant à vouloir faire quelque chose de plus intense. Ma main est lentement descendue le long du pantalon de la personne, mais elle a tenu mon poignet.

"Qu'est-ce que tu fais ?"

"Tu ne veux pas savoir ce que Chloé a fait au médecin ?"

"C'est un peu bizarre."

"Pense que c'est juste Tham, d'accord ?"

Pousser !

Soudainement, mon corps a été projeté en arrière, tombant du lit, et ma tête a heurté le bord du bureau d'écriture. J'y suis restée pendant plus de trente secondes jusqu'à ce que je réalise que j'avais été poussée avec force hors du lit. Puis j'ai entendu le bruit de gouttes qui tombaient sur le sol.

"Ann !"

Le cri de Kewalin m'a laissée confuse, me demandant pourquoi il était si fort, jusqu'à ce que je sente l'odeur rouillée du sang qui coulait sur mon front, dégoulinant sur le sol, le tachant de rouge foncé.

"Euh, ta tête..."

Toc... Toc... Toc...

Le bruit de quelqu'un qui frappait à la porte a fait hésiter Kewalin, ne sachant pas quoi faire, jusqu'à ce qu'elle aille ouvrir la porte. Sa mère, me voyant assise et confuse à propos du sang qui coulait, a fait une expression de surprise.

"J'ai entendu un bruit. Et pourquoi le sang est-il comme ça ?"

"Ohhhh...."

"Ann est tombée du lit."

Kewalin a rapidement interrompu avec une réponse, mais plus elle parlait, plus ça semblait suspect, car la direction de la chute n'était pas sur le côté, mais au pied du lit. Heureusement, sa mère ne s'est pas beaucoup doutée et s'est concentrée sur mon état.

"Tu t'es blessée à la tête ? Tu vas avoir besoin de points de suture ?"

Kewalin s'est penchée pour voir la blessure sur ma tête et a souri.

"Mais laisse-moi te recoudre. J'ai appris, c'est ma spécialité."

"Alors je vais chercher la trousse de premiers secours."

Après que la porte se soit fermée, un silence est tombé sur nous. Ce qui s'était passé avant était réel et nous ne pouvions pas le nier. Kewalin m'a regardée fixement avant de demander :

"Je suis désolée de t'avoir donné un coup de pied si fort. Tu n'es pas fâchée, n'est-ce pas ?"

J'étais sur le point de paniquer !

"Que puis-je dire ? Je t'ai déjà prévenue que je serais fâchée si c'était une gifle, mais ce n'était pas une gifle... c'était un coup de pied, à la place."

"Quand tu as dit que c'était "Tham", mes jambes ont eu l'impression d'avoir des ressorts. Je suppose que c'est parce que je n'y suis pas habituée, ou quelque chose comme ça. Je suis désolée."

Comment pouvais-je me plaindre de son explication ? Cette docteur est intelligente. Elle m'a même fait me cogner la tête.

"Eh bien, vois ça comme une bonne leçon pour aujourd'hui. Maintenant, tu sais que faire l'amour... ce n'est pas si mal." "Mais ce n'est pas encore si profond."

Kewalin a dit avec un sourire.

"Ann, tu es une très bonne amie. Tu m'apprends même à ce sujet."

"..."

"Est-ce que les amies proches font ça ? Je viens de le découvrir."

Nous nous sommes regardées, et avant que je ne puisse dire quoi que ce soit, sa mère est entrée avec une trousse de premiers secours et me l'a tendue. Ensuite, la fille a pris le contrôle de la situation. Sa mère a regardé Kewalin recoudre ma blessure, mais elle n'a pas pu le supporter et s'est enfuie avant qu'elle ne puisse finir. Je ne pouvais que me mordre la langue, je ne pouvais pas crier. Je ne pouvais pas pleurer, je ne pouvais pas avoir l'air faible, je ne pouvais pas le supporter.

"Quelle bonne patience, elle n'a pas crié du tout."

"Je voulais garder ma voix pour crier dans d'autres situations."

"Non."

Kewalin a rapidement refusé, ce qui m'a surprise, avant d'ajouter quelque chose qui a fait rater un battement à mon cœur.

"Je veux être celle qui crie."

**Chapitre 21 : Crier**

Les mots que nous avons échangés avaient une signification profonde, mais nous avons laissé couler pendant que nous dormions jusqu'au lendemain matin. Aujourd'hui, Kewalin n'avait pas de cours, tandis que je me suis réveillée tard à cause des analgésiques que j'avais pris.

"De toute façon, tu devras faire ton vaccin contre le tétanos aujourd'hui."

Kewalin a dit en attendant que sa mère apporte la nourriture qu'elle avait préparée. Kewalin a tendu la main et a regardé ma blessure avec inquiétude, comme une bonne docteure... même si elle était d'une autre filière.

Le déjeuner d'aujourd'hui avait trois ou quatre plats, ce qui était largement suffisant pour moi. Normalement, je ne mangerais qu'un seul plat jusqu'à ce que je sois rassasiée. Quand j'ai vu autant d'options, j'ai été surprise, pensant que comme il n'y avait que la mère et la fille, elles n'auraient pas besoin de manger autant.

"J'ai pris l'habitude d'en avoir beaucoup, car mon père aime une variété de plats. Alors, ma mère fait toujours beaucoup de nourriture, c'est devenu une habitude."

Kewalin a expliqué.

"OK, je comprends."

"Ta mère a tout fait toute seule ? Autant de nourriture ?"

"Oui, celle-ci ne sait rien faire d'autre qu'étudier. Oh, elle a une fois essayé de faire un gâteau, mais c'était le jour de cet accident."

Plus encore...

J'ai dégluti, ressentant un mélange de culpabilité et de malaise. Le gâteau était probablement le gâteau d'anniversaire que Kewalin avait fait pour moi.

Kewalin a fait une expression surprise quand sa mère a mentionné le gâteau.

"J'ai fait un gâteau... euh... je me souviens vaguement d'un gâteau, mais pourquoi l'ai-je fait ?"

"C'était probablement pour l'anniversaire d'une amie, n'est-ce pas ?"

"Mais je n'ai pas beaucoup d'amis..."

Kewalin m'a regardée et a dit :

"Ou est-ce que j'ai fait le gâteau pour toi, Ann ?"

J'étais sans voix, je ne savais pas quoi répondre, mais la personne à côté de moi a parlé avant moi.

"Mais si c'était ton anniversaire, tu me l'aurais dit, n'est-ce pas ? Ou est-ce que j'ai oublié quelque chose ? Ce jour-là n'était pas vraiment ton anniversaire, n'est-ce pas ?"

Si c'était une tentative pour me tester, je devais répondre sincèrement.

"Quel jour était l'accident de voiture ?"

"Le 21 août."

"Alors c'était mon anniversaire."

"Alors je t'ai fait un gâteau d'anniversaire, Ann ?"

Kewalin a eu l'air surprise.

"Nous devons être très proches pour que j'aie fait quelque chose comme ça. Mais si c'était ton anniversaire, pourquoi ne nous sommes-nous pas vues ?"

"Si nous nous étions rencontrées, je m'en serais souvenue."

"Oui, peut-être que j'ai eu un accident en allant te voir... hmmm."

Kewalin a hoché la tête pensivement, mais n'a rien demandé d'autre. Après cela, nous avons continué à manger toutes les trois jusqu'à ce que nous soyons rassasiées. Comme je n'ai pas aidé à préparer la nourriture et que j'ai quand même passé la nuit chez elle, j'ai pensé que je devais au moins aider à faire la vaisselle, par politesse.

Et il semblait que cette tâche revenait aussi à Kewalin, alors nous avons fini par passer plus de temps ensemble pendant que nous faisions la vaisselle.

"La blessure fait-elle très mal ?"

"Elle commence à faire un peu mal."

"Ça va faire encore plus mal. Je suis désolée pour la nuit dernière." Kewalin a dit en me souriant. "Quand j'ai entendu le nom de Tham, ma jambe s'est automatiquement levée."

"Alors la prochaine fois, je ne dirai le nom de personne d'autre."

"Ah, alors il y aura une prochaine fois, n'est-ce pas ?"

Il y a eu un silence, et nous avons finalement commencé à parler pour de vrai, ce qui m'a un peu embarrassée, mais je me suis sentie bien de pouvoir enfin clarifier ce qu'il y avait entre nous.

"Fais-tu ça avec tous tes amis ?"

"Non."

J'ai répondu de la voix la plus douce possible, en jouant la carte du charme.

"Je veux faire ça avec juste toi."

"Même si je n'ai pas beaucoup d'amis, je sais que ce n'est pas quelque chose que les amis font."

"Et as-tu aimé me faire ça ?"

Silence...

Maintenant, c'était mon tour de tester la personne à côté de moi. Kewalin a continué à faire la vaisselle, et le bruit des plats qui frappaient l'eau du robinet a rendu le silence encore plus frappant.

"J'ai aimé."

J'ai failli sourire, mais je me suis retenue.

"Alors, faisons ce que nous aimons."

"Mais nous sommes amis."

"As-tu déjà entendu parler de 'Friends with Benefits' ?"

"J'en ai entendu parler, je pense que c'est le nom d'un film."

"Dans le film, l'homme et la femme sont amis, mais ils peuvent avoir des rapports sexuels sans engagement."

"Alors nous disons en gros que nous allons avoir des rapports sexuels même si tu as déjà un petit ami ? C'est ce que nous sommes en train de convenir ?"

Kewalin a arrêté de faire la vaisselle et m'a regardée directement.

"J'ai aimé le fait que nous soyons ensemble comme ça, mais si nous allons avoir des rapports sexuels, ce ne sera qu'avec mon petit ami."

Moi, qui suis ta petite amie, mais c'est bon, de la patience, lentement mais sûrement, tu y arriveras.

"Alors allons-y doucement."

"Tu parles de se toucher, n'est-ce pas ?"

"Oui, tu aimes ou pas ? Je le ferai comme tu le veux."

"Ça a l'air amusant."

"Et tu vas découvrir à quel point c'est amusant."

.

. .

Comment avons-nous fini par avoir cette conversation ? Après avoir fait la vaisselle, nous sommes toutes les deux montées à l'étage dans notre chambre sans dire un mot. Et quand nous sommes arrivées dans notre chambre, nous sommes toutes les deux restées là en silence, nous regardant, ne sachant pas quoi faire ensuite.

*Clac...*

Le son de la serrure qui se tournait par le pouce pressant la poignée avec la main délicate de Kewalin a fait battre mon cœur plus vite. Bien que ce ne soit qu'un son ordinaire, cela donnait l'étrange sensation d'être invitée d'une manière particulière.

La personne à l'arôme doux s'est lentement retournée pour me regarder avec ses yeux marron clair et a souri timidement.

"Qu'est-ce que nous allons faire maintenant ?"

"Qu'est-ce que tu veux que ce soit, Kew ?"

"Je suis nouvelle dans ça... alors je vais te laisser décider et 'mener'."

Je me suis approchée de Kewalin, restant très près d'elle, sans me presser, mais j'avais l'impression de vouloir quelque chose, même si mon cœur battait la chamade comme un enfant qui va pour la première fois dans un parc d'attractions.

"Ça doit être lent..."

J'ai penché mon visage vers le sien, prête à utiliser mes lèvres et à la toucher, mais Kewalin s'est éloignée, ce qui m'a surprise.

"Qu'est-ce qui s'est passé ?"

"Premier accord... nous ne nous embrasserons pas."

"Pourquoi ?"

"Pour moi, un baiser est quelque chose de profond."

"Mais ce que nous sommes sur le point de faire est encore plus profond qu'un baiser."

"Je n'embrasserai pas."

Le ton sérieux de Kewalin m'a fait faire une pause un instant, puis j'ai hoché la tête, abandonnant.

"D'accord."

J'ai changé de position, de mes lèvres à sa joue, en utilisant mon nez, faisant un toucher doux comme quelqu'un qui a déjà de l'expérience, puis je suis descendue vers le cou de Kewalin.

Elle a respiré plus fort, comme quelqu'un qui se laissait aller, puis a fait un pas en arrière, tombant sur le lit avec la grâce de quelqu'un qui savait ce qu'elle faisait.

"Pas d'embrassades... Je peux faire d'autres choses."

J'ai essayé de reprendre là où je m'étais arrêtée la nuit précédente en glissant vers le bas, mais c'était un peu trop rapide. Alors j'ai lentement commencé à essayer de soulever la chemise de Kewalin pour enlever son chemisier, mais elle a utilisé ses deux mains pour m'arrêter.

"Règle numéro deux. Pas d'enlèvement de vêtements."

"Hm... alors comment allons-nous faire ça ?"

"Nous faisons ça juste pour le plaisir, n'est-ce pas ?"

Je ne comprends pas ! Qu'est-ce qui se passe ici ? Mais je ne pouvais pas me fâcher et perdre ma patience à ce moment crucial. Alors j'ai hoché la tête et j'ai tendu la main sous ma chemise, car au moins je pouvais encore tout faire même avec des vêtements.

"Règle numéro trois."

"Il y en a d'autres ?"

J'ai arrêté ce que je faisais, commençant à être irritée, ne sachant pas ce que j'avais fait de mal. Kewalin a gloussé en remarquant la frustration que je ressentais.

"Juste deux règles de plus."

"Quoi ?"

"On ne peut pas mentionner les noms des autres personnes."

"C'est facile."

J'ai souri avec contentement avant de descendre pour caresser la zone du ventre, qui semblait toujours être la plus sensible pour Kewalin.

"Parce que ça me rendrait confuse."

J'étais sur le point de baisser son pantalon quand sa main m'a saisie fermement.

"Notre règle est de ne pas enlever nos vêtements."

"Je n'ai rien enlevé. Tout est toujours sur le corps, rien n'est sorti."

"Mais qu'est-ce que tu fais..."

"Je descends juste un peu plus loin."

"Ah..."

Kewalin a dû attraper l'oreiller le plus proche et se couvrir le visage pour étouffer le son, et cela m'a fait sourire. Bien que les règles soient un peu trop nombreuses, elles m'ont permis de me rapprocher de son corps parfumé plus rapidement que je ne m'y attendais. J'avais de grandes attentes pour ça, jusqu'à la dernière étape.

"La quatrième règle..."

Kewalin a haleté et a soulevé l'oreiller qui couvrait son visage, redressant son corps avec difficulté.

"Quoi ?"

Moi, qui commençais à perdre la tête, je devenais vraiment irritée. Combien de règles y a-t-il ? Nous sommes presque arrivées...

"Tu ne peux pas le mettre à l'intérieur."

"Pourquoi ?"

"Parce que ce n'est pas du sexe, nous nous caressons juste l'une l'autre."

J'ai mordu ma lèvre fort et j'ai essayé de forcer un sourire, ne voulant pas que la personne en face de moi remarque que je commençais à être irritée. D'accord, il y a plusieurs façons de se caresser.

"C'est juste avec mon doigt, n'est-ce pas ? Y a-t-il autre chose qui est interdit ? Maintenant, même si un éléphant vient me tirer, je ne m'arrêterai pas."

J'ai demandé à propos des limites. Kewalin a hoché la tête et a souri.

"Il n'y a rien d'autre. Maintenant, fais ce que tu veux."

J'ai léché mes lèvres et je me suis penchée...

"Mets l'oreiller juste sur ton visage. Maintenant, tu vas crier, c'est sûr."

**Chapitre 22 : Poupée sexuelle**

Les cinq sens - la vue, le goût, l'odorat, le toucher et l'ouïe - sont les sens de base que tous les êtres humains possèdent. Mais pour moi, celui qui affecte le plus mon esprit et qui reste le plus longtemps dans ma mémoire est l'odorat. L'odeur de Kewalin, qui me fait penser à elle tout le temps. Je suis vraiment obsédée, plus qu'avant, quand nous étions ensemble, en couple et avec un statut de couple clair.

Maintenant, je ne pense qu'à elle, la personne parfumée. Je veux la voir tous les jours, je veux la prendre dans mes bras, la caresser, la toucher. Je veux entendre ce son particulier que personne d'autre n'a entendu, juste à côté de mon oreille...

"Tu es obsédée, hein ?"

Pupe, voyant que je souriais toute seule, a commenté. J'ai sursauté et j'ai ajusté mon visage, car je savais que mon amie me taquinait.

"Qu'est-ce qui s'est passé ?"

"Ta petite amie est bonne, hein ? Elle te fait penser à elle à chaque seconde, même quand tu es avec tes amis. Penses-tu habituellement à quelqu'un d'autre que toi-même ?"

Ça avait l'air égoïste, mais j'ai trempé mon doigt dans l'eau et je l'ai éclaboussé sur mon amie.

"Je te l'ai dit, non ? Je me sens spéciale avec Kewalin, et maintenant c'est plus spécial que jamais."

"Tu as déjà eu des rapports sexuels, non ?"

MaMiew a demandé en souriant, comme si le sexe était quelque chose de normal, surtout chez les femmes, puisque nous étudiions dans une école de filles. Faire quelque chose avec une personne du même sexe, c'était comme demander 'As-tu mangé aujourd'hui ?'.

"Ça fait un moment."

"Oh, alors pourquoi ce sourire ? C'est typique de quelqu'un qui vient d'avoir des rapports sexuels et qui se vante. Je sais, j'ai étudié ça."

Pupe a dit, surprise de voir que j'agissais de manière si excentrique.

"Et une personne comme toi n'a jamais eu ce genre de réaction auparavant."

"Le sexe n'est pas si important dans l'amour, n'est-ce pas ? Pourquoi devez-vous toujours en parler ? Que pensez-vous de moi ? Que lorsque je rencontre quelqu'un, je dois avoir des rapports sexuels avec tout le monde ?"

"Oui."

Je suis restée silencieuse, regardant mes amis et grimaçant.

"C'est comme ça que j'étais avant, mais jamais avec des hommes."

"Tu détestes les hommes, n'est-ce pas ?"

Pupe a dit, me connaissant bien.

"Je ne déteste pas. Si c'était le cas, pourquoi aurais-je eu autant de petits amis ?"

"Tu aimes juste gérer le charme et les abandonner, comme une forme de vengeance. Ils t'ont déjà volé ton premier amour, tu te souviens ?"

Quand elle a mentionné mon premier amour, ma posture s'est redressée. J'ai eu l'impression que le souvenir était encore frais dans mon esprit, comme si c'était arrivé hier. Mais la douleur commençait déjà à s'estomper, presque comme n'importe quelle autre histoire.

"Arrêtons de parler de ça. J'ai recommencé. Si vous continuez à le dire, je ne l'oublierai jamais."

"Alors tu trouveras un moyen, et ensuite tu oublieras comment ton ex t'a oubliée."

MaMiew a plaisanté, satisfaite. J'ai haussé les épaules.

"Maintenant, j'aime Kewalin plus qu'avant, quand j'étais confuse."

C'était une sensation séduisante, irrésistible, quelque chose que je ne pouvais pas expliquer. Peut-être parce qu'avant, notre amour était trop facile, tout devenait ennuyeux. Mais maintenant, après que Kewalin se soit remise et ne se soit pas souvenue de moi, j'étais à la recherche, faisant tout ce que je pouvais pour me rapprocher de la personne parfumée.

Rien que de penser à nous caresser l'une l'autre fait battre mon cœur. Et nous n'étions même pas encore si loin. Le son d'un message sur mon téléphone m'a fait sursauter et attraper le téléphone. Quand j'ai vu que c'était de Kewalin, je l'ai ouvert immédiatement.

Kewalin :

Je veux te faire un câlin.

.

Mon cœur s'est emballé. J'ai levé ma main pour couvrir ma bouche, essayant de retenir un sourire, avant de répondre rapidement.

Anna :

Tu veux que je vienne te voir ? Où es-tu ?

Kewalin :

Je suis à l'université.

Anna :

Alors je viens.

Kewalin :

Qu'est-ce que tu feras si tu viens ?

Anna :

Beaucoup de choses.

J'ai dit au revoir à mes amis et j'ai couru à l'université de Kewalin. Après avoir convenu d'une heure, nous nous sommes retrouvées et sommes allées dans un endroit plus privé, les toilettes des femmes. "Je ne pensais pas que tu ferais ça, mais tu as l'air assez à l'aise."

"Il n'y a pas beaucoup de sièges dans une école de filles, alors... les toilettes sont l'endroit."

"Mais c'est une université."

"Ce n'est qu'une salle de bain."

"Ce n'est pas très hygiénique."

"Nous ne faisons rien de spécial, Docteur. Juste nous caresser l'une l'autre."

"Oui, juste nous caresser l'une l'autre."

Le sourire et les yeux de Kewalin étaient toujours captivants et me faisaient me sentir hypnotisée. Nous nous sommes jetées dans les bras l'une de l'autre, en suivant toujours les règles.

Pas de baisers.

Sans enlever les vêtements.

Sans coller...

Je ne savais pas si cela nous torturait plus elle ou moi, mais nous étions heureuses, et il semblait que cela ne ferait que s'intensifier. J'ai aimé quand la main de Kewalin a touché mon corps et qu'elle a soupiré près de mon oreille. J'ai aimé quand mes lèvres ont touché son oreille, et qu'elle a essayé de retenir le son pour que personne ne l'entende, que ce soit à la maison ou à l'extérieur.

Nous avons fait attention à ne pas être remarquées. Même quand nous nous tenions la main, cela semblait normal pour les amis. Mais pour nous, c'était différent. C'était notre signe de charme, comme passer notre pouce sur la paume de notre main, indiquant que nous voulions plus...

Plus...

Il n'a pas fallu longtemps avant que Kewalin ne commence à me rendre visite à l'appartement que nous avions loué. Et comme toujours, les règles s'appliquaient toujours, même si elle était toujours avec Tham.

"C'est bizarre, non ? Tham n'a jamais rien essayé avec moi."

Kewalin a commenté alors que nous regardions une série ensemble. N'y pense pas trop, nous aimions toutes les deux nous caresser, mais nous faisions aussi d'autres choses. C'était juste une amitié... une amitié un peu étrange.

"Ce n'est pas bon, n'est-ce pas ? Parce que si Tham avait fait ça, tu aurais pu le frapper ou lui donner un coup de pied, comme tu me l'as fait."

"Peut-être pas."

Je l'ai regardée, elle était toujours fixée sur la télévision. Que voulait-elle dire par là ?

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Eh bien, depuis que j'ai essayé de nouvelles saveurs, j'admets, pour nous deux, nous caresser l'une l'autre, c'est comme faire un pas dans le monde de la sensualité. Nous nous comprenons, n'est-ce pas ?"

"Ah"

"Maintenant, la curiosité pour l'étape suivante est apparue... puisque quand je l'ai fait avec une femme c'était si bon, comment sera-ce avec un homme ? C'est ce à quoi je pense depuis quelques jours."

"Les hommes sont l'un des composants pour engendrer, mais quand il s'agit de plaisir, ce n'est pas nécessaire. As-tu entendu ça dans le film Wonder Woman ?"

Une vague de colère est montée dans ma poitrine, mais j'ai dû la garder en bouteille. Est-ce qu'elle me testait ? Voulait-elle voir si j'allais céder ou quoi ?

"Avec les femmes, c'est bon, mais ce n'est pas juste si tu ne donnes aucune opportunité aux hommes."

"Alors, et si nous commencions par tenir la main de Tham ?"

Quand j'ai dit ça, j'ai dû me forcer à rester calme et à parler normalement.

Nous sommes amis, n'est-ce pas ? Si je fais semblant de ne pas la vouloir alors que je suis toute collante et désordonnée avec elle, ça va être trop contradictoire.

"J'ai déjà tenu sa main quand je me suis battue avec ce psychopathe."

"Et après ça ?"

"Plus jamais. Nous nous touchons à peine, sauf pour manger ensemble. Nous n'allons jamais au-delà de ça... Je suppose que je devrais me rapprocher d'abord."

"Tu veux juste te tenir la main, hein ?"

"Je veux aussi essayer d'autres choses, comme s'embrasser."

Kewalin a fait un petit sourire et a levé les yeux vers le plafond de la pièce, ce qui était une bonne chose, car si elle m'avait regardée, elle aurait vu que je montrais les dents.

"Mais ce serait trop rapide. En plus, il faut avoir du courage. Même toi, je n'ai pas encore beaucoup d'expérience, alors si c'était avec un homme, je serais assez mal à l'aise."

"Les hommes trouvent ça mignon s'ils ne savent pas comment faire quelque chose."

"Et quand tu as fait quelque chose avec un homme pour la première fois, as-tu fait semblant de ne pas savoir comment faire ?"

"Je n'ai jamais rien fait avec un homme. Je me suis tenue la main, j'ai fait des câlins, j'ai embrassé, mais ça n'est jamais allé plus loin que ça. Et la plupart de ces choses sont arrivées à cause de la boisson."

Parce que la boisson est le facteur qui nous fait perdre le contrôle ou, en d'autres termes, nous permet d'être qui nous sommes vraiment. Notre instinct primitif est déchaîné d'une manière incroyable, et je ne suis pas sûre si ce que j'ai montré après avoir bu est vraiment ma nature ou non.

"Je vais devoir boire, non ?"

Kewalin a ri.

"Mais je ne sais pas comment boire. Et je n'ai pas non plus l'occasion de sortir et de faire la fête avec d'autres. Ça va être difficile de trouver une occasion."

Puis nous sommes restées silencieuses, comme si le monde autour de nous était complètement silencieux. C'était peut-être la colère que je ressentais ou l'humeur qui n'était pas très bonne, mais Kewalin a arrêté de regarder la série et m'a regardée droit dans les yeux.

"Pourquoi as-tu l'air d'être en colère ?"

"Je ne le suis pas."

"Ta voix est plus aiguë."

Kewalin s'est penchée pour me regarder avec un sourire.

"On dirait presque que tu es jalouse. Les amis ne sont pas jaloux, Ann."

Kewalin s'est blottie contre mon cou avec affection, il semblait que la personne qui sentait comme ça était encore coquine alors que j'étais encore irritée, mais je n'ai rien fait pour l'arrêter. Je l'ai laissée faire ce qu'elle voulait.

"Je ne suis pas jalouse, j'étais juste un peu contrariée que tu veuilles embrasser Tham."

Kewalin a fait une pause un instant et a levé son visage pour me regarder dans les yeux.

"Je peux embrasser Tham, c'est mon petit ami, n'est-ce pas ?"

"Eh bien..."

J'ai commencé à hésiter.

"Je suppose que je suis juste jalouse. Je fais tellement de choses avec toi, mais je n'ai jamais eu ne serait-ce qu'un baiser."

"Ah... tu es jalouse même d'un baiser ? Mais tu as fait beaucoup plus de choses avec moi que Tham. Tu ne peux pas remplacer ça ?"

La personne parfumée a levé la main et a doucement touché mon visage avec le dos de sa main.

"Alors, que dirais-tu de ceci, dans quelques jours il y aura une fête, quelque chose que mes amis vont faire et tu seras mon invitée, d'accord ? Fête du Fœtus"

Quel jour est-ce ? Je deviens nerveuse rien qu'en essayant d'en parler.

"D'accord."

"Ce jour-là, tu vas m'embrasser. Pour fêter le fait que mon amie a pu naître."

.

.

.

"Tu es manipulée, Ann."

MaMiew a interrompu avec sa voix alors que j'étais sur Skype, en train de parler à mes amis à quel point j'étais contrariée par l'histoire du baiser aujourd'hui. Dès que mes amis ont remarqué mon humeur, ils sont devenus grincheux aussi.

"Tu as été trompée depuis le moment où ta 'femme' a dit qu'elle avait de l'amnésie. Et tu continues d'accepter d'être trompée par elle, en restant irritée comme ça. Wow... tu t'impliques tellement, mais rien ne se passe jamais. Tu n'as même pas pu voir ses seins. Elle est très intelligente."

"Je les ai déjà vus."

J'ai interrompu alors que Pupe parlait des seins.

"C'était quand vous sortiez ensemble. Maintenant, qu'êtes-vous ? 'Une amie qui se frotte' ? Mon Dieu, c'est le karma. Tu aimes dire que les gens avec qui tu as des choses sont juste des amis proches."

J'ai immédiatement grincé des dents quand j'ai entendu le mot "karma". À bien y penser, même avec Kewalin, quand nous étions ensemble, je l'ai présentée comme mon amie proche. Je n'ai jamais utilisé le mot "petite amie" avec personne.

"Ah, maintenant je ne peux plus penser à autre chose. C'est comme si Kewalin se rapprochait de moi pour rendre les choses intenses, mais sans jamais aller au-delà de la limite. Elle fait en sorte que ça paraisse spécial, mais pas vraiment. C'est comme si elle me taquinait pour s'entraîner et ensuite l'utiliser sur quelqu'un d'autre. Elle me traite comme une poupée sexuelle !"

C'est le sentiment que j'ai finalement réalisé que je portais. Mes deux amis sur l'écran ont secoué la tête, semblant plus se moquer de moi que d'avoir pitié de moi.

"Laisse-moi te demander, pendant que vous êtes ensemble, fait-elle quelque chose pour toi ?"

Pupe a demandé, curieuse.

J'ai hoché la tête fermement.

"Non. Kewalin ne sait pas comment faire ces choses."

"Et tu n'étais pas en colère ou frustrée ?"

"Un peu."

"Tu l'as rendue satisfaite, mais toi-même tu n'as rien reçu d'autre que ses gémissements ? Maintenant, c'est ça, être une poupée sexuelle. Ton ex-petite amie se venge de toi d'une manière brillante."

J'ai commencé à y penser, déjà irritée. C'était vrai. Je ne suis pas et n'ai jamais été juste active. Mes désirs ne sont jamais satisfaits, seulement les siens. MaMiew, qui était à l'écran, a ri par le nez avant de parler sur un ton ironique :

"Tu as transformé d'autres personnes en poupées sexuelles pendant si longtemps. Qu'est-ce que ça fait maintenant, de trouver quelqu'un exactement comme toi ?"

'J'espère que tu trouveras quelqu'un comme toi.'

Les mots de Tham quand je lui ai dit d'arrêter de me pourchasser sont automatiquement apparus dans ma tête, me faisant soupirer encore plus.

D'accord, je me rends. Vous pouvez apporter le couteau et me poignarder, je suis prête à mourir !

"Je veux rencontrer cette Kewalin à toi."

A dit Pupe, mon amie proche.

"Tu la rencontreras bientôt. À ta Fête du Fœtus."

"Alors tu y vas vraiment ? Super. Je veux tester quelques choses ce jour-là."

"Qu'est-ce que tu vas tester ?"

"Apporte-la d'abord, et ensuite nous en parlerons."

"La Fête du Fœtus va être au bord de la piscine, n'est-ce pas ? On dirait quelque chose d'un feuilleton. Dans ta maison, seule la piscine est bien. Le reste ressemble à un entrepôt chinois rempli de godemichés. Tout est vraiment en désordre."

MaMiew a fait une expression fascinée, tandis que Pupe s'est plainte avec un son de dégoût que sa maison soit comparée à une usine de godemichés, mais a laissé tomber.

"Peu importe où c'est. Je veux juste rencontrer ta 'femme'. Cette fois, ce sera amusant."

"Qu'est-ce que vous préparez ?"

J'ai demandé à mes amis, qui parlaient d'une manière pleine d'arrière-pensées. Même MaMiew était curieuse et a prêté attention.

"Je vais manipuler Kewalin juste pour que tu le voies."

**Chapitre 23 : Festin de fœtus**

Et finalement, c'est vraiment arrivé. C'était peut-être le premier événement de ce genre au monde : La Fête du Fœtus.

Un événement... où Pupe, mon amie, a célébré le moment où elle a été fécondée dans l'ovaire de sa mère, devenant un embryon qui a évolué en un fœtus à l'apparence extraterrestre.

La fête a eu lieu au bord de la piscine de la maison de Pupe, qui était incroyablement riche. Pour être honnête, elle était la seule de notre classe à être absurdement riche. Mais sa personnalité et son comportement étaient ceux de quelqu'un des banlieues les plus pauvres possibles : elle parlait grossièrement et traitait son corps comme un dépôt de sperme, à la fois local et importé. Je ne sais vraiment pas comment décrire cette créature, mais en tant qu'amie, c'était une personne généreuse et gentille à parts égales.

J'aimais Pupe... et la Fête du Fœtus. Si tu as de l'argent, tu peux organiser n'importe quel genre d'événement, et tes parents ne diraient rien, car ils étaient rarement à la maison.

"Regardez juste la photo de l'embryon. C'est tellement..."

Pupe a pointé du doigt une photo encadrée d'un embryon. J'étais sûre que ce n'était pas le sien.

"Tellement hideux."

"Tu as choisi cette photo toi-même, n'est-ce pas ?"

MaMiew l'a regardée avec dédain tandis que Pupe faisait une grimace comme s'il sentait quelque chose d'horrible.

Pupe a juste haussé les épaules.

"Les photos sur Internet n'avaient que ça. D'ailleurs, quand je suis née, il n'y avait pas de caméras pour mettre à l'intérieur de ma mère et me prendre en photo à l'intérieur."

"Est-ce que tu devais vraiment aller aussi loin ? Tu pourrais célébrer ton 100ème anniversaire ou le jour où tes parents se sont rencontrés. Pourquoi une fête de fœtus ?"

"C'est un événement où les gens veulent venir juste en en entendant parler. Au début, j'ai pensé à l'appeler le 'Festival de la fertilité', mais ça semblait si vulgaire, comme si un chien venait de s'accoupler. Alors j'ai décidé d'utiliser un terme anglais, Fetus. Mais ensuite, c'est ennuyeux de devoir expliquer ce qu'est un fœtus. Certaines personnes ne savent même pas ce que c'est, et quand je dis que c'est un embryon, elles me regardent comme si j'étais un têtard."

Pupe haussa les épaules.

"Mais quel que soit le nom, aujourd'hui sera amusant."

"Tu es tellement exigeante. Enfant riche, mais pleine de problèmes. Tes parents ne sont jamais là, alors tu te défoules en faisant ces choses."

"Ceux qui ont de l'argent, le dépensent comme ils le souhaitent. Ceux qui n'en ont pas, se taisent."

"Alors je ne te rendrai pas l'argent que je t'ai emprunté."

"Essaie, si tu es un peu culottée."

MaMiew, qui parlait toujours sans penser aux sentiments des autres, a fait rouler les yeux à Pupe. Notre amitié était si proche que même nous maudire les familles les uns des autres ne nous offensait pas. Nous savions tout l'un sur l'autre, sans secrets ni demi-mesures.

C'était ça : l'amitié. Pour le meilleur ou pour le pire, ils étaient toujours mes amis.

Les gens qui venaient à l'événement apportaient des cadeaux, ce qui m'a rendue curieuse.

Quel genre de cadeau quelqu'un apporte-t-il à une fête bizarre comme ça ? Bien sûr, je n'ai rien apporté, puisque c'était une fête inventée de toutes pièces.

Pupe m'a regardée de côté et a parlé fort pour que tout le monde entende :

"Ingrate ! J'organise une fête pour toi et tu n'apportes rien comme cadeau !"

"Le fait que tu t'amuses avec ma vie est déjà un cadeau assez spécial pour la Festa Fetus."

"Hmm, bonne excuse. Je te pardonne."

Mais il semble que j'ai sous-estimé le plaisir que Pupe avait prévu. Je n'ai jamais réalisé le véritable but de la fête jusqu'à ce que, un par un, mes ex-petits amis commencent à arriver : des hommes et des femmes.

"Wow ! Je n'arrive pas à y croire !"

Je jurais déjà, et mon visage est devenu pâle alors que je voyais chaque nouvel invité.

Pupe a claqué des doigts et a ri, clairement satisfaite de ma réaction.

"C'est le cadeau spécial pour la Fête du Fœtus. Je voulais voir ton visage comme ça. Mais qu'en est-il ? Où est Kewalin ? L'as-tu invitée ? C'est l'invitée la plus importante."

"Qu'est-ce que tu essaies de faire ?!"

J'ai demandé, regardant mes ex-petits amis en essayant de me cacher, de peur d'être vue. Bien sûr, il n'y avait aucun moyen de s'échapper.

"Comment as-tu réussi à les rassembler tous ? Quand as-tu rencontré ces gens ?"

"Je suis un esprit qui accompagne ta vie, tu ne le savais pas ?"

"Sérieusement."

"Eh bien, quand tu flirtais, tu as ajouté tout le monde sur Facebook, non ? Une fois que tu avais fini, tu as disparu dans la nature comme le vent et le soleil de Thaïlande. Et ces gens ? Quand ils ne pouvaient pas te joindre, vers qui sont-ils allés ? Moi, bien sûr."

"Ces gens m'ont aussi envoyé des messages."

MaMiew a commenté, d'accord avec Pupe. Je n'ai jamais su que mes ex faisaient ça.

"Mais Kewalin ne nous a jamais donné de contact."

A dit Pupe.

"Nous avons convenu de ne pas nous ajouter sur les réseaux sociaux. Nous voulions garder nos espaces personnels, pour éviter l'inconfort."

"Kewalin est intéressante."

MaMiew a commenté, en secouant la tête.

"Elle pense différemment. Je suis d'accord que les couples ne devraient pas s'ajouter sur les réseaux sociaux. Ça peut causer des disputes à cause de publications ou de photos qui ne plaisent pas."

"Pas intéressante du tout. Je ne peux pas interférer dans sa vie comme ça."

Pupe a secoué la tête avec agacement.

"Jusqu'à maintenant, je ne sais même pas à quoi ressemble Kewalin. Ah ! Regardez, Tham, son dernier ex, est arrivé. Et il a amené quelqu'un avec lui." En entendant cela, un frisson m'a parcouru l'échine. Qui d'autre pourrait-il amener ?

Kewalin, bien sûr.

"Je ne vais même pas te demander si tu as invité Tham."

"Tu peux demander... Je l'ai invité. Mais qui est avec lui ? Comme elle est jolie."

"Ne t'ai-je pas dit que Tham et Kewalin sortaient ensemble ?"

À ce moment-là, ma posture est devenue rigide. Il n'y a pas de coïncidence dans le monde.

Pour que Kewalin soit avec Tham ici, elle avait tout prévu. Elle me taquinait, mais avec quelle intention ? Ça, je ne le sais toujours pas.

"Chaîne 7 : La télé pour vous !"

Mes amis ont commencé à chanter le slogan de la Chaîne 7, quelque chose qui jouait dans ma tête comme une bande sonore agaçante. C'étaient en fait mes amis, qui me connaissaient depuis le lycée. Où trouverais-je d'autres amis comme ça ?

"Fais semblant de ne pas connaître Tham."

"Pourquoi ?"

"Tham et moi avons fait semblant de ne pas nous connaître devant Kewalin."

"Ah, en divisant les rôles comme ça, elle le sait déjà. C'est de la pure fausseté."

"Dis un mensonge, entends-en un autre. Celui qui ment en premier ne peut pas se plaindre."

Pupe a dit avant de se retourner et de sourire aux nouveaux invités.

"Ann."

"Kew."

Je me suis retournée pour sourire à ma bien-aimée, cachant une douleur profonde derrière une expression joyeuse.

"Bonjour, Tham."

"Bonjour, Anna."

Pupe et MaMiew ont observé l'atmosphère tendue avec curiosité. Pour détendre la situation, j'ai présenté Kewalin à l'hôte de la fête et à MaMiew. "Voici l'hôte de la fête, Pupe, et voici MaMiew, mon amie proche."

"Joyeux anniversaire, Pupe."

Kewalin a remis un cadeau à Pupe avec un sourire si charmant qu'il pourrait faire battre n'importe quel cœur. Ou était-ce juste le mien qui réagissait comme ça ?

Pendant ce temps, MaMiew, qui était à proximité, a reniflé l'air comme un chien policier.

"Est-ce que ça sent le parfum ? Ça me semble très familier... Je pense que j'ai déjà senti ça."

Son visage a presque touché la personne parfumée.

"C'est mon parfum. Il s'appelle Cherry Blossom. Ann l'adore et dit toujours qu'il a une odeur enveloppante."

Je ne savais pas si Kewalin voulait dire quelque chose avec ce qu'elle a dit, mais mes amis, qui connaissaient déjà l'histoire, ont échangé des regards complices et m'ont souri.

"Eh bien, entrez et rejoignez la fête. Mettez-vous à l'aise. Hé, Anna, emmène tes amis voir ma maison luxueuse. Montre-leur ce que mes parents font pour être si riches. Oh, qu'ai-je fait dans ma vie passée pour mériter ça ?"

"Idiote."

J'ai maudit la blague de Pupe avant de guider Kewalin et Tham dans la fête. Naturellement, l'endroit était plein de visages familiers, ce qui m'a fait baisser la tête et me couvrir le visage avec ma main pour éviter les regards. Mais comme une célébrité qui essaie de ne pas être reconnue en portant des lunettes de soleil au centre commercial, l'effort n'a fait qu'attirer plus d'attention.

"Salut, An."

La voix douce d'une femme m'a appelée. Je ne me souvenais pas exactement de qui c'était, mais j'avais l'impression que nous avions eu quelque chose pendant environ deux semaines.

"Es-tu venue, Mind ?"

"Je m'appelle Mint."

Merde...

Son ton alors qu'elle se présentait était clairement irrité. J'ai essayé de forcer un sourire, tandis que Kewalin regardait notre interaction avec intérêt.

"S'il n'y a rien d'autre, je m'en vais..."

*Splash !*

La poignée de punch dans les mains de Mint a été jetée avec force sur mon visage, à tel point qu'une partie du liquide est remontée dans mon nez et a failli m'étouffer. Tout le monde à la fête nous a regardés. Certains riaient, probablement parce qu'ils avaient voulu faire la même chose depuis des lustres.

Tous mes ennemis sont-ils ici ?

"Pourquoi as-tu jeté ça sur moi ?"

J'ai demandé, irritée et embarrassée devant ma bien-aimée. Mint a croisé les bras et a répondu d'un ton sarcastique.

"Ce n'est toujours pas assez pour ce que tu m'as fait. Tu m'as traitée comme un paillasson et tu m'as ensuite jetée. Tes parents t'ont-ils élevée pour que tu sois comme ça ?"

"Tu peux m'insulter autant que tu veux, mais ne mêle pas ma famille..."

*Splash !*

Le deuxième verre a été versé sur ma tête, cette fois par un homme grand que je connaissais depuis longtemps, nommé Khem. Il a souri après avoir vidé le verre de whisky sur ma tête.

"C'est pour moi, Anna."

"Khem, tu es un homme. Faire ça n'est pas du tout mature."

J'ai essayé de contrôler mon ton en parlant, mais il a haussé les épaules, s'en moquant.

"Pourquoi devrais-je me soucier de quelqu'un que je déteste ? De nos jours, les hommes et les femmes sont égaux."

"Tu me détestes autant que ça ?"

"Tu n'as pas été abandonnée. Tu ne comprendrais pas ce que c'est."

Maintenant, j'étais trempée de punch et de whisky, mais surtout, j'étais mortifiée que Kewalin ait été témoin de cela. Elle est restée silencieuse, se contentant de regarder. Tham, cependant, ne pouvait plus supporter de regarder et est venu intervenir, se tenant entre moi et Khem, qui échangeaient des regards hostiles.

"Si c'est fini, laissez tomber. Faire ça n'est pas digne du tout. Quiconque le voit ne fera que ressentir de la pitié."

"Ça ne te regarde pas. Tu ne comprends pas parce que ce n'est pas toi qui as souffert."

Khem a poussé Tham, qui, étant plus petit, a trébuché et a fini par bousculer Kewalin, qui est tombée au sol.

"Kew !"

"Ça suffit, vous deux ! Vous vous détestez ? Super. Mais arrêtez de vous impliquer. Après vous être vengés, passez à autre chose."

En me poussant loin de tout le monde, j'ai marché vers Kewalin, mais avant que je puisse l'atteindre, j'ai senti mon corps être poussé avec force par quelqu'un. Ce n'était pas Khem, ni Tham.

Quand j'ai regardé pour voir qui c'était, j'ai été surprise de voir Key, qui était aussi là.

"Maintenant, c'est mon tour. Tu t'es amusée à faire du mal aux gens. Voyons si tu aimes ça."

Avec toute sa force, Key m'a poussée dans la piscine. Le son de l'impact a fait écho. Il y a eu des sifflets et des applaudissements de la part d'anciens ennemis. Sachant nager, j'ai réussi à rester à flot, mais l'eau avait envahi mon nez et ma bouche, faisant tout piquer. J'ai nagé jusqu'au bord, et puis j'ai senti une main douce, accompagnée de l'odeur familière de la fleur de cerisier.

Il n'a pas été difficile de deviner qui c'était.

"Besoin d'aide pour sortir ?"

Mais la voix... était différente.

Mon cœur a manqué un battement, et j'ai senti un frisson parcourir mon corps, malgré l'eau chaude. J'ai levé les yeux et j'ai vu le visage souriant qui est resté gravé dans ma mémoire, même après tant de mois et d'années.

"Professeur Lin..."

"Je suis contente que tu te souviennes encore de moi."

Je m'étais trompée. Malgré l'odeur de fleur de cerisier, ce n'était pas Kewalin. C'était la femme qui avait toujours ébranlé mon cœur. La raison pour laquelle je suis devenue qui je suis aujourd'hui... la personne qui a fini par être poussée dans une piscine.

Mon premier amour.

Professeur Alin.

**Chapitre 24 : Boomerang**

J'ai touché la main de mon ancien béguin sans m'en rendre compte, pensant que c'était la main de Kewalin au début, et je l'ai rapidement secouée, nageant de l'autre côté de la piscine pour m'asseoir sur le bord. Pupe et MaMiew ont couru.

Je l'ai regardée, inquiète, en apportant une serviette. J'ai lancé un regard noir à Pupe, l'hôte de la fête, pour avoir mis en place une telle situation derrière mon dos.

"Comment as-tu pu faire ça, Pupe ? Pourquoi l'as-tu invitée ?"

"C'était par politesse."

Pupe a répondu avec une expression mal à l'aise.

"En plus, ça fait si longtemps. J'ai pensé que tu pourrais passer outre..."

"Passer outre quoi ? J'avais déjà décidé que je ne reverrais plus jamais cette personne de ma vie ! Mais tu l'as amenée ici ! C'est quoi ce plan fou de ta part ?"

"Calme-toi, mon amie, regarde..."

"Pourquoi tant de colère, Anna ? Quand tu rencontres ton professeur, tu devrais au moins sourire, tu ne penses pas ? Ça fait si longtemps... Tu m'as manqué."

La voix douce et calme du professeur Alin a dit, faisant en sorte que mon cœur se sente comme si plusieurs aiguilles le transperçaient. Malgré les années qui ont passé, pourquoi m'affecte-t-elle toujours autant ? Pourquoi ça fait si mal ?

Son sourire, comme si rien ne s'était passé, n'a fait qu'augmenter ma colère.

MaMiew, remarquant l'atmosphère tendue et craignant que la situation ne devienne incontrôlable, est intervenue pour briser le silence :

"Wow ! Je n'ai pas vu le professeur Alin depuis si longtemps ! Toujours aussi jolie, hein ?"

Puis, comme un renifleur professionnel, elle a recommencé à renifler.

"Maintenant, je comprends pourquoi l'odeur m'était si familière. Le parfum du professeur Alin est le même que celui de Kewalin !"

Kewalin, qui avait tout observé de près, m'a regardée avec un regard rigide. Quelqu'un qui ne montrait jamais d'émotion semblait maintenant être en colère.

Ce regard furieux a fait battre mon cœur plus vite.

"Qui est cette Kewalin ?"

"Oh, c'est la petite amie de A..."

Pupe a rapidement couvert la bouche de MaMiew et est intervenue :

"Une amie d'Anna !"

Pupe a lancé un regard discret à Kewalin en disant cela. Kewalin, qui avait été mentionnée, a marché vers nous avec Tham. Cependant, le beau jeune homme s'est arrêté net, presque paralysé, tandis que le professeur Alin le regardait aussi avec quelque chose de différent sur son visage.

"Tham."

"Professeur..."

"Pourquoi avez-vous l'air de vous connaître tous les deux ?"

Pupe, l'incorrigible curieuse, a demandé en les regardant tous les deux avec intérêt.

"Vous vous connaissiez déjà ?"

Le professeur Alin, qui était resté silencieux pendant un moment, a esquissé un sourire.

"Oui, nous nous sommes déjà rencontrés. J'étais la tutrice privée de Tham... Alors, est-ce votre petit ami ?"

Kewalin s'est inclinée poliment devant le professeur Alin, montrant qu'il reconnaissait la différence d'âge et d'expérience. L'atmosphère entre nous quatre était maintenant étrangement inconfortable. Je ne pouvais rien dire, je me contentais de regarder le sol. Kewalin est également restée silencieuse, tandis que Tham semblait éviter tout contact visuel. La seule qui gardait son sang-froid était le professeur Alin.

"Alors, qui est l'amie d'Anna ici ?"

"Moi, professeur."

Pupe a répondu, profitant de l'occasion.

"Et regardez, le parfum est exactement le même ! Pas étonnant qu'Anna complimente toujours à quel point Kew sent bon. Au final, c'est parce qu'elle sent exactement comme le professeur Alin !"

"Tais-toi."

J'ai dit, presque en chuchotant, essayant d'amener Pupe à arrêter de parler de parfum. Le professeur Alin a regardé Kewalin avec un sourire et a commencé à parler.

"Il semble que nous ayons des goûts similaires. Tant en matière de parfum que de type de personnes avec lesquelles nous nous associons."

"Je ne me sens pas très bien."

A dit le beau garçon, se tournant vers Kewalin avec un sourire forcé.

"Ça ne te dérangerait pas si je partais en premier ?"

"Si tu ne restes pas, il est inutile que je reste non plus. Je viens avec toi."

Kewalin a répondu.

"Excellent."

Alors qu'ils s'apprêtaient à partir, moi, qui était déjà extrêmement mal à l'aise avec toute la situation, j'ai aussi profité de l'occasion pour trouver une excuse et partir.

"Je ne me sens pas bien non plus. Alors... Je suppose que je ferais mieux de partir..."

Soudain, le professeur Alin a placé sa main sur mon front et puis sur mon cou avant que je ne puisse réagir. Mon corps s'est tendu de la tête aux pieds, et une sensation de chaleur m'a envahie, me laissant paralysée.

"Tu viens de sortir de l'eau et tu te sens déjà malade ? Quand tu étais plus jeune, tu étais si forte... Pourquoi es-tu devenue si fragile après avoir grandi ?"

J'ai repoussé avec force la main d'une belle personne devant moi involontairement, et cela a rendu l'atmosphère entre nous encore plus mauvaise. Bien sûr, tout était encore sous le regard de Kewalin.

"Ne fais pas comme si nous étions si proches, s'il te plaît."

"Mais nous sommes proches."

"C'était il y a longtemps."

"Tu es si sensible, n'est-ce pas ? Je pensais qu'après avoir grandi, tu aurais arrêté d'être si sensible."

La voix douce qui semblait me captiver m'a captivée et a fait que mes yeux se remplissent de larmes. Le professeur Alin a placé sa main délicate sur ma tête, presque comme si elle avait pitié de moi.

"C'est toujours aussi mignon qu'avant."

Sans attendre, que ce soit par besoin de me protéger de la douleur ou pour une autre raison, je me suis tournée vers la personne la plus proche de moi et j'ai jeté la boisson dans leur direction avec force. La pièce est devenue silencieuse après la commotion et tout le monde a commencé à regarder.

"Ce n'est pas joli, Anna."

La voix du professeur, qui semblait un peu sévère, m'a mise dans l'embarras, presque comme au bon vieux temps. Mais quand je l'ai réalisé, je me suis redressée et j'ai riposté comme quelqu'un qui n'allait pas se soumettre et qui n'allait pas perdre comme dans le passé.

"Si tu ne m'aimes pas, alors déteste-moi, mais ne fais pas ça !"

"Anna."

"Tu ne comprends pas ce que c'est que d'être laissé derrière, alors ne fais pas comme si ça n'était jamais arrivé, ne le fais pas !"

Je me suis éloignée, mais Pupe m'a attrapée par le bras, mais je me suis éloignée parce que je n'étais pas prête à parler à qui que ce soit.

"Je pars aussi. Merci pour le travail, mais c'était horrible !"

Après avoir dit cela, j'ai quitté l'événement sans me soucier de savoir si Kewalin et Tham étaient toujours là ou étaient déjà partis. Je me suis éloignée en voiture comme quelqu'un qui essaie de s'échapper.

Pendant le voyage, j'ai essayé de retenir les larmes, mais quand une est tombée, les autres ont suivi et n'ont montré aucun signe d'arrêt.

Je pensais que j'étais assez forte, mais il semblait que j'en étais encore loin.

Je me sentais toujours ébranlée par chaque action de cette personne. Si tout est fini, pourquoi ça fait toujours mal ?

"Merde !"

J'ai garé la voiture sur le côté de la route et j'ai posé ma tête sur le volant, pleurant comme quelqu'un qui n'en pouvait plus. Au fil des ans, je pensais que les choses s'amélioraient, mais ce n'était pas le cas. Dès qu'elle est apparue, la douleur ancienne est revenue, comme une maladie incurable.

Alors que je pleurais depuis des années, le professeur Alin agissait toujours de la même manière, souriant... Sans montrer aucun sentiment, comme si rien de mal ne s'était jamais passé entre nous.

Après plus d'une heure de sanglots dans la voiture, j'ai finalement senti que j'avais libéré une partie de la douleur et j'ai commencé à rouler vers mon appartement, où je vivais avec une personne très malodorante. Aujourd'hui, je me sentais comme un oiseau avec une aile cassée, sans la force de voler, mais je pouvais toujours marcher, bien que chancelante, sans savoir ce que je faisais.

Non, au moins je savais que ça me ramenait à un endroit sûr, loin du professeur, qui était mon premier amour.

Mais alors...

Dès que j'ai allumé les lumières de l'appartement, le corps de Kewalin, assise sur le lit, m'a fait m'arrêter de surprise. Au début, j'ai même pensé que je voyais un fantôme.

Après avoir essayé de me sortir le professeur Alin de la tête, Kewalin est apparue, faisant tout s'arrêter un instant.

"Kew... comment es-tu ici ? Je pensais que tu rentrais chez toi."

"Cet endroit est plus proche que ma maison."

"Comment es-tu entrée ?"

"Le portier m'a donné la clé."

"Vraiment ?"

J'ai regardé la personne malodorante avec surprise, mais j'étais si fatiguée que je ne voulais pas continuer à poser des questions, même si ce que Kewalin a fait était assez suspect.

"Tu vas dormir ici ce soir ?"

"Je ne peux pas ?"

"Je ne pensais pas que tu viendrais, alors je devrais retourner chez moi à Rangsit."

"Pourquoi ne peux-tu pas dormir ici ?"

La voix ferme de Kewalin m'a fait hésiter un peu. Je ne l'avais jamais vue comme ça et je ne savais pas quoi dire.

"Je suis très fatiguée aujourd'hui. Je veux dormir seule. En plus... Je suis gênée par ce qui s'est passé aujourd'hui. Beaucoup de gens m'ont jeté des boissons et de l'eau."

"Es-tu gênée maintenant ?"

La personne malodorante a parlé d'un ton ironique, quelque chose qu'elle n'avait jamais fait depuis que nous avions commencé à nous fréquenter, sauf avant l'accident. Aujourd'hui, j'ai vu sa fureur, l'agression dans ses yeux et la raison pour laquelle j'avais reculé avant : j'avais peur d'avoir à faire face à quelque chose comme ça.

Aujourd'hui, Kewalin semblait pleine de doutes. Elle était ici, à cet endroit, à ce moment-là, probablement parce qu'elle ne pouvait pas contenir sa curiosité et est venue à mon appartement pour m'attendre.

"Ne viens pas chercher la bagarre, Kew."

"Va prendre une douche, ça te fera te sentir mieux."

La personne malodorante est allée à la corde à linge pour prendre une serviette, me l'a tendue doucement avant de s'éloigner et de s'asseoir en silence sur le lit. Moi, qui avais dit que je retournerais à Rangsit, j'ai maintenant l'impression d'avoir été forcée de dormir ici aujourd'hui.

C'était bon. J'étais si fatiguée que je ne voulais plus conduire jusqu'à Rangsit.

J'ai pris une douche rapide, d'environ dix minutes, juste assez pour me laver et me brosser les dents, car je voulais m'allonger et me reposer. Mais quand je suis sortie, j'ai trouvé Kewalin au même endroit, me regardant avec une intensité qui semblait prête à une confrontation. Je n'étais pas préparée à ça...

"Si tu veux parler, parle."

J'ai soupiré et je me suis préparée à ce qui allait arriver. Ses yeux bruns étaient sur moi, remplis de colère, ce qui a fait battre mon cœur plus vite, quelque chose que je n'avais jamais ressenti auparavant, même si je n'avais jamais eu peur d'elle.

C'était comme si j'avais fait une erreur, mais je ne savais pas ce que c'était.

"Qui est le professeur Alin ?"

La conversation est allée droit au but.

"Elle était ma professeure quand j'étais en terminale au lycée."

Je suis allée vers le ventilateur pour me sécher les cheveux, faisant un bruit fort, et même si je ne pouvais pas dormir, j'ai parlé à Kewalin pendant que je me séchais les cheveux.

"Pourquoi as-tu été si surprise quand tu l'as trouvée ?"

"Parce que je ne l'avais pas vue depuis longtemps."

"C'est la raison pour laquelle tu ne m'appelles pas 'Lin', n'est-ce pas ?"

Je me suis arrêtée et je me suis lentement retournée pour regarder dans les yeux de la personne parfumée.

Et comme je suis restée silencieuse, Kewalin, qui l'a remarqué, a bientôt demandé, en insistant :

"Tu aimes l'odeur de mon parfum parce que c'est le même que celui du professeur Alin, n'est-ce pas ?"

"..."

"Ton premier amour est le professeur Alin, n'est-ce pas ?"

D'accord, j'ai été acculée. Kewalin est douée pour relier les choses rapidement et tout deviner. Mais n'importe qui pourrait facilement deviner, d'après le nom, l'odeur et le langage corporel que j'affichais à ce moment-là. Tout semblait s'accorder.

"Oui, mais c'est fini maintenant."

"Si c'est fini, pourquoi as-tu toujours l'air si blessée ?"

"Je ne suis pas blessée."

J'ai fermement nié, n'acceptant pas et ne pouvant définitivement pas accepter cela.

"Ça fait longtemps, je l'ai déjà oubliée."

"Quand tu m'as parlé, ça n'avait pas du tout l'air de ça."

"Ne me pousse pas... Je suis fatiguée, je veux dormir."

J'ai arrêté la conversation, j'ai éteint le ventilateur et je me suis jetée sur le lit, qui était frais avec la climatisation, me tournant sur le côté pour que mon dos soit face à la personne parfumée. Kewalin m'a regardée un instant, puis s'est allongée à côté de moi. Bien que j'aie dit que j'étais fatiguée, ma tête ne pouvait pas s'endormir, car le silence de la personne à côté de moi me faisait me sentir plus froide que la température de la pièce.

"Ann..."

La voix douce de Kewalin a retenti à côté de moi, suivie d'un mordillement. Mes yeux se sont écarquillés de surprise dans l'obscurité, mais je n'ai rien refusé, j'ai juste dit :

"Je suis fatiguée."

"Alors dors."

"Kew... pourquoi tu..."

Kewalin m'a retournée et m'a chevauchée. Elle a enlevé sa propre chemise et a détaché son soutien-gorge.

"Je suis vraiment fatiguée... Je veux..."

"Moi aussi, je veux."

"Je voulais dire que je veux..."

Et la règle que nous avions établie a été immédiatement annulée lorsque la personne au-dessus s'est penchée et m'a embrassée passionnément, glissant sa main sous le col de mon chemisier. Bien que j'aie essayé de refuser, j'avais trop honte de le faire, alors j'ai répondu, touchant son corps doux, mais Kewalin a repoussé ma main.

"Tais-toi, aujourd'hui, je vais tout faire."

Le ton de la voix et l'intensité avec laquelle ces mots ont été prononcés pouvaient être interprétés de deux manières, comme quelque chose d'effrayant et de sexy à la fois. Mes vêtements semblaient plus avoir été arrachés que retirés. La personne, avec son corps parfumé et respirant fortement, a utilisé son instinct sauvage pour s'abandonner à moi d'une manière surprenante.

"Ralentis, Kew. Allons-y doucement."

J'ai essayé de répondre, mais j'ai été rejetée par Kewalin à plusieurs reprises. Mon corps était couvert de marques, de morsures, mais en même temps, cela me donnait une sensation étrange qui m'excitait. Maintenant, mon esprit était vide, il n'y avait plus rien sur le professeur Alin dans mes pensées.

"Ah..."

Je n'ai pas eu le temps de me préparer à l'invasion de Kewalin, ce qui m'a laissée surprise et légèrement mal à l'aise quand quelque chose a été inséré dans mon corps. Mais bientôt, cela s'est transformé en une sensation excitante, et j'ai fini par laisser échapper un gémissement involontaire. La personne au corps parfumé m'a regardée intensément pendant que ses mains continuaient leur fonction.

"Kew... Kew..."

"C'est ça. J'aime te voir vaincue comme ça."

J'ai laissé Kewalin faire ce qu'elle voulait, jusqu'à ce que mon corps atteigne sa limite.

Tous mes muscles ont tressailli légèrement avant de se rétracter. Cependant, la personne au corps parfumé ne voulait pas s'arrêter, comme si elle voulait me torturer pour me donner ce qu'elle voulait, je me suis ennuyée de voir Kewalin agir comme si elle avait gagné. Alors je me suis amusée à jeter le corps de Kewalin par terre et à enlever ses vêtements avec force.

"Tu deviens trop agressive, Kew. Détend-toi un peu."

"Non !"

Une des mains de Kewalin a tiré mes cheveux et m'a fait lever la tête, comme quelqu'un qui n'abandonnerait pas, me faisant redescendre.

"Ce jeu est à moi !"

L'amour qui vient avec la haine est si intense. Depuis le début, j'ai pensé à défier, mais voyant que la colère de la personne à l'odeur douce était toujours là, j'ai fini par devenir plus douce.

Je me suis allongée et j'ai laissé Kewalin me mordre ici et là, endurant patiemment la douleur. Pour être honnête, c'était le rapport sexuel le plus intense que nous ayons jamais eu. Il était plein de nouveaux sentiments, à la fois bons et mauvais mélangés ensemble.

Les petits doigts fins de la petite personne ont pénétré sans même demander si j'étais prête. Le bout de sa langue douce et glissante qui bougeait d'avant en arrière s'est soudainement arrêté, comme si elle voulait me torturer, m'empêchant d'atteindre le point culminant, se satisfaisant de cela.

"Aujourd'hui, si tu es en colère, tu peux te défouler autant que tu veux."

J'ai levé ma main et j'ai couvert mon visage, ne sachant pas ce que je devais ressentir. Je voulais pleurer parce que j'avais mal, mais je comprenais aussi pourquoi je passais par tout ça.

"D'accord... Maintenant, c'est à ton tour de me faire jouir."

La personne à l'odeur douce a parlé, tirant ma main qui couvrait mon visage, la levant et se positionnant au-dessus de mon visage, pressant son intimité contre mon visage en gémissant. J'ai ouvert ma bouche et j'ai aspiré ce goût sucré, sachant très bien ce que Kewalin aimait et comment les choses devaient se passer.

"Hmm... C'est ça, mange tout."

La personne à l'odeur douce a parlé, alors qu'elle attrapait mes cheveux sous son corps, donnant des ordres. J'ai tenu ses hanches avec les deux mains et j'ai commencé à bouger, aidant à augmenter le plaisir de celle qui était en colère, essayant de la faire se sentir mieux.

"..."

"Ne laisse même pas une goutte."

Et puis tout s'est terminé... Plus de trois heures pendant lesquelles j'ai été humiliée, comme un jouet pour que Kewalin évacue ses émotions. Nous sommes restées silencieuses, chacune de nous ne sachant pas quoi dire. Aujourd'hui, j'étais la seule qui avait été attaquée, tandis que Kewalin ne m'a pas laissée toucher son corps. Finalement, je n'en pouvais plus et c'est moi qui ai commencé la conversation.

"Pourquoi as-tu soudainement enfreint toutes les règles que nous avions faites ?"

La personne parfumée, allongée sur le côté, le dos tourné vers moi, est restée silencieuse, comme si elle s'était endormie. Mais il n'a pas fallu longtemps avant qu'elle ne réponde d'une voix désintéressée :

"Ça doit être à cause de la boisson."

"Mais tu n'as rien bu."

"..."

"Tu es en colère à propos de quelque chose ?"

"Pourquoi serais-je en colère ?"

"À propos du professeur Alin, n'est-ce pas ? Mais nous avions convenu que nous serions amis et que nous nous ferions confiance, même au lit."

"Et qu'est-ce que cela a à voir avec le professeur Alin ?"

"Je me demande si tu es jalouse."

La personne parfumée s'est rapidement levée, a ramassé les vêtements qui avaient été jetés de côté et les a mis. Je l'ai regardée avec surprise et j'ai rapidement tiré son bras.

"Kew, où vas-tu ?"

"Je rentre chez moi."

"Mais il est tard, et tu n'as pas apporté de voiture."

"Tu ne veux pas être seule ?"

"Maintenant, je veux être avec toi."

J'ai répondu en souriant.

"Désolée d'avoir dit plus tôt que je voulais être seule, j'étais un peu stressée. Mais t'avoir ici, c'est agréable."

"Alors je t'ai aidée à te détendre, n'est-ce pas ? Tu me vois comme une poupée sexuelle ou quelque chose comme ça ?"

Je ne pouvais pas comprendre ce qui arrivait à Kewalin. Cette nuit-là, elle m'avait attaquée, mais maintenant elle avait un ton de voix comme si elle était en colère, juste parce que j'avais dit qu'elle m'avait aidée à soulager le stress.

"Ce n'est pas ce que je voulais dire."

"Et qu'est-ce que tu voulais dire ?"

"Je..."

J'ai mordu ma lèvre. Maintenant, je me sentais comme une fille timide qui a le béguin pour une aînée.

"Je suis contente de te voir jalouse."

"..."

"Ce n'est pas une mauvaise chose, je ne me plains de rien."

J'ai dit rapidement, levant les mains comme pour m'excuser, ne sachant pas si ce que je disais était bon ou mauvais. Mais je voulais vraiment que Kewalin comprenne que j'étais heureuse.

"En fait, je t'ai toujours aimée, depuis le début. Quand je t'ai vue comme ça, j'étais heureuse."

"Tu veux sortir avec moi ?"

"Hein ?"

Mon cœur battait la chamade quand la personne parfumée m'a demandé ça. Kewalin, qui était de dos, s'est lentement retournée et m'a regardée dans les yeux, me souriant.

"Tu veux sortir avec moi ?"

"Mais tu as déjà Tham, n'est-ce pas ?"

"Ce n'est pas un problème du tout."

Et la phrase suivante de Kewalin m'a laissée sans voix, comme si un boomerang que j'avais moi-même lancé était revenu et m'avait frappée fort à la tête.

"Maintenant, j'ai Tham comme petit ami, mais je n'ai pas de petite amie. Alors si tu veux sortir avec moi..."

"..."

"Qu'est-ce qu'il y a de mal à ça ?"

**Chapitre 25 : Je suis désolée**

Aujourd'hui, j'ai vraiment compris le sens de "se venger". Au début, je pensais que c'était une coïncidence, bien que, au fond de moi, je n'y croyais pas vraiment. Mais à partir des actions de Kewalin ce soir — le regard, les gestes, comme si elle voulait me réduire à quelque chose d'insignifiant, comme une poupée sexuelle — et des mots durs que j'avais moi-même prononcés lors d'une de nos disputes, tout est devenu clair pour moi.

J'ai pris une profonde respiration, je me suis recomposée, j'ai ramassé les vêtements qui traînaient sur le sol et je les ai enfilés en silence. J'ai attaché mes cheveux d'une manière pratique et déterminée, puis je me suis tournée pour affronter cette personne parfumée dès que j'en ai eu l'occasion.

"J'ai déjà imaginé que cette histoire d'amnésie n'a jamais vraiment existé. Ou, si elle a existé, tu n'as certainement pas seulement oublié de moi, n'est-ce pas ?"

J'ai dit, la regardant fixement.

"..."

"T'es-tu assez amusée avec cette petite pièce que tu joues ?"

Kewalin m'a regardée avec un sourire de travers. Elle n'a pas essayé de se justifier, ni de mettre son visage innocent habituel. C'était comme si elle voulait que je connaisse la vérité, comme si elle disait :

'Quoi qu'il arrive, laissons-le arriver.'

Je devrais remercier cette amie traîtresse qui a fait exploser la bombe à l'intérieur de Kewalin. L'arrivée de mon ancien amour a finalement fait émerger la vraie Kewalin, sans filtre.

"Je me suis ennuyée. J'ai assez joué avec toi et je suis fatiguée."

"Alors le masque est tombé, hein ? Est-ce que l'arrivée du professeur Alin t'a vraiment tant affectée ?"

*Plaf !*

Un oreiller a été violemment jeté sur mon visage. Si ça avait été une pierre, je serais probablement morte. Mais comme c'était doux, ça m'a seulement fait tituber, me prenant par surprise.

"Ça n'a rien à voir avec ça !"

Elle a crié.

"Mais le fait que tu m'aies dominée plus tôt ne veut rien dire d'autre, n'est-ce pas ? Parlons calmement. Nous n'avons pas besoin de nous battre. Tu sais que je t'aime..."

"TAIS-TOI !"

Elle a interrompu d'une voix ferme et dure, si différente de la douce intonation que je connaissais.

Je me suis tue immédiatement, l'écoutant. J'avais déjà vu Kewalin en colère avant l'accident. Nous avons eu une énorme dispute parce qu'aucune de nous ne voulait céder, et c'est ce qui nous a amenées à ce point. Maintenant, je devais rester calme.

J'ai fait trop d'erreurs. Maintenant, je dois apprendre à céder.

"Désolée, Kew."

"Pourquoi est-ce si facile ? Où est passée cette "Anna" fière et déterminée d'avant ?"

Cette fois, celle qui était en colère était Kewalin. Elle ne supportait pas de me voir si passive.

"Je ne vais pas me disputer avec toi, Kew. Je sais que j'ai eu tort sur tout. Tu as tout à fait le droit de te venger de moi. Je ne suis pas en colère contre toi."

"Tu essaies de me rendre folle, c'est ça ?"

Elle m'a poussée comme si elle était sur le point de faire une dépression. Mon acceptation semblait la rendre encore plus en colère.

"Je n'essaie rien, Kew."

"Arrête de me parler comme si j'étais une enfant. Je déteste ça !"

"On dirait que rien de ce que je fais ne te plaît maintenant ?"

"Oui... et en ce moment, je te déteste encore plus !"

Kewalin a serré les poings, a menacé de me frapper, mais s'est arrêtée.

"C'est insupportable de savoir que ton premier amour avait tant de similitudes avec moi."

J'ai écarquillé les yeux, comprenant ce qui pesait sur son esprit. C'était ce qui avait dérangé Kewalin jusqu'à ce qu'elle explose.

"C'était juste une coïncidence..."

"Une coïncidence ? Bon sang, n'es-tu pas celle qui a dit que les coïncidences n'existent pas ?"

Kewalin a passé tellement de temps avec moi qu'elle commençait même à jurer.

Avant, elle n'utilisait même pas le mot "idiot" sans s'excuser après. J'ai essayé de tendre la main pour la toucher et expliquer, mais j'ai été rejetée.

"Ne me touche pas !"

"Écoute-moi, Kew. Laisse-moi t'expliquer à propos de l'odeur..."

"Ah, alors c'est pour ça que tu connais si bien le parfum que je porte. Parce que c'est une odeur familière. Une odeur qui te rappelle ton premier amour que tu n'as jamais oublié !"

Sa colère m'a rendue tellement pleine de remords que je voulais qu'elle me frappe vraiment. Mais tout ce que je pouvais faire était de rester silencieuse.

Je ne pouvais pas le nier. Cette odeur... Je la connaissais vraiment très bien.

"As-tu ressenti du désir pour moi à cause de ça ? Au lit, tu ne pensais même pas que tu étais avec moi, n'est-ce pas ?"

"Non, Kew ! Jamais ! Quand j'étais avec toi, je ne pensais qu'à toi."

"Et le fait que tu ne m'appelles jamais "Lin" comme tout le monde, c'est parce que mon surnom est le même que celui de ton ex ? C'est une blague ! Pourquoi ne pas imprimer le visage du professeur Alin et le coller sur mon visage tout de suite ?"

Son ton froid et distant m'a fait la serrer dans mes bras immédiatement, essayant de la calmer.

Mais elle n'a pas coopéré du tout. Bien que plus petite que moi, elle avait une force surprenante, mais j'ai continué à la tenir, n'abandonnant pas.

"Je t'aime, Kew. Je t'aime vraiment."

"Arrête de mentir ! Je ne suis le remplacement de personne !"

"Kew, s'il te plaît, ne pleure pas."

En l'entendant sangloter, mon cœur s'est serré. Les dernières larmes que j'avais vues d'elle étaient avant l'accident, et maintenant elles étaient de retour. Je ne laisserais pas Kawalin rentrer chez elle ce soir. Nous devions régler ça. Même si c'était un prix élevé à payer, je l'accepterais.

Je ne pouvais qu'accepter. Il n'y avait pas d'autre choix.

"Je déteste les gens infidèles, mais j'ai fini par tomber amoureuse de toi. Je n'ai jamais voulu sortir avec une femme, mais j'ai accepté d'être avec toi. Et qu'est-ce que tu fais ? Tu me traites comme si je ne valais rien. Tu me compares à ton ex, par l'odeur, par le nom... Quoi d'autre ? Qu'est-ce que j'ai d'autre qui est le même qu'elle ?"

"Tu n'as rien à voir avec cette femme. Elle ne t'arrive même pas à la cheville."

"Menteur ! Combien de fois m'as-tu fait du mal ? Ce que tu dis est vrai, après tout ? Tu m'as même caché le fait que tu es l'ex de Tham !"

Je n'avais aucune excuse à donner. Pourquoi ai-je menti à ce sujet ?

En pensant du côté de Kewalin, j'ai finalement compris ce qu'elle ressentait. Peu importe le nombre de vérités que je disais, un seul mensonge suffisait à détruire toute confiance.

Et j'ai menti à propos de Tham...

"Cette histoire est fausse. Tu penses que je ne me souviens vraiment pas de ça, Kew ? Il s'agit de... se soucier des sentiments. Si tu aimais vraiment Tham et que tu découvrais qu'il était une fois mon ex, ce ne serait pas bon du tout."

"Et où est la sincérité là-dedans ? Je voulais juste tester cette histoire, mais tu as échoué lamentablement !"

Kewalin a retiré mes mains d'elle et m'a poussée.

"Ne me touche pas, je suis dégoûtée."

"Kew..."

J'ai soupiré.

"Alors pourquoi as-tu fait semblant depuis le début que tu ne te souvenais pas de moi ? Si tu me détestes, tu pourrais juste venir me frapper une fois pour toutes, tu n'avais pas à me frapper autant."

"Parce que je voulais que tu ressentes un peu ce que c'est que d'être blessée par la personne que tu aimes. Et regarde, ce que j'ai fait n'est même pas la moitié de ce que tu as fait."

"Tham sait qu'il est utilisé ?"

"Oui."

"Alors Tham est d'accord avec ça ?"

"Nous te détestons tous les deux !"

Les mots m'ont donné un mal de tête lancinant. J'ai couvert mon visage avec mes mains, essayant de me ressaisir. Je ne savais pas exactement combien de sentiments blessés j'avais causés, mais compte tenu de ce qui s'était passé aujourd'hui — quelqu'un me jetant dans l'eau pendant l'événement — il semble qu'il y ait beaucoup de gens qui me détestent. Kewalin et Tham ne font certainement pas exception.

Pourquoi suis-je si terrible ?

"Tu peux prendre une arme et me tirer dessus, si ça te fera arrêter de me haïr, Kew."

"Il y a des moyens de te faire encore plus de mal que ça."

Kewalin a dit froidement, ses yeux lançant des éclairs de colère. Son attitude m'a rendue si mal à l'aise que j'ai fait un pas en avant, mais elle a immédiatement reculé.

"Qu'est-ce que tu vas faire, Kew ?"

"Je vais détruire tout ce que tu aimes."

"Je t'aime, Kew. Tu ne vas pas te détruire, n'est-ce pas ?"

"Peut-être que coucher avec un homme ne sera pas si mal."

"Kew !"

Ma jalousie et mon inquiétude ont explosé instantanément. J'ai couru vers elle et je l'ai poussée contre le placard.

"Si tu veux te venger de moi, s'il te plaît, choisis un autre moyen. Ne te dévalue pas."

"Le simple fait d'en parler te fait réagir comme ça. Si je le faisais vraiment, je parie que tu mourrais. Aïe !"

Je l'ai mordue fort au nez. Kewalin a essayé de me repousser en respirant par la bouche.

"Ça fait mal, tu sais ? Tu recommences !"

"Ne dis plus des choses comme ça. Je vais t'arracher le nez. Pense à une autre façon de te venger, mais ne fais pas de choses impulsives comme une adolescente rebelle."

"Si c'était une chose d'adolescente, tu ne serais pas si affectée."

Kewalin a tenu son nez et m'a lancé un regard noir.

"Tu veux que je m'agenouille et que je m'excuse ? Est-ce que ça te ferait me pardonner ?"

J'ai soupiré et je me suis agenouillée sur un genou. Elle a détourné le regard.

"J'essaie de m'excuser, tu sais ? Je n'ai jamais fait ça pour personne."

"As-tu entendu parler de la Loi sur l'égalité ?"

"..."

"Si tu peux le faire, moi aussi."

"Je n'ai jamais couché avec un homme."

"Alors je coucherai avec une femme."

Je me suis levée de ma position à genoux et j'ai regardé Kawalin, qui ne faisait que se moquer, avant de m'approcher d'elle.

"Ne t'approche pas."

"Tu vas coucher avec une femme, n'est-ce pas ?"

"Ne me touche pas. Comme c'est dégoûtant. Sors d'ici."

Mes mains ont commencé à bouger comme des tentacules, se levant lentement.

Si c'était la Kewalin habituelle, je savais exactement où se trouvait sa faiblesse.

Peu importe si c'est la même personne ou une nouvelle version, le point faible est toujours le même.

"Vas-y, entraîne-toi avec moi d'abord alors."

"Je l'ai déjà fait !"

Je me suis tenue devant Kawalin jusqu'à ce qu'elle me regarde et je l'ai embrassée, mais j'ai été mordue, devant me retirer rapidement à cause de la douleur et du goût de sang.

"Tu es plus agressive aujourd'hui."

"Ça marche pour toi."

"Pas besoin de s'embrasser sur la bouche, alors."

Mes mains sont descendues sous son chemisier et ont commencé à dégrafer son soutien-gorge.

"Il y a plein d'autres endroits pour s'embrasser."

"Ce n'est pas un feuilleton, où ils se battent et se réconcilient ensuite avec le sexe. Ça ne marche pas comme ça. Si tu n'en as pas envie, alors ne me touche pas."

"Mais c'est... Tu es à moi."

J'ai chuchoté à l'oreille de la personne devant moi et j'ai utilisé ma langue pour glisser de l'oreille au cou.

"Quand je pense que tu es toujours la même personne, que tu es revenue, tu m'as tellement manqué."

"Non..."

"J'aime ta voix quand tu veux que je fasse ceci ou cela... Tu as l'air d'avoir mal, mais tu es heureuse. Tu ne me laisseras pas l'entendre ?"

"Je t'ai déjà dit, non !"

J'ai arraché le chemisier et le soutien-gorge de Kewalin par-dessus sa tête alors qu'elle devenait faible, puis j'ai mordu l'endroit sensible qui défiait le regard et était un point faible, un endroit que la personne à l'odeur douce ne refuserait jamais.

"Désolée."

"Je ne te pardonnerai pas."

"Je t'aime."

"Je ne crois pas."

"Je te dirai que je t'aime toute la nuit."

Ma main a dézippé son pantalon et a habilement touché ses parties sensibles et je pouvais sentir qu'elle avait gardé ça depuis qu'elle était en colère contre moi la nuit dernière.

"Je t'aime."

"Je ne peux pas le croire."

"Je t'aime."

"Je ne peux pas le croire..."

"Je t'aime."

"De toute façon, je ne le crois pas... mais nous sommes déjà là."

Kewalin a mordu sa lèvre, ayant l'air en colère contre elle-même.

"Finis-en, bon sang ! Pourquoi est-ce que ça doit être comme ça ?"

J'ai soulevé la personne à l'odeur douce dans mes bras, comme si j'avais déjà gagné.

Kewalin a sauté sur moi et a utilisé ses jambes pour s'enrouler autour de ma taille avant d'être jetée sur le lit.

C'est comme ça que ça devait être... ici se trouve la tigresse Anna. Il n'y a rien qui ne puisse être terminé.

Ce rapport sexuel ne serait pas comme notre première fois, quand Kewalin n'était pas prête, ni comme notre dernier, qui était rempli de colère. C'était le retour d'un couple qui se réconciliait. C'était une occasion pour nous deux d'utiliser nos corps pour nous excuser, et Kewalin avait la responsabilité d'utiliser le sien pour pardonner.

Mes lèvres ont doucement effleuré l'oreille de Kewalin, où son odeur était plus intense et son murmure plus sensuel. Bien qu'initialement réticente en raison de son irritation, Kewalin a cédé, car elle avait déjà consenti.

Ma main a glissé sous ses sous-vêtements, trouvant son point sensible et attisant les émotions de Kewalin comme un feu.

"Enlève ma chemise."

J'ai demandé.

Kewalin m'a regardée avec ses yeux bruns, puis a soulevé ma chemise et l'a enlevée. Je me suis assise sur elle, j'ai dégrafer son soutien-gorge et je l'ai retiré.

Elle a admiré mon corps un instant avant de tendre la main pour me toucher.

"Kew, tu me donnes tellement envie."

J'ai dit, encourageant la personne sous moi afin que nous puissions profiter encore plus de ce jeu d'amour.

"Et tu sais, quand je suis vraiment excitée comme ça, c'est à ce moment-là que mon amour devient encore plus intense."

"Jusqu'où cela ira-t-il ?"

"Nous verrons."

J'ai commencé le jeu en tirant le corps de Kewalin pour qu'elle s'assoie et j'ai forcé la personne à l'odeur douce à goûter mes seins. La petite personne qui a vu cela a semblé un peu surprise, mais l'a accepté de bon gré et a commencé à le faire elle-même, oubliant tout. J'ai serré ma prise sur la tête de Kewalin, tout en attrapant ses cheveux et en tirant sa tête en arrière avant de donner un ordre, sachant qu'elle pouvait le faire.

"Enlève mon pantalon."

Kewalin, perdue dans le plaisir, a tiré mon pantalon vers le bas tout en enlevant le sien, avec mon aide. J'ai léché son ventre, puis j'ai retiré sa culotte et j'ai commencé à lécher entre ses jambes, la faisant cambrer le dos et gémir.

Quand Kewalin était sur le point d'atteindre le point culminant, je me suis arrêtée, la laissant presque désespérée.

"Pourquoi tu t'es arrêtée ?"

"Pour faire ça."

J'ai placé mes mains sous les cuisses de Kewalin, les soulevant, puis je me suis rapprochée, pressant ma partie sensible contre sa région mouillée.

Kewalin a gémi de plaisir.

"C'est aussi possible... Je ne l'ai jamais su... Ah !"

"Oui... jouissons ensemble."

J'ai bougé, frottant, pressant de lent à rapide, selon le rythme de l'émotion qui s'enflammait. Nos points culminants ne sont pas venus en même temps, mais nous étions très proches. Kewalin, qui est venue la première, son corps s'est tordu et elle a gémi de douleur, tandis que je n'avais pas encore fini.

"Je n'en peux plus, Ann... Je n'en peux plus."

"Encore un peu... encore un peu... plus..."

Alors je l'ai rapidement suivie, avant de m'allonger sur son corps parfumé et d'utiliser mes lèvres pour embrasser sa mâchoire, remontant jusqu'à sa sueur. Il semblait que notre taquinerie avait pris fin, et j'ai reçu une sorte de pardon dans les bras de celle qui était sous moi, qui m'a serrée dans ses bras et s'est endormie.

Ah... un très bon accueil pour les souvenirs qui sont revenus de Kewalin.

Le lendemain, mes amis et moi nous sommes donné rendez-vous dans un café au centre commercial. Quand j'ai vu le visage de Pupe, elle avait l'air pleine de remords, et comme j'étais d'une humeur exceptionnellement bonne, ce jour-là, plus que tout autre, j'ai décidé de ne pas en vouloir à mon amie. Alors, j'ai fait un geste avec ma main, signalant que tout allait bien, et j'ai laissé tomber l'affaire.

"Pas besoin de pleurer, ça suffit, j'en ai déjà assez. Ça ne sert à rien d'être en colère contre toi, au final, je ne vais pas rompre notre amitié avec toi. Continuons d'être amis, peu importe à quel point c'est ennuyeux."

"Wow, elle a l'air bien aujourd'hui, hein ? Hier soir, elle avait l'air d'être sur le point d'exploser, prête à lancer un ouragan au visage de tout le monde. Il doit y avoir quelque chose de bien qui se passe."

MaMiew a commenté, me regardant et souriant, même si elle ne savait rien.

"Viens ici, dis-moi."

"Ne viens pas avec cette attitude de tout savoir, ce n'est pas comme ça."

J'ai répondu.

Après m'être réveillée, je n'ai pas trouvé Kewalin. J'ai eu l'impression d'avoir été utilisée et d'avoir été laissée seule. Mais... quand je pense à ce qui s'est passé la nuit d'avant, jusqu'à ce que je puisse comprendre.

Le langage corporel, l'odeur, le son, les sentiments... on pouvait dire à quel point elle était impliquée.

"Alors, que s'est-il passé ? Nous attendons de savoir."

Pupe a demandé avec impatience. Mais quand je l'ai regardée, mon amie a baissé la tête, comme si elle se sentait toujours coupable.

"Désolée, mon amie, je ne vais pas insister davantage, même si j'aimerais savoir."

"Kewalin est venue dans ma chambre hier soir."

J'ai parlé.

"Oh, regardez ça... vos doigts sont mouillés."

Pupe s'est moquée. J'ai failli lui jeter la tasse de café, j'étais tellement en colère à ce sujet. Je lui ai pardonné en moins de deux minutes, et elle était déjà de nouveau pleine.

"Va te faire foutre."

"Tu ne te sens pas coupable, n'est-ce pas ? Je pense que j'ai tapé au bon endroit hier soir."

Miew a commenté.

"Tu as exagéré. Tu aurais dû me prévenir avant, ne pas me laisser affronter tout ça sans me préparer."

J'ai répondu.

"Si je t'avais prévenue, non seulement tu aurais été préparée, mais ça aurait gâché mon travail, puisque tu ne serais pas venue. Sérieusement, au début, j'étais vraiment curieuse de savoir ce que Kewalin dirait quand elle rencontrerait l'amour de sa vie."

"Eh bien, elle a vraiment dit ça."

J'ai répondu, en haussant un sourcil, complimentant presque mon amie.

"Tout a semblé être une pièce de théâtre. Kewalin se souvenait de tout et a même fait semblant de faire des choses pour me mettre en colère."

"Tu vois ? Quiconque a une perte de mémoire ment."

Miew a grimacé et a posé son menton sur sa main.

"L'intrigue est ridicule, on dirait une de ces histoires bon marché que seuls les lecteurs de nouvelles de Chaoplanoy aiment. Tout le monde est déjà fatigué de cette histoire de perte de mémoire."

"Tu lis encore les histoires minables de Chaoplanoy à cet âge ?"

J'ai répondu.

"Ne change pas de sujet."

Pupe a interrompu, voyant que la conversation s'éloignait du sujet.

"L'important est que tu saches maintenant que Kewalin se souvient de tout. C'est une bonne chose, mais la personne qui m'intéresse vraiment, ce n'est pas ta femme, c'est toi."

"Et de quoi t'inquiètes-tu ?"

"Je m'inquiète pour toi."

"..."

"Sais-tu comment tu agissais hier quand tu as rencontré le professeur Alin ?"

Je me suis assise droite immédiatement en entendant le commentaire de Pupe. Elle m'a regardée, soupirant comme une amie inquiète.

"Qu'est-ce que j'ai fait ? Comment ai-je agi ?"

"Tu as montré que tu ressens encore beaucoup de choses pour ton premier amour."

Miew a répondu pour Pupe, comme si elle était là à tout regarder.

"La façon dont tu as regardé le professeur n'était pas différente de la façon dont tu l'as regardée il y a 6 ou 7 ans. Tu étais blessée, confuse, pleine de colère."

"Tu aimes toujours."

Pupe a complété la dernière phrase, ce qui m'a fait secouer la tête immédiatement, comme si j'avais touché quelque chose de chaud.

"Ce n'est pas vrai, je n'aime plus le professeur Alin !"

Les deux amies m'ont regardée en silence, avant de se moquer toujours, maintenant silencieuses, comme si elles voulaient que je réfléchisse sur moi-même, et cela ne faisait que m'irriter davantage.

"Tu essaies de me faire pression, pourquoi ?"

"Tu sais très bien ce que tu ressens. Même nous, qui sommes des étrangers, pouvons le dire. Tes gestes ont fait réaliser à Kewalin tes sentiments, et c'est pourquoi elle a tout révélé. Penses-tu que tu étais normale hier soir ?"

Pupe a parlé comme si elle voulait détruire les barrières que j'avais mises en place.

"Tu es comme un oiseau avec une aile cassée, essayant de voler mais incapable de le faire. Le professeur Alin est cette balle qui a touché ta poitrine. C'est ce que tu es."

"Non..."

J'ai fait de mon mieux pour ne pas accepter cela, mais le son de notification de mon téléphone a interrompu le moment. J'ai fait semblant de détourner les yeux de mon téléphone, et quand j'ai vu un message de quelqu'un qui n'était pas un ami, mon cœur a manqué un battement. Le sentiment de faiblesse que j'avais ressenti la nuit d'avant est revenu avec vengeance.

La balle, encore une fois... le professeur Alin.

'Anna, accepte ma demande d'ami. Je veux être ton amie.'

Mon téléphone est tombé sur la table comme si je n'avais plus d'os dans les mains. Pupe a rapidement ramassé le téléphone, sans se soucier de la vie privée, et a soupiré comme si elle savait déjà tout.

"Ça va être difficile, n'est-ce pas ? Regarde, elle vient d'envoyer un message pour te demander en ami, et tu es déjà comme ça."

Miew a pris un mouchoir dans son sac et a essuyé les larmes qui coulaient de moi, avant de soupirer.

"Et tu dis toujours que tu ne ressens rien, hein, Anna ?"

"Je..."

J'ai laissé ma tête tomber sur la table, sanglotant silencieusement de honte, car pleurer en public n'était pas du tout bon. Mes amis m'ont laissée pleurer en paix, et j'ai pris la parole, acceptant enfin la vérité.

"Je ressens encore quelque chose."

"Que ressens-tu ?"

Pupe a demandé, comme si elle voulait une réponse plus directe. Je suis restée silencieuse pendant un moment avant de regarder les deux amis.

"J'ai encore des sentiments pour le professeur Alin."

**Chapitre 26 : Il y a 6 ans**

**Il y a six ans...**

Je peux dire que ce fut la période des moments les plus mémorables de ma vie, les bons comme les mauvais. J'étais lycéenne, et ma mère a épousé un homme riche qui lui a permis de payer mes frais de scolarité dans une école internationale extrêmement chère. Elle voulait que j'aie une bonne éducation et que je fasse partie d'un bon cercle social, sans savoir que lorsque j'allais à l'école, je faisais des choses dont elle n'avait aucune idée.

Je séchais au moins deux cours par jour. Je me cachais pour jouer aux cartes et parier à l'école. Je fumais des cigarettes dans les toilettes des filles. Je faisais tout ce qui était risqué, comme une manière idiote d'attirer l'attention, pensant que si je le faisais, j'aurais l'air cool, branchée. Je voulais que les gens pensent : "Wow, elle est tellement incroyable !"

Et mes vieilles amies étaient deux : Pupe... une fille à problèmes, car ses parents n'avaient pas de temps pour elle, et Ma Miew... une fille peu sûre d'elle, qui faisait toujours ce que les autres lui disaient.

Nous trois nous asseyions dans les toilettes des filles, à fumer, essayant de dissiper la fumée rapidement pour empêcher tout professeur de nous attraper. Mais peu importe à quel point nous essayions, nous ne pouvions pas nous échapper, car l'odeur restait sur nous.

"Je ne comprends pas comment les cigarettes peuvent soulager le stress."

Ma Miew a regardé la cigarette dans sa main et a expiré de la fumée par le nez.

"C'est très cher, tu sais. On ne fait que jeter de l'argent par la fenêtre, n'est-ce pas ? Pourquoi n'essaierions-nous pas de la marijuana ou de l'ecstasy au lieu de fumer des cigarettes ?"

"Il n'y a pas besoin de prendre autant de risques avec des choses que nous savons être mauvaises."

J'ai dit rationnellement. Pupe m'a regardée et a souri sarcastiquement, reconnaissant la contradiction dans mes mots.

"Tu sais à quel point les cigarettes sont mauvaises, mais tu fumes toujours. Regarde, tu essaies de donner une leçon aux autres, mais tu es là à te gaver de nicotine. Et à propos de la drogue, la marijuana ou l'ecstasy sont plus chers, n'est-ce pas ? Si l'argent n'est pas un problème, pourquoi ne pas essayer ?"

"Oui... Pas besoin de s'inquiéter pour l'argent, n'est-ce pas ? Tu es riche, tu peux acheter tout ce que tu veux. Si tu deviens accro, tu peux même en acheter pour tes amis aussi... Mais je ne pense pas que tu le voudras."

Ma Miew a dit.

"Parce que je sais qu'avec le temps je deviendrai moche, alors je ne vais pas prendre de risques."

J'ai répondu.

"En faisant ça, tu essaies d'être forte, n'est-ce pas ?"

Ma Miew a interrompu.

"Mais les cigarettes, c'est le cancer, tu sais ?"

"Il faudra beaucoup de temps avant que mes poumons ne deviennent noirs. Et en plus, je ne suis pas encore accro."

Pupe a dit, regardant la cigarette et grimaçant.

"Mais je ne vois pas ce qu'il y a de si génial. Je pense que je vais arrêter de fumer."

"Si c'est ce que tu as pensé, c'est un bon début."

J'ai parlé, mais j'ai continué à fumer, comme si mes mots n'avaient aucune valeur. De la fumée est sortie de nos bouches pendant que nous parlions, comme si ce que nous disions était emporté par le vent.

"Alors tu es comme ça parce que ta mère est une femme de la nuit, n'est-ce pas ?"

Pupe, étant très directe, a posé la question, ce qui a fait que Ma Miew s'est étouffée avec de la fumée.

"S'il te plaît, Pupe, il y a des choses que tu n'as pas besoin de savoir."

J'ai dit, essayant d'empêcher la situation de devenir plus compliquée.

"Mais nous sommes amis, pas besoin de le cacher. Je ne suis pas aimée par mes parents non plus, en fait, ils ne m'ont eue que par hasard. Ils voulaient juste un enfant, et j'ai été une surprise non désirée."

"Mais tes parents t'aiment, c'est toi qui te cherches des ennuis."

J'ai parlé.

"J'aimerais juste avoir quelque chose en commun avec les autres, comme des livres à lire en dehors des cours. Quand mon professeur me dit de lire, je me dis, 'Pourquoi dois-je faire ça ?' On dirait que tout le monde a des livres à lire, et j'ai juste l'impression de perdre mon temps."

J'ai entendu mon amie parler, souriant, sans rien dire. Pupe, qui n'avait pas eu de réponse, a demandé à nouveau.

"Alors, ta mère était vraiment une femme de la nuit ?"

"Ah, Pupe..."

Ma Miew a dit, se touchant la tête comme si elle n'avait plus la force d'arrêter la conversation.

"Oui."

J'ai répondu calmement, essayant de ne pas laisser le sujet s'envenimer. Bien que ce soit un sujet sensible pour moi, j'essayais de ne pas en faire toute une histoire.

"Ma mère était ce genre de femme, mais maintenant elle ne l'est plus. Elle a fini par trouver un homme bien et riche, alors maintenant nous allons bien."

"Tu en parles comme si c'était un roman à l'eau de rose."

MaMiew m'a regardée avec un regard de pitié, mais j'ai juste haussé les épaules.

"La faiblesse est un moyen pour les autres de nous blesser. Je ne le ferai pas."

"Alors, tu penses que fumer des cigarettes dans la salle de bain, c'est être fort ? Tu ne réalises pas que tu te comportes comme une personne à problèmes ?"

MaMiew a dit, faisant une observation. Pupe et moi nous sommes regardées, réfléchissant à ce qu'elle disait, puis nous avons regardé la cigarette et l'avons jetée par terre, en marchant dessus.

Nous savions que nous étions faibles et que nous cherchions juste l'attention des adultes, mais nous ne voulions pas l'admettre. Agir de manière rebelle tout en projetant une image de force était la façon de montrer aux autres que nous étions fortes et que personne ne pouvait nous abattre.

"Dire ça et ensuite marcher sur une cigarette ? Je pense que je devrais être conseillère."

MaMiew a dit, et au même moment, nous avons entendu un son venant de l'intérieur de la salle de bain. Nous avons sursauté et avons regardé vers la source du son. Pupe a levé la main et s'est tapé le front de frustration.

"Merde, qui est à l'intérieur ?"

"Si je le savais, que ferais-je ?"

MaMiew a dit.

"Je giflerais la personne et je lui dirais de se taire, de ne rien dire à personne de ce qu'elle a entendu ici."

Pupe, en tant que cheffe du groupe, s'est dirigée vers la salle de bain où se trouvait quelqu'un. Nous trois sommes restées les bras croisés, attendant que la porte s'ouvre. Nos cœurs battaient si fort, comme s'ils allaient sortir de notre poitrine.

Qui est à l'intérieur ? Sors maintenant !

*Grincement !*

La porte a grincé et lentement, la silhouette de quelqu'un est apparue devant nous. Nous, qui avions les bras croisés, nous sommes immédiatement détendues et nos expressions sont devenues pâles, comme si nous avions vu un fantôme.

"Allez-vous frapper le professeur ?"

Le doux sourire de la personne nous a toutes fait reculer d'un pas, prêtes à nous enfuir.

"Je m'en vais."

Pupe a couru devant, tandis que MaMiew n'avait pas besoin de prévenir qui que ce soit, car cela aurait été une perte de temps. Maintenant, il ne restait plus que moi, qui étais sur le point de m'enfuir, mais j'ai été tirée par le col de ma chemise par derrière.

"Hé, petite étrangère, où vas-tu ?"

Merde ! J'étais tellement surprise que mes amis s'étaient déjà enfuis.

"Professeur... Je ne voulais pas faire ça."

"C'est toujours l'excuse de ceux qui font quelque chose de mal, n'est-ce pas ? Je ne voulais pas... Qu'allons-nous faire maintenant ?"

"Vous allez m'emmener au bureau du directeur, n'est-ce pas ?"

"Hum... Laisse-moi y réfléchir d'abord."

La professeur Alin a tendu la main vers ma jupe et a trouvé un paquet de cigarettes avec une photo d'une personne atteinte d'un cancer comme preuve.

"Et le briquet ?"

"Professeur..."

"Donne-moi le briquet."

J'ai cherché plus loin dans ma jupe et j'ai sorti le briquet de ma poche, le tendant à la professeur Alin. Elle sentait bon et a fait un signe de la main vers la porte.

"Tu vas fermer la porte correctement."

"Quoi ?"

"Ferme !"

*Clic...*

Le son du briquet s'est fait entendre, et la professeur Alin a mis la cigarette dans sa bouche. Je ne comprenais pas ce qu'elle faisait, mais j'ai fermé la porte et l'ai verrouillée, comme elle l'avait demandé.

"Tousse, tousse."

Le son de la toux de la professeur Alin m'a fait sourire involontairement. Je parie qu'elle fumait pour la première fois, mais elle essayait d'avoir l'air expérimentée.

"Pourquoi faites-vous ça, professeur ? Pensez-vous que c'est Onizuka, essayant d'utiliser la psychologie et de faire semblant d'être ami avec les élèves ?"

"Je n'ai pas réfléchi aussi loin. Je suis juste un peu inquiète."

J'ai regardé vers la salle de bain plus loin, où la professeur Alin se cachait depuis un moment, commençant à me demander ce qu'elle faisait.

"Professeur, que faites-vous dans les toilettes des élèves ? Et pourquoi êtes-vous restée si longtemps sans parler ?"

"Je pleurais. J'ai été grondée par un professeur plus âgé. Et vous... Les professeurs ont aussi leurs problèmes. Maintenant, puis-je fumer avec vous ou pas ?"

"Mais vous êtes un professeur, comment pouvez-vous faire ça devant vos élèves ?"

"J'ai été étudiante aussi, mais je ne me suis jamais égarée du chemin. Maintenant, je ne suis plus étudiante, mais je vis dans le même environnement et avec une nouvelle position. Je vais en profiter et être un peu 'méchante' aujourd'hui."

"..."

"Ce n'est pas mal, n'est-ce pas ? De cette façon, tu peux me faire chanter plus tard. Si je vais au conseil d'administration, dis-leur simplement que tu m'as vue fumer, c'est simple."

"Personne ne croira une élève rebelle comme moi si je dis ça, professeur."

"Alors, allons-nous simplement nous taire et faire quelque chose de mal ensemble ?"

La professeur, qui était un peu plus grande que moi, a tendu la main et a ébouriffé mes cheveux.

"Si facile, n'est-ce pas, bonne fille ?"

*Pas... Pas...*

Mon cœur battait la chamade quand elle a ébouriffé mes cheveux comme ça. Parfois, je pense que la situation m'a excitée, ce qui a changé l'ambiance autour de nous.

Je me souviens de ce jour où j'étais silencieuse avec la professeur Alin et nous avons fumé ensemble, comme si c'était un moment de détente.

C'était comme si j'aidais le professeur, écoutant ses problèmes. C'était la première fois que j'avais l'impression de faire quelque chose d'utile pour quelqu'un.

. . .

Et depuis ce jour, la professeur Alin et moi avons commencé à nous rapprocher. Non, il serait plus juste de dire que c'était moi qui essayais de me rapprocher d'elle, comme une élève qui admire secrètement son professeur.

Pour être honnête, je ne me suis jamais identifiée aux histoires d'amour ou d'admiration, comme celles que je lisais dans les romans ou les mangas. Je n'ai jamais su ce que c'était que de vraiment admirer quelqu'un, car il y avait toujours des gens qui m'aimaient et m'adoraient, mais je les regardais superficiellement.

Pourquoi m'aimes-tu ? Cette question était dans mon esprit tout le temps.

Est-ce parce que je suis jolie ? Est-ce parce que j'ai l'air étrangère ? Est-ce parce que ma voix est douce ? Est-ce parce que je suis grande ?

Mais quand j'ai rencontré la professeur Alin, même si j'avais vu de nombreuses belles femmes auparavant, aucune d'elles ne m'avait laissé une telle impression qu'elle.

C'était comme s'il y avait quelque chose de mystérieux et d'intéressant à son sujet. Et surtout, j'étais complètement obsédée par le parfum du professeur.

"Quel parfum est-ce, professeur ?"

Moi, qui attendais de rentrer chez moi avec le professeur, j'ai demandé en l'aidant à porter le sac lourd plein de livres. Il semblait que le professeur avait eu une journée très occupée.

"Il n'y a pas de marque, c'est juste n'importe quel parfum."

La professeur Alin a répondu d'une voix douce, me souriant avec un regard aimant.

"Tu aimes l'odeur ?"

"Oui, je n'ai jamais rien senti de tel auparavant."

"C'est un parfum fabriqué par des Thaïlandais. J'aime l'odeur de la fleur de cerisier."

"C'est vraiment merveilleux."

"Peut-être que la sueur et ce parfum vont bien ensemble, tu ne penses pas ?"

La professeur Alin s'est approchée de moi, et mon nez a presque touché sa peau. J'ai reculé de surprise.

"Désolée !"

"Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi as-tu si peur ?"

"..."

"Qu'est-ce qui s'est passé ? Pourquoi es-tu si silencieuse ?"

J'ai senti mon visage chauffer sans pouvoir le contrôler, mon cœur battant vite, craignant que le professeur ne pense quelque chose de mal.

"Je... mon nez a touché votre bras."

"Et alors ?"

"Vous n'avez pas fait attention ?"

"Eh bien, ce n'est que le bras, pas la bouche. Si c'était la bouche, alors je serais contrariée."

La professeur Alin a ri et nous avons continué à marcher jusqu'à l'arrêt de bus près de l'école. Depuis que j'ai commencé à étudier là-bas, je n'avais jamais prêté attention à la distance jusqu'à l'arrêt de bus, jusqu'à ce que je commence à faire connaissance avec la professeur Alin.

Soudainement, j'ai commencé à détester la distance, car cela m'empêchait de parler davantage avec le professeur.

"Nous sommes arrivées. À demain."

"Oui."

J'ai répondu tristement, j'ai rendu le sac au professeur et je l'ai regardée avec un regard anxieux. Peut-être que mon regard était trop intense, car la professeur Alin s'est retournée pour me regarder avant de monter dans le bus. Le bus est passé juste devant moi.

"Anna."

"Hm ?"

"Tu veux passer la nuit chez moi ?"

"Quoi ?"

Nous sommes restées silencieuses, nous regardant l'une l'autre. Je ne savais pas ce que la professeur pensait, mais j'avoue que mon cœur s'emballait.

"J'ai appris par une de tes amies que tu vis seule dans l'appartement parce que ta mère est allée au Japon avec ton nouveau père."

"Ah..."

Pupe... trop bavarde.

"J'ai pensé que tu te sentais seule, alors je voulais t'inviter à dormir chez moi. Qu'en penses-tu ?"

"Mais je ne vous dérangerai pas, d'accord ?"

En fait, j'avais un peu peur de déranger la professeur Alin. Je n'aimais pas vraiment dormir chez les autres, même si c'était chez un ami, car je ne me sentais pas à l'aise et je ne savais pas si je pouvais me comporter comme si j'étais chez moi. Mais la personne qui m'invitait était différente. Quand j'ai été invitée, mon cœur a manqué un battement.

"Tu n'es pas une fille désordonnée, n'est-ce pas ?"

"O... oui."

"Alors tu peux venir dormir avec moi."

. . .

Comment tout cela est arrivé, je ne sais pas. Avant de m'en rendre compte, je me tenais à l'intérieur d'une petite maison en bois confortable, que la professeur Alin louait. Elle ressemblait à un personnage de feuilleton thaïlandais. Le revenu de la professeur étant si bas, tout devait être très économique. Il n'y avait même pas de climatisation. Vous imaginez ?

"La maison est vraiment mignonne, professeur. Vivez-vous vraiment seule ?"

"Bien sûr... Mieux vaut ne pas, ne m'appelle pas professeur en dehors d'ici. Ça me fait paraître vieille. Appelle-moi P'Lin, d'accord ?"

J'ai secoué la tête rapidement. C'était comme si mon esprit était vide, ne sachant pas comment réagir.

"Oh non... Ça deviendra juste une habitude."

"Quelle habitude ? Je pensais que nous étions déjà proches."

"..."

"Si tu ne veux pas m'appeler 'Phi', c'est bien. Je peux juste être un professeur."

La professeur Alin a ri et est allée au réfrigérateur, prenant de l'eau à m'offrir.

"Mais regarde, en dehors de l'école, nous ne sommes pas professeur et élève, d'accord ? Tu peux enlever ce masque, il est lourd."

"Si vous le dites, c'est bon."

"C'est drôle, n'est-ce pas ? Soudain, nous sommes si proches que je te laisse dormir chez moi... Ça doit être la faute de la cigarette, c'est certain."

J'ai eu honte en me souvenant de la cigarette ce jour-là. C'est ce qui m'a vraiment fait commencer à parler avec le professeur, même si c'était une chose bizarre à admettre.

"Maintenant que j'y pense, je suis toujours surprise de te voir fumer comme ça. Pour être honnête, ta beauté ne correspond pas à la cigarette. Tu ferais mieux de ne plus fumer."

"Tu me donnes des leçons maintenant ? Tu as toi-même apporté des cigarettes à l'école."

"J'ai arrêté de fumer, je voulais juste essayer... Quand je t'ai vue fumer ce jour-là, j'ai pensé que ça ne correspondait pas à l'image, mais je ne juge pas, d'accord ? Je ne pense juste pas que ça corresponde à ça."

"Tu ne vas pas non plus avec les cigarettes. Ne fume plus, d'accord ?"

Nous nous sommes regardées un instant et avons ri, mais un étrange sentiment de silence s'est installé entre nous, comme si quelque chose de non-dit planait dans l'air, mais était toujours quelque chose que nous pouvions sentir.

Quel pouvait être ce sentiment ?

"Euh, as-tu déjà eu un petit ami ?"

"Hein ?"

La question, qui n'avait rien à voir avec ce dont nous parlions, m'a prise par surprise. J'ai cligné des yeux plusieurs fois, essayant de la traiter, et j'ai secoué la tête.

"Non, je n'en ai jamais eu."

"Qu'est-ce que tu veux dire, avec toute ta beauté, tu n'as jamais eu de petit ami ?"

"Comment pourrais-je ? Notre école est entièrement féminine."

"Oui, c'est logique."

La professeur Alin a ri.

"Mais je vois beaucoup de filles dans notre école avoir des relations les unes avec les autres, on dirait que c'est quelque chose d'assez courant."

"Je sais que dans une école de filles, il y aura toujours ce genre de choses. Même dans les écoles mixtes, il y a des filles qui sortent ensemble. Mais... je ne sais pas, je pense que les filles de notre école sont plus attirées par ça à cause de la mode ou de la curiosité. À notre âge, il s'agit surtout d'expérimenter."

"Peut-être que tu n'as pas encore trouvé quelqu'un que tu aimes vraiment. N'as-tu jamais eu quelqu'un qui t'a fait rater un battement de cœur, même un garçon ?"

"Non, jamais. Mais il y a quelqu'un que j'aime secrètement."

La professeur Alin, qui était debout, s'est assise sur le canapé et m'a regardée de côté avec un sourire mignon.

"C'est moi ?"

"Quoi ?"

Je pensais qu'elle allait demander "qui est-ce ?", mais soudain, elle a demandé directement si c'était elle, et je suis restée sans voix, complètement décontenancée.

"Tu m'aimes, n'est-ce pas ?"

La professeur Alin a demandé en souriant, comme si elle s'amusait avec moi.

"Pupe l'a dit à tout le monde. Elle n'arrêtait pas de parler de toi."

"Quand a-t-elle dit ça ? Et où étais-je ?"

"Tu étais à l'école. Pupe était dans les toilettes des filles, appelant son petit ami, et elle m'a trouvée. Elle m'a dit que tu m'aimais."

Je voulais la tuer... Ai-je vraiment dit ça ?

"C'est parce que vous êtes belle, c'est pour ça que je vous aime."

"Pupe a dit que tu n'avais jamais aimé quelqu'un comme ça auparavant. Je suis la première."

"..."

"Tu dois être amoureuse de moi, alors. C'est pourquoi je te demande, pour savoir à quel point c'est vrai."

J'étais sur le point de m'évanouir. Heureusement, j'étais près du canapé et j'ai fini par m'asseoir. Maintenant, je me sentais comme une voleuse prise en flagrant délit, sous pression pour avouer. Cette histoire d'aimer le professeur semblait très mauvaise.

"Euh... Je vous aime, professeur, mais être amoureuse, ce n'est pas tout à fait ça..."

"Pourquoi pleures-tu ? J'ai juste demandé. Pas besoin de pleurer."

La professeur Alin s'est levée et est venue vers moi, essuyant doucement mes larmes. Je tremblais parce que j'avais l'impression d'avoir fait quelque chose de très mal. Je souhaitais qu'elle ne se détourne pas de moi à cause de ça.

"Je vous ai mise mal à l'aise, n'est-ce pas ? Oui... Je vous aime, professeur. Mais je n'attends rien en retour. Je suis juste heureuse d'être près de vous. Aucun adulte ne m'a jamais donné autant d'attention que vous, et c'est pourquoi je..."

"Il vaut mieux avoir quelqu'un qui t'aime que quelqu'un qui te déteste."

"Vous n'êtes pas fâchée ?"

"Pourquoi serais-je fâchée ? Une jolie élève qui m'aime, c'est génial !"

La professeur Alin a pris mon visage dans ses mains et m'a forcée à regarder dans ses yeux.

"Ça ne me dérange pas du tout."

"..."

Je ne savais pas quoi dire. La situation était tellement confuse. Pour prouver qu'elle le pensait vraiment, la professeur Alin m'a serrée dans ses bras et m'a tapotée légèrement dans le dos.

"Pas besoin de t'inquiéter. Je parlais juste."

"J'ai peur que vous me détestiez..."

J'ai posé mon visage sur le cou de la professeur Alin et j'ai senti le doux parfum de fleurs et la chaleur de son corps. Nous étions si proches que je pouvais entendre chacun de nos cœurs battre.

*Boum-boum... Boum-boum...*

J'ai ressenti quelque chose d'étrange dans mon estomac, comme si quelque chose volait à l'intérieur de moi. Le calme du moment nous a fait arrêter tout ce que nous faisions, restant là, ensemble.

La professeur Alin ne s'est pas éloignée, et je ne voulais pas qu'elle le fasse. Je voulais rester comme ça pour toujours, si je le pouvais.

"Anna."

"Oui ?"

"Je me sens bizarre."

"Moi aussi."

"Je ne peux pas rester loin de toi."

"C'est une bonne chose, parce que je ne veux pas être loin de vous non plus."

"Pourquoi ?"

"Professeur, ça sent si bon."

Sans m'en rendre compte, mes lèvres se sont ouvertes et ont légèrement touché le cou de la personne en face de moi, comme si j'avais perdu le contrôle. Il y avait une légère raideur dans son corps, mais cela n'a pas suffi pour que je m'arrête.

"Qu'est-ce que tu fais, Ann ?"

"Je ne sais pas non plus."

La belle professeur s'est immédiatement éloignée de moi, et cela a fait revenir ma conscience, comme si j'avais été frappée par quelque chose de dur. Ce qui s'était passé avant, j'avais l'impression d'avoir été somnambule, ne sachant pas ce que je faisais. Mais je me souviens l'avoir fait.

"Professeur, c'est juste que je..."

"Nous ne sommes plus à l'école."

"..."

"Nous ne sommes plus professeur et élève."

Après avoir parlé, la professeur Alin m'a attirée vers elle pour un baiser. Moi, qui ne savais pas quoi faire, je suis restée rigide, ne comprenant pas ce qui se passait. Et, parce que j'étais si inexpérimentée et toujours effrayée, j'ai fini par m'éloigner. La professeur Alin m'a regardée dans les yeux.

"An... as-tu déjà fait ça ?"

"Professeur..."

"Je te donne la possibilité de choisir : on arrête ici ou on continue ?"

"..."

Tout était encore silencieux. Le temps était assez long pour que la professeur Alin hoche la tête et arrive à sa propre conclusion.

"Alors, arrêtons-nous ici."

"Non, professeur !"

Et c'est moi qui ai rapproché la professeur Alin, la forçant à continuer ce que nous avions commencé. La belle professeur, voyant que je n'allais pas abandonner, m'a regardée avec surprise et a cédé, me poussant à m'allonger sur le canapé.

"Alors... maintenant je ne suis plus ton professeur."

"Ça peut être n'importe quoi... mais puis-je toujours vous appeler professeur ? J'aime ça."

"Je peux être ce que tu veux que je sois."

Et la professeur Alin m'a donné une nouvelle leçon, quelque chose que je n'aurais jamais imaginé apprendre d'une femme.

"Fais ce que tu souhaites."

"Je veux que vous soyez tout pour moi."

Et moi... je me suis perdue dans l'illusion du premier amour.

C'était la première fois que je savais que je ne pourrais jamais oublier ça pour le reste de ma vie...

**Chapitre 27 : Le pingouin et cette pierre**

Ce n'est pas bien, surtout dans notre pays. Non, en fait, dans aucun pays, personne ne considérerait qu'il est juste qu'un étudiant et un enseignant soient ensemble.

Mais je ne comprends pas pourquoi c'est impossible. Après tout, c'est de l'amour, et nous ne faisons de mal à personne.

C'est juste... deux personnes qui s'aiment. Pourquoi nos professions et les rôles que nous jouons dans la société ont-ils un tel impact sur l'amour ?

Mais puisque les humains sont des êtres sociaux, nous devons quand même nous soucier de ce que les gens autour de nous pensent. C'est pourquoi ma relation avec la professeure Alin est un secret. À l'école, nous ne sommes qu'un professeur et une élève proches. Quand je le peux, j'aide à porter des livres et à lui apporter des choses. Mais à la fin de la journée, lorsque nos rôles sociaux se terminent, nous redevenons un couple comme avant. Maintenant, je suis complètement attachée à la professeure Alin...

Je n'ai jamais eu de petit ami auparavant. Hmm... comment puis-je l'expliquer ? Ce n'est pas comme si personne ne m'avait jamais aimée. En fait, je suis l'une des élèves les plus populaires de mon école de filles. Si je marche dans la rue, il y a toujours beaucoup de garçons qui essaient de m'impressionner. Ils me disent tous que mon visage, avec ses traits occidentaux, est magnifique et que quand je serai grande, je serai certainement une actrice. Mais ça ne m'a jamais fait du bien ou ne m'a jamais rendue fière.

Le sang occidental qui coule en moi ne me rappelle qu'une chose : je suis la fille d'une femme qui a vécu pour plaire aux hommes. Je ne sais même pas qui est mon père.

Le seul avantage d'être métisse est mon apparence. Et c'est bien... C'est mieux d'être aimée que détestée. Au moins, la professeure Alin m'aime.

"Tu vas encore de temps en temps à ton appartement, Ann ? Tu passes toute la journée collée à la professeure Alin. Je me demande si c'est une bonne chose."

Pupe a demandé, alors que nous mangions de la glace ensemble pendant la pause. Quand il s'agit d'amour, je me sens tellement gênée que MaMiew, qui était à côté, a roulé des yeux d'une manière exagérée.

"Arrête de faire la prude, l'étrangère. Ça me donne envie de vomir."

"Quand vas-tu arrêter de m'appeler comme ça ? Mon nom est si joli. Tu sais que je déteste ce surnom."

"C'est parce que tu détestes que je t'appelle comme ça. Les vrais amis doivent apaiser les blessures de l'autre."

J'ai soupiré, ennuyée.

"D'accord. Appelle-moi comme tu veux : table, chaise, ours, chien ou cochon."

"Et comment la professeure Alin t'appelle-t-elle ?"

"Juste 'An'."

"..."

"Et au lit ?"

"Espèce d'idiote !"

J'ai levé ma jambe pour la frapper. Pupe était toujours si directe. Mon visage est devenu chaud, comme si j'étais à côté d'une marmite bouillante. Pupe a souri d'un air taquin et a tiré ma joue affectueusement, ce qu'elle ne fait jamais normalement.

"Quand tu es amoureuse, tu es géniale. Normalement, tu es si sérieuse, si indifférente... L'amour change vraiment les gens."

"Hmm... Je suis vraiment heureuse en ce moment."

"Et cet amour qui doit être caché n'est-il pas étouffant ?"

"Il n'étouffe pas. Parce que quand nous rentrons à la maison, nous sommes tout le temps ensemble."

"Appelles-tu vraiment ça la maison ? Maintenant, la maison de la professeure Alin est la tienne."

"Ne le dis pas fort !"

J'ai fait signe pour qu'elle parle plus doucement.

"Si quelqu'un entend, nous aurons des ennuis."

"Tu ferais mieux de préparer ton cœur, An."

Soudain, mon amie, qui était celle qui m'a encouragée à avouer mon amour à la professeure Alin au début, a parlé d'un ton sérieux. Quand elle utilise ce ton, je m'arrête toujours pour l'écouter.

"Après tout, la professeure Alin est une femme. Est-elle vraiment sérieuse à l'idée d'avoir une relation avec une étudiante comme nous ?"

"Pourquoi en faire toute une histoire ? Si elle n'était pas sérieuse, elle ne m'aurait pas emmenée chez elle."

"Imagine si la professeure Alin était un homme, d'environ 10 ans de plus. Ne serait-ce pas comme un professeur pervers qui sort avec une fille beaucoup plus jeune que nous ?"

MaMiew a parlé, essayant de me faire réfléchir.

"Penses-tu qu'elle est vraiment sérieuse à ce sujet ?"

"Pourquoi dois-tu me rendre inquiète ? Je crois que la professeure Alin m'aime."

"N'es-tu pas aveuglée par l'amour ?"

Pupe m'a regardée droit dans les yeux.

"T'a-t-elle dit qu'elle t'aimait ?"

J'ai été surprise.

Je suis restée en silence, ne sachant pas quoi répondre. La professeure Alin et moi sommes ensemble depuis environ deux mois. Et maintenant, les vacances arrivent.

Pour les autres, cela peut sembler un court laps de temps. Mais pour moi, qui n'ai jamais été amoureuse auparavant, ces deux mois ressemblent à une connexion de toute une vie.

"L'amour n'a pas besoin de mots."

"Au fond de toi, tu ne veux pas entendre la professeure Alin dire qu'elle t'aime ?" MaMiew a posé son menton sur sa main, me regardant.

"Être dans une relation mais ne pas entendre un 'Je t'aime', c'est un peu bizarre, non ?"

"..."

"Je vais reformuler. Tu n'as même pas besoin de dire que tu l'aimes. A-t-elle dit quel est le statut de votre relation ?"

"..."

"Je n'ai jamais dit ça, n'est-ce pas ?"

Pupe a demandé, insistant sur la question, ce qui a commencé à m'irriter vraiment.

"Je n'ai jamais demandé, et je ne demanderai pas."

"As-tu peur de la réponse ?"

"Ce n'est pas ça. Je ne vois tout simplement pas l'intérêt de demander. Ce que nous avons est déjà bien. Nous sommes ensemble, nous rentrons à la maison ensemble, nous dînons tous les soirs, elle me donne des cours particuliers, nous dormons en nous serrant dans les bras... N'est-ce pas suffisant ?"

"La professeure Alin n'est pas claire avec toi, Anna."

Pupe a dit, changeant le surnom "étrangère" pour mon vrai nom, indiquant qu'elle était sincèrement inquiète.

"Je pense que tu devrais demander ce que vous êtes exactement. Quelque chose de plus clair te fera te sentir plus en sécurité."

"Et si elle ne répond pas ?"

"Tu auras déjà ta réponse."

"Quelle réponse ?"

"Le manque de clarté est déjà une réponse."

. .

Je n'aurais pas dû... Je n'aurais pas dû parler de la professeure Alin à mes amis. Maintenant, ils l'utilisent pour me perturber, et j'y pense tellement que je n'arrive même plus à dormir.

La professeure, si belle comme toujours, elle a remarqué mon comportement agité et a demandé avec un sourire en corrigeant mes devoirs au bureau dans ma chambre.

"Tout va bien, An ? On dirait qu'il y a quelque chose que tu veux me dire."

J'ai été légèrement surprise, comme un enfant pris en flagrant délit, avant de faire un sourire timide et maladroit à la professeure Alin.

"L'ai-je montré si clairement ?"

"Oui. Tu agis comme si tu voulais demander quelque chose, mais tu n'as pas le courage. Et quand je t'ignore, tu essaies d'attirer mon attention. Eh bien, tu as réussi."

La professeure, toujours si gentille, a enlevé ses lunettes et les a posées sur la table, me souriant calmement. "Dis-moi, qu'est-ce qui ne va pas ?"

"Ce n'est rien, professeur..."

"Je suis là pour écouter."

Cette simple phrase, sans aucune trace de dureté, m'a fait réaliser que je devais parler avant qu'elle ne soit vraiment en colère. Quand je suis avec la professeure Alin, je me sens comme un petit enfant, pleine d'hésitation et de respect pour elle, même lorsque nous faisons l'amour au lit.

"Professeur Lin, avez-vous déjà entendu parler des pingouins ?"

"Qu'en est-il ?"

J'étais un peu timide à l'idée d'aborder le sujet. Je venais de regarder un documentaire qui m'avait vraiment impressionnée, et j'ai réalisé que je pouvais l'utiliser pour exprimer ce que je voulais dire.

"La nature des pingouins est fascinante, professeur ! Je l'ai vu dans un documentaire."

"Vraiment ? Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Les pingouins sont des animaux à un seul amour. C'est très romantique !"

J'ai dit, gesticulant avec enthousiasme pour que le professeur puisse mieux voir.

"Quand un pingouin mâle aime une femelle, il cherche la plus belle pierre, parmi des milliers, pour la lui donner en symbole d'engagement. Si la femelle l'accepte, ils restent ensemble pour toujours."

"Je ne savais pas ça. Comme c'est mignon !"

Le professeur a souri, charmant comme toujours.

"Alors c'est ce que tu voulais me dire ? J'étais si nerveuse de parler."

"Je voulais juste dire que... Je vous aime, professeur. Je n'ai pas de pierre à donner, mais j'ai mon cœur."

"..."

"Si mon amour était une pierre, ce serait la plus belle que je puisse trouver. Je vous la donne, professeur."

"Cette fille étrangère est si mignonne."

La professeure Alin s'est levée de son bureau, a marché vers moi et a légèrement ébouriffé mes cheveux avec ses mains. En voyant ce sourire, j'ai profité de l'occasion pour demander directement, avant que la belle professeure n'ait le temps de se préparer :

"Je veux savoir... m'aimez-vous ?"

"Hmm."

La professeure Alin a légèrement haussé les sourcils et est restée silencieuse un instant avant de rire tendrement.

"Petite fille, nous sommes ensemble presque tous les jours. Ai-je vraiment besoin de dire quelque chose ?"

"Je sais que ça peut paraître idiot. Pour vous, ça n'a probablement aucun sens. Mais... je ne peux pas m'en empêcher. Nous sommes proches, nous avons passé la nuit ensemble, mais vous ne vous êtes jamais dit ce que nous sommes."

"Je te l'ai déjà dit, n'est-ce pas ?"

"Quoi ?"

"Que nous sommes ce que tu veux que nous soyons."

J'ai souri, un peu gênée, mais étrangement, je n'étais pas complètement heureuse de cette réponse. Je voulais une réponse claire, mais la professeure Alin a détourné la conversation et m'a laissée réfléchir seule à ce que notre relation serait.

Cependant, pour ne pas paraître enfantine, j'ai laissé tomber. Notre relation est restée un secret. Mais... les secrets n'existent pas dans ce monde.

Un élève d'une autre classe nous a vus nous embrasser dans la salle des professeurs pendant les vacances scolaires.

Pendant les vacances, les professeurs vont généralement à l'école pour organiser l'emploi du temps ou résoudre des problèmes en suspens. Certains élèves y vont aussi pour passer des examens de rattrapage.

Que ce soit par insouciance ou par manque d'attention, cela nous a mis au centre de l'attention lorsque les cours ont repris.

Les bonnes nouvelles attirent rarement l'attention, mais si c'est quelque chose de mauvais, cela se propage comme une traînée de poudre. L'affaire a échappé à tout contrôle au point qu'Alin a été appelée pour donner des explications au chef du département des sciences comptables (elle enseigne cette matière). Quant à moi, j'étais la cible de regards étranges et curieux de la part de mes camarades de classe.

Et maintenant... Putain de merde.

"Qu'est-ce que ça fait de baiser un professeur, petite salope ?"

Les seniors, qui étaient les plus troublantes de l'école, avaient l'habitude de crier ce genre de provocation chaque fois que je passais pendant la récréation ou dans la file d'attente.

Ce genre de commentaire a rendu Pupe, qui l'a entendu, furieuse contre moi et elle a failli aller gifler la senior, sans se soucier des conséquences. Mais c'est moi qui l'ai retenue.

"Ne t'inquiète pas pour ça."

"Comment peux-tu supporter que les gens t'appellent par de tels noms ? Ce que tu fais avec qui tu veux, c'est ton affaire, mais elle a encore le culot de t'appeler une... fille de pute... !"

Pupe est soudainement restée silencieuse, mal à l'aise de dire ces mots, incapable de continuer.

"Comment les gens peuvent-ils être si cruels ?"

"C'est de ma faute, parce que j'ai été imprudente et que j'ai laissé tout le monde voir. C'est pourquoi tout s'est passé comme ça. Mais... Je suis sûre que la professeure Alin s'en sortira. Il n'y a pas de preuve concrète, seulement des rumeurs, et personne ne peut rien nous faire."

J'essayais d'être forte, mais en réalité, j'avais très peur. Je ne savais pas ce que la professeure Alin allait traverser maintenant et jusqu'où elle pourrait gérer la situation.

Professeur et élève ayant une relation secrète. Professeur et élève s'aimant en secret.

Quel que soit le pays, c'est toujours mal. Mais... c'est de l'amour. Je me fiche de ce que les gens pensent, car c'est quelque chose entre deux personnes.

Pourquoi la société a-t-elle besoin d'interférer dans notre relation ? Et si je n'étais plus étudiante dans cette école, mais que j'avais quelque chose avec la professeure Alin, est-ce que ce serait toujours mal ?

Je demande à nouveau : est-ce vraiment mal ?!

Au final, la professeure Alin est retournée enseigner comme si rien ne s'était passé, ne montrant aucun signe d'être dérangée. De son côté, son comportement, il semblait que tout avait été résolu.

Cependant, même ainsi, mes camarades de classe chuchotaient à ce sujet lorsque la professeure Alin tournait le dos. Les mauvaises nouvelles voyagent toujours vite, surtout dans la société thaïlandaise, et surtout quand cela implique des femmes.

"Quel culot, elle enseigne toujours, n'est-ce pas ? Si c'était moi, je serais partie et je serais allée m'occuper des cochons ou des chiens."

Pourrais-je le supporter ? Ils peuvent dire du mal ou m'insulter autant qu'ils veulent, mais parler en mal de la professeure Alin, ça, je ne pouvais pas le supporter. Je savais que c'était la réaction de Pupe, et j'ai finalement compris ce qu'elle ressentait.

*Pouf !*

L'étui en métal que je tenais est allé droit sur la personne qui a prononcé ces mots. Même si je n'ai pas entendu toute la phrase clairement, je savais qu'elle parlait en mal de ma bien-aimée. Les camarades de classe dans la salle, qui bavardaient si joyeusement, ils sont restés silencieux lorsqu'ils ont réalisé ce que j'avais fait.

La professeure Alin, qui avait le dos tourné en écrivant au tableau, s'est retournée et a regardé ce qui se passait, restant également silencieuse. Puis elle m'a regardée avec un regard impassible, sans émotion.

"Que s'est-il passé ?"

Même si je savais très bien que c'était moi qui avais jeté l'étui en métal à la tête de ma collègue, qui n'était pas loin, poser cette question faisait partie du rôle du professeur, qui devait contrôler la situation.

"Anna a jeté l'étui en métal à la tête de Phornpan."

"C'est vrai, Anna ?"

J'ai regardé dans les yeux de la professeure Alin et j'ai mordu mes lèvres, mais j'ai répondu courageusement.

"Oui, je l'ai fait."

"Ce que tu as fait doit être puni, tu le sais, n'est-ce pas ?"

"Je sais, professeur. Mais je n'ai pas pu m'en empêcher. Phornpan vous insultait, je l'ai entendue !"

J'ai rétorqué, ne voulant pas abandonner, et je voulais que la professeure Alin connaisse la raison de tout cela. Cependant, cela ne l'a pas empêchée de me regarder moins froidement.

"Peu importe la raison, tu dois être punie. Va te tenir devant la salle pendant tout le cours. Ensuite, je déciderai si je t'envoie chez le directeur ou non."

On m'a ordonné de me tenir devant la salle, une punition qui ne causait pas de douleur physique, mais ce qui m'a vraiment fait mal, c'était le visage de la professeure Alin, qui ne montrait ni joie ni colère... J'ai ressenti une douleur aiguë dans ma poitrine.

Quand le cours s'est terminé, je n'ai pas été envoyée au bureau du directeur. Phornpan, que j'avais attaquée, m'a juste regardée fixement, cherchant une excuse, mais elle ne pouvait rien faire car Pupe était là pour la contrôler.

"Tu as été trop impatiente, Anna. Je ne suis pas d'accord avec ce que tu as fait... Hé, je n'ai pas fini de parler ! Où vas-tu ?"

"Je vais parler à la professeure Lin pour comprendre ce qui se passe. Elle agit comme si elle était en colère contre moi."

"Tu vas aggraver les choses."

"Au diable !"

J'ai couru après la professeure Alin, qui se dirigeait vers la salle des professeurs, et j'ai attrapé la manche de sa chemise pour montrer que je la suivais. La professeure, avec son agréable parfum, s'est retournée et m'a regardée rapidement, avant de sourire légèrement, ce qui m'a rendue encore plus confuse.

Elle était en colère contre moi il y a un instant et maintenant elle souriait...

"Professeur, j'ai fait ça parce que je vous aime."

"Je sais."

"Mais vous êtes en colère contre moi."

"Je ne suis pas en colère, je fais juste mon travail, rien de plus."

La professeure Alin a gentiment lâché ma main et a discuté avec moi comme un professeur gentil.

"Ne montre pas autant, ça ne fera que nous compliquer les choses."

"D...désolée, professeur."

"Il y a autre chose ? Comme ça, je peux faire d'autres choses."

"Oui... c'est juste..."

J'ai un peu bégayé, ne sachant pas si je devais dire ça, mais j'ai décidé d'y aller puisque le sentiment me serrait et me rendait mal à l'aise.

"Comment allez-vous aujourd'hui, professeur ? C'était difficile à cause des rumeurs sur nous ?"

"Rien de bien grave ne s'est passé."

Moi, qui avais été inquiète toute la journée, j'ai soupiré de soulagement et j'ai commencé à sourire.

"Je pensais que vous vous en sortiriez. Je ne devrais pas m'inquiéter autant."

"Tu es trop inquiète, n'est-ce pas ? C'est tout ?"

La professeure Alin avait l'air sur le point de partir, alors j'ai décidé de demander une chose de plus.

"Juste une dernière chose... Je voulais savoir, comment vous êtes-vous justifiée pour ne pas être punie avec toutes ces rumeurs ?"

Un silence s'est installé entre nous, et je ne pouvais que regarder le dos de la professeure Alin, qui est restée silencieuse pendant quelques secondes. Puis, elle s'est retournée et m'a regardée avec un sourire sur son visage.

Je n'aurais jamais imaginé que ma question recevrait une réponse aussi cruelle et impitoyable, malgré le fait que sa voix n'était pas acérée.

"J'ai dit que j'étais enceinte."

"Quoi ?"

J'ai été tellement surprise par la réponse que j'ai failli rire d'une justification aussi absurde.

"Et le comité d'enquête vous a crue ?"

"Ils m'ont crue."

"Mais vous n'êtes pas enceinte. Alors pourquoi..."

"Je suis enceinte."

"..."

"Anna... Je suis enceinte depuis plus d'un mois. Seras-tu heureuse pour moi ?"

**Chapitre 28 : Le dernier enseignement**

Dans ma vie, je suis rarement surprise par quoi que ce soit. C'est peut-être parce que ma propre existence a fait de moi une personne très résiliente. Je fais face aux situations avec indifférence, sans être ébranlée ou ressentir grand-chose.

Mais ce n'était pas comme ça avec cette histoire... l'histoire que la professeure Alin est enceinte.

J'ai gardé cette douleur en moi jusqu'à la fin du cours, attendant le bon moment pour y faire face. Aujourd'hui, je n'ai pu prêter attention à aucune des matières. Mon esprit était occupé, rempli du mot "enceinte" qui se répétait sans cesse. Une partie de moi a essayé de me consoler en disant que cela ne pouvait pas être vrai, que la professeure Alin inventait une histoire pour échapper à une situation inconfortable.

Mais, d'un autre côté, je l'ai crue complètement. La façon dont elle l'a dit, le ton de sa voix et le regard dans ses yeux... rien ne semblait être une personne qui mentait.

"Professeur Lin, nous devons avoir une conversation sérieuse."

J'ai attendu d'arriver à la maison pour parler. La professeure Alin, cependant, est restée impassible. Elle a haussé un sourcil, affichant un air de surprise.

"À propos de quoi ?"

"À propos de ce que vous avez dit... que vous êtes enceinte. Ce n'est pas vrai, n'est-ce pas ?"

Je voulais qu'elle rie et dise un simple : "C'est un mensonge", mais à la place, elle est restée silencieuse et a hoché la tête.

"C'est vrai. Pourquoi mentirais-je ?"

"Ça n'a pas de sens ! Vous ne restez qu'avec moi et... Je suis une femme ! Il n'y a aucun moyen que je puisse faire en sorte que cela se produise !"

Elle a ri doucement, mais c'était un rire complètement déplacé. Quand j'avais besoin de sérieux, elle a répondu avec ce ton léger, ce qui n'a fait qu'augmenter ma peur.

"Tu es avec moi 24 heures sur 24, Ann ?"

"Qu'est-ce que vous voulez dire par là ?"

"Hum... Je suis une adulte. Je dois penser à ma stabilité. Je ne peux pas prendre cela au sérieux avec toi."

C'était comme si quelqu'un m'avait frappée avec un morceau de bois, laissant tout mon corps en douleur. Mais tout ce que je pouvais faire était de l'accepter, car maintenant je n'avais pas la force de me battre contre celui qui me blessait.

La professeure Alin tenait cette arme, tandis que je restais là, lui permettant de me blesser à plusieurs reprises.

"P-pourquoi cela arrive-t-il ? Je pensais... je pensais que nous nous aimions..."

"Tu es vraiment mignonne, Ann, et je t'aime bien, mais..."

Elle semblait indifférente, même en voyant mes larmes couler sur mon visage.

"Tu sais, n'est-ce pas ? Tu es une femme et je suis une femme. Il n'y a aucun moyen que nous puissions être ensemble."

"Pourquoi pas ?"

"Parce que c'est contre nature."

"L'amour n'a rien à voir avec ce qui est ou n'est pas naturel ! Je vous aime ! Nous avons fait tout ce qu'un couple fait, comme un homme et une femme. Comment pouvez-vous dire que..."

"An, peux-tu me donner des enfants ?"

"..."

"C'est ça. Tu ne peux même pas répondre, n'est-ce pas ?"

"Depuis quand avez-vous commencé à penser à avoir des enfants ? Quand nous nous sommes mis ensemble, vous n'avez jamais rien mentionné à ce sujet. C'est vous qui êtes venue après moi !"

"À l'époque, je n'y pensais pas. Mais maintenant, si."

Elle a placé sa main doucement sur son ventre.

"Je pense qu'un enfant est une bénédiction."

"..."

"Cet enfant est un symbole de cet homme. Cet enfant me permettra d'être avec lui."

"Comment avez-vous pu faire ça ?"

Je suis tombée par terre, pleurant de manière incontrôlable. Pendant que je me noyais dans la douleur, la professeure Alin semblait heureuse de quelque chose qui n'était même pas encore né.

"Vous étiez avec moi et vous êtes allée avoir quelque chose avec un homme ? Comment avez-vous pu faire ça ?"

"Je sais que ça a l'air égoïste, mais, An..."

Elle s'est agenouillée devant moi, me regardant dans les yeux, et a dit froidement :

"Ai-je vraiment si tort de choisir ce qui est le mieux pour moi ?"

"Vous n'avez pas tort de vouloir le meilleur pour vous-même, mais vous ne pouvez pas me laisser derrière vous comme ça !"

J'ai tapoté son épaule, faiblement, juste pour me défouler.

"Comment avez-vous pu faire ça ? Comment avez-vous pu blesser quelqu'un que vous aimez plus que tout ?"

"J'ai juste eu l'impression que je voulais donner la meilleure pierre à un autre pingouin, pas à toi... S'il te plaît, comprends."

J'ai posé ma main sur ma poitrine, sentant mon cœur se briser. Les larmes ne voulaient pas s'arrêter de couler, et je pouvais à peine respirer, mais tout ce que je pouvais faire était d'écouter et d'accepter, même si je ne le voulais pas.

"Vous êtes trop cruelle avec moi..."

"Considère cela comme une grande leçon, An. De cette façon, à l'avenir, tu ne souffriras plus autant."

Elle a caressé mes cheveux doucement, mais le geste ressemblait à une lame qui déchirait ma peau, me tuant lentement.

"C'est facile pour quelqu'un qui part de dire n'importe quoi, n'est-ce pas ? De penser que je peux surmonter tout ça si facilement..."

"Plus vite tu t'en remettras, plus je serai soulagée. Souviens-toi de ça, Ann..."

Je l'ai regardée, elle qui souriait toujours doucement, même si ses mots étaient si froids.

"..."

"N'aime jamais personne plus que toi-même. C'est la dernière leçon que je peux te donner."

J'ai fermé mes poings en entendant cela. Les larmes continuaient de couler, mais je ne pleurais plus aussi désespérément qu'avant.

"Puis-je poser une autre question ?"

"Bien sûr."

"Qui est le père de cet enfant ?"

. .

Mon histoire d'amour s'est déroulée comme ça. Je préfère ne pas entrer dans trop de détails car il me semble que plus j'en parle, plus je reste coincée dans ce même cycle, revivant les mêmes moments encore et encore. Disons simplement que les expériences que j'ai vécues ont fait de moi celle que je suis aujourd'hui. J'ai peur d'aimer.

Chaque fois que j'ai l'impression d'aimer quelqu'un, j'essaie de me contrôler. Ma devise est : je ne peux pas être blessée. Si je veux souffrir le moins possible, je dois être celle qui quitte la personne en premier. Et puis je me dis que ce n'est pas une erreur.

"S'aimer soi-même n'est pas mal !"

Cette peur s'est transformée en habitude. Et l'habitude a finalement fait partie de moi.

Quand je m'en suis rendu compte, j'avais déjà plusieurs partenaires, et je les traitais tous comme s'ils étaient jetables, comme des poupées. Blesser les sentiments des autres est devenu une chose du passé courante pour moi, tout ça parce que j'avais peur d'être blessée. Même Kewalin n'a pas échappé à ça... elle a souffert à cause de la peur que j'ai moi-même créée. Elle est devenue méchante, pleine de ressentiment.

Je sais que je ne devrais pas utiliser ma propre douleur comme excuse pour blesser les autres, mais... je ne peux pas m'en empêcher.

J'ai peur.

En ce moment, je suis toujours en train de regarder mon téléphone. Il y a une demande d'ami sur Facebook de la part de la professeure Alin, mais je ne bouge toujours pas. Je ne l'accepte même pas.

Je ne refuse même pas. Je reste comme ça jusqu'à ce que je retourne à mon appartement à Rangsit. Pendant que je suis perdue dans des pensées du passé, quelque chose que je n'ai jamais pu oublier, la sonnerie de mon téléphone portable interrompt ma rêverie et me fait sursauter.

Un numéro inconnu.

Il n'était pas enregistré dans mes contacts, ce qui m'a fait hésiter un instant, en regardant l'écran. Finalement, j'ai répondu et j'ai dit :

"Allô ?"

"..."

"Allô ?"

"..."

La personne à l'autre bout du fil n'a rien dit. Seule une respiration pouvait être entendue. J'ai hésité, puis j'ai pensé : c'est peut-être...

"Professeure Alin, c'est vous ?"

*Tut tut tut.*

L'appel s'est terminé. Cela n'a fait que confirmer encore plus mes soupçons : ce devait être elle. La confusion s'est emparée de moi. Je ne pouvais pas comprendre ce que mon ex voulait avec ce rapprochement soudain.

Voulait-elle juste dire bonjour à une ancienne élève ?

Son ex-petite amie lui manquait-elle ?

J'ai mordu ma lèvre, hésitant à me demander si je devais la rappeler ou non. Mais avant que je puisse me décider, un autre appel a interrompu le cours de mes pensées.

Le nom "Tham" est apparu en surbrillance sur l'écran. J'avoue que j'étais un peu irritée de voir que c'était lui, mais je me suis aussi sentie soulagée de ne pas avoir à rappeler la personne qui m'avait appelée plus tôt.

"Allô ?"

Cette fois, le "allô" était pour quelqu'un d'autre.

[Anna, tu es occupée ?]

"Qu'est-ce qu'il y a ?"

[Viens me voir, j'ai besoin de te parler de quelque chose.]

"Je suis fatiguée aujourd'hui..."

J'étais prête à refuser, mais j'ai changé d'avis parce que j'avais aussi quelque chose à lui demander, probablement à propos de la professeure Alin.

"Mais c'est bon, on peut se voir."

[Où es-tu maintenant ?]

"Dans mon appartement à Rangsit."

[Alors retrouvons-nous à mi-chemin. Que dirais-tu du centre commercial habituel où nous déjeunons d'habitude ?]

"D'accord."

. .

L'invitation de Tham à se rencontrer aujourd'hui a piqué ma curiosité. Pour être honnête, je savais qu'il voulait toujours me voir. Il n'a jamais renoncé à moi. Mais la façon dont il était excité, ou plutôt agité, cette fois était différente de tout ce que j'avais jamais vu.

Quelque chose le dérangeait, et je pouvais sentir que cela avait un rapport avec ce qui s'était passé hier.

"Alors, Tham ? Pourquoi m'as-tu appelée ici aujourd'hui ? Ça a l'air un peu bizarre."

Nous étions assis dans un restaurant du centre commercial, le même où il m'amenait déjeuner parce que j'adorais le curry de crabe et d'œufs. Même si nous avons rompu, il m'a toujours amenée au même endroit pour manger le même plat. Je pense que c'est juste quelque chose dont nous avons pris l'habitude.

"J'ai quelques questions pour toi."

"C'est à propos d'hier, n'est-ce pas ?"

J'ai coupé la conversation avant qu'il ne puisse continuer, et cela l'a clairement mis mal à l'aise. Il a évité mon regard, a dégluti difficilement, et à ce moment-là, ma curiosité n'a fait qu'augmenter.

"Connais-tu la professeure Alin ?"

Le nom de mon premier amour m'a laissée sans voix. J'ai essayé de cacher ma nervosité en remettant mes cheveux derrière mon oreille.

"Oui. La professeure Alin a enseigné dans mon école."

J'ai jeté un coup d'œil de côté vers lui.

"Mais ce qui me surprend, c'est comment elle vous connaît."

"La professeure Alin a été mon professeur particulier de mathématiques pendant un certain temps."

"Hum... Elle enseignait aussi les mathématiques dans mon école."

Après cela, nous sommes restés silencieux. Chacun de nous était perdu dans ses propres pensées. Dans mon cas, le silence venait des souvenirs douloureux que j'avais d'elle. Mais Tham... que signifiait son silence ?

"Alors tu m'as appelé ici juste pour me poser des questions sur la professeure Alin ?"

"Je... eh bien..."

"..."

"Je voulais juste savoir."

"La professeure Alin est-elle si importante que tu m'as fait venir de Rangsit ?"

J'ai croisé mes doigts sur la table et j'ai regardé Tham dans les yeux.

"Mieux vaut être direct. Qu'est-ce qui se passe ?"

"C'est juste..."

Avant qu'il ne puisse répondre, un parfum familier a rempli l'air, noyant complètement l'odeur de mon curry. Tham et moi avons figé alors qu'une voix douce a interrompu notre conversation.

"Quelle coïncidence !"

Je n'ai même pas eu besoin de regarder pour savoir qui c'était. Mais ce qui m'a vraiment choquée, c'est que, avec le parfum de fleur de cerisier, sont venues deux personnes qui, théoriquement, ne devraient jamais être ensemble. Il y avait la professeure Alin et Kewalin, côte à côte, nous regardant avec des expressions tout aussi surprises.

"Professeur..."

Tham a murmuré, presque dans un chuchotement, tandis que moi, surprise, je me suis tournée vers Kewalin et j'ai dit :

"Kew... Comment ça, vous et le professeur, vous êtes ensemble ?"

Nous quatre nous sommes regardés, échangeant des regards confus, jusqu'à ce que la professeure Alin, la première à se remettre, parle avec désinvolture :

"Ce doit juste être une coïncidence."

"Les coïncidences n'existent pas."

J'ai répondu sarcastiquement.

La professeure Alin a posé sa main sur mon épaule, se penchant près. Son parfum m'a frappée, désarmant comme toujours.

"Et comment appelleriez-vous cela, si ce n'est pas une coïncidence ?"

"..."

"Dans ce cas, appelons ça le destin. Il semblerait que le destin voulait que nous quatre nous rencontrions aujourd'hui."

**Chapitre 29 : 4P**

Le destin... ? C'est un mot auquel je n'ai jamais vraiment cru, autant que le mot coïncidence. Mais c'est bon, puisque tout le monde est assis ensemble comme ça, peu importe que ce soit une coïncidence ou le destin.

Nous étions tous les quatre assis les uns en face des autres avec un bol de curry de crabe juste au centre de la table. La professeure Alin a choisi de s'asseoir à côté de moi, laissant Kewalin et Tham assis ensemble.

"Kewalin et Tham vont très bien ensemble, assis comme ça."

La professeure Alin a dit, brisant le silence qui planait sur nous depuis un certain temps. Même si ce n'était que deux minutes, cela semblait être une éternité.

"Comment vous êtes-vous mis ensemble, Kewalin et vous ?"

J'ai demandé. Le léger parfum de fleur de cerisier venant du professeur m'a fait presque perdre le contrôle de moi-même. Pourquoi suis-je si faible face à des odeurs comme ça ? Mais je ne l'ai pas montré, gardant une expression indifférente, comme si je ne me souciais pas de leur présence. Je ne voulais pas montrer que j'étais ébranlée.

"C'est exactement la même question que j'ai. Comment toi et Tham vous êtes-vous mis ensemble, An ? Après tout, Tham est le petit ami de Kewalin."

Le silence est revenu. Mais heureusement, Kewalin avait déjà été assez honnête plus tôt, en disant qu'elle se souvenait de tout et savait que Tham et moi avions déjà été ensemble, donc elle ne semblait pas trop gênée par la situation.

"Tham et moi ne sommes que des amis. Et Kew le sait."

J'ai répondu, en jetant un coup d'œil à Kewalin, qui est restée silencieuse.

"Mais je n'arrive pas à comprendre le lien entre vous et la professeure Alin. Comment avez-vous fini par vous rencontrer ?"

"On dirait presque un test, n'est-ce pas ?"

La professeure Alin s'est penchée en arrière dans sa chaise et a commencé à jouer avec les pointes de mes cheveux, d'un air absent.

"En fait, je voulais t'ajouter en tant qu'amie sur Facebook, An, mais tu n'as jamais accepté. Alors, j'ai fini par chercher d'autres amis sur ton profil et j'ai trouvé le nom de Tham. Mais... il n'a pas accepté non plus."

J'ai l'impression que Facebook a envahi ma vie privée depuis longtemps, du moment où j'ai été jetée dans la piscine jusqu'à maintenant, assise ici dans ce restaurant.

"Quand je suis allée sur le profil de Tham, j'ai fini par cliquer ici et là et j'ai vu qu'il était ami avec Kewalin, alors je l'ai ajoutée. Et elle a accepté la demande. Mais, honnêtement, j'ai été surprise. Pourquoi toi et Kewalin n'êtes-vous pas amies sur Facebook, Ann ?"

"Je ne pense pas que nous soyons assez proches pour que je l'ajoute."

Kewalin, qui était restée silencieuse pendant longtemps, a finalement parlé. Cela m'a semblé être une provocation.

Si ce n'est pas être proche, alors qu'est-ce que c'est, petite perturbatrice ?

"Et vous deux, hein ? Êtes-vous devenues si proches ? Juste en vous ajoutant l'une l'autre sur Facebook, vous êtes déjà sorties ensemble au centre commercial ?"

J'ai rétorqué.

La professeure Alin a ri d'amusement tout en continuant de jouer avec la pointe de mes cheveux. Les yeux de Kewalin se sont fixés sur la main du professeur, et Tham est resté silencieux, comme si sa bouche était scellée. Pourquoi Tham semblait-il toujours si tendu autour de la professeure Alin ?

"Nous apprenons juste à mieux nous connaître."

"Et qu'est-ce que vous y gagnez exactement ?"

J'ai rétorqué.

"Les gens n'ont pas besoin de gagner quoi que ce soit pour vouloir se faire des amis, n'est-ce pas ?"

La professeure Alin a dit, lâchant mes cheveux et se tournant vers Tham, qui gardait son regard fixé sur son assiette.

"Hé, Tham, comment ça va ?"

Tham a levé la tête et a souri de manière forcée au professeur. C'était évident.

Ce n'était pas mon impression.

"Je vais bien. Et le professeur ? Pourquoi êtes-vous soudainement revenue en Thaïlande ?"

J'ai regardé la professeure Alin, qui a regardé Tham en silence. Son regard transmettait quelque chose que je ne pouvais pas identifier, mais bientôt elle est revenue à être le même professeur que toujours, sans aucune émotion apparente.

"Je suis revenue parce que le som tam et le poulet grillé me manquaient."

"Avez-vous été à l'étranger ? Où êtes-vous allée ?" J'ai demandé, curieuse.

La professeure Alin a légèrement haussé les sourcils et a hoché la tête.

"Oui, je suis allée en Australie. Et j'ai réalisé qu'il n'y a pas de meilleur endroit que la Thaïlande. J'ai tellement de souvenirs ici. Même si je me suis enfuie là-bas, à la fin, je voulais juste revenir."

"Vous enfuir de quoi ?"

Kewalin a demandé, après être restée une simple spectatrice pendant si longtemps.

"Avez-vous fait quelque chose de mal pour avoir besoin de vous enfuir ?"

"Ceux qui partent à l'étranger n'ont pas nécessairement besoin d'avoir fait quelque chose de mal. Parfois, nous voulons juste oublier certaines choses. Mais au final, s'enfuir ne résout rien."

Nous sommes tous restés silencieux. Puis la professeure Alin a ajouté quelque chose qui m'a rappelé un passé que je voulais oublier, quelque chose qui me faisait encore souffrir, même si je pensais l'avoir surmonté.

"Mon fils me manquait."

Tham a pris le verre d'eau et a bu une gorgée après que le professeur ait terminé sa phrase. Il avait l'air calme, mais je pouvais sentir quelque chose dans l'air. J'étais sûre qu'il y avait quelque chose entre Tham et la professeure Alin.

La façon dont il évitait de la regarder, le fait qu'il m'ait appelé pour parler, et même sachant qu'elle était partie à l'étranger. Il y avait définitivement quelque chose.

"Vous avez un fils ?"

Kewalin a demandé, intéressée, comme si elle était soulagée.

"Cela signifie que vous avez un mari."

"Avoir un enfant ne signifie pas avoir un mari. J'ai même pensé en avoir un, mais il ne voulait pas de moi."

"Pourquoi ?"

"Il n'avait aucune maturité ni responsabilité. Pendant notre relation, il semblait que nous nous entendions bien. Mais quand la responsabilité est venue, il a dit que c'était une erreur."

La professeure Alin a fait signe au serveur.

"Deux verres de glace, s'il vous plaît. Nous sommes ici depuis un moment et nous n'avons encore rien bu."

"Quel genre d'homme est-ce ? Quand une femme tombe enceinte, il dit que c'était une erreur ?"

Kewalin a grogné, clairement irritée.

"Et à la fin, le professeur a élevé l'enfant seule ?"

"Non, ses parents ont demandé à élever mon fils. Au moins, ils aiment leur petit-fils, mais pas sa mère."

"Pourquoi n'aimaient-ils pas le professeur ? Le professeur est si joli, vous aviez un bon travail... À cette époque, vous étiez déjà professeur ?"

"Oui, et c'était exactement la raison. Parce que je suis un professeur."

"Dénigraient-ils la profession d'enseignant ?"

"Je pense que c'était parce que leur fils était très jeune et qu'ils n'acceptaient pas qu'il ait une relation avec quelqu'un de plus âgé, et un professeur en plus de ça."

Nous sommes tous restés silencieux. J'ai regardé la professeure Alin, essayant de comprendre. À l'époque où nous sortions ensemble, j'étais encore une élève. Son petit ami était-il aussi un élève ?

"Je dois aller aux toilettes."

La professeure Alin a dit, coupant court au sujet et se levant.

"Je vais avec vous."

Kewalin a dit, se levant avec une expression neutre.

Les deux sont parties, me laissant seule avec Tham. Maintenant, j'étais complètement confuse. Ce dont nous avions discuté était quelque chose du passé, mais cela m'affectait toujours comme si c'était récent.

Je ne l'aime pas, mais je ressens toujours...

"La présence du professeur a complètement changé l'ambiance, n'est-ce pas ?"

J'ai commenté.

Tham, qui était resté silencieux, m'a finalement regardée, ses yeux remplis d'inquiétude.

"Je n'aime pas la professeure Alin."

"Pourquoi ?"

"Et toi, tu l'aimes ?"

Cette question ambiguë, même si Tham n'en avait pas l'intention, m'a laissée sans voix. Je ne la déteste pas, mais je ne dirais pas non plus que je l'aime.

"Je ne sais pas comment expliquer ce que je ressens. C'est comme si nous étions au même endroit, mal à l'aise avec sa présence."

J'ai répondu, souriant à Tham, bien que j'étais pleine de doutes.

"Mais pourquoi n'aimes-tu pas le professeur ? T'a-t-elle déjà donné des cours particuliers ?"

"Je n'ai jamais eu l'impression qu'elle était un professeur."

La voix de Tham semblait faible, remplie d'une peur que je pouvais entendre.

Juste au moment où j'allais en demander plus, il a changé de sujet, comme s'il voulait mettre fin à la conversation.

"Et toi, Ann ? On dirait que sa présence t'affecte pas mal, surtout le jour de l'événement du fœtus. Que s'est-il passé ?"

Je ne pouvais que sourire, bon sang. Quand je lui ai demandé, cela semblait facile, mais maintenant, répondre, c'est difficile...

"La professeure Alin a une certaine importance dans ma vie."

"D'une bonne ou d'une mauvaise manière ?"

"Les deux, mais c'était pour une courte période."

"Toi et la professeure Alin ne semblez pas n'être que professeur et élève."

"Je pense que ces deux-là sont restés trop longtemps aux toilettes. Je vais jeter un coup d'œil, je ferais mieux d'aller voir."

Je me suis levée, car je n'étais pas prête à répondre à des questions aussi profondes.

Tham n'avait pas besoin d'en savoir autant sur ma vie alors qu'il essayait de détourner, sans répondre non plus.

Je me suis dirigée vers les toilettes les plus proches et j'ai regardé à gauche et à droite pour le duss. Il n'y avait pas beaucoup de monde aujourd'hui, donc les toilettes étaient vides. Néanmoins, j'ai cherché les portes fermées pour m'assurer que j'étais là.

Kewalin et la professeure Alin étaient toujours là.

"Kew... Professeur, vous êtes aux toilettes ?"

Il n'y a pas eu de réponse, j'étais donc sûre que personne n'était là à part une porte de toilettes fermée. Juste au moment où j'allais partir, j'ai entendu le son d'une chasse d'eau suivie de l'ouverture de la porte des toilettes.

Au début, je n'allais pas me retourner, mais quelque chose m'a fait m'arrêter et regarder la personne qui sortait de cette porte. C'était la professeure Alin et Kewalin qui sortaient des mêmes toilettes.

"Kew !"

J'ai crié et je suis allée vers elle, en tirant son bras avec colère. Quand la professeure Alin a vu que j'étais agressive, elle a attrapé mon poignet, a levé la main et les sourcils et a parlé froidement.

"Que se passe-t-il, Ann ? Pourquoi es-tu si agressive ?"

"Qu'est-ce que vous faisiez aux toilettes ?"

... Un silence s'est installé entre nous trois. La professeure Alin n'a pas répondu et a regardé Kewalin, tandis que mon amie ne semblait pas s'en soucier et a répondu avec une expression indifférente.

"C'est juste que nous étions aux toilettes."

"Et pourquoi y êtes-vous allées ensemble ?"

"Pourquoi t'inquiètes-tu, Ann..."

Kewalin a penché la tête et a fait une expression naïve, disant quelque chose que j'avais l'habitude de dire, comme si c'était un "copier-coller".

Une phrase que nous seules comprenons !

"Ce n'était que cinq minutes."

**Chapitre 30 : Mauvaise cible**

"Je n'en peux plus. Assez, assez de tout. Viens ici."

J'ai traîné Kewalin hors des toilettes sans me soucier de qui était autour. Pour être honnête, je ne pouvais pas croire ce que je voyais, car je connais très bien ma petite fille et je sais à quel point elle est possessive.

Connaître la professeure Alin depuis seulement un jour et agir avec tant d'audace comme ça, dans les toilettes d'un centre commercial... ça n'avait aucun sens pour Kewalin.

Je l'ai emmenée sur le parking. Bien que ce ne soit pas aussi calme que je l'avais espéré, c'était toujours mieux que de se battre dans le centre commercial avec des gens qui passaient devant nous.

"Tu ne trouves pas que tu serres trop fort ? Ça fait mal."

La petite fille a tordu son poignet et l'a massé doucement, essayant de montrer que ça faisait vraiment mal. J'ai baissé les yeux sur mes mains, me sentant un peu coupable, mais la colère était plus forte et m'a fait l'ignorer.

"Je ne t'ai pas dit de ne pas te venger de manière aussi enfantine ?"

"Vengeance ? Tu exagères."

Le ton irrité de Kewalin m'a fait porter ma main à mon visage, épuisée, le cœur serré.

"Kew... Je ne sais pas ce que tu as fait aux toilettes avec la professeure Alin, mais n'essaie pas de me faire souffrir en créant des histoires qui me font penser que tu lui as fait quelque chose de plus."

"C'était juste de la mignonnerie. As-tu oublié ce que nous avons toutes les deux dit ? Ou utilises-tu le terme 'mignonnerie' avec moi et 'quelque chose d'autre' avec ton ex ?"

"Ne sois pas ironique, Kew. Ce n'est pas gentil. La nuit dernière, quand nous étions ensemble, tu étais plus douce."

Quand j'ai pensé à la nuit dernière, un sourire idiot est apparu sur mon visage. Kewalin s'est souvenue de ce que j'avais fait, de chaque son, de chaque mouvement, tout était très différent de maintenant. Quand elle m'a vue sourire, elle est devenue encore plus irritée, car il semblait qu'elle ne parvenait pas à me rendre jalouse.

"Ne souris pas comme ça. La nuit dernière, c'était juste du sexe. Et aux toilettes maintenant, aussi... Alors maintenant je comprends pourquoi tu ne peux pas oublier, le professeur est génial, n'est-ce pas ?"

"Arrête d'essayer de me tromper, Kew. Je ne crois pas que tu l'aies réellement fait."

"Le professeur m'a dit de bouger un peu."

"Arrête !"

"Elle m'a dit d'écarter plus mes jambes."

"J'ai dit, ça suffit."

"Elle m'a chuchoté à l'oreille et a demandé... 'As-tu déjà fait ça ? Je te donne l'occasion de choisir : on s'arrête là ou on continue ?'"

C'était comme si quelque chose avait frappé ma tête durement, et j'ai failli tomber par terre. J'ai seulement réussi à rester lucide pendant un petit moment. Les mots de la professeure Alin, de la première fois où nous avons eu quelque chose ensemble, me sont revenus, et cela m'a fait regarder Kewalin d'une manière différente.

"Ce n'est pas possible..."

"Ne sois pas si confiante, Anna. Si tu l'as fait, je peux le faire aussi. Vois... c'est la règle de l'égalité !"

Kewalin a croisé ses bras, prête à s'éloigner et à retourner au centre commercial, mais je l'ai attrapée par sa chemise. Je me suis sentie complètement impuissante, pleine de déception, et je ne pouvais qu'accepter tout cela parce que je sais combien de choses j'ai faites de mal.

Avec Kewalin...

J'ai dit que ce n'était que pour cinq minutes.

Maintenant, Kewalin me montrait à quel point cinq minutes pouvaient être douloureuses. J'ai compris.

"Kewalin... Ne t'implique plus avec la professeure Alin, s'il te plaît."

Ma voix tremblait. Kewalin m'a regardée du coin de l'œil, ne montrant aucune émotion.

"Pourquoi ne puis-je pas m'impliquer ? Es-tu jalouse ? De qui es-tu jalouse ?"

"Kew..."

"Es-tu jalouse de moi ou de la professeure Alin ? Dis-le moi maintenant."

J'ai laissé mes bras tomber sur les côtés, me sentant faible. Kewalin, voyant que je ne répondais pas, a semblé devenir encore plus irritée.

"Pourquoi ne parles-tu pas ?"

"Je n'ai plus de force."

Je ne savais pas quoi dire. Tout était confus pour moi. J'étais complètement perdue.

Après tout, de qui étais-je jalouse, de Kewalin ou de la professeure Alin ?

Mais peu importe ce que je ressentais pour qui, je devais sortir de ce jeu.

Ça faisait trop mal. Je ne voulais pas finir par me jeter dans les toilettes et vomir à cause du stress comme je l'avais fait par le passé.

M'aimer... C'était la leçon que j'avais apprise par le passé.

"J'abandonne."

"..."

"Kew, fais ce que tu veux. Je me retire de tout ça."

C'est moi qui suis partie, laissant Kewalin là, debout. Il n'y a pas eu d'adieux, pas de nouvelles bagarres, il semblait que même Kewalin était surprise de me voir si désolée.

Non... je ne veux plus ressentir de douleur. J'ai peur.

.

. .

Pour faire court, je suis retournée en courant à mon appartement et j'ai envoyé un message à Tham pour lui dire que j'étais malade. Je n'ai pas attendu de réponse et je me suis enfermée dans ma chambre, seule, comme quelqu'un qui a le cœur brisé.

J'ai coupé le contact avec le monde extérieur parce que je croyais que la meilleure chose était de ne rien savoir. Nous, les humains, souffrons à cause de ce que nous savons. Si je ne m'en souciais pas, personne ne pourrait rien me faire.

Mais même ainsi, je reçois toujours des appels de numéros inconnus, et quand je réponds, il n'y a personne à l'autre bout du fil, ce qui a commencé à me rendre nerveuse.

La professeure Alin !

Depuis qu'elle est apparue, ma vie est dans le chaos. Pas seulement mes sentiments, qui étaient confus, mais aussi les gens autour de moi, comme Kewalin, qui s'est impliquée là-dedans juste à cause de ressentiments sur ce que j'ai fait.

Après trois jours, je ne pouvais plus supporter ce sentiment. Aujourd'hui, j'allais lui parler et découvrir ce que le professeur voulait vraiment de moi !

*Bip...*

Le téléphone a sonné, comme d'habitude, et c'était à nouveau le numéro inconnu.

J'ai répondu immédiatement et j'ai dit avec impatience :

"Qu'est-ce que vous voulez ? Qu'est-ce que vous me voulez ?"

"..."

"Vous m'avez blessée avant, et maintenant vous me blessez à nouveau. Vous voulez que je meure ?"

*Bip, bip, bip...*

Pas de réponse. C'était comme si elle m'écoutait simplement, jouant à un jeu mental, puis raccrochait. J'ai failli jeter le téléphone, mais j'ai ensuite réalisé que le téléphone n'était pas la faute de l'appelant, alors je me suis arrêtée pour réfléchir à ce que je devais faire.

Si je ne pouvais pas parler au téléphone, j'enverrais un message !

J'ai ouvert Facebook, une plateforme où la vie privée est presque inexistante. Je ne l'ai réalisé qu'après que la professeure Alin soit apparue à l'événement du Fœtus et après le direct de Pupe. Si vous voulez voir quelqu'un, il suffit d'utiliser Facebook.

J'allais essayer d'utiliser cela de manière utile.

J'ai ouvert l'application, je suis allée à la boîte de messages où la professeure Alin m'avait contactée auparavant et, après cinq secondes à regarder mon nom, mon ex, j'ai envoyé le message, nerveuse.

Elle a encore osé me chercher, donc je devrais aussi être assez courageuse pour répondre.

Anna :

Professeur...

En moins de deux minutes, elle a répondu.

Alin :

Je suis surprise. Qu'est-ce qui ne va pas, ma chère ?

Anna :

Je suis fatiguée de jouer à ce jeu avec vous. Rencontrons-nous en personne.

Alin :

Je ne sais pas si j'ai bien compris, mais je veux te voir. Je suis dehors maintenant.

Peut-on se retrouver au Town Shopping Center, là où nous nous sommes vues la dernière fois ? Je t'attendrai. Voici mon numéro.

Avant que je puisse penser à autre chose, il a envoyé le numéro et je me suis immédiatement préparée et j'ai quitté l'appartement.

Mon cœur battait la chamade, mais pas d'excitation à l'idée de la rencontrer.

C'était un mélange de peur et de nervosité. Bien que nous nous soyons déjà rencontrées à l'événement et au centre commercial, ce serait la première fois que nous nous rencontrerions, de manière planifiée, seules.

D'accord... J'avoue que j'étais nerveuse, mais ce n'était pas un bon sentiment. Qu'est-ce que j'allais dire quand je la rencontrerais ?

Mais avant que j'arrive, mon téléphone a sonné à nouveau. C'était le numéro de Tham, ce qui m'a surprise.

Chaque fois que le nom de la professeure Alin apparaissait, le nom de Tham suivait juste après.

Je ne savais pas ce que ça voulait dire, mais il y avait toujours ce lien. Et c'est ce qui se passait maintenant.

"Salut, Tham."

J'ai répondu à l'appel via le Bluetooth de la voiture, sans avoir à prendre le téléphone. La voix de Tham est arrivée fort, comme s'il savait que j'étais dehors.

[On se voit, Anna ?]

"Je suis occupée en ce moment. Je ne peux pas."

[Tu vas au Town Shopping Center, n'est-ce pas ? Je suis là aussi. Garez-vous au deuxième étage près de l'entrée B.]

"Comment sais-tu que je vais... ?"

Je n'ai pas eu de réponse, car il a raccroché immédiatement. Maintenant, j'avais plus de questions qu'avant.

Enfin, je suis arrivée au centre commercial, mais avant de rencontrer la professeure Alin, j'ai décidé d'aller voir Tham. Après tout, j'avais besoin de trouver une place pour me garer.

Je me suis garée au troisième étage et j'ai descendu les escaliers jusqu'à l'entrée B, où Tham m'attendait.

"Tham, tu m'as laissé avec plusieurs doutes. Comment savais-tu que j'étais ici ?"

"Ce n'est pas important."

L'expression inquiète de Tham n'a fait qu'accroître mes doutes.

"Tu as quelque chose à me demander ? N'écoute pas la professeure Alin."

"Tu savais que j'allais voir la professeure Alin, n'est-ce pas ? Tu en sais trop, Tham. Qu'est-ce qui se passe ?"

"Je..."

Il a mordu ses lèvres. J'ai vu des larmes se former dans ses yeux, ce qui m'a fait froncer les sourcils, mais je n'ai rien dit.

"Je suis inquiet parce que tu vas voir le professeur. Tu ne sais pas ce qu'elle va te dire."

"Et quelle est ta relation avec le professeur ? Je suis confuse. Tham, arrête de tourner autour du pot ! Ce n'est pas un feuilleton, dis-moi ce qui se passe avant que quelque chose n'interrompe la conversation."

J'ai toujours détesté ces moments de feuilleton où tout s'interrompt juste à temps pour dire quelque chose d'important.

"Parle vite, Tham. J'ai peur de ce que la professeure Alin va me dire."

"Je t'aime tellement, Anna."

"Ce n'est pas ce qui compte maintenant."

"C'était une erreur, Anna... J'ai fait ce que je pouvais."

"Qu'as-tu fait ?"

"Toi et elle êtes plus proches que je ne l'imaginais."

Et à ce moment-là, la voix de la professeure Alin a interrompu. J'ai fermé les yeux et j'ai pensé :

Les coïncidences existent vraiment, et elles apparaîtront toujours au meilleur moment.

"Professeur..."

J'ai regardé et j'ai vu la professeure Alin les bras croisés, souriant calmement en nous regardant.

"Il semblerait que j'aie visé la mauvaise cible. Le véritable amour de Tham n'est pas Kewalin, n'est-ce pas ?"

"..."

"Mais oui, Anna... ma chère."

**Chapitre 31 : Journée sensible**

La situation est maintenant extrêmement suspecte et surprenante. Comme je l'ai dit auparavant, quand je vois Tham, je pense immédiatement au visage de la professeure Alin, et je ne peux pas les séparer. Maintenant, est-ce une coïncidence que Tham soit ici et que, par hasard, la professeure Alin soit ici aussi ?

Tham savait même que je venais ici et a demandé à me rencontrer, comme s'il voulait m'intercepter en premier.

Mais il semble que la jolie professeure me connaisse mieux que quiconque. Voyant que je regardais alternativement entre eux deux, elle a expliqué avec une voix douce et un sourire froid :

"Tham et moi avons convenu de nous retrouver ici. Il n'y a pas besoin d'être si surprise, les coïncidences existent, mais toutes les choses ne sont pas la même coïncidence."

La professeure Alin s'est approchée de nous et a posé sa main sur ma taille.

"J'ai terminé mon rendez-vous avec Tham, maintenant c'est ton tour, Anna."

"De quoi allez-vous parler ?"

Tham a demandé immédiatement, l'air nerveux en me tenant la main. La main qui me tenait encore s'est resserrée, comme s'il avait peur de me laisser m'échapper.

"Pas besoin de parler, tu peux me demander n'importe quoi."

A dit Tham.

La professeure Alin a retiré la main de Tham de la mienne avec une légère touche.

"Lâche-la, Tham. Tu te comportes comme un enfant. Notre temps est écoulé, maintenant c'est le temps d'Anna."

"Non..."

"Lâche-la."

La voix de la professeure Alin est devenue plus ferme, comme celle d'un professeur qui réprimande un élève. Tham a toujours résisté, la regardant fixement.

"Si tu ne la lâches pas... Anna, tu sais que mon fils..."

"D'accord !"

Tham a immédiatement lâché ma main, comme s'il avait reçu un choc électrique, et a fait une expression comme s'il était sur le point de devenir fou, ce qui m'a rendue encore plus curieuse.

"Si vous voulez quelque chose, allez-y et prenez-le !"

"Y compris ça ?"

"Oui, tout."

"D'accord."

La professeure Alin s'est éloignée de moi et a souri joyeusement à Tham.

"Je dirai ce que j'ai à dire. Maintenant, peux-tu nous laisser parler, Tham ?"

"..."

"Tham, tu sais qu'Anna est très curieuse. Plus tu feras ça, plus je devrai expliquer."

"Oui."

Tham a répondu brièvement et s'est éloigné. Bien sûr, je suis exactement comme la professeure Alin l'a dit, je ne pense pas que parce qu'ils ont tous les deux convenu de quelque chose, je vais laisser tomber ça. Je dois comprendre ce qui se passe vraiment. Ils sont tous les deux pleins de mystère, il y a quelque chose qu'ils cachent et ils ne veulent pas que je le sache.

Je dois savoir.

Une fois que Tham est parti, il ne restait plus que nous deux. La professeure Alin s'est approchée pour me prendre dans ses bras, mais je me suis éloignée et j'ai croisé les bras, prudente.

"Es-tu jalouse de moi maintenant ?"

Sa voix douce et son sourire charmant m'ont fait frissonner.

"Mais bon, nous ne nous sommes pas vues depuis si longtemps. Maintenant que tu as grandi, tu dois te sentir bizarre d'être avec moi."

"N'utilisez pas 'a grandi', utilisez 'est devenue plus sensée'. Et d'ailleurs, ce n'est pas une coïncidence, n'est-ce pas ? Tham est ici et nous nous sommes rencontrées comme ça ?"

"Tu es plus éloquente maintenant, Anna. Je n'ai réalisé qu'aujourd'hui à quel point tu es plus jolie qu'avant. Quand tu étais plus jeune, tu étais déjà jolie, mais maintenant personne ne peut rivaliser. Tham doit être jaloux de moi."

"..."

"Parce qu'il fut un temps, tu étais à moi."

"Ne changez pas de sujet."

Je l'ai immédiatement interrompue lorsqu'elle a essayé de se souvenir du passé, quelque chose que j'avais déjà enterré au plus profond de moi et que je ne voulais plus revivre, car cela ne me rappelait que des souvenirs pourris, rien d'agréable.

"Je t'ai vue par hasard et je t'ai suivie. J'ai vu que tu parlais à Tham et, oui, j'ai aussi organisé un rendez-vous avec lui. Alors, nous nous sommes rencontrés."

"Qu'est-ce que vous voulez, professeur ? J'ai pris le rendez-vous avec vous."

"Ne fais pas semblant de ne pas savoir. Tu m'as appelée pour me rendre folle."

"Pourquoi ferais-je ça ?"

"Parce que je voulais te rendre folle, Anna. Tout comme Tham, qui devient fou."

Je me suis immédiatement souvenue de Tham.

"Qu'est-ce qui se passe avec vous et Tham ? Pourquoi cette attitude étrange ? Vous me cachez quelque chose ?"

"Oh, tu l'as encore soulevé. Parlons dans un endroit plus calme, peut-être le centre commercial. Le parking sent mauvais..."

"Ne changez pas de sujet."

"Tham m'aimait déjà, tout comme tu m'aimais."

"..."

"Il ne voulait pas que tu le saches. C'est tout. Mais as-tu dit à Tham que nous étions quelque chose dans le passé ?"

"Non, jamais."

J'ai continué à parler poliment, même si j'étais en colère et bouleversée.

"Je ne vois aucune raison de lui dire."

"Il ressent probablement la même chose que toi. Il ne voulait pas te le dire parce qu'il avait peur de te blesser, puisqu'il est amoureux de toi. Tu peux voir à quel point il t'aime."

Elle a parlé avec un ton légèrement sarcastique, et j'ai remarqué une légère trace de colère, mais je ne savais toujours pas si c'était à cause de ce qu'elle disait.

Es-tu jalouse de moi ? Non, ce n'est pas ça.

"Mais a-t-il vraiment si peur ?"

"La peur des gens n'est pas la même, petite. Tout comme tu as peur de l'amour. Après être tombée amoureuse de moi et t'être fait larguer, tu es devenue une poule, conquérant des hommes et des femmes."

J'ai regardé la professeure Alin avec une expression confuse. Elle en savait trop sur moi.

"Comment savez-vous ça ?"

"Lin me l'a dit, ou plutôt, Kewalin, son amie."

La professeure Alin a fait une pause, en insistant sur le "Lin". Je suis devenue irritée et j'ai élevé la voix, en réfutant.

"Et à propos de Kew, ne vous en mêlez pas."

"Es-tu jalouse de ton amie ? Lin me demande tant de choses sur nous. Est-ce que tous tes amis sont comme ça ?"

La professeure Alin m'a regardée et a souri, comme si elle essayait de voir ma réaction. Je n'ai pas montré d'expression... je pensais que maintenant je pouvais contrôler mes sentiments et tous les muscles de mon visage, mais je n'ai pas pu m'en empêcher et j'ai levé les mains, serrant mon corps, comme si j'avais peur.

Peur de laisser mes sentiments s'échapper et d'être à nouveau utilisés contre moi.

"Pourquoi êtes-vous revenue ? Je n'ai toujours pas de réponse de votre part."

"Et que veux-tu entendre, exactement ? Je suis revenue pour te récupérer, quelque chose comme ça ?"

"..."

La professeure Alin a souri à nouveau et a posé sa main doucement sur ma tête, comme si elle me caressait.

"Je ne suis pas une mauvaise personne, Anna. Bien que je puisse parfois jouer avec les sentiments, cette fois-ci, ce n'est pas comme ça. En fait, la raison pour laquelle je suis revenue était de voir quelqu'un que je connais. Quand j'ai vu que Pupe avait fait de la publicité sur Facebook, j'ai su que je finirais par te rencontrer. J'ai choisi de venir, mais je ne pensais pas que cela apporterait tant de choses inattendues."

"Oui... vous n'auriez peut-être pas dû revenir."

Ma voix a commencé à trembler. La voix compatissante du professeur m'a touchée profondément. Sa tendresse, comme auparavant, m'a rappelé le passé et mon cœur a battu plus vite.

"Je ne suis pas revenue pour te blesser, Anna. Je suis revenue parce que tu me manquais. Tu es aussi une partie importante de ma vie."

La professeure Alin a levé sa main et a doucement touché mon visage. La chaleur de sa paume m'a fait tourner inconsciemment mon visage vers sa main.

Pourquoi suis-je comme ça ? Si faible. Non... Je dois arrêter.

Je me suis rapidement éloignée de sa main et j'ai reculé d'un pas.

"Réglons ça maintenant. Peu importe la raison pour laquelle vous êtes revenue, ne vous impliquez plus dans ma vie. Et surtout, ne vous impliquez pas avec les gens autour de moi, comme Kew."

"Alors vous êtes un couple, hein ?"

"..."

"Je le savais déjà, pas besoin de le nier. J'étais suspicieuse depuis les toilettes."

"Oui, à propos de ce qui s'est passé dans les toilettes. Que s'est-il passé entre vous et Keelin ? Pourquoi avez-vous quitté la même pièce ?"

"Et qu'est-ce que Lin a expliqué ?"

"Je voudrais l'entendre de votre part."

"Mais je n'ai aucune intention de l'expliquer."

"..."

"Parce que ça ne me regarde pas."

. .

Tout est ambigu. Je n'ai jamais reçu d'explication claire de la part de la professeure Alin.

Mais je ne prolongerai plus cette histoire avec elle. Plus je suis loin, mieux c'est.

Quant à Kewalin... j'ai aussi coupé tout contact avec elle. Cette petite peste est trop fière pour me contacter. Ça fait plus d'un mois que nous n'avons pas parlé, c'est comme si nous avions déjà rompu.

Rapide, n'est-ce pas ?

Mon amour-propre est toujours à un niveau avancé. Même si je suis très curieuse de savoir comment Kewalin se porte, j'ai choisi de tout couper. Quant à Tham, elle m'envoie encore quelques messages, mais j'évite de les ouvrir.

Et oui... ce numéro étrange continue d'appeler. Quand je réponds, personne ne dit rien. Je commence à me demander si c'est la professeure Alin.

Ou serait-ce Kewalin ?

Pourquoi y a-t-il tant de personnes nommées "Lin" dans ce monde ?

. .

"Alors, l'étrangère ? Tu as disparu pour de bon, hein ? Si tu n'étais pas apparue, j'aurais pensé que tu étais morte."

Pupe est entrée dans mon appartement à Rangsit avec un tas de collations. MaMiew, qui est arrivée plus tard, est tombée directement sur le lit et s'y est allongée sans rien dire, l'air épuisé. Comme d'habitude, la propriétaire de la chambre (moi) a dû s'asseoir par terre.

"J'essaie de me ressusciter."

J'ai répondu honnêtement, mais Pupe a secoué la tête.

"Non, tu es plus mal qu'avant. Mais d'après ce que je vois de ta situation, je peux comprendre pourquoi. Ex-petit ami, nouvelle petite amie, ex-petite amie... tout tourne dans un cercle vicieux."

"Je les ai tous coupés. Maintenant, je suis une survivante."

"Tu penses toujours que tu es intelligente. Pendant que tu essaies de survivre, quelqu'un d'autre fait face à quelque chose de beaucoup plus difficile."

"Qui ?"

"Oh, tu ne sais pas ? Oh, c'est vrai, tu n'as pas Kewalin sur Facebook... J'ai oublié de te dire, je l'ai ajoutée. Hehe !"

Pupe a souri fièrement.

"J'adore être curieuse."

"Tu es sur le point de me dire quelque chose sur Kewalin, n'est-ce pas ?"

Mon cœur a commencé à battre vite, un mélange de vouloir et de ne pas vouloir savoir.

"Comment va-t-elle ?"

"On dirait quelqu'un qui a perdu quelqu'un de très important."

J'ai été un peu choquée. Je ne savais rien d'elle si ce n'était pas pour mon amie.

Je suis inquiète...

"Et même..."

"Tu veux en savoir plus ?"

"..."

Pupe a rapproché son téléphone, montrant un post de Kewalin, qui était à un enterrement. Je l'ai regardé avec intérêt.

"L'enterrement de qui ?"

"Je ne sais pas. Tu la connais mieux que nous, tu t'agites."

"Donne-moi le téléphone portable."

Pupe a souri, voyant que je m'intéressais. Kewalin n'avait pas mis beaucoup de détails dans le post, juste qu'elle était à l'enterrement de quelqu'un.

Alors j'ai commencé à enquêter, en allant sur son profil et en regardant la liste d'amis pour voir qui d'autre était allé à l'enterrement. Après avoir cherché un moment, j'ai découvert que c'était l'enterrement d'un officier de l'armée. Et après plus d'enquête, j'ai découvert que...

"Le père de Kewalin est mort."

"Wow, regarde comme tu as eu raison de faire ce choix. Mais attends, l'enterrement de son père et elle n'inclut aucun détail ?"

"Ce doit être une longue histoire."

"Mais elle n'est pas plus longue que notre curiosité."

Pupe a haussé les sourcils, pointant le nom du temple sur Google Maps.

"Il est en train d'être enterré dans ce temple. Va la soutenir."

"Je ne sais pas quel rôle je jouerais."

"En tant qu'amie, en montrant de l'empathie. Vous ne vous détestez pas. Au moins, allez-vous soutenir mutuellement en ce moment difficile. Même si vous avez déjà traversé tant de choses."

J'ai regardé mon amie, ressentant quelque chose comme... de la gratitude. Il n'aurait pas dû y avoir un moment comme celui-ci entre moi et Pupe, mais en y pensant, j'ai senti quelque chose monter dans ma gorge.

Non... je ne vais pas vomir.

"Pas besoin d'expliquer. Le regard dans tes yeux à l'instant m'a donné la nausée. Alors, tu y vas ou pas ? Si tu veux, je conduis là-bas."

"Tu es très curieuse, Pupe."

"De zéro à dix, mon intrusion est un dix."

J'ai regardé mon amie, qui portait des vêtements noirs et blancs inattendus et sobres aujourd'hui. C'était assez différent de son style habituel. Je l'avais d'ailleurs remarqué avant, mais ce n'est que maintenant que j'ai compris.

Selon ses normes, si ce n'étaient pas des vêtements imprimés léopard, ce seraient des imprimés d'ours ou quelque chose d'autre de sophistiqué.

"Tu es venue jusqu'ici juste pour me parler de Kewalin, n'est-ce pas ?"

"Curieuse, mais utile."

. .

Et finalement, le mois sans contact s'est terminé lorsque je me suis retrouvée à l'enterrement, vêtue d'un costume noir chic et sobre, accompagnée de mes deux meilleures amies. Il semblait que le père de Kewalin était une personne importante, car l'endroit était rempli de couronnes et les invités débordaient de la salle, sans place disponible pour s'asseoir. Nous trois, nous nous promenions juste dehors, essayant de trouver Kewalin, que personne ne savait où elle était.

Si elle est la fille du défunt, elle devrait recevoir les invités... mais là, Kewalin n'était pas là.

"Je ne vois pas Kewalin. Et maintenant ?"

"Faisons comme ça, vous allez rendre vos respects d'abord. Je n'entre pas encore. Je veux trouver Kew."

"Comme c'est attentionné, hein ? Tu vas à un enterrement, mais tu ne rends pas tes respects aux morts, tu cherches juste la petite amie."

"Regarde qui parle. C'est un enterrement, peux-tu arrêter d'être sarcastique ? Va rendre tes respects."

"D'accord, d'accord. Mais dépêche-toi, je déteste les enterrements. Je n'aime pas le son des prières, l'odeur de l'encens. Je déteste tout ce qui a trait aux temples."

Pupe a grogné avec une expression irritée. Bien qu'elle soit extrêmement curieuse, elle était honnête avec elle-même, admettant qu'elle était plus "pécheresse" que "vertueuse".

Quant à moi, je suis restée à l'extérieur, car je savais que Kewalin ne serait probablement pas sous les projecteurs pour que tout le monde la voie.

J'ai oublié que Kewalin n'a jamais eu une place de choix dans sa famille.

Cela signifiait qu'aujourd'hui, même si elle était la fille du défunt, elle était là en tant qu'"invitée" - une invitée qui devait se rendre au temple tous les jours pour rendre hommage, sans que la famille élargie ne reconnaisse son existence.

J'ai donc commencé à chercher Kewalin dans tout le temple. C'est là que je l'ai trouvée dans la cuisine, en train d'organiser des plateaux de nourriture et d'eau tout en parlant à un homme.

"Kew !"

Ma voix a fait se retourner Kewalin immédiatement. J'ai vu un moment de déception sur le visage de cet homme alors qu'elle s'est éloignée et est venue en courant vers moi, me tirant précipitamment vers un autre endroit.

"Tu vas bien ?"

"Merci d'avoir interrompu, c'est arrivé juste au bon moment."

Elle n'avait pas l'air aussi irritée que d'habitude, ce qui m'a surprise. Kewalin a rapidement quitté la salle et n'a cessé de marcher que lorsqu'elle a été sûre que personne ne nous suivait.

"Qui fuis-tu ? Cet homme ?"

"Oui."

"Pourquoi ?"

"Il essaie de me séduire."

"Au milieu d'un enterrement ?!"

J'ai failli rire, mais je me suis ensuite souvenue que ce n'était pas la situation pour cela.

"Je ne sais même pas comment me sentir. Tu es charmante même quand tu es habillée en noir."

"Il me drague sans savoir que je suis sa sœur aînée."

"Quoi ?!"

"Nous avons le même père. Seulement, je le sais."

"Ah..."

D'accord, ce n'était définitivement pas le moment de rire. Cela a dû être très difficile pour Kewalin de faire face à quelque chose comme ça à l'enterrement de son propre père. Et cet homme... il n'avait aucune idée. Qui drague quelqu'un à un enterrement ?

"Comment as-tu atterri ici ?"

"Alors... Pupe a vu sur ton Facebook que tu étais à un enterrement. Elle me l'a montré, et c'est comme ça que j'ai découvert que c'était l'enterrement de ton père. J'ai décidé de venir rendre mes respects, parce que j'ai pensé que tu devais souffrir. Mais d'après ce que je vois, tu sembles rester forte..."

Avant que je puisse finir de parler, Kewalin s'est jetée dans mes bras et a commencé à pleurer, sanglotant contre ma poitrine.

"C'est super... c'est super que tu sois venue. Tu m'as tellement manqué..."

Je suis restée immobile, surprise, en entendant sa voix à travers ses sanglots. Puis j'ai enroulé mes bras autour d'elle et je l'ai serrée, embrassant son front dans un geste réconfortant.

"C'est bon. Je suis là."

On aurait dit que toutes les blessures du passé avaient disparu. Si ça continuait comme ça, ce serait bien...

Mais apparemment, ce ne serait pas si simple.

**Chapitre 32 : L'appelant**

Il semble que je sois arrivée au bon moment, au moment où Kewalin était vulnérable. Je ne suis pas venue avec l'intention de profiter de cette opportunité pour me réconcilier avec elle. Je suis venue par empathie. Et, bien sûr...

C'était par amour.

Kewalin est fragile et a besoin de surmonter tout cela. Bien que je ne sois peut-être pas la meilleure personne dans sa vie en ce moment, ma présence l'aide à ne pas se sentir seule.

C'est comme si j'étais un soutien, quelqu'un qui la maintient debout dans ce moment difficile.

Lors de l'enterrement, Kewalin et sa mère étaient présentes, mais elles ne se sont pas distinguées. J'ai entendu, discrètement, les proches de la femme légitime parler d'héritage et de biens, sans même se soucier du cercueil qui était là devant.

Certaines familles sont simples à comprendre. D'autres, pas tellement.

Je ne sais pas... Peut-être que c'est parce que je n'ai jamais eu de vraie famille.

Quant à la fille parfumée, qui s'est forcée à paraître forte, bien qu'elle ait dit auparavant qu'elle n'aimait pas son père, chaque fois qu'elle était seule, elle finissait par pleurer doucement, avec des sanglots retenus. La nuit, elle se réveillait effrayée, et je devais la serrer contre moi, la câlinant. Kewalin était comme un enfant, constamment terrifiée.

"Es-tu fatiguée de moi ?"

C'était une autre nuit où je suis restée chez Kewalin. Cela faisait plus de deux semaines depuis l'enterrement. Aux premières heures du matin, quand je l'ai prise dans mes bras, j'ai secoué la tête à sa question et je lui ai tapoté doucement le dos.

"Je ne suis pas fatiguée."

"Je suis moi-même fatiguée de moi-même."

"Tu veux que je dise que je suis fatiguée ? Si je l'étais, pourquoi resterais-je ici avec toi ?"

"Pourquoi es-tu si gentille avec moi ?"

"Pourquoi les gens sont-ils gentils les uns avec les autres ?"

"Es-tu en train de dire que tu m'aimes ?"

Avant, nous parlions plus directement. C'était peut-être la première fois que nous parlions comme ça, face à face, sans nous battre, depuis l'accident, depuis la fête du fœtus, depuis l'arrivée de la professeure Alin.

"Le mot 'amour', quand je le dis, n'a pas de poids. Je sais moi-même que ça sonne creux. Je suis quelqu'un qui trompe les gens."

J'ai soupiré, en l'admettant.

"Mais même ainsi, je me suis plus dévouée à toi qu'à n'importe qui d'autre. Depuis mon premier amour, je n'ai jamais fait ça pour personne. J'ai peur."

"Parle-moi de toi et de la professeure Alin."

"Ne sais-tu pas déjà tout ?"

"Je veux voir si l'histoire va concorder."

"Tu es curieuse, hein ?"

J'ai ri un peu.

"Si je change une phrase, tu vas me dénoncer ?"

"Non, c'est juste... je n'arrive pas à dormir. Je voulais parler. Entendre tes histoires pourrait m'aider à penser à autre chose qu'à mon père... Ou au fait que je n'ai jamais rien fait de gentil pour lui."

"D'accord, je me rends."

Le ton bas de Kewalin m'a laissée désarmée. J'avais peur qu'elle pleure à nouveau. Je ne savais pas comment gérer ça. J'ai vu beaucoup de larmes, d'hommes et de femmes que j'ai blessés par le passé, mais les siennes... elles m'ont vraiment touchée. C'était comme mon premier amour, qui a failli me détruire.

Même après que je me sois enfuie d'elle, en essayant de me protéger de la douleur, j'étais là, à nouveau. Je suis retournée à l'enterrement, juste pour être blessée à nouveau.

Si ce n'est pas de l'amour, qu'est-ce que ça pourrait être d'autre ?

"J'ai rencontré la professeure Alin au lycée. À l'époque, je fumais..."

J'ai commencé à raconter le passé, surprise de réaliser combien d'années s'étaient écoulées. Pourtant, cela ressemblait à quelque chose qui s'était passé hier. Kewalin était là, écoutant en silence, sans m'interrompre. Elle ne répondait que par de petits sons :

'Uh-huh.'

'Ouais.'

'Et après ?'

C'était sa façon de dire qu'elle écoutait, sans s'être endormie. Mais se souvenir de ce passé faisait mal. Ma voix a tremblé alors que les souvenirs revenaient, comme s'ils me blessaient à nouveau. Kewalin m'a serrée fort et m'a doucement caressé le dos, comme si elle voulait me réconforter.

"Tu as raconté la même histoire que la professeure Alin. Mais je n'ai jamais su que tout cela t'avait transformée en la personne que tu es aujourd'hui."

"Je suis une personne horrible, n'est-ce pas ?"

"Horrible est un euphémisme. Ce n'est pas bien de blesser les autres pour te protéger. Elle était un professeur, oui, mais tu n'avais pas à croire tout ce qu'elle disait, comme 'Aime-toi d'abord'. S'aimer soi-même est important, mais pas au prix de blesser les autres."

"Si nous ne blessons pas les autres, ils nous blessent."

"Toutes les personnes que tu as voulu aimer ne voulaient pas te blesser. Mais tu les as toutes blessées."

"Et je t'ai blessée."

"La vie a ses saveurs."

Notre conversation est devenue plus légère, au point où nous avons presque oublié à quel point nous nous étions taquinées par le passé. Kewalin a levé son visage et m'a donné un léger baiser sur le menton, comme si elle plaisantait. Je l'ai regardée de côté, dans le noir, et j'ai dit d'un ton provocateur :

"Hé, c'était quoi ça ?"

"Un petit baiser."

"Tu me séduis ?"

"Ça a marché ? Tu es si facile à provoquer."

"Tu es une séductrice naturelle. Si je n'étais pas facile, tu perdrais confiance en toi..."

Je me suis penchée en avant, faisant semblant de l'embrasser, mais j'ai mordu son nez légèrement, juste pour la taquiner. Cela l'a fait froncer les sourcils, l'air un peu contrarié.

"Tu as encore mordu mon nez !"

"Qu'est-ce que tu t'attendais à ce que je fasse ?"

Nous sommes restées silencieuses pendant un moment. En fait, nos corps parlaient déjà d'eux-mêmes. Sa respiration est devenue plus lourde, un léger gémissement s'est échappé de sa gorge sans qu'elle le veuille, et le parfum naturel de la "fille parfumée" a semblé libérer des phéromones, me rendant prête à l'attaquer.

Mais je me suis retenue. Je ne voulais pas que Kewalin pense que c'était tout ce à quoi je pensais.

Ou peut-être que c'est exactement ce qu'elle voulait. Qui sait...

"Ça fait longtemps que nous n'avons pas fait ça, n'est-ce pas ?"

Kewalin a passé ses lèvres sur mon cou doucement, sans se presser, comme si elle taquinait un tigre pour voir combien de temps je pouvais tenir.

"Avant, j'étais vraiment en colère... Mais plus je suis en colère, plus je suis excitée."

"Tu es si directe... Hm..."

J'ai tendu la main et j'ai glissé ma main sous son short élastique, qui couvrait à peine ses jambes, et je me suis perdue à jouer avec ses fesses nues.

"Mais est-ce une bonne idée ? Ta mère est dans l'autre pièce."

"Comme si nous n'avions jamais rien fait pendant que ma mère était à la maison."

"Tu parles de cette fois où tu as perdu la mémoire, n'est-ce pas ?"

Je l'ai encore taquinée, en riant. Kewalin m'a tapoté l'épaule, feignant l'irritation d'être la cible de la blague.

"N'en parle pas... Ah !"

Avec un léger mouvement, ma main s'est arrêtée devant, ouvrant l'espace pour continuer.

"Laisse-moi entrer un peu, c'est difficile comme ça."

Tout s'est passé calmement, en douceur, très différent des fois précédentes, qui étaient intenses et pleines d'une bataille de volontés. C'était peut-être parce que Kewalin était vulnérable et sensible, et moi, à mon tour, je me sentais heureuse d'être avec elle.

Tout semblait plus facile et plus parfait, d'une manière que je ne savais même pas comment décrire.

L'odeur de son corps, de chaque recoin, m'a donné le vertige, réveillant encore plus mon désir. Nos vêtements sont tombés, pièce par pièce, jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien.

Nous connaissions les points faibles de l'autre et nous nous sommes fait plaisir à tour de rôle, sans jamais nous lasser.

C'était si bon... Je ne voulais pas que ça se termine.

Assez bon pour me faire peur... Parce que ce monde est toujours juste.

Le bonheur et la souffrance sont toujours équilibrés. C'est une règle du monde : personne ne peut être plus heureux qu'un autre ou souffrir plus qu'un autre.

Les riches aussi meurent — c'est leur souffrance.

Ceux qui trouvent le véritable amour sont finalement séparés par la mort. — et c'est aussi de la souffrance.

Et nous deux ? Qu'est-ce qui nous attend ? J'ai peur.

. .

'Tu vas être diplômée cette année, n'est-ce pas ? Fais-moi savoir quand tu le seras, et je reviendrai te voir.'

J'ai regardé fixement le message que ma mère m'a envoyé, un peu confuse, un matin juste après m'être réveillée. Elle ne m'avait pas contactée depuis longtemps, c'était donc étrange de recevoir quelque chose comme ça à l'improviste. Et le plus curieux : elle savait que sa fille était sur le point d'obtenir son diplôme.

"Qu'est-ce qui ne va pas, An ? Tu regardes ce téléphone depuis des lustres. Ça va te fatiguer la vue."

Kewalin a tendu la main et a éteint l'écran de mon téléphone. Je l'ai regardée, ma petite amie, et j'ai répondu sincèrement :

"Je suis surprise. Ma mère m'a envoyé un message en disant qu'elle revenait pour fêter ma remise de diplôme. On dirait qu'elle me suit de loin après tout. Et je pensais qu'elle ne se souciait même pas de moi."

J'ai dit cela sans trop réfléchir.

La mère de Kewalin, qui était assise à table avec nous, m'a regardée avec une expression perplexe et a répondu : "Il n'y a pas de mère qui n'aime pas son propre enfant."

"Ce doit être de l'amour, oui... Mais je ne le ressens pas beaucoup, tu sais ?"

"Tu n'es pas encore une mère, Ann. Tu ne comprendrais pas. L'amour d'une mère est différent de l'amour superficiel d'un petit ami, d'une petite amie ou d'un ami. C'est un amour qui n'attend rien en retour."

"Sera-ce le cas ?"

Je n'ai pas tout à fait compris, mais j'ai hoché la tête et j'ai continué à manger.

Kewalin, en mangeant, m'a regardée avec un sourire, probablement amusée de me voir toujours confuse par le message de ma mère.

"Il y a du riz sur ta joue."

Elle a dit, tendant la main pour brosser le grain de mon visage.

"Pourquoi manges-tu si maladroitement, comme un enfant ?"

Et puis elle a pris le grain de riz et l'a mis dans sa bouche, sans même réfléchir à ce qu'elle faisait. Mais malheureusement pour elle, chaque mouvement de Kewalin était observé par sa mère, qui était également là.

Eh bien, c'est bizarre... Les amis ne font pas ce genre de chose.

"Toi, qui as toujours été si soucieuse de l'hygiène, tu sembles être plus décontractée ces derniers temps, hein, Lin ?"

"Pourquoi, maman ?"

Kewalin n'avait pas encore réalisé ce qu'elle venait de faire. Moi, en revanche, j'étais déjà consciente et j'ai décidé de rester silencieuse, observant la réaction de sa mère.

"Oh, je ne sais pas... Avant de manger, tu te lavais toujours les mains. Après avoir mangé, tu te brossais les dents. Tu ne mangeais rien de pas assez cuit et tu étais super prudente avec tout. Mais maintenant, tu as pris du riz du visage d'une amie et tu l'as mangé comme si c'était naturel. C'est pour ça que j'ai été surprise."

C'était une façon détournée de dire, "J'ai tout compris."

Kewalin, qui a semblé enfin comprendre la situation, s'est arrêtée au milieu de son mouvement, avec une expression surprise sur son visage.

"Oh... J'ai oublié, maman. C'est juste que je ne voulais pas gaspiller le riz. J'ai de la peine pour les agriculteurs."

"C'est une bonne raison."

Sa mère a répondu.

Après cela, nous avons continué à manger en silence, sans reparler du sujet.

Mais après aujourd'hui, je pense que je vais devoir être plus prudente...

.

.

"Ta mère est au courant pour nous."

J'ai dit alors que nous sortions prendre l'air. Depuis la fin de l'enterrement, j'avais commencé à rendre visite à mon être cher plus souvent — environ six jours par semaine. Le lendemain, je retournais à mon appartement, juste pour garder les apparences et éviter que le propriétaire ne s'inquiète que quelqu'un soit mort.

"Tu le penses vraiment ? Mais ma mère n'a rien montré."

"Elle est mature, elle n'a pas besoin de dire grand-chose."

"Alors ça veut dire qu'elle l'accepte. Si elle ne le faisait pas, elle aurait montré plus de répulsion que ça."

Kewalin a souri largement et a lié son bras au mien.

"Je suis contente que ma mère comprenne. De cette façon, ça ne se transformera pas en drame comme dans ces autres familles. Le simple fait d'aimer est déjà assez difficile. Si j'ai encore des problèmes avec ma famille, je mourrai."

Elle s'est blottie contre mon épaule sans se soucier que sa mère puisse apparaître à tout moment, maintenant qu'elle avait conclu que son acceptation était assurée.

Moi, en revanche, je craignais toujours d'être mal vue, mais je n'avais pas non plus le courage de détourner sa tête de Kewalin, de peur de blesser le cœur sensible de cette future dentiste.

"Peut-être devrions-nous nous assurer que ta mère est vraiment d'accord avec ça avant de nous sentir trop à l'aise."

"Si je n'ai pas peur, pourquoi devrais-tu l'être ?"

"Eh bien..."

"Qu'est-ce qui ne va pas ? As-tu peur des ex-petites amies, des nouveaux intérêts ou même des amours des autres qui pourraient nous voir ?"

La manière bruyante de Kewalin m'a fait soupirer. J'ai attrapé sa tête et je l'ai rapprochée de mon aisselle pour plaisanter. Après tout, n'était-elle pas si soucieuse de l'hygiène ?

"An ! Qu'est-ce que tu fais ? Tu as ébouriffé mes cheveux."

"Je te serre dans mes bras, pour prouver que je ne suis pas dégoûtée."

Bien que nous nous disputions de temps en temps, la plupart du temps, cela se terminait par des rires. Pour le moment, nous étions comme un couple de jeunes mariés, pleins d'énergie et d'enthousiasme l'un pour l'autre.

"Ah !"

Quelque chose m'a fait soudainement regarder le portail de la maison. Kewalin, qui jouait avec moi, a également été effrayée lorsqu'elle a remarqué ma réaction étrange.

"Qu'est-ce qui ne va pas, An ?"

"Je ne sais pas... Soudain, j'ai senti un frisson dans le dos."

"As-tu fait quelque chose de mal ?"

"Tu recommences avec tes soupçons. Je n'ai rien fait... Mais je suis sérieuse."

"Tu exagères. Je ne vois rien."

"C'est vrai..."

"Allons à l'intérieur. Le temps en Thaïlande n'est pas idéal pour être dehors, non."

"Mais quand tu rentres à la maison, il n'y a rien à faire à part utiliser ton téléphone portable."

"Es-tu sûre qu'il n'y a rien d'autre à faire ?"

Kewalin m'a fait un clin d'œil taquin, me faisant me mordre la lèvre.

"Encore ça ?"

"Si tu ne veux pas, tu n'as pas à me suivre."

Elle a couru les escaliers. Je l'ai suivie, moitié en marchant, moitié en courant, par respect pour sa mère. Mais quand j'ai réalisé que sa mère était allée à l'arrière de la maison, j'ai rapidement monté les marches, veillant à ne pas perdre de vue Kewalin.

Que j'arrive à l'heure ou non était sans importance. Elle ouvrait toujours la porte pour moi de toute façon.

*Clac.*

Cette fois, c'est moi qui ai verrouillé la porte et j'ai fait un clin d'œil plein d'arrière-pensées.

"Tu deviens assez effrontée, Dr. Kewalin... Tu me taquines jour et nuit."

Je me suis approchée avec un sourire sur mon visage.

"C'est un bon moment, n'est-ce pas ? La lumière du soleil entre pendant que nous faisons des choses... On peut tout voir clairement."

"Tu n'es pas la seule à pouvoir tout voir, tu sais ?"

Kewalin a commencé à déboutonner sa chemise blanche, même après avoir pris une douche ce matin-là. Moi, en revanche, j'ai enlevé ma chemise, ne laissant que mon soutien-gorge, et je me suis préparée à avancer.

Maintenant, Kewalin était partiellement habillée, avec une chemise entrouverte qui révélait sa lingerie. Cela la rendait encore plus sexy.

Nous avons commencé à la hâte, comme quelqu'un qui étanche une soif. Mais en vérité, cela ressemblait plus à un jeu amusant qu'à autre chose.

Et parce que c'était si amusant, quand le téléphone a sonné, c'était encore plus frustrant.

"Tu vas répondre ?"

Kewalin a demandé.

J'ai froncé les sourcils, irritée, d'autant plus que c'était mon téléphone qui sonnait.

"Non. Ce n'est pas le moment pour ça."

Mais le son a continué sans cesse, détruisant l'ambiance. Le feu qui brûlait en moi s'éteignait comme une flamme qui ne prend pas.

Finalement, j'ai abandonné et j'ai répondu au téléphone.

C'était définitivement un numéro inconnu et agaçant. J'étais prête à déchaîner les chiens sur la personne.

"Je n'en peux plus ! Qui êtes-vous ? Le fils d'un ministre du gouvernement ? Parce que ça expliquerait tous les numéros différents que vous utilisez pour m'appeler !"

Mais là, je me suis arrêtée net.

La voix qui venait de l'autre côté était très familière. Très familière.

"[Tu n'as pas enregistré mon numéro ? C'est moi... le professeur... Alin.]"

La voix de la professeure Alin a fait écarquiller mes yeux. Même sans me regarder, elle a probablement remarqué quelque chose d'étrange dans ma réaction.

Kewalin s'est levée du lit, son corps encore partiellement exposé par sa chemise ouverte.

"Qu'est-ce qui se passe, professeur ?"

"[Je... j'ai l'impression que je suis sur le point de mourir.]"

**Chapitre 33 : Aucune chance**

La voix de la professeure Alin à l'autre bout du fil n'était pas bonne du tout, mais le visage de Kewalin à ce moment-là était encore pire. La fille parfumée s'est levée du lit, est venue droit vers moi et a pris le téléphone portable de mes mains, mettant fin à l'appel sans me laisser dire au revoir au professeur.

Immédiatement, j'ai senti mon sang bouillir, car j'avais l'impression que ma vie privée était envahie.

"Pourquoi as-tu fait ça, Kew ? Je n'ai pas encore fini de parler."

"Ne lève pas la voix sur moi."

Kewalin, irritée comme jamais, m'a regardée avec ses yeux bruns comme s'ils étaient de l'eau bouillante.

"Qu'est-ce que nous faisions il y a un instant, hein ? Pourquoi as-tu répondu au téléphone ?"

"Parce que ça nous dérangeait."

"Alors je n'avais qu'à l'éteindre, n'est-ce pas ? Qu'est-ce que j'ai fait de mal ?"

"Tu as eu tort parce que tu as raccroché exprès ! Et tu sais que c'était la professeure Alin à qui je parlais !"

"Oui, et ça me met encore plus en colère que ta colère parce que tu t'inquiètes pour ton ex pendant que tu baises ta petite amie !"

L'atmosphère, qui avait été auparavant détendue et animée, est devenue lourde et brûlante. Je n'avais plus l'énergie de continuer ce que nous faisions, car au fond, j'étais inquiète pour la professeure Alin.

Sa voix au téléphone était terrible. Et ce commentaire sur le fait qu'elle "meurt"... Qu'est-ce que c'était ?

Je sais que je n'ai pas agi correctement. J'ai fini par élever la voix sur Kewalin. Je comprends que personne ne tolérerait ça...

"Je suis désolée d'avoir élevé la voix, Kew, mais tu n'aurais pas dû prendre mon téléphone et raccrocher. Nous devrions au moins respecter l'espace de l'autre."

"J'ai déjà respecté ton espace une fois, et qu'est-ce qui s'est passé ? Tu es allée dans la salle de bain d'un bar avec une autre femme, puis un homme t'a demandé en mariage en ligne. C'est toi qui m'as rendue comme ça, Aan. Sache-le."

"Mais c'est fini, n'est-ce pas ? Je t'aime, Kew... Et je l'ai déjà prouvé !"

"Si tu m'aimes, pourquoi te soucies-tu encore autant de ton ex ? Ta petite amie est ici, juste devant toi !"

J'ai regardé Kewalin et j'ai failli tomber à genoux, la suppliant de ne pas commencer de bagarre. Mais il semblait que la fille parfumée ne voulait rien entendre. Sa jalousie et son désir de contrôle prenaient le dessus sur tout. À ce moment-là, je savais que tout ce que je dirais serait inutile.

"Kew... La professeure Alin m'a appelée en disant qu'elle était en train de mourir."

"Et tu y crois ?"

"Mais sa voix était terrible ! Que dirais-tu de ça : nous la rappelons et nous allons la voir ensemble ?"

J'ai fait une proposition, mais Kewalin n'a montré aucun signe de vouloir céder.

"Ce que je veux, c'est que tu coupes tous les liens avec ton premier amour, ne laissant rien derrière, pas un seul sentiment. Rien ne peut s'interposer entre nous. Même si elle meurt à tes pieds, tu ne devrais pas t'en soucier."

"Kew, tu es médecin ! Si quelqu'un mourait devant toi, serais-tu capable de le supporter ?"

"Si je dois choisir entre laisser l'ex de mon petit ami mourir ou perdre mon amour, je préfère qu'elle meure pour que tu ne puisses m'aimer que moi !"

J'ai mis mes mains sur ma tête, sentant que je ne pouvais rien gérer pour le moment. Kewalin était inflexible, tandis que je me sentais comme un tigre sans griffes, impuissante.

Mais je ne pouvais pas ignorer ce qui se passait avec la professeure Alin.

"Kew, tu m'aimes, n'est-ce pas ?"

"Oui."

"Alors je crois que, à la fin, tu me pardonneras. Tout comme je te pardonne toujours, peu importe ce que tu fais."

J'ai ramassé ma chemise qui était par terre et je l'ai mise. J'étais déterminée : avant tout, j'avais besoin de savoir ce qui se passait avec le professeur.

Kewalin a attrapé mon bras, ses yeux déterminés, si intenses qu'ils m'ont donné des frissons.

"Tu choisis d'aller la voir, n'est-ce pas ?"

"Je ne peux pas ignorer quelqu'un qui meurt devant moi."

"Je te demande : tu la choisis, n'est-ce pas ?"

"Kew..."

"D'accord."

Kewalin a lâché mon bras et a reculé d'un pas, comme si elle se préparait.

"Alors vas-y."

Mais quand j'ai vu qu'elle me laissait réellement partir, quelque chose en moi a eu peur. La fermeté sur le visage délicat de Kewalin m'a fait hésiter, même si mon inquiétude était ailleurs.

"Tu sais que je t'aime, n'est-ce pas ?"

Je l'ai regardée sérieusement, essayant de réaffirmer mes sentiments, mais Kewalin a juste souri et a répondu avec sa froideur typique.

"Je crois aux actions, pas aux mots."

"Tu fais toujours ça..."

Je me suis tournée pour quitter la pièce, mais les mots de Kewalin m'ont arrêtée net.

"Tu sais que je prends la règle de l'égalité très au sérieux, n'est-ce pas ?"

"..."

"Si tu vas voir ton ex, je vais voir mon ex."

"Tu vas voir Tham ? Tham n'est même pas ton ex !"

"Mais c'est un homme."

J'ai soupiré et j'ai secoué la tête, essayant de ne pas me laisser emporter.

"N'essaie pas de me provoquer, Kew. Je reviens bientôt, et puis nous pourrons continuer à nous battre."

Parce que je savais que Kewalin était une taquine, je l'ai laissée à sa colère. Mais au fond, je savais que je n'avais pas entièrement raison dans mes actions. Après tout, je quittais ma petite amie pour courir après mon ex-petite amie au milieu d'un moment de bonheur.

D'un autre côté, connaissant la professeure Alin, je savais que si elle appelait, c'était parce que quelque chose de grave se passait vraiment.

En chemin, j'ai essayé de la contacter et j'ai trouvé son adresse. La professeure vivait dans un simple appartement à la périphérie de la ville. Quand je suis arrivée, j'ai trouvé mon ancienne flamme avec une expression comme si elle était vraiment sur le point de mourir.

"Qu'est-ce qui se passe, professeur ?"

"J'ai très mal au ventre..."

"La même vieille maladie ?"

J'ai soupiré de soulagement. La phrase "Je suis sur le point de mourir" m'a inquiétée sur beaucoup de choses, mais je savais que quelqu'un comme la professeure Alin ne se suiciderait jamais, puisqu'elle s'aime plus que n'importe qui d'autre.

Donc, ce n'était probablement qu'un problème de santé.

Mais j'avais complètement oublié qu'elle avait un problème récurrent : les crampes menstruelles.

Je me souviens que quand nous étions ensemble, chaque mois, quand elle souffrait, la professeure Alin se traînait presque dans la maison. Elle ne pouvait même pas dormir au lit, elle devenait agitée et ne pouvait pas enseigner normalement. Quand elle y allait, elle finissait par s'allonger à l'infirmerie. Aujourd'hui encore, c'est toujours la même chose.

"J'ai toujours pensé que quand tu aurais des enfants, ce problème disparaîtrait."

"Je pensais aussi. Le médecin a dit la même chose, mais ce n'est pas parti."

La professeure Alin a marché lentement vers le lit, s'est allongée et a serré une bouillotte.

"Mieux vaut me tuer maintenant que de continuer à souffrir comme ça."

"Ce doit être le karma, peut-être. Parce que tu as blessé le cœur des autres tant de fois, maintenant tu souffres physiquement."

"Quelle idée intéressante."

La professeure Alin n'a pas ri, car elle était trop occupée à se tordre de douleur.

"Désolée de t'avoir appelée. Je n'arrivais à joindre personne et tout ce à quoi je pouvais penser, c'était toi. Étais-tu occupée avec quelque chose ?"

'Oui, j'étais sur le point de faire l'amour...'

Évidemment, je n'ai pas dit ça.

"Pas de problème. Je suis là maintenant. Mais dis-moi, que puis-je faire pour aider ?"

"J'aimerais que quelqu'un m'achète un médicament contre la douleur."

"Tu aurais pu demander au concierge ou à une femme de ménage ici. Ils l'auraient fait pour toi."

"J'ai honte."

"Mais quand tu m'as quittée, tu étais la personne la plus effrontée du monde."

Je n'ai pas pu résister à la taquiner. La professeure Alin m'a regardée de côté et a froncé les sourcils.

"Quelle impolitesse."

Chaque fois qu'elle me gronde, je me sens intimidée, comme si c'était quelque chose d'inévitable.

J'ai presque répondu "désolée" automatiquement, mais quand j'ai réalisé qu'il n'y avait pas besoin de le faire, j'ai levé le menton et j'ai croisé les bras.

"C'est juste le médicament, n'est-ce pas ? Je vais te l'acheter, mais je ne vais pas rester ici et te tenir compagnie."

"Je ne m'attendais même pas à ça."

"Tu ne connais personne à Bangkok ? Si tu as encore mal, tu m'appelleras à nouveau ?"

"Je connais des gens à Bangkok, mais je ne peux appeler aucun d'entre eux. Les seuls bons souvenirs que j'ai ici sont liés à toi."

J'ai mordu ma lèvre, remplie de conflits internes. Juste en disant que j'étais quelque chose de bien, j'ai ressenti un certain réconfort, alors qu'en même temps, j'étais irritée contre moi-même d'être si faible émotionnellement.

Je détestais à quel point j'étais sensible. Ce n'est pas un anime japonais ! Le premier amour n'est que le premier amour, pas le dernier amour. Pourquoi tout ce drame ?

"Je vais acheter le médicament et rentrer à la maison."

Dès que j'ai fini de parler, j'ai quitté la pièce et je suis allée chercher une pharmacie.

J'ai décrit les symptômes au pharmacien avec la confiance de quelqu'un qui savait ce qu'il faisait. Tout était pareil qu'avant. Ce que je faisais avant, je continue de le faire maintenant.

Après avoir pris le médicament, je suis retournée à l'appartement de la professeure Alin et je me suis arrêtée quand je l'ai vue dormir. Je n'ai pas eu le courage de la réveiller.

Elle dormait, mais si je la réveillais, elle aurait de nouveau mal.

Je l'ai regardée avec un sentiment serein. Ce n'était pas de l'amour, ni de la haine, mais ce n'était pas de l'indifférence non plus. J'admets que je ne me sens pas complètement neutre.

Bien que nous ayons été ensemble pendant une courte période, c'était quelque chose de significatif. Malgré tout, même si nous nous sommes profondément blessées, je n'ai jamais fini par la détester.

Nos vies ont suivi des chemins différents. Nous nous sommes lâchées la main, mais nous nous soucions l'une de l'autre en tant que partenaires de vie. Il n'y a rien de mal à cela.

Avec cette pensée, j'ai placé le sac de médicaments sur l'oreiller à côté d'elle, qui était allongée sur le côté, et je suis partie tranquillement, sans faire de bruit. Ma prochaine destination était la personne avec qui j'étais dans le présent. Il était temps de m'occuper de cette fille têtue.

Le temps avait passé, il était déjà plus de huit heures du soir. Comme on peut s'y attendre à Bangkok, la circulation un jour de semaine était congestionnée depuis six heures du soir. C'était un voyage fatigant, mais je suis enfin arrivée à la maison de Kewalin.

Pendant le trajet, j'ai essayé d'envoyer des messages et d'appeler, mais elle n'a pas répondu, n'a pas lu, n'a pas répondu, absolument rien.

C'était clair : elle m'ignorait complètement.

Anna :

Kew, je suis devant chez toi et je vais entrer. Ne verrouille pas la porte de la chambre. Je ne veux pas que ta mère sache que nous nous sommes disputées.

Après avoir envoyé le message, je suis entrée. Sa mère, qui regardait la télévision, m'a regardée avec surprise.

"Pourquoi es-tu revenue seule ? Tu n'étais pas avec Lin ?"

"Lin n'est pas à la maison ?"

"Elle est partie presque en même temps que toi. Je pensais que vous étiez parties ensemble."

"Ah... Oui..."

J'ai commencé à chercher une explication.

"Nous sommes parties ensemble, mais nous sommes revenues séparément. Je pensais qu'elle était déjà arrivée. C'est bon, je vais essayer de la contacter."

Super, Kewalin. Tu as ce que tu voulais. Ne pas répondre aux appels, ne pas répondre aux messages et disparaître complètement m'a vraiment inquiétée. Pour éviter de soulever des soupçons, j'ai quitté la maison et je l'ai rappelée.

Le résultat a été le même : elle n'a pas répondu, mais elle n'a pas non plus raccroché.

C'était comme pour dire : "Je sais que tu appelles, mais je ne vais pas répondre."

Ma prochaine tentative a été d'appeler Tham, comme elle l'avait mentionné aujourd'hui. Le résultat a été le même. Normalement, si j'appelais Tham, il répondrait en deux secondes ou rappellerait rapidement. Mais cette fois-ci, rien.

Ils conspiraient contre moi, n'est-ce pas ?

Anna :

"Kew, il est tard. Ta mère va se douter que nous nous sommes disputées."

Anna :

"C'était ma faute aujourd'hui. Tu peux me punir, me crier dessus ou me frapper comme tu veux. S'il te plaît, rentre à la maison."

Anna :

"Je peux t'expliquer. La professeure Alin avait des douleurs menstruelles, ne pouvait pas marcher et n'avait personne pour l'aider. Alors je suis allée acheter des médicaments et je suis revenue tout de suite. J'étais en retard à cause des embouteillages."

Anna :

"Je t'aime, Kew."

Cette fois-ci, elle a répondu. Même si ce n'était pas un message, au moins j'ai vu qu'elle l'avait lu. La notification "lu" est apparue, et j'ai attendu avec impatience la réponse.

1 minute...

2 minutes...

.

Kewalin :

Ne nous revoyons plus, Anna.

J'ai léché mes lèvres, me sentant comme si je me giflais. On aurait dit qu'elle était vraiment en colère cette fois-ci. Avant que je ne puisse répondre, un autre message est arrivé. Cette fois-ci, il était plein de sentiments que je ne pouvais pas expliquer, mais ils portaient un poids dans chaque mot.

Kewalin :

Désolée

**Chapitre 34 : Stalker**

Après ça, Kawalin a commencé à éviter tout contact, elle ne répondait pas à mes appels, elle ne répondait pas aux messages, elle ne faisait rien. Ça fait trois jours maintenant.

Honnêtement, je suis très anxieuse et désemparée. J'ai l'impression d'être la protagoniste d'un drame qui essaie désespérément de reconquérir la fille, attendant devant le portail comme un chien curieux. Il ne manque plus que la pluie qui tombe, me laissant grelotter de froid pendant qu'une chanson mélancolique joue en bande sonore et que les larmes inondent la maison.

Même si je sais qu'elle est à la maison, je ne peux que rester dehors. Cette fois-ci, Kewalin semble être vraiment en colère, sans aucune intention de me parler.

Dois-je faire semblant de souffrir en écrivant quelque chose comme "je ne peux pas vivre sans toi" ou "je veux mourir" juste pour attirer l'attention ? ... Non, ça ne sert à rien.

Beaucoup de gens m'ont traitée comme ça auparavant, et tout ce que j'ai fait, c'est l'ignorer et penser : "Alors meurs."

Si je faisais quelque chose comme ça, non seulement ce serait pathétique, mais Kewalin serait aussi déçue de moi.

Le plus important, c'est que je m'aime trop pour faire quelque chose comme ça.

Oh, qu'est-ce que je fais maintenant ? Ça fait trois jours que nous n'avons pas parlé. Veut-elle vraiment me rayer de sa vie pour de bon ? Quel sentiment horrible...

Je me suis retournée pour regarder autour de moi, mais je n'ai rien vu. Dernièrement, j'ai l'impression que quelque chose me suit tout le temps. J'ai l'impression d'imaginer des choses, mais je commence déjà à penser que je deviens folle.

Cependant, cela arrive beaucoup trop souvent.

*Bum-bum...*

Mon cœur a commencé à battre plus vite. Avant, j'étais concentrée sur qui était à l'intérieur de la maison, mais maintenant je sens quelque chose d'étrange venir de derrière moi. Il y a des mouvements à proximité, et ça m'empêche de regarder en arrière.

Une personne... ce sont les pas de quelqu'un.

"Anna."

Une voix inconnue m'a appelée. Instinctivement, je me suis rapidement retournée pour voir qui c'était et j'ai froncé les sourcils, ne sachant pas qui était l'homme qui se tenait devant moi.

"Quoi ? On se connaît ?"

Il y avait quelque chose comme de la colère ou de la déception sur son visage. J'ai regardé de plus près, puis un vague souvenir m'est revenu. Je l'avais vu dans un restaurant avec Kewalin. À ce moment-là, quelque chose s'était passé qui l'avait mis très en colère.

Ah... maintenant je me souviens.

"Sap."

Son visage déçu s'est transformé en un large sourire, presque enfantin, comme celui d'un enfant retrouvant sa mère après s'être perdu. Cependant, ce sourire était trop grand, et quelque chose dans son aura semblait étrange, pas du tout digne de confiance.

"C'est super, Anna. Tu te souviens de moi."

L'étranger a fait un pas vers moi, et j'ai instinctivement reculé jusqu'à ce que mon dos touche le portail de la maison de Kewalin. Il n'y avait personne autour pour m'aider.

Ce n'est pas sûr... Je le sens.

"Qu'est-ce que tu fais ici, Sap ?"

"Je suis venu te voir."

"Me voir ? Comment as-tu su que j'étais ici ?"

Soudain, quelque chose m'est venu à l'esprit.

"Ces jours-ci, c'est toi qui me suivais ?"

"Non."

"Oh, non ?"

"Pas seulement ces jours-ci. Ça fait des mois."

Un stalker...

C'était dangereux. Je l'ai réalisé rapidement et j'ai commencé à chercher un moyen de m'échapper. J'ai regardé autour de moi, essayant de trouver une issue, mais Sap a placé ses mains de chaque côté de mon corps, me bloquant contre le portail. Maintenant, cela ressemblait plus à une étreinte forcée qu'à quelque chose de consensuel.

"Où penses-tu aller ?"

"Je suis mal à l'aise. On peut parler dans un endroit plus ouvert ? C'est trop près."

"Parler comme ça, de près, c'est mieux. Tu peux mieux entendre... et tu sens si bon."

Sap a rapproché son nez comme s'il reniflait quelque chose, comme un chien.

"Ce n'est pas le même parfum que Lin, mais c'est agréable."

"Pourquoi me suis-tu, Sap ?"

"Je voulais savoir ce que tu fais au quotidien. À qui tu parles, à quoi tu passes ton temps. Maintenant, je sais tout sur toi."

Un stalker...

J'étais harcelée. Maintenant, je comprenais ce que Kewalin avait traversé pour avoir explosé comme ça. Je n'aurais jamais dû m'impliquer.

"Je pense à toi tous les jours, mais je ne voulais pas t'approcher soudainement. Je voulais m'habituer à ta présence plus tôt... Mais je n'ai pas pu m'en empêcher, alors j'ai dû appeler."

"Appeler ? Alors ces numéros étranges étaient les tiens ?"

"Oui, c'était moi... Mais tu as toujours pensé que c'était quelqu'un d'autre, surtout une certaine Alin. Heureusement que c'était une femme. Si c'était un homme, je le tuerais."

"..."

"Tu es à moi. Seulement à moi."

J'ai mordu ma lèvre et j'ai commencé à réfléchir sérieusement à la façon de me sortir de cette situation, mais il n'y avait pas d'issue. Pas de place pour bouger. Il était si près qu'on aurait dit qu'il allait fusionner avec moi.

"Recule un peu. Je ne peux pas respirer."

"Je peux te faire du bouche-à-bouche."

Dès que Sap s'est penché, j'ai frappé sa tête de la mienne aussi fort que j'ai pu. Mais comme il était plus grand, je n'ai réussi qu'à frapper sa bouche et son menton. Il a reculé, mais n'est pas tombé, me donnant un petit espace pour essayer de m'échapper.

Mais alors...

"Où penses-tu aller ?"

Sap a attrapé mon bras et m'a jetée contre le mur de la maison. J'ai essayé de crier, mais il a couvert ma bouche avec sa main, la serrant fermement, tout en me menaçant.

"Ne me force pas à faire quelque chose de pire."

"..."

"Pourquoi est-ce comme ça...? Chaque fois que j'aime quelqu'un, il finit par me détester. Même toi, Anna. Je pensais que c'était différent, mais même toi tu me blesses."

*Pif !*

Soudain, le corps de Sap est tombé au sol comme une feuille sèche. J'étais confuse jusqu'à ce que je remarque Tham tenant un morceau de brique en forme de vague.

J'ai enfin compris ce qui s'était passé.

"Tham !"

Je me suis précipitée pour le prendre dans mes bras comme quelqu'un rempli de peur. Tham a enroulé ses bras autour de moi en regardant le corps inconscient de Sap par terre, aussi choqué que moi.

"Maintenant, tout va bien. Je trouvais déjà tout ça étrange."

Ne voulant pas que quelqu'un d'autre vive une telle chose, Tham a décidé d'emmener Sap au poste de police le plus proche, tandis que moi, en tant que victime, j'ai déposé la plainte. Il n'a pas fallu longtemps pour que Sap reprenne conscience et entende toutes les accusations avant d'être mis en garde à vue.

J'ai remarqué que la famille de Sap est allée au poste de police, parlant aux policiers avec des expressions d'incrédulité.

Après tout, en tant que parents, ils ne croiraient jamais que leur fils serait quelqu'un d'aussi effrayant...

"Peut-être qu'elle a donné une ouverture à mon fils."

En entendant cette accusation, Tham a rapidement montré la vidéo qu'il avait secrètement enregistrée comme preuve pour corroborer mon témoignage. Ce n'est qu'alors que les parents de Sap se sont tus, bien qu'aucune excuse n'ait été faite. Cela avait été une très longue nuit. Et dire qu'au moment le plus terrifiant de ma vie, c'est Tham qui est apparu pour me sauver...

"Merci."

J'ai dit quand Tham m'a déposée à mon appartement à Rangsit. Aujourd'hui, je lui ai permis de monter pour boire un verre en guise de remerciement et de courtoisie.

Pendant ce temps, j'ai pris une canette de bière dans le réfrigérateur et j'ai commencé à boire à grandes gorgées, comme si la levure pouvait dissoudre la panique restante.

"Ce n'était rien. Même si ce n'était pas toi, j'aurais aidé. Tout s'est passé juste devant moi."

"Mais qu'est-ce que tu faisais près de chez Kew ? Tu es allé la voir ?"

"Oui."

Tham a hoché la tête brièvement, comme s'il ne voulait pas s'attarder sur le sujet.

"Quelle chance tu étais là quand tu l'étais. Ce gars me suivait depuis des jours... Non, des mois en fait. Mais il est apparu le jour où tu es allé voir Kew. Dois-je remercier le destin ou la coïncidence ?"

"Mais n'as-tu pas dit que tu ne crois pas aux coïncidences ?"

"Et je ne le crois toujours pas."

J'ai continué à boire et je me suis assise sur le lit.

"Au fait, pourquoi es-tu allé voir Kew ?"

"C'était juste pour parler, mais il se trouve que je t'ai vue plus tôt."

"Peut-être que Kew était aussi harcelée par ce gars, mais par coïncidence, il a changé de cible pour moi plus tôt. Sinon, elle aurait pu vivre ça... Et peut-être qu'elle n'aurait pas eu la même chance d'être sauvée."

Tham a ri, comme s'il était en désaccord. Je l'ai regardé, perplexe, et j'ai froncé les sourcils.

"Pourquoi ris-tu ?"

"Rien."

"Il y a quelque chose, oui."

"Eh bien... comment puis-je t'expliquer ?"

Tham a hésité, mais quand il a réalisé que je ne l'abandonnerais pas, il a finalement cédé.

"Ça fait partie d'un plan de vengeance, tu sais ? Kewalin m'en avait déjà parlé."

"Comment ça ?"

"Elle voulait te donner une leçon. Elle pensait que tu étais trop amicale et proche de tout le monde, alors je voulais que tu comprennes que les bonnes actions des autres ne signifient pas toujours une véritable amitié. Ce gars harcelait Lin depuis un moment déjà, et elle pensait que s'il commençait à te pourchasser, ce serait plus équilibré."

J'ai cligné des yeux, confuse, incapable de croire ce que j'entendais.

"Mais c'était trop une coïncidence. Si je n'étais pas allé voir Sap ce jour-là, le plan de Kew n'aurait pas fonctionné."

"Exactement. C'est pourquoi elle a fait tout ce qu'elle pouvait ce jour-là pour exagérer et faire en sorte que le gars ait l'air pitoyable, espérant qu'il abandonnerait. Elle a regardé comment tu réagirais, et comme toujours, tu étais toi : tu as tendu la main pour le réconforter et tu as fini par t'impliquer. Elle a réussi à se débarrasser de lui, mais il s'est mis sur ton chemin."

Ma canette de bière a failli tomber au sol quand je me suis souvenue de ce jour-là. J'essayais juste d'aider Sap, pensant que Kew pourrait être affectée d'une manière ou d'une autre à l'avenir. Je n'ai jamais imaginé qu'elle avait planifié tout ça pour me donner une leçon.

Est-ce possible...?

Mes yeux ont commencé à se remplir de larmes. Je ne savais pas si c'était à cause du choc, de la tristesse ou de la déception. Je n'aurais jamais pensé que quelqu'un que j'aimais ferait une chose pareille.

Me voyant si calme, Tham a quitté la table où il était assis, a pris un mouchoir et est venu vers moi pour me réconforter.

"Essuie tes larmes. Je pense que Kewalin a déjà oublié ça. Si elle savait ce qui s'est passé aujourd'hui, elle serait aussi surprise que toi."

"Kew est très rancunière. Je n'aurais jamais imaginé qu'elle le serait autant. J'ai tout essayé pour lui montrer ce que je ressens pour elle, mais elle continue de..."

Mon cœur a saigné. J'ai pris une autre gorgée de bière et, quand j'ai fini la canette, je l'ai jetée vers la porte, irritée.

"Plus on aime, plus ça fait mal."

"Toi aussi... Tu as collaboré avec elle."

"À l'époque, j'étais en colère contre toi aussi. Ne te souviens-tu pas comment tu m'as quitté ? Qui ne serait pas blessé ? Maintenant, comprends-tu à quel point il est douloureux d'être blessé par quelqu'un que l'on aime ?"

La voix de Tham a tremblé à la fin, mais il a essayé de forcer un sourire. Je l'ai regardé et j'ai soupiré, sentant la légère odeur de bière qui émanait de moi.

"Tu n'as toujours pas cessé de m'aimer ?"

"Et est-ce si facile d'arrêter d'aimer quelqu'un comme ça ?"

"Mais je t'ai tellement blessé..."

"Et ce que Kew t'a fait, ça t'a fait cesser de l'aimer ?"

Non... Malgré la douleur et la souffrance, je ne pouvais pas nier que je l'aimais toujours.

Les larmes ont commencé à couler sur mon visage, et Tham les a essuyées doucement avec son pouce.

"J'envie Kew. Pourquoi aimes-tu tant quelqu'un comme elle, alors que j'ai toujours voulu cet amour mais ne l'ai jamais reçu ?"

"Tham..."

"D'accord. Je comprends..."

Cette fois-ci, c'est lui qui a pleuré, peut-être par pitié de soi.

"Si la personne ne t'aime pas, il ne sert à rien de faire quoi que ce soit. Je voulais juste avoir une chance, au moins une fois, de montrer ma valeur. Qui sait, peut-être que tu as remarqué ou ressenti quelque chose..."

"Une chance, c'est ça ?"

On dirait que tout le monde veut une chance, tout comme j'en veux une. Kewalin, qui refuse maintenant de me voir ou de me parler. J'ai souri avec lassitude et j'ai regardé Tham avec empathie.

"Tu mérites une chance, Tham."

J'ai légèrement touché son visage avec compassion.

"Mais je ne sais pas si, même avec cette chance, je pourrais t'aimer."

"An..."

"Alors essayons..."

Tham s'est penché vers moi, et je ne me suis pas dérobée. Mais il devait savoir que si je lui donnais cette chance, mais que mon cœur ne le suivait pas...

Il devrait apprendre à abandonner.

**Chapitre 35 : Accepter**

Les opportunités ne sont pas pour tout le monde. Je fais partie des personnes qui n'ont reçu aucune opportunité... surtout de la part de Kewalin.

Cela fait plus d'une semaine que, ferme et déterminée, elle ne répond pas à mes appels, ne les renvoie pas, ne lit pas mes messages sur Line, ne répond pas aux SMS, et ne s'est même pas connectée à Facebook (j'ai même demandé à Pupe de vérifier).

J'ai l'impression d'avoir été complètement éjectée de l'orbite de Kewalin et que je n'aurai jamais la chance d'y retourner.

Maintenant, la personne qui a eu la prochaine opportunité est Tham. Il pense qu'il est l'homme le plus chanceux du monde. Depuis ce jour, j'ai décidé d'essayer. Je lui ai donné une chance, après tout, je sais à quel point ça fait mal de ne pas avoir la chance de recommencer. J'ai donc essayé d'être gentille et d'ouvrir un peu mon cœur.

Mais malheureusement... sortir avec Tham m'a fait réaliser quelque chose : je suis, sans l'ombre d'un doute, une lesbienne.

Ces deux dernières semaines, j'ai fait beaucoup d'efforts. Je voulais vraiment essayer d'aimer un homme qui est si dévoué à moi. Mais je n'y suis pas parvenue. Quand on n'aime pas, on n'aime tout simplement pas. Et il semble qu'aujourd'hui est le jour où je vais devoir être cruelle avec lui. Oui... je vais rompre.

"Tu es si calme aujourd'hui, An. Il s'est passé quelque chose ?"

Nous sommes assis dans un restaurant de fruits de mer à la périphérie de la ville car j'avais mentionné il y a deux jours que je voulais manger des crevettes de rivière. Aujourd'hui, il m'a amenée ici.

"Hm... je pensais juste à certaines choses."

"Tu penses à quoi ?"

"..."

Avant que je ne puisse dire quoi que ce soit, Tham m'a interrompue avec un immense sourire.

"An, tu as déjà terminé tes études, n'est-ce pas ?"

"Oui. Tout comme toi. Tu vas être diplômé cette année aussi, n'est-ce pas ?"

"Oui."

Tham a frotté ses mains nerveusement et a commencé à transpirer.

"Je suis tellement anxieux."

"Anxieux à propos de quoi ?"

Il a hésité avant de répondre, effrayé :

"C'est quelque chose dont je t'ai déjà parlé. Je me demande si je devrais tenter ma chance et le redire."

J'ai essayé de me souvenir de ce que Tham avait dit, mais ces derniers temps, il avait tellement parlé que je n'y avais à peine prêté attention. Mon esprit était toujours occupé à penser à Kewalin.

Elle me manque tellement... Est-ce que je lui manque ? J'ai pris mon téléphone pendant que Tham essayait de dire quelque chose d'important. J'ai balayé l'écran sans trop faire attention à lui.

"Je pense à notre avenir."

"Uh-huh..."

Par chance, je suis allée dans la liste de demandes d'amis et j'ai vu que le nom de la personne parfumée (Kewalin) était toujours là. Avec le nom de la professeure Alin.

"Je sais que nous avons commencé à sortir ensemble récemment, il n'y a même pas un mois. Mais si on compte le temps d'avant, ça fait déjà trois ans. Ça ne me dérangerait pas que nous devenions une famille..."

Pendant que j'écoutais Tham, c'était comme si ses mots entraient par une oreille et sortaient par l'autre. Mon attention était sur le nom de la professeure Alin. Dois-je accepter la demande ? Étrangement, je ne ressentais plus la même émotion qu'avant.

Curieux.

*Accepter.*

Dès que j'ai accepté, j'ai immédiatement vu le fil d'actualité de la professeure Alin. Au même moment, Tham a dit quelque chose d'important :

"An... Je veux te demander..."

Sur son fil d'actualité, Alin a posté quelque chose montrant à quel point elle était heureuse aujourd'hui :

'Je traîne avec mon fils. Il me ressemble ?'

Accompagné d'une photo d'un beau garçon à la peau claire, très familier.

J'ai froncé les sourcils en le regardant. J'avais déjà vu ce garçon. Ce garçon...

"En mariage."

J'ai immédiatement jeté mon téléphone au visage de Tham en le réalisant. Puis je me suis levée et j'ai frappé la table de colère. Tham, qui était en train de me faire sa demande, était complètement confus.

"Mon Dieu, à quel point j'étais stupide ! Pourquoi n'ai-je pas pensé que la professeure Alin et toi pouviez être liés d'une manière ou d'une autre ?"

"Attends, Ann. Qu'est-ce qui s'est passé ?"

"Regarde le téléphone que j'ai jeté ! Regarde !"

Je me suis toujours considérée comme une personne intelligente, capable de faire le lien entre les choses et de comprendre le monde qui m'entoure. Mais dans ce cas, j'ai complètement échoué. Je ne m'y attendais pas... Je n'avais aucune idée... que la professeure Alin et Tham auraient un enfant ensemble.

Après que j'ai parlé, Tham a sorti son téléphone et a pâli en essayant de s'expliquer :

"Euh... écoute-moi. Je peux t'expliquer. J'allais t'en parler, mais je n'ai jamais trouvé la bonne occasion."

"Nous avons été ensemble tous les jours, Tham ! Nous avons eu tellement de temps, et tu n'as jamais rien dit ?"

"M-mais c'est du passé."

"Et tu n'as pas pensé que c'était important de me dire que tu as un fils ?"

J'ai couvert mon visage avec mes mains et j'ai attrapé mon sac.

"Je n'accepte pas ça. Arrêtons-nous là."

"Attends, Ann !"

Tham a couru après moi jusqu'au parking et est tombé à genoux, en pleurant. Il a fait tout ce qu'il pouvait pour m'empêcher de partir, ce qui n'a fait que me mettre plus en colère. En fait, j'avais l'intention de rompre avec lui aujourd'hui. Mais découvrir ça maintenant était quelque chose que je ne pouvais tout simplement pas accepter !

"C'est du passé, An. Il n'y a plus rien entre la professeure Alin et moi, à part Tim. Es-tu en colère parce que j'ai un fils ?"

"Ce n'est pas ça."

"Alors qu'est-ce que c'est ?"

J'ai soupiré et je l'ai regardé sérieusement. Pour la première et dernière fois, je serais honnête avec lui. Et il devait comprendre.

"Écoute, Tham. Je romps avec toi pour trois grandes raisons. Fais attention. Premièrement : je ne t'aime pas."

"Ann..."

"Deuxièmement : Tu m'as trompée. Tu n'as pas été sincère depuis le début. C'est déjà mal."

Tham se frottait les mains, pleurant comme un enfant, ce qui m'a fait de la peine pour lui.

"Je te promets que je te dirai tout. À propos de mon fils, à propos de la professeure Alin, n'importe quoi. Je ne te cacherai plus rien. Je t'aime tellement, An. Je donnerais même ma vie pour toi. S'il te plaît, ne romps pas avec moi."

"Troisièmement : je suis une lesbienne. Je n'aime pas les hommes !"

"Ce n'est pas vrai."

"C'est à cause de toi que j'ai découvert que je n'aimais jamais les hommes !"

J'ai parlé honnêtement, même si je me sentais en colère et coupable. Parce qu'au final, je n'ai pas été complètement honnête avec lui non plus.

"Je voulais te donner une chance parce que je sais à quel point ça fait mal de ne pas avoir d'opportunité, tout comme Kewalin ne m'en a pas donné une. C'est pourquoi je suis sortie avec toi."

"Mais nous sommes ensemble maintenant. Le passé est derrière nous. Si tu n'acceptes pas mon fils... je peux le retirer de ma vie."

J'ai fermé les yeux. Au début, je voulais juste lister trois raisons, mais maintenant je devais en ajouter une de plus. J'espère que ça le fera réfléchir.

"En fait, je ne voulais rien ajouter d'autre. Mais je dois le faire. C'est la dernière raison, Tham : j'ai aussi quelque chose à te dire."

"..."

"La professeure Alin et moi avons vécu ensemble en tant que couple. Elle m'a quittée parce qu'elle est tombée enceinte de toi. C'est quelque chose que je ne peux pas accepter !"

Tham a failli s'évanouir, mais il est resté à genoux, ses bras pendant mollement sur les côtés, sans force.

"Quoi ? Toi et la professeure Alin..."

"Oui, la professeure Alin et moi étions petites amies à l'école. Je ne peux pas accepter que mon ex ait été la petite amie de mon nouveau petit ami et la mère de son enfant. Comprends-tu à quel point c'est déroutant ? C'est répugnant. Je ne peux pas accepter ce cycle vicieux."

"..."

"J'ai déjà assez de raisons. Arrêtons-nous là."

Tham m'a laissée partir sans essayer de m'arrêter. Je n'imaginais pas non plus qu'aujourd'hui serait le jour où les choses se termineraient de manière aussi désastreuse. J'ai appris l'existence de la relation entre la professeure Alin et Tham, tandis qu'il a également découvert qu'Alin et moi avions eu quelque chose.

C'était assez juste.

Au final, maintenant, il ne me reste plus personne. Ni hommes ni femmes. C'est la fin pour quelqu'un d'aussi avide que moi.

.

. .

"Ton histoire ferait un excellent roman, hein ? Ça va toujours tourner autour de ces quatre-là ? Et puis, comment se fait-il que l'ex de la professeure Alin soit Tham ? Le monde est vraiment petit !"

MaMiew, qui jouait dans mon appartement, a mis sa main sur sa tête après avoir tout entendu.

"C'est une bonne chose que Kewalin ne soit pas impliquée là-dedans, elle n'est la femme d'aucun de ces deux-là, mais tu as dit que Kewalin était déjà sortie des toilettes avec le professeur, n'est-ce pas ?"

"Oui, mais je ne pense que rien ne s'est passé."

"N'importe quoi pourrait arriver !"

Pupe a croisé les bras et a commencé à se mordre la joue, pensive.

"Et maintenant ? Tu vas juste laisser Kewalin comme ça ?"

"Je ne peux pas lui parler, je ne suis même pas allée chez elle. Sa mère est là, je ne veux pas me battre devant elle."

"Tu vas bien ?"

Pupe a levé sa jambe et m'a poussée comme si c'était une blague, mais je pouvais voir qu'elle était inquiète. J'ai regardé mes amies et j'ai fait une expression abattue.

"Je vais bien, je suppose. Maintenant, je vous ai ici, donc ce n'est pas si mal. Avant, Tham me soutenait encore, donc je n'étais pas si triste. Mais si vous n'étiez pas là... je finirais par craquer et pleurer à nouveau."

"Quelle honte, hein ? Quand on commence à essayer de tomber amoureux de quelqu'un, les choses deviennent si compliquées."

"C'était de ta faute. Qui va chercher son ex-petite amie quand elle est déjà avec quelqu'un d'autre ? Si c'était moi, j'aurais aussi rompu. Ça n'a pas de sens."

MaMiew a dit avec irritation, et je suis restée là, la tête baissée et me sentant coupable.

"À ce moment-là, j'étais juste inquiète pour le professeur. Je voulais vraiment aider."

J'ai expliqué, mais mes amies ont quand même secoué la tête en signe de désapprobation.

"Tu es allée voir la professeure Alin, et... il s'est passé quelque chose ?"

"Tu es folle ! La professeure Alin et moi n'avons rien fait. Ce jour-là, elle avait des douleurs menstruelles, alors je suis allée lui acheter des médicaments et je suis rentrée tout de suite."

"Même si je voulais, ce serait avec mes doigts pleins de sang, n'est-ce pas ?"

J'ai levé ma jambe pour pousser MaMiew, mais elle a couru se cacher derrière Pupe et m'a tiré la langue.

"Bien fait pour toi ! Elle a été larguée par sa petite amie parce qu'elle a couru après quelqu'un qui avait ses règles !"

J'ai fait une grimace à mon amie, avec l'intention de lui donner une réplique, mais son téléphone a sonné, lui sauvant la vie.

"Tu t'en es sortie parce que la jolie chanson de mon téléphone a joué, MaMiew."

Quand j'ai regardé l'écran et que j'ai vu le nom de la personne qui appelait, j'ai fait une tête de quelqu'un qui en a marre de tout.

"Je n'arrive pas à croire que tu appelles encore..."

"C'est la professeure Alin, n'est-ce pas ?"

Pupe a demandé, avec ce ton de je-sais-tout. J'ai hoché la tête avec lassitude et j'ai juste regardé mon téléphone jusqu'à ce qu'il se coupe.

"Pourquoi tu ne réponds pas ?"

"La dernière fois, j'ai répondu et j'ai rompu avec Kewalin. Et maintenant, si je réponds, qu'est-ce qui va changer ?"

"Tu n'as personne d'autre à larguer, alors réponds !"

"Tu insistes trop."

Avant que je ne puisse répondre, le téléphone a sonné à nouveau. Cette fois, j'ai hésité et j'ai fini par répondre.

"Oui, professeur."

Même si j'avais un peu peur que la professeure Alin cause plus de problèmes, je voulais quand même savoir ce qu'elle avait à dire. Je savais qu'elle ne s'en soucierait pas si ce n'était pas important.

"An... Peux-tu venir me voir ?"

"Qu'est-ce qui s'est passé ? Tu as encore des douleurs menstruelles ?"

"Non, j'ai besoin de te parler aujourd'hui."

"Je ne peux pas, je ne suis pas disponible."

J'ai regardé mes amies et j'ai essayé d'avoir l'air ferme, comme si je refusais.

"Ce n'est pas parce que tu veux me voir que je vais y aller."

'Ne t'inquiète pas, je vais bien...'

J'ai pensé, mais la voix de la professeure Alin est revenue rapidement.

"S'il te plaît, An... Si tu ne viens pas, je ne reverrai peut-être plus jamais mon fils. Tham m'a demandé de t'appeler, s'il te plaît, viens."

Je savais que c'était juste une autre tentative de Tham pour me manipuler en utilisant la professeure Alin, mais j'étais aussi sûre qu'elle ne m'aurait pas appelée sans une raison sérieuse.

"Désolée, je ne peux vraiment pas t'aider. Au revoir."

Juste au moment où j'étais sur le point de raccrocher, elle a dit quelque chose qui m'a fait m'arrêter.

"Qu'est-ce que tu as dit ?"

"Si tu viens, tu pourras voir Kewalin. Il faut que tu viennes."

**Chapitre 36 : Tim**

"Je suis venue à cause de Kewalin. C'est la seule raison..."

En fait, je ne voulais vraiment pas croire que ce que la professeure Alin disait était vrai. Il n'y avait aucune raison logique pour que la personne parfumée vienne la chercher. Mais quand même, si c'était une opportunité, je devais la saisir. Que je vienne ou non, ce serait la dernière fois que je trouverais le professeur.

La prochaine fois, même si la professeure Alin était vraiment en train de mourir, sautait d'un immeuble ou se faisait écraser par une voiture, je ne me montrerais pas. Elle a déjà détruit ma vie plus qu'il n'en faut.

Le lieu de rendez-vous était un parc en centre-ville. Cet endroit devenait animé à l'heure de l'école car il était proche d'un lycée et d'un centre commercial de taille moyenne. Le matin, les gens venaient faire de l'exercice ou prendre un raccourci pour aller au travail. En fin d'après-midi, ils faisaient de l'aérobic ou jouaient à Pokémon GO.

Je ne comprenais vraiment pas pourquoi il fallait que ce soit là. Le temps en Thaïlande n'était pas vraiment propice aux rassemblements en plein air.

Quand je suis arrivée, il y avait Kewalin, la femme que j'avais tant voulu voir, mais qui ne cessait de m'éviter. À côté d'elle, la professeure Alin était également présente.

Je voulais savoir pourquoi la personne parfumée avait accepté de venir et quelle en était la raison.

"Kew..."

Kewalin a croisé les bras, se serrant elle-même, et a lancé un regard peu amical à la professeure Alin.

"Tu as dit qu'Anna était en train de mourir, mais elle n'a pas du tout l'air d'être sur le point de mourir."

"Si je t'avais dit la vérité, tu ne serais pas venue."

"Oui, oui, je ne serais pas venue du tout."

"Alors pourquoi es-tu venue ?"

Cette fois, c'est moi qui ai posé la question, mais Kewalin ne m'a toujours pas regardée, comme si j'étais dégoûtante pour elle.

"Le professeur a dit que si je venais, je l'aiderais à voir son fils."

"Juste parce qu'elle a demandé, tu es venue ?"

"N'importe qui dans ce monde peut me demander n'importe quoi, sauf toi, Anna."

Les mots de Kewalin m'ont transpercé le cœur. Je l'ai regardée droit dans les yeux, mais elle a détourné le regard. La professeure Alin, remarquant la tension entre nous deux, a soupiré.

"Vous ne vous entendez pas bien, n'est-ce pas ? Vous vous êtes disputées ? Quoi que ce soit, résolvez-le maintenant. Puisque vous êtes là, profitez-en pour mettre les choses au clair."

"Ce n'est pas ton problème."

"C'est vrai, ça ne me regarde pas. Mais vous êtes venues de si loin. Voulez-vous vraiment laisser ça non résolu ? Si vous avez quelque chose à dire, dites-le maintenant."

"Le problème, c'est justement toi, professeur."

J'ai dit directement, en soufflant de l'air de ma bouche pour essayer de contenir ma colère.

"Le jour où tu as dit que tu allais mourir, j'étais avec Kew. Après que je sois venue te voir, nous n'avons plus parlé."

"Wow, quelle rancune."

La professeure Alin a regardé Kewalin, qui me fusillait du regard pour avoir mentionné ça devant les autres. Mais je voulais tout éclaircir une fois pour toutes.

"Dis-lui, professeur, que nous n'avons rien fait ce jour-là. Tu avais des crampes menstruelles."

"Je peux confirmer. Ce jour-là, j'avais d'horribles crampes. Il n'y avait rien que je puisse faire."

La professeure Alin a haussé les épaules, comme si ce n'était pas grave.

"Arrêtez de vous battre. Je ne suis pas revenue pour détruire votre relation."

"Mais c'est ce que tu as fait. Sais-tu à quel point il a été difficile pour moi de recommencer ?"

"Ce n'est pas parce que tu es sortie avec le professeur ou quoi que ce soit. Ce qui m'a blessée, c'est que tu as accordé plus de valeur à quelqu'un d'autre qu'à moi."

Le mot "quelqu'un d'autre" a fait que la professeure Alin s'est désignée du doigt, riant un peu.

"Écoute, je ne suis pas vraiment quelqu'un d'autre pour Anna. Je veux dire... j'étais son ex, son premier amour, sa première fois..."

"Pas besoin de donner des détails. Je suis déjà au courant."

Kewalin a croisé les bras avec impatience.

Parfois, j'avais l'impression que la professeure Alin était assez provocatrice. Kewalin, de son côté, était visiblement irritée.

"Comme je l'ai dit, j'ai rompu avec Anna parce qu'elle a accordé plus de valeur à quelqu'un d'autre qu'à moi. Je suis fatiguée d'une relation qui tourne en rond. Je veux sortir de cette orbite. S'il te plaît, excluez-moi de tout ce gâchis."

Elle avait l'air d'être sur le point de pleurer. Je me sentais terriblement mal aussi. Quand j'ai essayé de m'approcher d'elle, Kewalin a reculé d'un pas.

J'ai compris. Le premier amour fait toujours mal. Et c'est moi qui ai ouvert une énorme blessure dans son cœur.

La seule façon de la guérir était de soigner la blessure.

"Je t'aime, Kew."

J'ai avoué mon amour pour Kewalin devant la professeure Alin. Pendant un bref instant, j'ai vu une expression rigide sur le visage du professeur, comme si elle n'aimait pas ça, mais elle a vite secoué la tête, chassant cette pensée.

"Peu importe ce que tu dis, Anna. Je ne te crois plus. Aujourd'hui, je suis venue ici pour tout finir entre nous. Je ne veux plus être impliquée dans ce cycle. C'est assez pour moi."

"Alors c'est pour ça que tu es venue ?"

J'ai demandé avant qu'elle ne se tourne pour partir. Cela l'a fait s'arrêter.

"Je suis venue pour que ce soit clair, c'est fini entre nous. Il ne reste plus rien."

"C'est un mensonge. Si tu voulais que ce soit clair, tu ne serais pas venue. Tu es venue parce que tu as encore des sentiments pour moi. Tu es venue parce que tu étais inquiète pour moi, en pensant que je pourrais mourir, n'est-ce pas ?"

"..."

"C'est la même raison pour laquelle je suis allée ce jour-là, en pensant que la professeure Alin était en train de mourir. Pourquoi ne comprends-tu pas ça ?"

Je me suis approchée d'elle et je l'ai tirée par le bras pour qu'elle me regarde dans les yeux. Cette fois, c'est moi qui ai commencé à pleurer, même si j'étais restée forte jusqu'à présent.

"Le professeur a déjà confirmé que rien ne s'est passé entre nous. Pourquoi insistes-tu pour rompre avec moi ? Tu ne m'aimes plus ?"

"Nous sommes arrivés."

La voix de Tham, qui est arrivée à ce moment-là, a interrompu notre discussion.

Nous nous sommes tous tournés pour le voir, tenant la main d'un petit garçon à la peau claire. La différence de taille donnait l'impression que le charmant homme avait été réduit à une taille miniature.

"Tim !"

La professeure Alin a presque couru vers son fils, mais Tham l'a tenu fermement dans ses bras, le repoussant d'elle.

"Ne touche pas à mon fils."

"C'est quoi tout ce bazar ? Pourquoi amener un enfant là-dedans ?"

J'ai levé mes mains et j'ai appuyé sur mes tempes, ayant l'impression qu'aujourd'hui était le jour de l'apocalypse. C'était déjà assez difficile de gérer Kewalin seule, et maintenant ça ? Tout le monde ici, en train de se disputer devant un enfant ? Quelle situation embarrassante.

"Attendez une minute. Comment se fait-il que le fils de la professeure Alin soit avec toi, Tham ? Je ne comprends pas."

Kewalin avait l'air confuse, ayant besoin d'une longue explication. Et je savais que, tout comme moi, la personne parfumée serait choquée d'entendre toute l'histoire.

"La professeure Alin a eu un enfant avec Tham."

"Je ferais mieux de partir."

Kewalin a fait mine de partir rapidement, comme quelqu'un qui voulait éviter les ennuis, mais Tham l'a appelée avant qu'elle ne puisse s'échapper.

"Tu dois rester, Lin. Ça nous concerne tous."

Tham s'est penché et a soulevé le garçon pour le remettre sur ses pieds avant de lui montrer le terrain de jeu.

"Va jouer. Je t'appellerai plus tard."

"D'accord, frère."

Tim a appelé Tham "frère", ce qui m'a amenée à conclure que la famille avait dû décider que les grands-parents seraient les parents, et qu'il resterait célibataire. Personne ne connaissait le passé de Tham, tout comme je n'avais jamais rien soupçonné.

Un homme beau, éduqué, avec de l'argent et un bon bagage. Qui aurait pu imaginer qu'il serait capable de quelque chose d'aussi bas ? Mettre son propre professeur enceinte ?

Mais je ne le jugerai pas trop. Après tout, je ne suis pas un exemple non plus. Son ex est aussi mon ex.

J'aurais dû m'enfuir de là comme Kewalin a essayé de le faire, mais je n'ai pas pu. Nous en étions arrivés là, il n'y avait plus d'endroit où s'enfuir.

"Si tu as quelque chose à dire, dis-le maintenant et finissons-en, parce que ce sera la dernière fois que nous nous parlerons."

J'ai parlé fermement, sans tourner autour du pot. Le visage de Tham a montré de la douleur en entendant cela.

"Aujourd'hui, je vais tout clarifier."

Il s'est tourné vers la professeure Alin et a demandé :

"Tu veux récupérer ton fils ?"

L'expression du professeur était celle d'une pure excitation, comme si elle avait gagné à la loterie. Sans hésitation, elle a saisi l'opportunité.

"Oui, je vais m'occuper de Tim."

"Mais promets-moi que Tim ne me contactera plus jamais. Il ne saura jamais que je suis plus qu'un frère pour lui."

"Pas de problème."

Tham m'a ensuite regardée, plein d'espoir.

"Maintenant, je suis libre, An. Nous pouvons nous aimer."

L'égoïsme de Tham était à couper le souffle. Qu'est-ce que c'était que ce bordel ! Il a appelé tout le monde ici pour se débarrasser de ses responsabilités, tout ça pour essayer de me convaincre de ça ?

"Tu ne comprends pas, Tham ? Tu veux que j'annonce à la radio ou à la télévision que je suis une lesbienne ?"

Ma déclaration était assez forte pour que tout le monde autour l'entende. Quelques personnes qui passaient ont jeté un coup d'œil et ont rapidement détourné le regard lorsque nos yeux se sont rencontrés. Quelle situation ridicule, discuter de ça en public. Mais encore une fois, nous ne pouvions pas parler dans la maison de quelqu'un ou dans un centre commercial. Un espace ouvert semblait être le seul endroit où nous pouvions crier sans déranger personne.

"Tu me taquines juste."

Tham a insisté, enfantin comme un enfant gâté qui n'accepterait pas un "non". J'étais épuisée. Physiquement et émotionnellement.

"Laisse-moi t'expliquer, Tham. J'ai grandi dans une famille où ma mère était une prostituée. Je n'ai jamais vu un homme comme quelque chose de bien. Ils viennent, satisfont leurs désirs et partent."

"..."

"J'aime le corps d'une femme. Je désire les seins et les vagins, pas les muscles. Je n'aime pas les pénis, comprends ça. Les hommes me dégoûtent."

J'ai été aussi directe que possible. Je n'ai jamais eu à être aussi franche de toute ma vie.

Mais si la vérité était ce qui couperait tous les liens une fois pour toutes, alors qu'il en soit ainsi.

"Mon premier amour était la professeure Alin. Mon deuxième amour, et j'espère le dernier, est Kewalin. La femme au parfum de fleur de cerisier, qui m'excite toujours."

Je me suis approchée de Tham.

"Je déteste les parfums masculins que tu portes, comme Polo Sport, Armani ou CK. Ils sont trop masculins. Je ne ressens rien pour ça. Arrête de me harceler."

"Mensonge ! C'est un mensonge !"

Tham a crié, les larmes coulant sur son visage. Les oiseaux dans les arbres environnants se sont envolés de peur, mais c'était le cadet de mes soucis. La personne la plus secouée était quelqu'un d'autre.

La professeure Alin.

"Où est Tim ?"

Le ton désespéré du professeur a interrompu notre conflit. Tout le monde a regardé le terrain de jeu en même temps. Kewalin a montré le portail principal, où il y avait un groupe de ballons colorés.

"Tim est là-bas !"

Comme Tim était encore très jeune, son absence a provoqué une panique générale. Le professeur a couru en avant, tandis que Kewalin a hésité avant de la suivre.

Il ne restait que Tham et moi. Il était temps de mettre fin à cela une fois pour toutes.

"C'est fini, Tham. Ça suffit. Tu me mets mal à l'aise."

J'ai essayé de partir, mais il m'a tenu le bras.

"Non, An. Je t'aime beaucoup."

"Ton fils est là-bas. Tu devrais t'inquiéter pour lui, pas courir après les femmes. Je ne peux pas aimer quelqu'un comme ça."

"..."

"Tu n'es pas différent de l'homme qui a laissé sa 'semence' dans ma mère et a disparu. Je déteste ça !"

J'ai repoussé Tham et j'ai couru vers le portail du parc. Je ne sais pas s'ils avaient déjà rattrapé Tim, mais tout ce que je voulais, c'était m'éloigner de Tham et trouver Kewalin.

Mais quelque chose de terrible s'est produit.

"Kew..."

Kewalin se tenait là, se couvrant la bouche avec ses mains, les larmes aux yeux. J'ai suivi son regard vers un groupe de personnes rassemblées autour de quelque chose par terre.

C'était le corps de Tim.

Il était allongé au milieu de la rue, couvert de sang, avec la professeure Alin le tenant dans ses bras, essayant de lui donner les premiers soins.

"Ce n'était pas ma faute ! Il a couru devant moi..."

La voix du conducteur a été étouffée par le choc général. Tham a crié de désespoir et a couru vers son fils. Mais la professeure Alin l'a violemment repoussé.

"Ne touche pas à mon fils !"

J'étais encore étourdie, essayant de tout assimiler, mais je savais que je devais agir.

J'ai pris mon téléphone portable avec des mains tremblantes et j'ai composé le 911.

"Quelqu'un connaît-il le numéro des pompiers ou des services d'urgence ?!"

Il y a eu un silence complet.

"Bon sang ! J'ai dit d'appeler une ambulance ! Que quelqu'un aide, s'il vous plaît !"

**Chapitre 37 : Chance et Conséquence**

Maintenant, Tham et la professeure Alin sont déjà allés à l'hôpital. Il ne reste plus que Kewalin et moi, qui n'avons rien à voir avec ça, et nous sommes si fatiguées que nous ne pouvons aller nulle part. Nous avons trouvé un café pour parler.

En fait, l'atmosphère est si tendue que nous ne pouvons pas bouger. Nous venons toutes les deux de vivre une expérience traumatisante, et l'image de Tim gisant immobile est toujours gravée dans mon esprit, ce qui rend difficile de me calmer.

Cela fait plus de trois heures que Tham a disparu. Je suis très inquiète pour Tim, même si je ne l'ai rencontré qu'une seule fois, je me suis attachée à ce garçon. Je ne peux pas l'ignorer. J'ai l'impression d'avoir une certaine responsabilité dans ce qui s'est passé. C'est moi qui ai insisté pour que Tham amène son fils ici, et maintenant il fait face à ça.

"Tham... Qu'est-ce que le médecin a dit ?"

Il a fallu beaucoup de temps pour que la personne à l'autre bout du fil accepte et réponde. Tham est resté silencieux un instant, puis a répondu d'une voix étranglée par les larmes :

"Tim est parti."

Mon téléphone est tombé de ma main, comme si je n'avais plus de force. Kewalin a vu mon état et a immédiatement compris ce que cela signifiait. Même elle, une personne si douce, n'a pas pu retenir ses larmes en ayant pitié de ce petit.

"Comment ça a pu arriver ? Huhu..."

Elle non plus n'a pas pu retenir ses larmes en ayant pitié de ce petit garçon.

"Comment ça a pu arriver ? Huhu..."

"Nous n'aurions jamais dû nous rencontrer."

Il y a eu un silence entre nous, que je n'ai pas rompu, car au fond, je pensais aussi la même chose qu'elle. Ce cycle cruel a fait disparaître une vie qui n'avait rien à voir là-dedans.

Mais je ne pouvais pas exprimer pleinement mon accord, car je pensais que ma rencontre avec Kewalin était la meilleure chose qui me soit jamais arrivée.

Elle, avec son doux parfum et sa beauté, ne méritait pas d'être impliquée avec quelqu'un comme moi. Je ne pourrais pas supporter de la perdre.

"Ce n'est pas vrai. Le fait que je t'aie rencontrée est une bonne chose."

"Où est le bon là-dedans ?"

Kewalin a essuyé ses larmes et m'a regardée.

"Depuis que nous nous sommes rencontrées, il n'y a eu que de la tristesse. Si je l'analyse, tu te rendras compte que nous avons beaucoup plus de souffrance que de bonheur."

"C'est parce que nous sommes toutes les deux trop têtues. Si j'abandonne et que tu arrêtes de m'en vouloir, y a-t-il une chance que nous puissions être ensemble... pour toujours ?"

Le mot "toujours" nous a toutes les deux fait tomber dans le silence à nouveau. J'avais très peur que Kewalin ne soit pas d'accord, car le silence est parfois une réponse en soi : pour être d'accord comme pour ne pas l'être.

"Pouvons-nous vraiment avancer ensemble ?"

Je l'ai regardée alors qu'elle me posait la question, ses yeux remplis de larmes. Elle voulait s'assurer que ce que je disais n'était pas juste quelque chose que je balançais comme ça.

"Nous pouvons, si nous essayons."

"Mais n'avons-nous pas déjà essayé avant ?"

"Tu as essayé, mais ce n'est pas moi qui ai fait assez d'efforts... Ce dont j'ai besoin maintenant, c'est d'une chance, et..."

"Ça suffit."

Kewalin a levé la main et m'a interrompue, comme si elle ne voulait plus rien entendre, et ça a commencé à me déranger, parce que j'étais coupée si facilement, et ça m'a profondément blessée.

"Non, ça ne suffit pas. Je ne veux pas te perdre, Kewalin."

"Toi et moi avons déjà vu ce qui s'est passé."

"Ça n'a rien à voir avec nous."

"Comment peux-tu dire que ça n'a rien à voir ?"

Kewalin a élevé la voix, ce qui a fait que tout le monde dans le café nous a regardées avant de retourner à ses occupations.

"Tout ce qui s'est passé a un rapport avec nous. Ne fais pas semblant que ça n'en a pas, que l'accident du garçon n'a rien à voir avec nous. L'accident avec Tim est arrivé parce que son père l'a amené ici pour montrer qu'il choisissait plus que son fils."

"Kewalin..."

"Si nous quatre ne nous étions pas rencontrées, rien de tout ça ne serait arrivé. Je ne te blâme pas seulement, je me blâme aussi."

Kewalin a levé les mains et a couvert son visage, pleurant.

"J'ai aussi ma part là-dedans. Si je n'avais pas été aussi têtue et rancunière, si j'avais rompu avec toi de manière civilisée quand la voiture s'est retournée, rien de tout ça ne serait arrivé."

"Kewalin..."

Ma voix a tremblé en l'entendant se blâmer comme ça.

"Tu n'as rien fait de mal."

"Si."

"Qu'est-ce que tu as fait ?"

"J'ai couché avec Tham."

"Ce n'est pas possible. Tu ne ferais jamais ça."

"Je l'ai fait parce que je voulais te faire du mal."

Kewalin a haleté, prenant une grande inspiration alors qu'elle abordait ce sujet.

"Puisque tu as couru après ton ex-petite amie, autant que je fasse la même chose aussi. Que ce soit à cause des effets de l'alcool ou de la douleur que Tham et moi avons ressentie pour toi, nous avons fini par faire une erreur."

Je me suis affalée sur ma chaise, me sentant impuissante. Une partie de moi croyait que Kewalin disait la vérité, car le fait que Tham soit allé chez Kewalin et m'ait vue avec Sap me faisait déjà me sentir bizarre. Comment Tham savait-il où elle vivait s'il ne nous avait jamais vues ensemble là-bas auparavant ?

Merde... Comment tout ça est arrivé ?

"Même si c'est vrai..."

J'ai avalé difficilement avant de continuer.

"Je m'en fiche. Je t'aime, Kewalin."

"Tu t'en fiches, mais moi, non. Je déteste ce genre de choses, mais j'ai fini par le faire. Ce paradoxe me rend malade."

Kewalin a mordu sa lèvre, au point de presque saigner.

"J'ai besoin de sortir de ce cercle. Même si j'ai coupé le contact avec Tham, je ne veux être près de personne impliqué, surtout pas toi."

"..."

"Je me sens mal de te faire ça. Je ne m'accepte plus moi-même. Maintenant, je n'ai plus le droit de te critiquer d'être une croqueuse d'hommes et de coucher avec d'autres personnes."

"Kewalin, tu n'es pas comme moi. Et je ne te critiquerai jamais pour ça. N'essaie pas de me repousser, s'il te plaît."

J'ai sangloté, essayant de la supplier, comme si c'était la dernière fois.

"Je ne dirai rien."

"Je veux sortir de ce cycle. Je ne peux pas regarder mon enfant mourir comme Tim l'a fait."

"Quoi ?"

Ces mots ont été le tournant qui m'a fait frissonner. Si c'était un feuilleton, ce serait le moment qui chamboulerait tout, changeant complètement la direction de l'histoire.

"Je suis enceinte de quatre semaines. Maintenant, je n'ai plus l'esprit à m'inquiéter de qui que ce soit d'autre que moi-même. L'amour n'est plus essentiel. J'espère que tu comprends ça."

Kewalin s'est levée pour partir, mais je n'ai pas abandonné. J'ai tiré son bras pour qu'elle se retourne et que nous puissions parler une fois de plus.

"Je comprends tout, Kewalin. Et je l'accepte vraiment. Je ne t'abandonnerai pas. En aucun cas, je n'abandonnerai."

J'ai commencé à comprendre ce que Tham a ressenti quand j'ai insisté pour refuser son amour. Même si je devais m'agenouiller, je le ferais, si cela signifiait que la personne en face de moi changerait d'avis. Mais Kewalin a secoué la tête, refusant toute supplication ou demande de ma part.

"Je ne pense pas que nous puissions être ensemble."

"Qu'est-ce que je dois faire, Kew ? Hein... Qu'est-ce que je dois faire ?"

Je manquais de force, tombant presque au sol, quand Kewalin a tendu la main, a pris la mienne et a tapoté ma main légèrement.

"Fais de ton mieux pour accepter ça."

Est-ce un retour de karma ? Dans le passé, j'ai rompu avec d'autres personnes sans aucun remords, même lorsqu'elles me suppliaient désespérément. Je souriais simplement et disais sèchement :

'Accepte.'

Maintenant, Kewalin est devenue le reflet de ces personnes. Elle me fait ce que j'ai fait aux autres, et je ne peux pas accepter ça ! Si aujourd'hui se termine, nous serons vraiment séparées pour toujours.

Non, je ne peux pas l'accepter !

"Il doit y avoir un moyen. Le fait que nous nous soyons rencontrées donne l'impression que c'était le destin, Kew... donne-moi au moins une chance. Jusqu'à maintenant, tu m'as taquinée, et à cause de ça, tout a dégénéré. Tu dois me donner une chance."

Kawalin est restée silencieuse un instant et a soupiré.

"Tu as toujours dit que tu ne croyais pas aux coïncidences ou au destin."

Parce que je ne voulais pas abandonner, j'ai essayé de le justifier avec quelque chose en quoi je croyais le moins.

"Je n'y crois pas, mais... si c'est avec toi... je crois en n'importe quoi."

"C'est juste comme tu es."

Kawalin a retiré sa main de la mienne et l'a placée derrière son dos.

"Pour obtenir ce que tu veux, tu dis n'importe quoi. Jusqu'à maintenant, tu t'aimes toujours et tu n'es même pas sûre si ce que tu dis peut être réalisé."

"Je peux le faire. Je peux le faire !"

J'ai commencé à pleurer comme une petite enfant, ne me souciant pas des regards des gens autour de nous. Comment puis-je faire pour que la personne si douce croie que je suis déjà complètement vaincue ?

"Tout ce que je demande, c'est que tu ne partes pas. Je ferai n'importe quoi."

Kawalin a aussi commencé à pleurer, comme si nous étions en compétition. L'une d'entre nous essayait de supplier l'autre de croire, tandis que l'autre voulait croire mais ne pouvait plus.

"De toute façon, nous devons en finir, An."

Kawalin a essayé de contrôler ses larmes et a forcé les mots.

"Si le destin ou la coïncidence existe vraiment, alors si nous nous rencontrons par hasard trois fois, je te donnerai une autre chance."

"Kew..."

"Je croirai que quelqu'un nous a destinés à nous rencontrer et à nous aimer. Mais si nous ne nous rencontrons pas, nous irons chacune de notre côté. Peut-être que notre séparation t'apprendra à aimer quelqu'un d'autre, et pas seulement à t'aimer toi-même."

Kawalin s'est éloignée du café, me laissant seule à pleurer... Non, je ne peux pas la laisser partir comme ça.

Parce que je n'ai jamais cru aux coïncidences, alors la chance... il faut la créer !

J'ai couru hors du café et j'ai vu Kawalin tourner à gauche. Je devais la "croiser" trois fois et le faire aussi vite que possible. En utilisant une astuce.

J'ai couru à droite et j'ai fait de longues enjambées. Heureusement, le café était au milieu de la rue, donc je pouvais faire le tour du pâté de maisons et attendre Kewalin devant. Mais quand je suis arrivée là-bas, je pouvais à peine marcher.

J'ai vu sa silhouette s'approcher au loin, et elle essuyait ses larmes. Alors qu'elle se rapprochait, je me suis mise devant elle.

"Kew !"

"An..."

Kawalin a regardé en arrière, surprise.

"Comment tu es là ?"

"Coïncidence !"

J'avais à peine fini de parler que Kewalin s'est arrêtée, comme si elle savait ce que j'essayais de faire, et a secoué la tête.

"Ce n'est pas comme ça... Euh, ce n'est pas comme ça."

"Nous nous sommes déjà rencontrées une fois."

Kewalin est passée devant moi, l'air irrité, mais je ne voulais toujours pas abandonner et j'ai continué à essayer de le faire une deuxième fois. J'ai couru vers la voiture, et je l'ai conduite rapidement jusqu'à la porte de sa maison, car bien sûr, elle n'avait nulle part où aller.

C'était ma deuxième chance.

J'ai accéléré jusqu'à la maison à deux étages de Kewalin et j'ai attendu, sachant qu'elle serait là bientôt. Il n'a pas fallu longtemps pour qu'elle arrive, et je me suis positionnée devant, répétant la scène.

"Kew, quelle coïncidence !"

"Ça suffit, Anna ! Tu ne comprends pas ?"

Cette fois, Kawalin a crié, exaspérée.

"Pourquoi gâches-tu cette chance ? Ce n'est pas une coïncidence, c'est de l'égoïsme. Tu ne peux pas me laisser partir."

"Kew..."

"Ne fais pas ça, Anna. Ne me rends pas plus déçue que je ne le suis déjà. Il ne te reste qu'une seule chance. Si tu refais ça, nous ne pourrons plus jamais nous revoir."

"..."

"La chance est partie."

La fermeté de Kewalin m'a fait tomber au sol, impuissante. Sa voix et sa posture montraient qu'elle était sérieuse, et ça m'a fait commencer à penser à abandonner.

"Vas-tu vraiment me rayer de ta vie, Kew ?"

"Oui. Maintenant, il n'y a rien qui m'inquiète plus que moi et le bébé à naître."

"..."

"Anna, peut-être que si nous nous séparons, nous pourrons réaliser si nous nous aimons vraiment. Ne précipite pas les choses, ne détruis pas tout par égoïsme. Sinon..."

"..."

"Je vais tourner la page, et nous ne pourrons plus nous reconnecter."

Kewalin s'est éloignée de moi calmement, sans se retourner, en disant juste :

"Adieu."

.

. .

Ça se répète encore... J'ai été laissée derrière.

Mais maintenant, c'est différent du passé, car à ce moment-là, la professeure Alin m'a laissée en tant que personne égoïste, alors que maintenant j'ai été laissée parce que je me suis comportée de manière indigne. Kewalin s'est éloignée comme quelqu'un qui a été blessé.

C'est quelque chose que j'ai causé moi-même...

Je suis rentrée chez moi en larmes. Tout le long du chemin, je n'ai pas pu m'empêcher d'essuyer les larmes. Par moments, entre deux sanglots, j'appuyais trop fort sur l'accélérateur, mais ce n'était pas parce que j'étais ivre, c'était juste que je ne me concentrais pas sur la conduite.

Je ne pouvais que me blâmer, en me disant que c'était le retour de ce que j'ai fait aux autres et que j'étais maintenant hantée par ce karma. J'ai vu les visages et les larmes des personnes que j'avais abandonnées et que je n'avais pas appréciées se superposer dans ma mémoire. Maintenant, c'était mon tour de recevoir ce que j'avais fait. J'espère que les personnes que j'ai blessées dans le passé me pardonneront. C'est si douloureux...

*Brrr...*

Le téléphone a sonné alors que je rentrais chez moi. C'était un appel de "Pupe". J'ai rapidement pris le téléphone et j'ai répondu, mais quand j'ai retiré mes yeux de la route pendant seulement deux secondes pour regarder, j'ai remarqué un chien qui courait vers moi.

"Hey !"

Surprise, j'ai tourné le volant, ce qui a fait que la voiture est sortie de la route. Tout s'est passé si vite, comme dans un film. La vibration, l'impact... Tout mon corps a été secoué, et j'ai eu l'impression que mes organes se heurtaient à l'intérieur de moi.

Avant que je ne m'en rende compte, j'étais allongée dans la voiture, attachée par ma ceinture de sécurité.

Tout était fini, et le chien s'était déjà enfui, disparaissant.

"Allô, Anna... Anna !"

J'ai regardé le téléphone qui était allongé à côté de moi et j'ai souri faiblement.

"Wow... Je pensais que j'allais mourir."

Et puis, tout est devenu noir.

.

. .

J'ai ouvert les yeux et je me suis réveillée quelque part. Ma peau sentait l'air froid et l'odeur du désinfectant et des médicaments. Ce n'était pas difficile de deviner... c'était un hôpital.

Ah... maintenant je me souviens comment je suis arrivée ici. Je pensais que j'allais me réveiller dans les nuages.

"Hé, An est réveillée !"

La voix forte et stridente de Pupe m'a fait sourire. Bien sûr, ce personnage important dans ma vie, sans elle, ma vie serait sans grâce.

"Pupe."

"Ugh, tu nous as tellement fait nous inquiéter, espèce de fantôme !"

Pupe a commencé à pleurer, et Miew, voyant son amie pleurer, a aussi commencé à pleurer sans réfléchir.

"Tu te souviens de nous ? Tu as perdu la mémoire ? Des lésions cérébrales ? Je vais te poser quelques questions, et tu réponds... L'équation a des trous, elle a des serpents, des corbeaux, elle va jusqu'au bout du trou... Qui a inventé cette merde ?"

"Toi, après que je me suis réveillée, tu fais déjà des blagues ? Et quelle est cette question ?"

J'ai ri.

"Je pensais que je n'allais pas survivre."

"Il a à peine survécu, mais cette situation a causé la blessure de plusieurs personnes."

"Qu'est-ce que tu veux dire par là ?"

"Le taxi qui était derrière toi..."

"Arrête de parler des autres. An a survécu, et c'est ce qui compte... Quel genre d'amulette tu portes ? Ils ont tous les deux survécu, alors."

Miew a essuyé ses larmes et a parlé sans trop réfléchir, mais le mot "tous les deux" m'a fait m'arrêter et regarder mon amie.

"Tous les deux de quoi ?"

Pupe et Miew ont échangé un regard, comme si elles hésitaient, mais celle qui a finalement révélé toute l'histoire était quelqu'un d'autre que je n'avais même pas reconnue : ma mère, que je n'avais pas vue depuis de nombreuses années. D'habitude, nous ne faisions que parler par SMS, mais maintenant elle était là, les larmes aux yeux.

"Ann."

"Maman...."

Ma mère s'est penchée sur moi et m'a embrassée sur le front, quelque chose qu'elle n'avait jamais fait auparavant. J'étais tellement submergée par l'émotion que je ne pouvais pas parler.

"Comment vas-tu ? Tu as échappé à la mort."

"Maman, comment as-tu su ?"

"Quand j'ai entendu la nouvelle, je suis venue en courant. Je suis contente que tu ailles bien... Tout va bien pour vous deux."

Elle a répété "deux" à nouveau, ce qui m'a fait froncer les sourcils de surprise.

"Deux de quoi, Maman ?"

"Tu es enceinte."

**Chapitre 38 : Pourquoi le monde est rond**

Des années ont passé...

Quand je regarde en arrière et que je repense aux jours passés, il me semble que c'était hier, ou peut-être il y a juste un jour ou deux. Mais soudain, je réalise que quatre années se sont déjà écoulées.

L'enfant qui était dans mon ventre à l'époque a maintenant grandi et est sur le point de commencer à l'école primaire que Pupe a choisie pour elle.

"C'est la meilleure école. Un ami de mon père en est le propriétaire. N'importe qui ne peut pas y entrer. Tout est une question de contacts, et j'ai des contacts puissants."

"Si c'est la meilleure, ça veut dire que c'est cher. Je ne pourrai pas me le permettre... Mettons-la dans une école près de la maison."

J'ai immédiatement refusé l'offre de mon amie. L'économie ne va pas bien, et bien que je travaille déjà et que je gagne de l'argent, les frais de scolarité ne me laissent presque rien. Surtout pour les jeunes enfants.

"Depuis quand l'argent est-il un problème ? C'est ma fille aussi."

"Ne fais pas semblant d'être sa mère. Ne te souviens-tu pas de ce que tu as dit quand tu as appris que j'étais enceinte ?"

Miew, qui mangeait de la mangue marinée, a regardé son amie qui portait une tenue à imprimé serpent avec un sourire sarcastique. Bien sûr que je m'en souvenais aussi. Je n'ai pas pu m'empêcher de sourire.

"Je ne vais pas te juger, An. Tu vas garder le bébé ou tu vas avorter ?"

"Tu es folle, Pupe. C'est un péché !"

Miew a répondu, mais Pupe, riche comme toujours, a agité la main, comme si elle était un agent de police de la circulation.

"Je ne sais pas si le péché existe, mais si l'enfant naît et que la mère ne l'est pas. Si tu es préparée, ce n'est pas bien. Le péché est le mien, pas celui des gens autour de moi qui en parlent sans savoir."

J'ai compris ce que Pupe voulait dire, et j'ai souri. J'avais déjà décidé dès le premier instant, dès que mon amie m'a parlé du bébé.

"Je vais garder le bébé."

Et aujourd'hui, ma fille a grandi et est devenue une belle petite fille. Pupe, qui était celle qui avait suggéré l'avortement à l'époque, est maintenant la personne la plus impliquée dans l'école, les vêtements et la nourriture de ma fille. Elle est complètement obsédée.

"Pourquoi parles-tu de ça, Miew ? Si ma fille l'entend ? Je veux qu'elle garde de bons souvenirs de moi, qu'elle aille à l'école tous les jours, qu'elle reçoive des fleurs."

"Elle m'a moi."

Je me suis pointée du doigt et j'ai fait une grimace.

"Je suis sa mère."

"Je m'occupe d'elle. N'oublie pas qui a aidé à élever ta fille."

J'étais un peu agacée par Pupe, mais elle avait raison. Alors je suis allée l'aider à enseigner à 'In' à chanter. Je devais aussi acheter un appareil photo pour pouvoir enregistrer des vidéos et les regarder plus tard quand elle grandira.

"Pupe, tu as volé ma fille, tu sais ?"

"J'espère qu'In grandira avec la même personnalité que moi."

Pupe a pris une pose avec ses mains jointes, comme si elle faisait un vœu.

J'ai froncé les sourcils, un peu mal à l'aise.

"Tu essaies de corrompre ma fille ?"

"Corrompre ? Qu'y a-t-il de mal à avoir une fille comme moi ?"

In a commencé à l'école choisie par Pupe, qui a proposé de payer les frais mensuels et tout le matériel scolaire. 4 ans ont passé, et beaucoup de choses ont changé. Je suis devenue une personne plus axée sur le travail et moins préoccupée par ma vie amoureuse.

C'était peut-être parce que je n'avais pas le temps de m'occuper des autres. Ma vie était ma fille, et mon esprit n'était jamais vide, je pensais toujours à elle.

J'ai appris qu'être mère est une tâche énorme. L'amour entre un homme et une femme ou entre femmes ne peut être comparé. Ce qui est sorti de moi m'a montré que j'ai maintenant une nouvelle personne à aimer dans ce monde : la petite In, ma fille, avec sa peau claire et son adorable petit visage.

Oh... une mise à jour sur ma vie : je suis maintenant une photographe relativement connue.

Pupe a investi dans l'ouverture d'un studio pour moi et a utilisé ses relations pour m'aider. Nous sommes partenaires, avec Pupe en tant qu'investisseur et moi travaillant dur. J'ai plusieurs clients maintenant, ce qui m'a rendue plus connue, principalement grâce au bouche-à-oreille. Au début, je photographiais pour des magazines, ce qui ne me donnait pas beaucoup d'argent (peu de gens savent que ce type de photographie ne paie pas bien).

Mais après avoir construit mon portfolio, j'ai commencé à obtenir des travaux plus lucratifs, y compris de la publicité. Récemment, l'une de mes photos a été placée sur un grand panneau d'affichage. Quiconque conduit sur la route principale verra certainement l'image.

Cela m'a rendue très fière.

Quant à ma mère, quand elle a découvert que j'étais enceinte, elle n'a fait aucun commentaire négatif. Au contraire, elle m'a aidée à m'occuper de ma fille et m'a donné des conseils sur la façon d'élever le bébé. Je n'aurais jamais imaginé que ma mère ferait ça, étant donné que nous n'étions que nous deux à grandir, mais maintenant, en voyant tout ce qu'elle fait pour moi.

Peu importe ce que ma mère était, ou quel travail elle faisait, maintenant que je vois à quel point elle a aidé à s'occuper de ma fille, je sais avec certitude qu'elle m'aime et qu'elle s'est dévouée à moi. Je me suis sentie émue, mais je ne l'ai pas montré.

J'ai commencé à réaliser à quel point ma mère m'aimait après être devenue moi-même mère.

"Aujourd'hui, c'est le premier jour d'école, tu dois te faire des amis."

Je me suis accroupie et j'ai regardé In, qui était vêtue de son uniforme scolaire, avec un étrange sentiment de solitude. Elle m'a regardée avec des yeux larmoyants.

"Je ne peux pas rester avec toi, Maman ?"

Quand j'ai vu les yeux de ma fille remplis de larmes, je suis allée vers elle et je l'ai serrée dans mes bras.

Avant, je voyais des célébrités poster des photos de leurs enfants qui allaient à l'école et pleuraient, pensant que c'était une exagération. Mais maintenant, après l'avoir vécu, je comprends à quel point c'est difficile. La peur que votre enfant aime quelqu'un d'autre plus que vous, en oubliant qu'il n'a que trois ans et qu'il aura quatre ans.

"Si tu ne vas pas à l'école, tu n'apprendras pas. Tu veux être comme moi ou Pupe ?"

J'ai souri à ma fille, qui m'a regardée avec une expression confuse. Pupe avait aussi l'air perdue.

"Pourquoi est-ce que ça sonne si douloureux ?"

Je n'ai rien expliqué, j'ai juste emmené ma fille chez le professeur. Ça n'a pas pris longtemps, et In m'a regardée avec les larmes aux yeux.

"Tu viendras me chercher plus tard, Maman ? Ne me laisse pas ici."

Quand j'ai vu ma fille pleurer, j'ai eu du mal à retenir mes larmes. Mais avant que je ne puisse dire quoi que ce soit, Pupe a volé la vedette. Elle avait un mouchoir sur le visage, pleurant aussi. Je l'ai regardée avec un regard de dégoût. Je suis la mère, et elle veut que ma fille lui donne une couronne de fleurs le jour de la fête des mères, vraiment ?

"Dans l'après-midi, ta mère viendra te chercher."

"Wow, je suis sa mère !"

"Je suis une mère aussi."

Pupe a levé son mouchoir et a essuyé ses larmes.

"N'est-ce pas agréable d'avoir plusieurs personnes qui aiment ta fille ?"

"C'est agaçant. En plus d'être des amies, vous essayez toujours de voler l'amour de ma fille."

"Tu es jalouse de ta propre fille ?"

"Parce que c'est ma fille !"

"C'est la mienne aussi !"

Maintenant, elle et moi sommes en compétition pour l'amour du même enfant. Peut-être que notre amitié de plus de dix ans est en train de se terminer à cause de la jalousie.

Nous avons peur qu'In aime l'autre plus.

Mais la vie continue. Aucune mère n'arrête d'envoyer son enfant à l'école. Je travaille toujours comme photographe, tandis que Pupe, qui n'a pas de travail, a maintenant la tâche d'emmener In à l'école et de la ramener.

Nous, les trois mères (ou "mamans" dans le cas de Pupe et Miew) attendons avec impatience le retour d'In. Dès que Pupe la ramène, je mets le travail de côté pour parler à ma fille, juste pour voir ce qu'elle a appris ce jour-là.

"In s'est fait beaucoup d'amis ! L'un d'eux s'appelle Alan."

"Garçon ?"

Pupe a regardé ma fille avec un regard suspect.

"Il est beau ?"

"Hé... elle n'est qu'en classe de maternelle, et notre nièce n'est pas une 'poulette' comme toi. Laisse tomber."

MaMiew a regardé son amie avec le regard de quelqu'un qui savait ce qui se passait, mais la petite In, qui ne connaissait le monde que depuis quelques années, ne comprenait pas ce que 'poulette' signifiait, si ce n'est que c'était un animal avec un bec.

"Pourquoi faut-il que ce soit une poulette ?"

Elle a demandé.

"Parce que c'est un animal mignon."

J'ai répondu, changeant de sujet, et j'ai fusillé du regard mon amie qui jurait devant l'enfant.

"Alors, Alan est le seul ami de ma fille ?"

"Oui. Alan m'a vue pleurer et est venu me réconforter. Mais il a pleuré aussi. Nous nous sommes serrés dans les bras et nous avons pleuré ensemble."

"Il a serré notre fille dans ses bras ?"

Pupe a fait une tête irritée, et j'ai regardé mon amie.

"Pourquoi ? Les garçons et les filles ne peuvent pas se serrer dans les bras ?"

"Mais Alan est très gentil."

"C'est cool ! Allons voir sa maman un jour, je veux rencontrer le premier ami d'In dans la vie."

Et ainsi l'histoire a continué. La petite In est entrée à l'école et a commencé à s'adapter à son nouvel environnement. Elle était heureuse d'aller à l'école et revenait tous les jours pour raconter ce que son professeur lui avait enseigné. Mais les enfants en maternelle, pour la plupart, ne faisaient rien d'autre que dessiner et peindre. Jusqu'à ce qu'un mot lui échappe.

"Maman, la main de maman doit être lavée d'abord. Ce n'est pas hygiénique."

"Quoi, ma fille ?"

Pupe a fait une expression surprise et a posé sa main sur sa poitrine.

"Ce mot est si beau, il semble précieux en sortant de ta bouche. Qu'as-tu dit, In ?"

"Hygiénique, maman."

"Comment on épelle ce mot ?"

MaMiew a chuchoté à son amie, qui avait aussi une expression confuse.

"Ah, peu importe. Nous n'allons pas écrire ce mot de toute façon."

Nous sommes tout aussi stupides, mon amie...

Et en plus des nouveaux mots, des termes académiques ont également émergé qu'un enfant en maternelle ne devrait pas dire.

"Maman, qu'est-ce que l'énergie cinétique ?"

Moi, qui avais étudié les sciences, j'ai été surprise et j'ai commencé à regarder la fille avec une expression de choc. Pupe, confrontée à une question qui n'avait aucun sens dans sa vie, a passé la réponse à son amie à côté d'elle.

"Je pense que MaMiew sait."

MaMiew a cligné des yeux rapidement, comme si elle essayait de trouver une issue. J'ai fait semblant de détourner le regard, en faisant comme si je ne l'avais pas entendue, parce que je savais que son amie me laisserait tomber cette bombe. Voyons comment elles allaient répondre à l'enfant.

"L'énergie cinétique est... l'énergie qui se produit lorsque les revenus et les dépenses ne sont pas équilibrés."

J'ai failli cracher de l'eau en entendant ça pendant que je fouillais dans le réfrigérateur, mais j'ai juste gardé mon sang-froid et j'ai continué à écouter l'explication de mon amie.

"Si tu gagnes 5 bahts mais que tu dois payer 6 bahts pour des nouilles, tu seras ruinée et pauvre."

Idiot ! Un enfant en maternelle ne sait pas faire ce genre de calcul !

Pupe, voyant que les choses s'envenimaient, a pris un air sérieux et a commencé à donner une explication plus "correcte"...

Ou pas.

"Si tu vas lui enseigner comme ça, ne lui enseigne même pas. L'explication est un désordre... L'énergie cinétique est l'énergie que tes parents n'ont pas à te donner, alors tu dois faire un effort pour étudier."

"Assez toutes les deux."

J'ai posé le verre d'eau et je me suis dirigée vers ma fille, qui n'avait pas encore reçu de réponse appropriée. Je me suis penchée et j'ai parlé à la petite.

"In, tu es encore trop jeune pour comprendre ça. Pourquoi, est-ce que l'école t'a déjà enseigné ça ?"

"Tu ne sais pas comment l'expliquer non plus."

"Je sais, mais tu n'as pas besoin de le savoir tout de suite. N'oublie pas que je suis la meilleure élève du groupe."

J'ai parlé avec assurance, et mes amies ont commencé à murmurer, incapables de contester.

"Où as-tu appris ça ?"

"Alan. Il est très intelligent, il sait tout. Il a dit que sa maman adore lui lire des livres. Aujourd'hui, il a parlé de l'énergie cinétique, alors j'ai fait semblant de savoir, mais je ne savais pas vraiment."

"C'est très intelligent, ma fille. Si nous ne savons pas, nous devons faire semblant de savoir d'abord. Comme une bonne fille de Maman Pupe."

J'ai montré mes dents à mon amie et j'ai commencé à sentir que, peut-être, ma fille grandissait de la mauvaise manière. Alors j'ai commencé à corriger ça.

"In, si nous ne savons pas, nous devons admettre que nous ne savons pas, pour que ceux qui savent puissent nous expliquer ce que ça veut dire."

"Mais je ne veux pas avoir l'air stupide devant Alan. J'ai peur qu'il ne veuille plus être mon ami."

"Tu as si peur ? Pourquoi ?"

"Il est beau. Toutes les filles de la classe veulent être amies avec lui, mais il n'est ami qu'avec moi."

"Ma fille, bien sûr. Mais elle est née dans la mauvaise famille."

Pupe le croyait toujours. J'ai ri doucement. J'ai compris que n'importe quel enfant en maternelle, ou de n'importe quel âge, serait impressionné par un bel ami. C'est normal.

"Je pense que j'ai besoin de rencontrer cet ami d'In. Je veux voir à quel point il est beau."

. .

"Travail de photographie de bijoux ? Je ne suis pas très bonne à ça."

Aujourd'hui, Ten, que j'ai rencontré à l'université, m'a appelée pour parler car il voulait m'embaucher pour photographier des bijoux. Ce travail était très nouveau pour moi. Si j'acceptais et que les photos n'étaient pas bonnes, non seulement je ferais perdre son temps au propriétaire du magasin, mais je perdrais aussi ma confiance.

"Essaie, ça ne coûte rien. Je ne connais personne. L'ami de mon frère vient d'ouvrir un magasin, j'ai pensé que je l'aiderais. Si tu y vas, tu peux demander ce que tu veux, parce que tu es une vieille amie."

Puis Ten m'a tendu une boîte de bijoux pour que je choisisse. Je ne suis pas douée avec ces accessoires mystiques qui sont censés apporter de la chance. J'ai entendu parler de chacun d'eux, disant qu'il apporte de la chance d'un type ou d'un autre, mais je ne sais pas.

J'y croyais beaucoup.

"Je ne sais pas quoi faire avec ça."

"Tu peux l'utiliser, ou même l'offrir comme cadeau de fiançailles."

"Un cadeau de fiançailles ? J'ai déjà un enfant."

"Quoi ? Sérieusement ? Tu as déjà un mari ?"

J'ai été prise par surprise...

J'ai ri et je n'ai pas répondu, mais Ten n'a cessé de me pousser à choisir quelque chose, et quand je n'ai pas pu me décider, l'autre ami dans le magasin a commencé à m'expliquer les qualités de chaque pièce, en me disant ce qu'elles faisaient.

"Cette amulette ici apporte la richesse. Si tu la portes, l'argent commencera à affluer vers toi."

Donc, en gros, si je restais à la maison à regarder du porno, l'argent serait sur mon compte sans que j'aie à faire quoi que ce soit... Bien sûr, je n'ai rien dit, j'ai juste souri.

"J'ai toujours pensé que les charmes comme ça étaient faits en bois et avaient la forme de... quelque chose."

"De nos jours, ils font tout pour ressembler à un accessoire. Quoi de plus rentable que de vendre des croyances ? En plus de la chance, il y a aussi l'amour, mais tu n'as pas besoin de ça, n'est-ce pas ? Tu es déjà belle. Alors prends celui-ci. Il t'aidera à attirer les gens. Tout le monde sera charmé par toi."

Ten m'a tendu un charm rose, qui ressemblait plus à un morceau de fil de crochet enroulé autour d'un petit bocal en verre. Je l'ai pris et j'ai souri à moitié. Quand quelqu'un te pousse quelque chose comme ça, même involontairement, tu finis par accepter.

"Merci."

"Quand ça marche, fais-le moi savoir, d'accord ?"

Et donc, j'ai été pratiquement forcée d'accepter le travail. Pendant que nous discutions des détails, mon téléphone a sonné et la voix pressée de Pupe m'a fait arrêter tout ce que je faisais et prêter attention immédiatement.

"Amie, je ne pourrai pas aller chercher In aujourd'hui."

"Wow, il est presque six heures ! Pourquoi tu ne me le dis que maintenant ?!"

J'ai rapidement attrapé mon manteau et je l'ai mis, pensant déjà que la petite In devait être seule à l'école, probablement effrayée par les fantômes.

"Désolée les gars, je dois aller chercher ma fille à l'école maintenant. Je m'occuperai des détails du travail plus tard."

"D'accord."

Les autres ont compris, et après avoir souri poliment à tout le monde, je me suis précipitée vers la voiture tout en parlant à Pupe, irritée.

[J'ai été au milieu d'un accident de voiture. Au début, j'ai pensé que je pouvais y arriver à temps, mais l'autre conducteur a insisté pour déposer un rapport de police. Oh, quel casse-tête ! Veux-tu que je t'envoie une photo pour confirmer ?]

"Pas besoin. Je ne te fais plus confiance pour attraper In."

[Au secours, non ! In est ma fille...]

J'ai raccroché l'appel parce que j'étais fatiguée. En moins de dix minutes, je suis arrivée à l'école. Quand j'ai vu l'environnement silencieux, cela n'a fait qu'augmenter mon anxiété. La petite In devrait pleurer en ce moment.

"Professeur, où est In ?"

La professeure, qui est chargée de s'assurer que tous les enfants sont rendus à leurs parents, m'a regardée avec une légère désapprobation, ce qui m'a fait me sentir encore plus coupable.

"In est en train de jouer avec les jouets à l'intérieur. Sa mère est arrivée en retard aujourd'hui."

"J'ai eu un petit accident. In était-elle seule ?"

La professeure a secoué la tête.

"Elle était avec Alan. La mère d'Alan avait peur qu'In soit seule, alors elle n'est pas partie."

"Ah, je vois."

"Regardez, elle est là."

J'ai regardé vers les jouets et j'ai vu In assise, en train de manger une collation, accompagnée d'un petit garçon blanc qui se distinguait de loin. L'autre mère, de dos, était probablement la mère d'Alan. Je devrais la remercier.

"In !"

Dès que je l'ai appelée, ma fille a couru pour me serrer dans ses bras avec un sourire joyeux.

"Maman !"

Je me suis accroupie et je l'ai serrée dans mes bras, puis j'ai regardé l'autre mère.

"Merci d'être restée avec In. Il y a eu une urgence et j'étais en retard..."

Quand la femme s'est retournée, je me suis figée, incapable de bouger. La petite femme que je n'avais jamais oubliée s'est tournée vers moi, ses yeux grands ouverts et larmoyants et un sourire sur son visage, ce qui a aussi fait que mes yeux se sont remplis de larmes.

"Kew..."

"Je savais que c'était toi... An, je me souviens du nom de famille d'In. Ça fait longtemps... ?"

**Chapitre 39 : L'amour, le monde est un cycle**

Kewalin et moi avons quitté l'école et nous nous sommes arrêtées pour manger dans un fast-food à proximité. La personne qui sentait bon a dit qu'il y avait des jouets pour les enfants là-bas, pour qu'ils aient quelque chose à faire pendant que nous parlions.

Kewalin était comme toujours. Son visage, sa beauté, ses yeux qui brillaient, seulement ses cheveux étaient plus longs et elle avait l'air plus adulte. Je ne pouvais pas m'arrêter de regarder le visage de la personne parfumée, elle me manquait, mais je ne pouvais pas le montrer beaucoup.

"Ça fait si longtemps que nous ne nous sommes pas vues, combien d'années se sont écoulées ?"

"Quatre ans... Je pense que c'est ça. J'ai été surprise de nous voir et de voir nos enfants déjà grands. Ça ressemble à une histoire drôle de mères."

J'ai dit et j'ai ri, avant de regarder les deux enfants qui jouaient.

"In parle tout le temps d'un ami appelé Alan. Je n'arrive pas à croire que nos enfants seront des amis d'école."

"Oui, c'est vraiment surprenant."

"Kew, tu vas bien ?"

"An, tu vas bien ?"

Nous avons toutes les deux parlé en même temps, puis nous nous sommes tues, riant. L'ambiance entre nous est devenue plus détendue alors que nous nous souvenions des temps passés. La dernière fois que nous avons parlé, c'était plein de tension.

Nous avons grandi comme ça, n'est-ce pas...

"Je vais bien. Après avoir eu un enfant, ma vie est devenue plus pleine de choses à faire. Je suis plus heureuse maintenant. Et toi, An... comment vas-tu ? Tu es une mère maintenant."

"C'est la même chose. Après avoir eu In, il y a beaucoup à faire. Je ne suis pas aussi obsédée par le fait d'avoir des petites amies que je l'étais. Tout l'amour que j'ai maintenant est dédié à elle."

"Et comment vas-tu ? As-tu réussi à aimer vraiment quelqu'un ?"

Kewalin a demandé, en attrapant un soda pour boire. J'ai hoché la tête et j'ai souri.

"C'est vraiment bien. Mes filles sont la seule chose à qui je peux donner mon amour sans peur. Maintenant, j'aime quelqu'un d'autre plus que je ne m'aime moi-même."

J'ai dit, en regardant Kewalin dans les yeux. Je me souviens encore de la façon dont elle m'a enseignée avant, et je voulais que la personne qui sent bon sache que j'ai aussi un cœur. Je peux aimer quelqu'un d'autre maintenant.

Et je t'aime toujours, Kewalin.

Mais je ne sais pas si ça ferait une différence de dire ça. Le temps a passé et je ne sais pas si l'amour que Kewalin m'a donné existe toujours. Alors, je finis par me dire qu'il vaut mieux rester silencieuse.

"Oh, tu as grandi."

"Et toi aussi, Kew."

"Et le père de ton enfant... ton mari..."

Kewalin s'est tue, comme si cette question était quelque chose d'invasif, ce qui m'a fait répondre rapidement.

"Je n'en ai pas."

"..."

"Il n'y a pas de père. In a trois mères."

J'ai levé mes doigts, les pliant un par un pendant que je disais les noms.

"Moi, Maman Pupe et Maman Miew."

"Tu t'es séparée de ton mari ?"

"Si tu veux le dire comme ça, d'accord. Mais il n'était même pas mon mari. C'était juste une erreur."

"C'est le fils de Tham, n'est-ce pas... Eh bien, nos enfants ont un âge très similaire."

Kewalin a eu l'air surprise, et je savais que parler du père de l'enfant choquerait la personne en face de moi. Parce qu'Alan, le fils de Kewalin, a le même père.

À quoi ce monde ressemblera-t-il, hein...

"Alors, Kew, tu t'es remariée ?"

"Je n'ai de l'amour à donner qu'à mon fils. Je ne pense pas à trouver un mari."

Célibataire...

J'ai failli sourire, mais je me suis retenue avant de changer de sujet et de demander comment ça allait.

"Et ta mère, comment va-t-elle ?"

"Ça va. Elle s'amuse beaucoup à s'occuper d'Alan. C'est une grand-mère souriante maintenant."

Kewalin a soupiré.

"Quand j'ai dit à ma mère que j'étais enceinte, j'ai failli mourir de peur qu'elle soit déçue."

"Mais elle n'a rien dit, n'est-ce pas ? Ta mère est très gentille. Même quand elle a su pour nous, elle a fait semblant de ne pas savoir."

"Oui... même si je devais faire quelque chose, qu'est-ce que je ferais ? Avorter d'un petit-enfant ?"

En me souvenant de cette époque, j'ai souri. Quelle mère généreuse elle était ! Tout le monde ne peut pas le gérer aussi bien. Kewalin a eu de la chance.

Il n'a pas fallu longtemps pour que les enfants courent vers nous à la table.

Surtout Alan, qui n'avait pas cessé de me regarder depuis l'école et qui se cachait toujours derrière Kewalin. Maintenant, il était toujours comme ça, ce qui a fait rire Kewalin.

"Quand il voit une belle personne, c'est comme ça qu'il devient. Il se cache derrière moi."

"Tu dis que je suis jolie ?"

"Maman Kew est jolie aussi."

In, voulant se joindre à la conversation, a fait un compliment. Kewalin a regardé In avec affection.

"Comme elle est mignonne."

"Elle me ressemble ?"

"Oui, beaucoup. C'est ta version mini, Anna."

"Alors, maman est aussi belle qu'In, n'est-ce pas ?"

J'ai plaisanté un peu. Kewalin a ri et a trempé son doigt dans la tasse, puis m'a éclaboussée avec de l'eau avec un rire malicieux.

"Tu es toujours une joueuse, n'est-ce pas ?"

Kewalin a ri, me connaissant bien.

"Es-tu en contact avec Tham et la professeure Alin ?"

"Non."

J'ai secoué la tête.

"J'ai coupé les ponts avec eux deux. Je ne veux plus rien savoir. Sinon, je retournerais dans le même cycle, n'est-ce pas ?"

"Même toi, tu as fini par être entraînée dans ce cycle aussi."

J'ai regardé le fils de Kewalin, qui jouait toujours avec In.

"C'est même drôle, nous quatre, nous traînons toujours ici, n'est-ce pas ?"

"Ce n'est pas tout à fait comme ça. En fait, la professeure Alin et moi n'avons rien. Nous ne sommes pas complètement dans ce cycle."

J'ai regardé Kewalin, surprise, et je me suis souvenue du jour où je l'ai vue sortir de la salle de bain avec la professeure Alin.

"Mais ce jour-là, tu es sortie de la salle de bain avec la professeure Alin."

"Je suis juste entrée, mais nous n'avons rien fait. Quand j'y pense, je vois à quel point c'était stupide."

Kewalin a ri d'elle-même à l'époque.

"J'étais en colère parce que la professeure Alin a reconnu le bruit de tes pas et m'a traînée dans la salle de bain pour que tu te méprennes."

"Qu'est-ce que tu veux dire par là ?"

"À ce moment-là, j'étais jalouse... Je pensais que la professeure Alin et toi étiez plus proches. Juste au bruit de tes pas et au frottement de tes chaussures, elle savait que c'était toi. Et c'était une salle de bain publique, n'importe qui pouvait entrer ou sortir. Et, en fait, c'est toi qui es entrée à ce moment-là. J'ai failli devenir folle de jalousie."

"Donc, tu veux dire que la professeure Alin et toi n'avez rien fait ?"

"Non, nous n'avons rien fait."

Nous sommes restées silencieuses un instant, ne sachant pas quoi dire. Bientôt, le téléphone portable de Kewalin a sonné et j'ai déjà imaginé que c'était sa mère, inquiète de ne pas encore avoir ramené son petit-fils.

"Je dois y aller maintenant."

"Hmm."

Puis nous nous sommes toutes les deux levées et nous avons tenu la main de nos enfants. Un silence gênant s'est installé entre nous, comme si nous ne voulions pas encore nous séparer. C'était un moment si court, mais je n'ai pas eu le cœur d'empêcher la personne qui sentait bon de partir. Je ne voulais rien faire qui puisse sembler égoïste, comme avant.

"Alors, à bientôt."

"Hmm, à bientôt."

Nous avons toutes quitté le restaurant et nous nous sommes dit au revoir avec un geste un peu mélancolique. Je tenais la main de ma fille et je marchais dans la direction opposée à la personne qui sentait bon, mais j'ai essayé de marcher lentement, comme si j'attendais une opportunité.

Mon autre main, qui était libre, je l'ai mise dans ma poche, ne sachant pas où la mettre, jusqu'à ce que je touche quelque chose d'étrange, quelque chose que je ne reconnaissais pas tout à fait. C'était une amulette protectrice que frère Dan m'avait donnée.

Metta Mahaniyom[1]. On dit que quand tu parles, les gens deviennent enchantés et fascinés. Devrais-je essayer ?

Une opportunité comme celle-ci ne se représenterait pas facilement. Si je la laissais passer, je pourrais le regretter pour le reste de ma vie.

Oui... c'est la troisième chance, et c'est vraiment une coïncidence, pas quelque chose que j'ai créé. Kewalin va-t-elle oublier ça ?

Et si je charge ?

Je n'ai pas le courage.

"Tu vas bien, Maman An ?"

La petite voix, avec un ton légèrement sérieux, m'a fait baisser les yeux, et j'ai été choquée de réaliser que l'enfant avec moi n'était pas In.

"Alan, comment es-tu arrivé ici, mon chéri ?"

"Je ne sais pas."

Le garçon est devenu un peu timide.

"Maman Kewalin était aussi en train de prendre In."

Surprise, je me suis immédiatement retournée dans la direction d'où nous venions. Et oui, j'ai retrouvé Kewalin devant le fast-food que nous venions de quitter. Nous nous sommes toutes les deux arrêtées et nous nous sommes regardées. L'atmosphère familière est revenue, comme sur l'île, et dans mon cœur, j'ai compté mentalement.

..

..

..

..

..

..

..

..

"8 secondes."

Kewalin a parlé, et c'était exactement ce à quoi je pensais. Nous avons toutes les deux, les larmes aux yeux, lâché les mains des enfants, qui ont couru vers le côté droit.

"As-tu entendu parler des pingouins ?"

J'ai commencé à parler de quelque chose que nous partagions. Kewalin a souri. J'ai serré les lèvres et je me suis courageusement approchée et je lui ai offert quelque chose, mais elle est restée immobile, comme si elle réfléchissait.

"J'en ai entendu parler, mais je ne me souviens pas des détails."

"On dit que le manchot mâle cherche la meilleure pierre parmi des millions pour la donner à sa partenaire. Et si elle l'accepte, ils restent ensemble en couple jusqu'à la mort."

"Ah..."

"Est-ce que tu acceptes cette pierre, Kew ?"

Je l'ai regardée dans les yeux, comme si je demandais quelque chose. En fait, je voulais pleurer à chaudes larmes, car je n'avais jamais demandé l'amour à quelqu'un d'une manière aussi directe, et Kewalin était la première pour tout, même pour ce sentiment de défaite.

"Je suis à nouveau tombée amoureuse de toi, Kew."

Kewalin a regardé ma main qui tenait l'amulette, a semblé réfléchir, puis a tendu la main pour l'accepter, en me regardant dans les yeux.

"Moi aussi... Je suis à nouveau tombée amoureuse de toi, comme toujours."

Je lui ai souri et je lui ai remis l'amulette. Kewalin a regardé le petit objet en verre dans ses mains et a incliné la tête, souriant comme si elle le savait déjà, avant de rire.

"C'est un caillou ?"

"Oui, il semble que ça marche vraiment. Metta Mahaniyom. Tout ce que tu diras fera tomber les gens amoureux."

"Tu te mets aussi aux amulettes, n'est-ce pas ? En fait, tu n'en avais même pas besoin."

"..."

"Avec un seul regard de ta part, je suis déjà perdue."

"Tu m'as tellement manqué !"

Nous nous sommes serrées dans les bras comme si nous nous étions tellement manquées, et nous avons commencé à pleurer. Cela fait 4 ans, et c'est une coïncidence qui s'est produite. Je ne peux pas m'empêcher de croire que c'est le destin qui nous a fait nous rencontrer comme ça.

"C'était une vraie coïncidence. Je n'ai rien planifié."

"Je sais."

"Ai-je encore une chance ?"

Kewalin s'est un peu éloignée et avec ses deux mains, elle a tenu mon visage, essuyant mes larmes.

"Après t'avoir vue aujourd'hui, je me suis dit que je ne pouvais pas laisser ça filer... Recommençons."

"Vraiment ? Je peux revenir ?"

"Mais c'est la dernière chance. Si tu vacilles à nouveau, je ne le permettrai plus."

"Je ne vacillerai pas ! Je n'aurai que toi, Kew."

Nous nous serrions encore dans les bras, tandis que nos enfants se tenaient la main, nous regardant avec confusion. La petite voix d'In a attiré notre attention, comme si elle nous ramenait à la réalité, et cela m'a fait sourire.

"Pourquoi pleures-tu, Maman ? Tu as mal quelque part ?"

"Je n'ai pas mal, ma chérie. Je suis juste heureuse."

"Pourquoi es-tu heureuse ?"

Kewalin s'est assise à côté de moi et a expliqué aux enfants.

"Parce que nous allons devenir une famille."

Pour des enfants si jeunes, il doit être difficile de comprendre ce que cela signifie. Il faudra un certain temps pour tout leur expliquer.

L'amour entre nous deux n'a pas été facile. Le monde rond nous a fait face à de nombreuses difficultés, mais maintenant, pour la première fois, je me sens heureuse. Parce que cela nous a ramenées l'une à l'autre et nous a fait nous souvenir des anciens temps.

Maintenant que notre maturité est prête, nos cœurs sont préparés à prendre la responsabilité de deux vies qui ont grandi, et pour l'amour que je crois sera le dernier.

Si je devais remercier pour quelque chose, en plus de l'amulette, ce serait le destin et le petit monde qui nous ont fait nous retrouver.

**------ FIN -----**

**Chapitre 40 : Spécial – Kewalin**

La vie amoureuse que nous avions en tant qu'étudiantes et celle que nous avons maintenant en tant que famille vivant ensemble sont complètement différentes. Quand j'étais à l'université, ma plus grande préoccupation était de savoir si j'avais étudié assez pour pouvoir bien lire pour les examens.

Mais en vieillissant, mes préoccupations se sont déplacées vers des questions plus pratiques, comme gagner de l'argent pour la vie de tous les jours et subvenir aux besoins de ma famille. Quand on a des enfants, les préoccupations doublent.

Et si on a deux enfants, le mal de tête se multiplie...

"Maman An, Maman Kew, je veux dormir avec vous !"

An et moi étions sur le point de faire l'amour quand, après seulement cinq minutes, nous avons sauté du lit, nous nous sommes rapidement habillées et avons ouvert la porte aux deux enfants qui étaient là, avec cette expression mignonne.

"Qu'est-ce qui s'est passé, mon fils ?" ai-je demandé à Alan, mon fils. En tant que jeune homme qui essaie d'agir comme un adulte, Alan parlait toujours plus que sa sœur, In, qui était timide et n'aimait pas beaucoup parler.

"In a fait un cauchemar. Elle veut dormir dans mon lit."

L'enfant aux traits partiellement occidentaux s'est cachée derrière son frère, embarrassée. An a regardé sa fille avec un sourire espiègle et a dit d'un ton suspect : "Un cauchemar, c'est ça ? Tu en es sûre, ma fille ?"

"Oui."

"Ceux qui mentent vont en enfer."

"An... pourquoi parles-tu comme ça à notre fille ?"

An a mis sa main sur sa bouche, essayant de retenir son sourire, et a fait signe à sa fille de venir vers elle.

"D'accord alors. Elle peut dormir avec Maman ce soir. Je vais aller faire un câlin à In."

"Alan peut dormir ici aussi ?"

"Demande à Alan... Qu'est-ce que tu en penses, Alan ? Tu peux dormir ici ?"

Quand An a demandé, Alan, qui essayait d'agir comme un adulte, est soudainement devenu timide.

"Oui, Maman. Je peux dormir à côté de Maman An ?"

Séducteur...

J'ai regardé mon fils avec un regard de compréhension. Alan était généralement très timide, et chaque fois que je le serrais dans mes bras ou que je l'embrassais, il se faisait prier. Mais avec An, c'était différent. En moins d'un mois, ils étaient déjà très proches, et Alan a commencé à trouver des moyens subtils de se rapprocher d'elle. In est également devenue attachée à Alan, et les deux ont commencé à tout faire ensemble.

"Oui."

Maintenant, mon fils ne me prêtait presque plus d'attention, ce qui était un peu triste, mais je le comprenais, car An avait toujours eu un charme irrésistible, même pour les enfants de quatre ou cinq ans. Mais le problème qui m'inquiétait vraiment n'était pas le fait que les enfants venaient dormir dans ma chambre, mais plutôt l'envie qui commençait à surgir.

Jusqu'au jour où In a couru dans la cuisine et a tiré sur l'ourlet de ma chemise pendant que je coupais des légumes.

"Maman Kew, j'ai quelque chose de féminin à te dire."

"Oh ?"

"On peut parler juste toutes les deux ?"

"Bien sûr, qu'y a-t-il ?"

"Je n'aime pas Maman An."

Et voilà le problème. J'ai arrêté tout ce que je faisais et je me suis accroupie pour parler à ma fille, qui maintenant ne se souciait pas de savoir qui était qui, parce que je les aimais toutes les deux de la même manière. Vraiment, ces deux enfants étaient frères et sœurs, avec le même père.

"Qu'est-ce qui s'est passé, dis-moi, ma fille."

"Maman An..."

Il semble qu'elle était jalouse. Maintenant qu'elle avait un nouveau frère, elle pensait que je n'aurais plus d'amour et que An accordait plus d'attention à Alan qu'à elle. Maintenant, elle était là, se sentant exclue, et je savais que je devais en parler à An.

"Pourquoi, ma fille ?"

"Maman An vole l'amour d'Alan."

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Je pense qu'Alan aime Maman An. Comme un homme aime une femme. Je n'aime pas ça, Maman. Maman An t'a déjà toi comme petite amie, alors pourquoi a-t-elle besoin d'être près d'Alan ?"

Ce fut un tournant... Je me suis lentement levée et j'ai regardé dans le salon, où j'ai vu An et Alan se battre joyeusement. Puis j'ai regardé ma fille, qui se tenait là, jalouse d'An, qui recevait l'attention du garçon.

J'avais besoin de changer ma façon de penser pour pouvoir parler à An correctement. La beauté d'An était vraiment dangereuse pour tous les âges.

"Anna"

Quand nous étions seules dans la chambre, Anna, fatiguée de jouer avec son fils, a sauté dans mes bras et a commencé à m'embrasser d'un côté à l'autre, comme si elle était une enfant coquine. Nous ne faisons cela que lorsque nous sommes seules, car nous craignons que cela ne soit pas approprié ou ne semble pas pratique, alors nous essayons d'empêcher les enfants de le voir.

"Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi m'as-tu appelée comme ça, par mon nom complet ? Ça doit être quelque chose de sérieux."

"Nous avons un problème."

"Quel est le problème ?"

"Ta beauté."

"Qu'est-ce que j'ai fait, Kew ? Non, je ne suis pas une poulette, ces jours-ci, je travaille et je me dédie à toi et à nos enfants."

"Calme-toi, écoute tout d'abord."

J'ai ri et j'ai tapé sur l'épaule d'Anna, qui était excessivement effrayée.

Les expériences passées d'Anna la rendaient méfiante. Quand nous avons emménagé à nouveau ensemble.

"Ta beauté et ton charme créent des problèmes avec notre petite fille."

"Qu'est-ce qu'In a ?"

"Aujourd'hui, In est venue me voir et m'a dit que..."

"Quoi ?"

"Elle n'aime pas sa Maman Anna."

Il semble que quand j'ai dit cela, la belle femme, qui avait été excitée jusqu'à ce moment, avait la bouche ouverte et ses yeux ont commencé à s'élargir, remplis d'émotion. Comme tout le monde le sait, la plus grande préoccupation d'une mère est que son enfant ne l'aime pas, et ces mots sortant de la bouche de ma fille donnaient maintenant à Anna l'air d'une personne au cœur brisé.

"Qu'ai-je fait pour qu'In ne m'aime pas ?"

Anna s'est laissé tomber sur le lit, sans force, et a dit : "Je ne sais pas."

"Tu es trop jolie."

"J'ai toujours été jolie."

J'ai pensé à gifler l'oreille d'Anna, mais était-elle vraiment triste ?

"Mais tu avais l'air plus jolie devant Alan. In est jalouse d'Alan parce qu'il te prête plus d'attention."

"Et qu'est-ce que tu veux que je fasse ? Tu veux que je frappe Alan et que je ne joue pas avec lui ?"

"Je comprends. Les enfants de cet âge sont très sensibles. Je ne sais pas comment gérer ça non plus. Au début, je pensais qu'In était jalouse parce que tu ne jouais qu'avec Alan et que tu l'oubliais. Mais en fait, c'est le contraire."

"J'ai même voulu diminuer ma beauté, mais c'est si difficile !"

"Oh, tu es vraiment stressée à cause de ça !"

J'ai levé la main et j'ai pincé la joue d'Anna de manière espiègle.

Quand elle a vu que j'étais irritée, elle a mis son doigt sur ma taille.

Et c'est là que nous avons commencé à nous battre en jouant sur le matelas, oubliant complètement que nous parlions des enfants.

C'est à ce moment précis qu'Alan a ouvert la porte et nous a vues, exactement au moment où nous nous embrassions et échangions des regards passionnés.

"Qu'est-ce qui se passe ici ?"

Anna et moi, craignant que les enfants ne voient quelque chose d'inapproprié, nous avons sauté du lit et sommes allées dans des coins opposés. Alan, notre cher fils, m'a regardée en silence et, sans dire un mot, est parti et a fermé la porte derrière lui.

.

.

"Kewalin"

C'était maintenant au tour d'Anna de venir me parler. Elle m'appelle rarement par mon nom complet, et j'ai eu un frisson et j'ai réalisé que quelque chose de sérieux m'attendait.

"Qu'y a-t-il ? As-tu parlé à Alan ?"

"Oui."

"Et alors ?"

"Alan a dit qu'il... ne m'aime pas."

C'était comme si la scène se répétait. J'ai immédiatement compris ce qu'Anna ressentait, ce que c'était que de tomber à genoux. J'ai entendu mon fils, que j'avais mis au monde et dont j'avais pris soin depuis qu'il était un bébé, dire qu'il ne m'aimait pas. Ce genre de chagrin d'amour est insupportable.

"Pourquoi ?"

"Parce que je t'ai embrassée et qu'Alan est devenu jaloux."

"Ah... Qu'est-ce qui se passe avec notre maison ?"

"Ouais, je ne sais pas..."

Anna s'est assise à côté de moi et a soupiré profondément.

"Comment allons-nous faire pour que nos enfants comprennent ? Maintenant, ma fille ne m'aime pas, et ton fils ne t'aime pas. Quelle sorte de famille sommes-nous ?"

"Une famille confuse..."

J'ai dit, en essayant de rester calme.

"Je pense que nous devons leur parler, face à face. Si nous ne résolvons pas cela maintenant, les enfants seront confus quant à notre relation, et cela pourrait les affecter quand ils grandiront. Ils ont besoin de comprendre cela maintenant."

"Quand allons-nous leur expliquer ?"

"Tout de suite. Appelons les enfants."

Alors nous sommes allées chercher les enfants. Cinq minutes plus tard, nous étions tous ensemble.

Il était maintenant temps pour les enfants de comprendre leur relation avec leurs mères.

"Alan... J'ai entendu dire que tu ne m'aimais pas..."

Ma voix tremblait, mais j'ai essayé de contrôler mes émotions. Le petit garçon était assis sur le canapé, balançant ses petites jambes puisqu'elles ne pouvaient pas atteindre le sol.

"Oh ?"

"Pourquoi ?"

"Parce que j'aime Maman An, mais Maman Anna aime Maman Kew."

"Et parce que tu aimes Maman An, In n'aime pas Maman An ?"

Cette relation en cercle nous a fait nous regarder et soupirer lourdement. Maintenant, Anna a commencé à parler d'une voix plus ferme.

"Clarifions cela, nous tous, In et Alan..."

La voix déterminée d'Anna a fait un peu rétrécir sa fille, bien qu'elle ait d'abord fait une mine de dédain. J'ai souri, car je n'avais pas vu Anna être aussi ferme depuis longtemps ; d'habitude, elle faisait ça avec les hommes dont elle s'éloignait.

"Je l'ai déjà dit, n'est-ce pas ? Maman An et Maman Kew sont des petites amies."

Quand elle a dit cela, je me suis sentie un peu gênée et j'ai pensé qu'au fur et à mesure que les enfants grandiraient, nous pourrions mieux expliquer ce que signifiait être une petite amie, mais pour l'instant, nous avons essayé de montrer que nous étions une famille, comme n'importe quelle autre.

"Je me souviens."

"Être des petites amies signifie que Maman Anna et Maman Kew s'aiment. Nous sommes comme des mères pour vous deux. Vous vous en souvenez ?"

"Mais pourquoi notre famille n'a-t-elle pas de père comme les autres familles ?"

In a demandé curieusement, et c'était l'une des questions que nous aurions besoin d'expliquer un jour. Mais j'ai décidé de répondre tout de suite.

"Parce qu'une famille n'a pas besoin d'avoir un père et une mère. Si nous sentons qu'elle est complète, alors c'est une famille. Voudriez-vous que Maman Kew soit le père ? Je peux l'être, ou voulez-vous que Maman Kew soit juste la mère ?"

In a fait une mine confuse, mais ne semblait pas avoir de problèmes avec l'explication.

"Ouais... Et si Maman Anna et Maman Kew sont des petites amies, alors Alan ne peut plus aimer Maman Anna. Et je peux aimer Alan alors ?" a dit In.

Quand Alan a entendu cela, il a fait une mine de dégoût et a croisé les bras, montrant qu'il ne voulait pas.

"Bien sûr qu'Alan peut aimer Maman Ann," a dit Anna avec un sourire.

"Maman Anna peut remplir à la fois les rôles de mère et de père pour Alan."

"Mais je voulais être le petit ami de Maman Anna," a dit Alan.

"Si tu étais le petit ami de Maman Anna, tu serais abandonné," a répondu Anna.

"Hein ?"

"Mais si tu es le garçon de Maman Anna, elle te fera un bisou sur la joue tous les jours, il t'emmènera à l'école, il jouera à la bagarre avec toi et même il t'achètera de nouveaux jeux vidéo..."

J'ai immédiatement serré la jambe d'Anna quand elle a commencé à essayer de faire un marché avec Alan.

"Je plaisantais, je parlais juste d'une voix d'homme. C'est l'avantage d'être le fils d'Anna, tu voudras être son fils, n'est-ce pas ?"

"Mais ne devrions-nous pas..."

"Je vais serrer Alan dans mes bras tous les jours, c'est vrai ?" J'ai jeté un coup d'œil à mon fils, qui devenait gêné.

"Si tu es mon fils, je t'embrasserai tous les jours et je jouerai aussi à la bagarre avec toi. Alors, d'accord, tu peux être mon fils."

"Alors, Alan peut être mon petit ami ?"

"Non !" Anna a immédiatement arrêté, mais c'est moi qui ai pris la parole, touchant la jambe d'Anna pour expliquer, puisque notre fille ne l'aimait toujours pas.

"Non," ai-je dit d'une voix plus douce et avec un sourire.

"Parce qu'Alan est ton frère. S'ils sortaient ensemble, leur amour ne durerait pas."

"Mais Maman Anna et Maman Kew sont toujours des petites amies. Cela veut dire que vous deux allez rompre un jour ?"

J'étais responsable de la confusion en parlant comme ça.

"Rien dans la vie n'est garanti, In. Un jour, Maman Kew et moi pourrions même nous séparer."

J'ai dit cela, et cela a choqué Anna.

"Mais écoute, je vais t'expliquer. Dans ce monde, rien n'est certain, mais une chose est certaine : l'amour de notre famille. Si tu aimes Alan comme un frère, il ne t'abandonnera jamais, même si Maman et moi sommes séparées."

In a regardé moi et Anna, ne comprenant pas vraiment, mais elle s'est approchée d'Alan. Les deux se sont serrés dans les bras, craignant d'être séparés.

"Donc je peux aimer Alan comme un frère, parce que je ne veux pas qu'il m'abandonne."

"Je ne t'abandonnerai pas, parce que j'aimerai Maman Anna comme si j'étais à la fois père et mère en même temps. Et Maman Anna aimera Maman Kew, et Maman Kew aimera In." a dit Alan.

"Et je vais aussi aimer Alan. Une relation en cercle, qui tourne toujours." Les deux enfants ont commencé à imiter le geste d'un cercle et ont ri de cette idée. Anna et moi nous sommes regardées, nous avons soupiré et nous avons pensé à la façon dont, bien que nous soyons fatiguées d'expliquer nos relations, c'était le plus grand défi : répondre aux questions sans fin de nos enfants et les aider à comprendre ce qui était juste. Et c'est, en fait, la raison derrière le titre de l'histoire.

In -> Anna -> Kewalin -> Alan -> Anna -> In et ainsi de suite...

L'amour dans un cycle.

**-----FIN----**